

PLUS 44 PAGES POUR LES PROS



MONDADORI FRANCE

n° 209S novembre 2006

STOCKAGE

Sécurisez vos projets

- Sauvegarder prises de vues et montages
- Prévoir les pannes de disques
- Conserver un système sain et performant



TOURNAGE

12 CONSEILS POUR BIEN CADRER L'ACTION

EXCLUSIF !

Le premier camescope AVCHD au banc d'essai



Sony HDR-UX1

TESTS LOGICIELS

- Sony Vegas 7 et Cinescore
- Adobe Premiere Elements 3
- Magix Video deluxe 2007
- 10 sharewares et freewares pour Mac

DOSSIER PRATIQUE VOB, WMV, AVI, FLASH, MPEG-2, MPEG-4…

FORMATS, COMMENT S'Y RETROUVER

Gérer ses fichiers pour monter, stocker, diffuser

L 12169 - 209 S - F: 5,50 € - RD

FRANCE METRO : 5,50 € - DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - CH : 11,00 FS - CAN : 10,95 $CAN - ESP : 7,60 € - GR : 6,00 € - LUX : 6,50 € - MAR : 70 DH - TOM : 950 XPF (surface) 1675 XPF (avion) TUN : 8 DTU

SOMMAIRE

n° 209s camera VIDEO

Ce numéro comporte un encart abonnement jeté sur la totalité de la diffusion France.
Ce numéro comporte un second cahier de 44 pages, Supplément pro, posé au dos du magazine.

PHOTOS COUVERTURE : THIERRY CONCORD, GETTY IMAGES.
PHOTOS SOMMAIRE : THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS.

EDITO

Les nouveautés majeures testées

Mes stocks de fichiers vidéo sont une véritable tour de Babel, on y parle vob, avi, m2t, DivX, wmv... j'en passe et des meilleures. Après les joies du tournage et quelques sympatiques moments à soigner mes raccords et régler mes effets spéciaux, vient le pensum de l'exportation. Voyons donc à quelle sauce numérique mes montages accepteront d'être mangés, et surtout digérés, par le Web ou mon graveur de DVD. Auparavant, j'ai tenté d'incorporer à ladite sauce toutes sortes d'images et de sons exotiques. Une animation Flash par ci, une séquence mpeg-4 issue d'un appareil photo numérique par là... Et ce, après avoir touillé les avi d'un précédent montage avec les mod d'un DVDCam. Bref, que du bonheur pour les « moulinettes » à codec ! Ces petits soucis vous évoquent quelque chose ? Alors le dossier sur « les formats » ne devrait pas vous paraître inutile. Quant à notre article sur la sécurisation des données, si vous le trouvez anecdotique, c'est que vous avez une sacrée veine (du moins jusqu'ici...). Le mois dernier, Sébastien, son auteur, a eu très chaud. Il n'a évité la perte irrémédiable de son système et – pas si accessoirement – des articles destinés à votre magazine qu'en raison d'une extrême prudence. Autant dire qu'il sait de quoi il parle !

Pour le reste, vous tenez là un des plus « riches » numéros de l'année : nous avons en effet pu réunir et tester les plus fascinantes nouveautés, notamment en matière de prise de vues. Bonne lecture...


Danielle Molson



Deux ordinateurs Blu-Ray signés Sony

Le Blu-Ray fait parler de lui avec la commercialisation par Sony de deux Vaio dotés d'un lecteur-graveur de ce type. Ces produits, le AR21S et le XL202, constituent une seconde vague. En effet, sont déjà sortis cet été l'AR11S, que remplace l'ARS21S, et le RC204 qui disparaît (déjà !).

Mais voyons un peu les nouveautés : l'AR21S, un portable très haut de gamme, et le XL202, baptisé par Sony ordinateur « de salon » pour souligner sa vocation à gérer les contenus multimédias en sus de ses fonctions classiques.

Les deux machines sont compatibles BD-R/RE et DVD +/-RW/Ram et +/-R double couche, entre autres. Et pour profiter de la haute définition confortablement, elles bénéficient de sorties HDMI (supportant le HDCP) pour pouvoir se connecter à un écran compatible HD. D'autres caractéristiques développent leur dimension home cinema avec notamment sur le notebook un écran 17 pouces Full HD, et partout des tuner hybrides DVB-T ainsi que la version Media Center Edition de Windows XP. Enfin, le XL202 affiche de capacités de restitution audio supérieures.

Les performances sont naturellement à l'avenant avec des processeurs dual-core : 2,13 GHz pour le XL202 et Intel Core 2 Duo T7200 pour l'AR21S. Ils renferment par ailleurs, respectivement 2 x 512 Mo de Ram DDR2 haut débit et 2 Go. Côté espace disque, les machines disposent de 500 Go dans un cas et 200 Go dans l'autre. Adobe Premiere Elements 2.0 est fourni d'office pour le montage, comme Photoshop Elements 4 pour la retouche d'image, Roxio Digital Media 7 SE pour la gravure, ainsi que Clic to DVD 2.5 et BD Discrecorder for Vaio, entre autres. Bref, une copieuse suite logicielle.

Sony
VGN-AR21S : 3 000 euros
VGX-XL202 : 2 500 euros



Sony fait décoller son graveur Blu-Ray



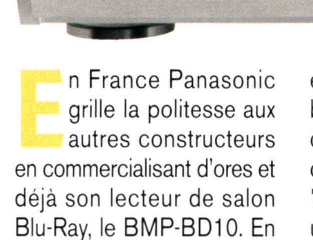
Au premier rang des défenseurs du Blu-Ray, on trouve Sony qui propose son premier graveur interne pour PC. Le BWU-100A lit et enregistre les disques Blu-Ray inscriptibles (BD-R) et réinscriptibles (BD-RE) monocouche et double couche. Vous disposez ainsi de 50 Go, soit : 4 heures de vidéo HDV, 12 000 fichiers mp3 ou 100 000 images jpeg. Compatible en lecture et en écriture avec les principaux formats de DVD et de CD, ce modèle multiformat convient aux PC de toutes marques. Il dispose d'une interface IDE et d'un boîtier 5,25 pouces standard facilitant son installation. Sa vitesse de lecture et d'écriture atteint 2x avec les BD-R et les BD-RE, soit environ 9 Mo/s. Par ailleurs, il sait enregistrer sur les DVD±R 8x, DVD±R DL 4x, DVD+RW 8x et DVD-RW 6x, ainsi que sur les CD-R 24x, les CD-RW 16x et les DVD-Ram 5x. Enfin, il lit les BD-Rom 2x (disques enregistrés du commerce), les DVD-Rom 8x et les CD-Rom 32x.

Il est fourni avec la suite logicielle CyberLink BD Solution pour l'acquisition, la création, le montage et la gravure de contenus haute définition sur disques BD. Via son soft, le BWU-100A peut conserver le format natif du HDV 1080i ou downconvertir les vidéos haute définition afin de les graver sur des DVD standard.

L'appareil lit les données personnelles enregistrées sur disques Blu-Ray et les BD-Rom. Mais dans ce dernier cas, le logiciel doit pouvoir reconnaître les protections par copyright. Ce sera possible grâce à une mise à jour gratuite du soft offerte par Sony.

Sony
BWU-100A
Prix : 960 euros

Panasonic lance le premier lecteur Blu-Ray





En France Panasonic grille la politesse aux autres constructeurs en commercialisant d'ores et déjà son lecteur de salon Blu-Ray, le BMP-BD10. En effet, le modèle Samsung présenté à l'IFA ne sera pas disponible chez nous avant novembre si tout va bien.

Si à 1 700 euros (eh oui !) son prix le réserve encore aux riches impatients, le BMP-BD10 affiche des caractéristiques alléchantes et s'engage à réaliser de belles performances. Ainsi, le constructeur annonce : l'upscaling de vidéos 480i/p, 720p ou 1080i en 1080p, un lissage des diagonales extrêmement précis lors des conversions, la possibilité de reproduire jusqu'à 4 400 milliards de couleurs, etc.

A l'origine de ces exploits, on trouve le convertisseur D/A 297 MHz/14 bits d'Analog Devices et le circuit P4HD. Ce dernier détecte aussi la nature de la source, pellicule ou vidéo, pour en optimiser le traitement et effectuer la remise à l'échelle. Le BMP-BD10 lit les BD vidéo, mais aussi les DVD et CD classiques, y compris les DVD audio, DVD-Ram, DVD-R (DL), +R (DL), mp3, jpeg. La connectique est naturellement riche avec d'abord une prise HDMI 1.3 permettant d'exploiter le 1080p (voir p. 36 du Supplément pro) à laquelle s'ajoutent, entre autres, des sorties analogiques vidéo composante et S-vidéo.

L'audio suit grâce à un convertisseur 192 kHz/ 24 bits D/A pour chacun des huit canaux et une connectique réunissant une sortie numérique optique, une numérique coaxiale, des sorties analogiques 7.1 et d'autres stéréo.

Panasonic
BMP-BD10
Prix : env. 1 700 euros

En bref

Magix, Editions 2007

Magix revisite, comme chaque année, sa gamme de softs de création audio, économiques et très pratiques pour mettre au point ses musiques originales. Il propose ainsi une version 2007 de son fameux Music Maker, qui intègre désormais des instruments acoustiques virtuels. Arrive aussi Magix Music Studio 2007 deluxe, offrant la gestion des pistes midi et audio sous une seule interface, un synthétiseur virtuel et un système de publication pour graver son travail sur CD ou l'envoyer sur Internet.



Magix, des bibliothèques plus riches

L'éditeur enrichit aussi ses deux bibliothèques. D'abord, Photo & Video Show Premium Sounds qui offre des sons, effets et musiques libres de droits pour sonoriser ses créations. Ensuite, Soundpool DVD Collection 12 avec plus de 6 Go



d'échantillons sonores à utiliser dans ses réalisations musicales.

Magix Music Maker 2007 : 60 euros, Music Studio 2007 deluxe : 60 euros, Photo & Video Show Premium Sounds : 30 euros, Soundpool DVD Collection 12 : 30 euros

▸▸▸

JVC, un concept original



Avec sa gamme Sophisti, JVC développe des configurations séduisantes mariant home cinema et Media Center. Deux ensembles regroupent ainsi des enceintes et un lecteur multimédia pour profiter confortablement de l'image et du son. Ils se connectent aussi à un ordinateur personnel doté d'une carte réseau. Et ce, afin de profiter sur le grand écran du salon et avec un son digne de ce nom de ses fichiers photo, vidéo et musicaux stockés ou téléchargés. L'exploitation des contenus de l'ordinateur s'effectue via une interface graphique, s'affichant sur le téléviseur. Le lecteur multimédia ac-cepte les CD et DVD aux formats mpeg-1, 2, 4 et DivX. Il est doté d'un port USB Host et surtout d'un connecteur HDMI pour s'interfacer avec les écrans haute définition et assurer l'upscaling en 720p.

Pour le reste, les deux systèmes se distinguent par la qualité des enceintes. Mais tous bénéficient d'une voie centrale stéréo associée à deux haut-parleurs séparés. Grâce à la technologie Direct Drive, les deux enceintes fournies, placées au sol à l'avant, suffisent à diffuser un son Surround. Un moyen d'éviter la multiplication des fils. Un caisson de basse complète la section audio. Il ne reste plus qu'à choisir l'écran « qui va bien » pour disposer d'une configuration complète et polyvalente.

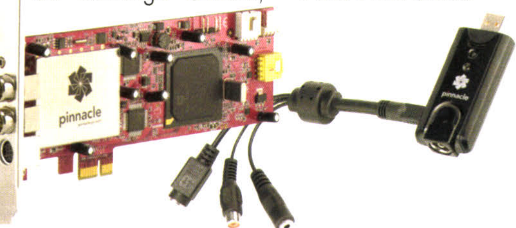
JVC
DD-3E : 999 euros
DD-8E : 1 799 euros

Pinnacle renouvelle sa gamme de PCTV



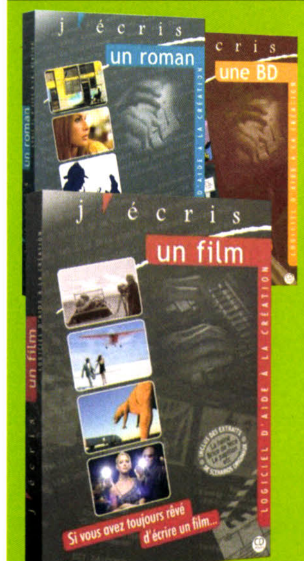
La gamme PCTV de Pinnacle est désormais bien implantée. Elle se renouvelle avec trois solutions, dont deux hybrides permettant de regarder les télévisions analogique et numérique. C'est le cas du boîtier externe USB 2.0 Hybrid Pro Stick ultracompact qui associe à son mini-tuner une antenne et une télécommande pour visionner et enregistrer ses émissions sur tout type de PC. Grâce à son entrée analogique, il capture aussi des vidéos à partir d'un camescope. L'autre produit mixte, la Dual Hybrid Pro PCIe compte deux tuners et se présente sous forme de carte PCI. Ces deux modèles offrent la possibilité d'enregistrer directement en mpeg-2 ou DivX. Ils acceptent aussi les fichiers vidéo de la Sony PSP ou de l'iPod.

Egalement fournie, la version allégée du logiciel de montage Studio, QuickStart. Plus basique, la carte DVB-T PCI est réservée à la seule télévision numérique. Toutefois, comme les deux autres modèles, elle dispose d'un mode *Time Shift* ainsi que d'une fonction de mise en route et d'extinction automatique de l'ordinateur (PC) lors de la programmation d'enregistrements.

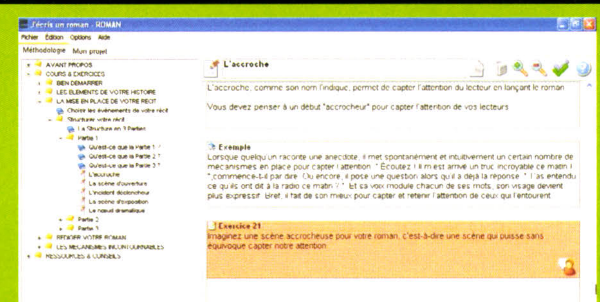


Pinnacle
PCTV DVB-T PCI : 69 euros
PCTV Hybrid Pro Stick : 89 euros
PCTV Dual Hybrid Pro PCIe : 129 euros

LES CD DU MOIS



Vidatech vient de lancer trois didacticiels d'aide à la création : *J'écris un roman*, *J'écris une BD*, *J'écris un film*. Comme les deux autres titres, *J'écris un film* se divise en deux importantes sections : « la méthodologie » et « mon projet ». La première se présente sous la forme d'un cours d'écriture, avec de nombreux conseils, des exercices, et même des extraits de scénarios originaux comme *La Haine* de Matthieu Kassowitz ou *Brice de Nice* de James Huth. On y apprend à structurer son récit (le logiciel se base sur une succession d'étapes en trois actes), à décrire ses personnages, etc. L'autre partie, « mon projet », permet de réaliser son œuvre : on y présente son synopsis, ses personnages, les lieux de l'action, et enfin, dans un traitement de texte spécifique, on rédige le scénario proprement dit. Il est possible d'exporter le résultat des exercices effectués dans la section méthodologie directement dans le projet, afin de passer de l'apprentissage à la mise en œuvre de son idée. De plus, un système de mise en page permet, à la fin de son travail, d'obtenir un document de présentation pro. Chacun de ces trois programmes est vendu au prix de 49 euros.



▶▶▶

News

Apple prône la convergence créative



Apple organise à Paris une journée de séminaires gratuits autour des trois univers créatifs que sont la vidéo, la photo et l'audio. L'idée est de créer des passerelles entre eux afin de permettre aux créateurs « *de travailler simultanément avec plusieurs modes d'expression, de repenser leur façon d'utiliser les sons et les images et de maîtriser tous les aspects de la production.* »
La session vidéo sera notamment centrée sur le nouveau Mac Pro et la suite logicielle Final Cut Studio. Les participants pourront tester la connectivité des solutions de montage de la marque avec une large gamme de caméras numériques. Ils apprendront aussi à intégrer leurs éléments d'habillage graphique, design sonore et effets spéciaux depuis la Time Line.
La session photo donnera lieu à une présentation approfondie d'Aperture 1.5, la version française du premier outil de postproduction tout-en-un pour les photographes. L'équipe photo d'Apple démontrera l'intégration avec les derniers modèles Canon et dévoilera ses trucs et astuces... Durant la session audio, les professionnels découvriront la solution Apple Logic Pro 7.
Les sessions sont destinées aux pros et aux amateurs avertis. Libre à vous de vous inscrire à une seule ou à plusieurs d'entre elles.
Ces rencontres seront l'occasion de participer à des diverses formations pratiques gratuites et d'obtenir des conseils des experts d'Apple sur les nouvelles solutions (Aperture, Final Cut Studio, Logic Pro...). Un représentant de l'Apple Store Entreprises proposera également des offres spéciales sur les derniers produits. Rendez-vous le vendredi 24 novembre dès 9 h à l'Eurosite Georges V, 28 avenue George V, 75008 Paris.
Pour obtenir de plus amples informations et vous inscrire : www.apple.com/fr/series /phofilmusigner.

Sanyo : silence et performance



La famille des vidéoprojecteurs PLVZ de Sanyo est connue pour ses performances, dont nous nous sommes fait l'écho en attribuant notamment un Top au PLVZ4 l'an dernier. On peut donc attendre le meilleur du nouveau PLVZ5 désormais disponible en France.
Ce triLCD conserve sa résolution de 1280 x 720 au format 16/9, qui faisait merveille sur son prédécesseur, et son silence de fonctionnement (22 dB maxi en mode *Eco*). De même, on apprécie toujours le zoom x2 et l'objectif grand-angle pour une exploitation avec un faible recul.
Les évolutions ? La luminosité et surtout le contraste augmentent (1100 Lumens ANSI et 10000:1). Sympatiques aussi la possibilité de corriger individuellement chaque couleur et, bien sûr, l'implémentation des deux entrées numériques HDMI. Celles-ci supportent le protocole HDCP qui permet de profiter notamment des films de cinéma intégrant la protection anti-copie. Complètent la connectique des entrées D-Sub15 (RVB, Scart RVB), S-vidéo, composantes... L'appareil sera testé le mois prochain et comparé aux autres produits du marché dans le cadre de notre Guide d'achat.
Sanyo
PLVZ5
Prix : 1 800 euros

Tour de France MacroSystem

A l'occasion de son dixième anniversaire et de la sortie des nouveaux produits de la gamme Casablanca, MacroSystem sera présent du 7 novembre au 7 décembre sur les routes de France. Deux types de sessions sont prévus :
• découverte du montage vidéo et photo numérique sur système Casablanca,
• présentation des nouveautés destinée aux utilisateurs déjà équipés.
Dates et lieux :
du 7 au 9 novembre, à Paris au SATIS Stand A57, en partenariat avec Cirque Photo Vidéo.
Puis :
• 16 novembre et 7 décembre à Paris Nord (Ennery 95),
• 20 novembre à Dijon
• 21 novembre à Annecy
• 22 novembre à Lyon
• 23 novembre à Marseille
• 24 novembre à Cannes
• 25 novembre à Nîmes
• 26 novembre à Perpignan
• 27 novembre à Toulouse
• 28 novembre à Pau
• 29 novembre à Bordeaux
• 30 novembre à Royan
• 1er décembre à La Roche-sur-Yon
• 2 décembre à Rennes.



Renseignements et inscriptions gratuites auprès de MacroSystem au 01.30.30.13.20.

en hausse

420 000 ordinateurs grand public ont été vendus en Fance en août 2006. Soit une croissance de 18,6 % en volume entre janvier et août (GFK).

Le prix moyen des ordinateurs portables a diminué de 8% entre août 2005 et août 2006 (source GFK).



Les Rev à la taille supérieure

Iomega double la capacité de ses disques amovibles de sauvegarde Rev, qui atteignent désormais les 70 Go au lieu des 35 de la précédente génération. Décliné sous deux versions, externe avec interface USB 2.0 et interne (ATAPI), le lecteur de sauvegarde Iomega Rev 70 Go Backup Drive qui accueille aussi ces cartouches présente des taux de transferts de données supérieurs. Ils parviennent maintenant à un maximum de 30 Mo/s contre 25 Mo/s pour les modèles 35 Go. Par ailleurs, le logiciel maison baptisé EMC Retrospect Express fourni permet de gérer ses sauvegardes et de récupérer ses données, en cas de perte. Côté fiabilité, point fort de ce système d'archivage, le constructeur annonce que ces disques, au format 2,5 pouces, auraient une durée de vie d'environ 30 ans et pourraient subir jusqu'à un million de réécritures. D'autre part, contrairement aux systèmes à bandes qui demandent un certain entretien tel que le nettoyage des têtes, les solutions Rev ne réclament aucune maintenance. Enfin, que les possesseurs du Rev 35 Go se rassurent, le lecteur 70 Go reste compatible avec les anciennes cartouches. A noter aussi que les modèles 35 Go sont toujours disponibles pour ceux que cette capacité intéresse.



Iomega
Lecteur Rev 70 Go USB Backup Drive avec disque 70 Go
Prix : env. 480 euros

Le Chiffre du Mois

+20 %

en volume de ventes de camescopes Everio à disque dur et +25 % en valeur, c'est la croissance attendue par JVC en décembre.
(source JVC)

La télé en Full HD

L'écran LCD Full HD de JVC est disponible. Ce 46 pouces (soit 117 cm de diagonale) sait reproduire en 1920 x 1080 pixels des images très réalistes grâce notamment à la dernière version du circuit Dynapix HD. Il intègre une section audio soignée avec des graves profonds délivrés par le circuit MaxxBass et deux entrées HDMI.
JVC LT-46Z70
Prix : 3 999 euros



Le site du mois **http://aii.ensad.fr**

Le meilleur de la synthèse

L'ENSAD, c'est l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, qui propose un cursus de 5 ans. Pour ses diplômés plus particulièrement attirés par la création numérique (images de synthèse, effets virtuels), elle offre un post-diplôme AII *(Atelier d'Image et d'Informatique)*, accessible sur concours d'entrée. Il s'agit d'une formation ultra-spécialisée d'un ou deux ans. Des candidats extérieurs peuvent concourir s'ils justifient au moins d'un bac + 5 ou de cinq années d'expérience professionnelle dans le domaine concerné. Autant dire que le niveau est au-dessus du sommet !



Le site http://aii.ensad.fr présente les vidéos des élèves de toutes les promotions depuis 1991 jusqu'à 2006. Vous pouvez les télécharger aux formats mov (QuickTime) ou wmv (Windows Media). Vous découvrez ainsi une mine, un trésor de plus de 150 courts métrages méconnus, vraiment le dessus du panier.

Chaque œuvre est accompagnée d'une fiche très complète avec le synopsis, la durée, les techniques et logiciels utilisés, ainsi que les éventuelles sélections dans des festivals. C'est souvent novateur et ça rassure aussi sur la relève !

Parmi ces dizaines de créations, vous pouvez commencer par goûter aux images de Luis Nieto (promo 2005) qui présente deux courts. *Oreille remplie de plumes* (2 min 30) est un clip déjanté avec une belle jeune femme qui s'apprête à manger et un scarabée qui la contrarie un peu… L'incroyable *Carlitopolis* (3 min 10), sélectionné dans les festivals du monde entier, montre un conférencier expliquant des expériences avec une souris de laboratoire. Ici encore, Luis Nieto mélange prises de vues réelles et effets 3D. C'est hilarant et très bien fabriqué avec une mise en abyme du filmage du filmage (on se demande ce qui est vrai et ce qui est faux). Vous pouvez retrouver cet artiste sur son propre site www.carlitopolis.com

Castings et vidéos

www.2gifles-prod.com

Son curieux nom n'empêche pas ce collectif basé dans le sud de la France de multiplier ses activités filmiques, pour le pur plaisir de la création ou sur commande afin de capter divers événements. Sur le site, vous découvrirez de nombreuses photos concernant le festival de Cannes dont les vidéastes sont friands.

Sur le même thème, des vidéos peuvent être importées vers votre ordinateur. Vous verrez d'abord une douzaine d'émissions de 5 minutes chacune environ : une caméra cachée, des stars, des « people » et de



sympathiques micros-trottoirs réalisés quotidiennement lors de la dernière édition, en 2006. Dans d'autres domaines, des reportages sur le VTT sont mis à disposition ainsi que quatre courts, dont deux montrent une jeune adolescente aux prises avec un jeu d'échec, puis un jeu vidéo. Les deux autres rendent hommage à la lampe animée de Pixar. Toutes les vidéos sont au format Windows Media.



Vidéopéra

http://benoit.lelievre1.free.fr/benoit

On entre sur le site de Diagonal prod comme à l'Opéra : les vidéos montrées sont lyriques, au sens propre. Les livrets sont plus farfelus, ce qui crée un décalage réjouissant. Ainsi, *Opéra Café-Chocolat* est un opéra « bouffe » (au premier degré). La bande-annonce et le film lui-même devraient vous convaincre qu'il ne s'agit pas de parodie mais d'opéra 100 % original en un acte de 12 minutes avec des interprètes aux voix exceptionnelles.

A voir aussi, *Staying Awake*, sous-titré *Ze miouzical,* une audition déjantée. D'autres œuvres suivront, toujours orchestrées par un trio de choc : Benoît Lelièvre à la réalisation et aux chorégraphies, ainsi que Laurent Douel et Olivier Darcourt pour les compositions flamboyantes.



Les sept merveilles de la vidéo

www.mathieurigot.com

Le site de Mathieu Rigot est plutôt sobre et modeste, à l'image du bonhomme, parce qu'au vu de son CV, il pourrait tomber dans l'autosatisfaction. Mathieu est donc un artiste sympathique, boulimique de cinéma et de vidéo. Il est passé par tous les postes de la création d'un film et a directement collaboré à une cinquantaine de métrages en moins de 4 ans : comme perchman, assistant, décorateur, cadreur, directeur photo, producteur, scénariste et enfin réalisateur, de courts métrages, making-of, clips, documentaires, institutionnels.

Trois courts et deux teasers tournés en différents formats sont téléchargeables et visionnables en DivX. Parmi eux, un bon malaise avec *2 26*, silencieux, noir et glacial. Quant à *Warcraft*, c'est une prouesse en images de synthèse. Très agréables aussi, les morceaux disponibles de Jean-Michel Pytre, compositeur sur plusieurs des films de Mathieu.



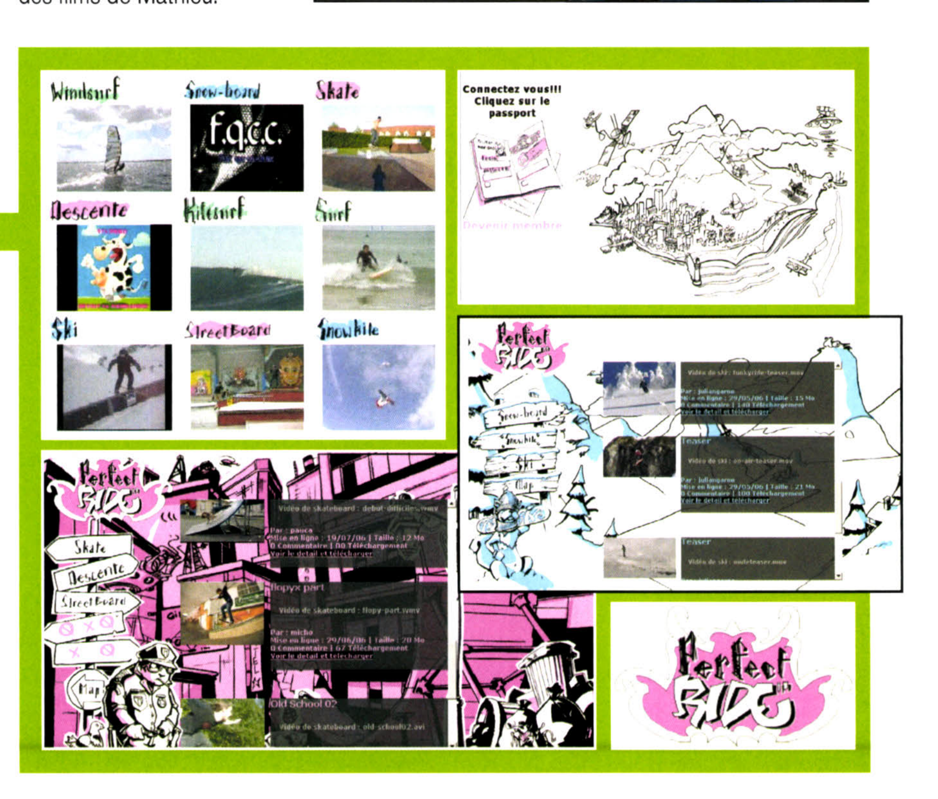


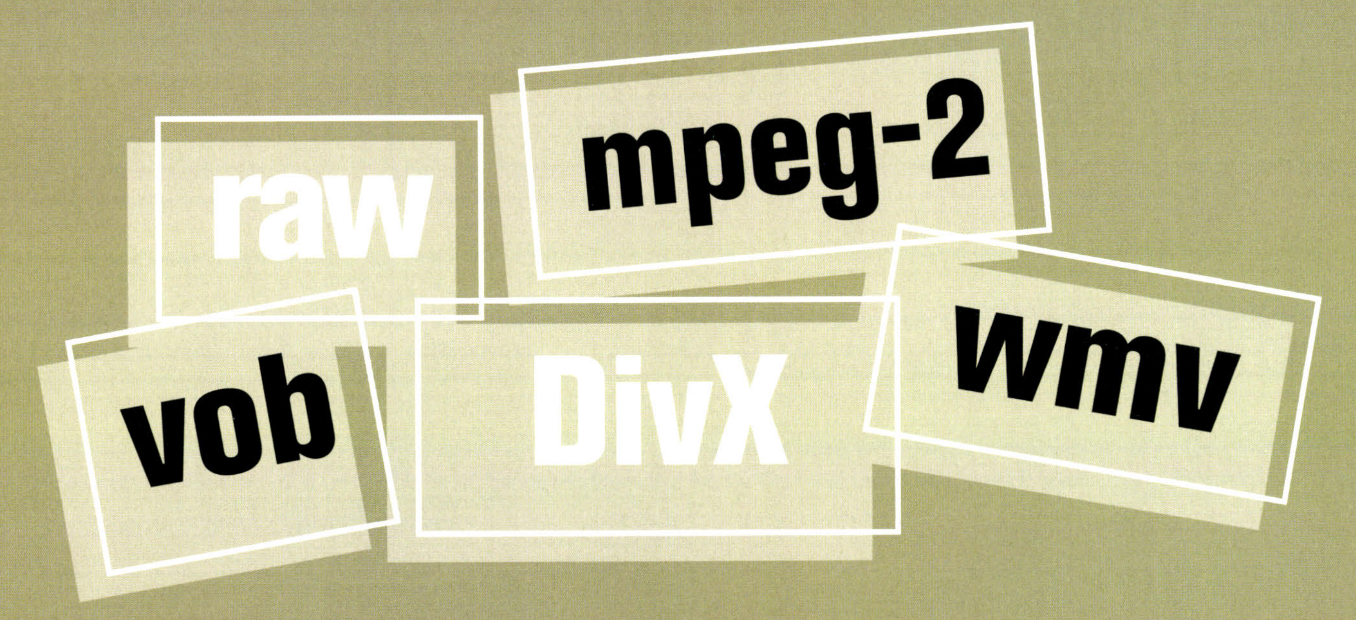
Qui roule et qui glisse

www.perfect-ride.com

Les portails d'hébergements de vidéos sont à la mode. Celui-ci permet de télécharger gratuitement de nombreux courts voire, par la suite, de proposer vos propres images. Toutefois, le site de Perfect Ride n'accueille que les films consacrés aux sports de glisse : ski, snowboard, surf et dérivés. Au total, on trouve neuf groupes thématiques, offrant chacun entre une dizaine et une soixantaine de vidéos, soit actuellement près de 250 films à télécharger. Ici, pas de contrainte de formats. Les mov de QuickTime cohabitent avec les mpeg-1, 2 et 4, wmv (Windows Media), avi, DivX...

De la même façon, se succèdent les vidéos pros à gros budget et celles des amateurs réalisées avec des moyens réduits certes, mais toujours réussies. Chaque métrage est accompagné d'une description, de la taille du fichier et souvent d'un lien vers le site perso de celui qui a créé ou proposé la vidéo.





FORMATS Comment s'y retrouver ?

La haute définition, l'apparition de nouveaux supports, mais aussi l'essor de la diffusion en ligne sèment la plus grande confusion dès lors qu'il s'agit de faire un choix de format pour le montage, l'archivage, la diffusion. Contrairement à ce que pensent beaucoup d'utilisateurs perdus au milieu de toutes les extensions de fichiers et autres préconfigurations de logiciels de montage, il ne suffit plus « d'exporter en avi » pour générer un film en pleine qualité. Désormais, vous devez savoir ce que « contient » réellement un fichier vidéo pour pouvoir faire les bons choix. Alors, entre mxf, mod, wmv, mov, etc. nous allons tenter de décrypter les secrets des formats afin de vous éviter les erreurs.

Dossier réalisé par Nadia Ladjeroud et Sébastien François

Sommaire

flv swf vob wmv HD raw mpeg-4 avi m2t H264 mpeg AVC mov mxf

Non, un fichier de type mpeg ou avi n'est pas une simple enveloppe qui contient des 0 et des 1 censés former une image vidéo. Pour s'en convaincre, il suffit de lister tous les paramètres disponibles lorsque l'on décide d'exporter un montage ou de convertir un fichier dans un autre format. On est alors confronté au paramétrage : il faut choisir la résolution, l'espace colorimétrique, le ratio des pixels, le codec, l'échantillonage audio… Bref, tout un ensemble d'options qui seront décrites en tête du fichier généré et qui le rendront compatible avec certaines applications et pas avec d'autres.

On avait réussi à s'habituer à ce paramétrage en DV en effectuant le raccourci suivant : « si j'exporte en avi (ou en mov) avec un codec DV, j'obtiendrai de la pleine qualité. Dans les autres cas, il y aura perte ». Ce schéma correspond effectivement à une réalité, sauf que la multiplication des formats, des supports et des moyens de diffusion a entraîné une nouvelle donne et fait apparaître des paramètres inédits.

Face à cette jungle de nouveautés, difficile de ne pas sombrer dans une certaine confusion. Que faire avec un fichier M2T ? Y'a-t-il une dégradation quand j'exporte ? Mon avi est en fait un DivX, comment le savoir ? Pour résumer, ce n'est plus l'extension qui fait le larron et il nous faut désormais trouver le bon format pour résoudre de difficiles équations : comment remonter en pleine qualité, archiver sans perte dans un minimum d'espace, diffuser sur une infinité de supports. Autant de questions auxquelles nous sommes tous confrontés aujourd'hui.

Suivez le guide pour y voir plus clair et tirer le meilleur parti des « anciens » et nouveaux formats.

Comprendre les formats

On peut tourner sur carte mémoire ou sur disque, en SD ou en HD et diffuser aussi bien sur téléphone portable que sur écran géant. Mais la profusion de systèmes entraîne plus que jamais la nécessité de convertir des données à un moment de la chaîne de production. Autrement dit, il faut passer d'un format de fichier à un autre. Mais au fait, un fichier vidéo, qu'est-ce-que c'est ?



Il suffit de lire vos courriers pour mesurer la confusion entraînée par l'apparition des nouveaux formats de fichiers. A vrai dire, la multiplication des formats a toujours deux origines. D'une part la mise à disposition de nouvelles technologies et de l'autre, les contraintes qui leur sont associées avant d'atteindre une normalisation. L'exemple récent du HDV en témoigne et rappelle celui du DV. Il existe bien une « normalisation » HDV qui produit à la numérisation sur ordinateur un fichier portant une extension m2t. Ce dernier contient les informations enregistrées sur la bande HDV suivant certaines spécifications (mpeg-2, 25 Mb/s...). Faute de puissance suffisante pour le moment, ce format très compressé est difficile à monter et provoque des pertes de génération en génération d'exportation. Il faut donc trouver une parade. Elle consiste à convertir à la volée la vidéo pour passer à un codage intra-image, plus gourmand en espace mais plus facile à monter : les codec Canopus HD, Avid DnxHD, Cineform VisuallyPerfect en sont autant d'exemples. Ces codec génèrent tous des fichiers avi dont on peut croire qu'ils sont universellement compatibles. Faux. Malgré l'extension identique, seules les machines qui disposent du codec seront capables de les afficher. Cet exemple est particulièrement parlant pour démontrer que des fichiers d'apparence identiques, ne le sont finalement pas le moins du monde. Au début du DV, faute de puissance, on devait passer par des cartes d'acquisition tierces qui généraient des fichiers avi propriétaires (Pinnacle, Canopus DV...) incompatibles avec d'autres machines. En HDV, l'histoire est la même. Tout simplement parce que les formats de fichiers vidéo ne sont pas associés à une application unique. Il s'agit en fait de containers.

Vidéo en containers

Contrairement à un .doc qui sera lu par Word, les fichiers vidéo sont encapsulés dans des « enveloppes » comme l'avi, le mov... L'enveloppe ou le container est une sorte de canevas « normé ». Autrement dit, il définit un cahier des charges pour la vidéo qu'il va contenir.

Un fichier portant l'extension .mp4 indiquera par exemple que la compression utilisée sera du mpeg... Mais pas forcément dans sa version 4. Il pourra tout à fait contenir un flux mpeg-1. En revanche, il ne s'agira pas de Windows Media. Suivant le même principe, un .avi pourra contenir un flux compressé en

LA COMPOSITION D'UN FICHIER VIDÉO

Pour bien montrer l'importance du choix de fichier, nous vous montrons ici ce qui se passe chronologiquement quand un fichier est ouvert. On peut ainsi mieux comprendre l'importance de la sélection des paramètres.

Extension du fichier	Détermine l'application qui se lance quand on clique sur le fichier. Le fait de la changer peut permettre de faire digérer les données à un logiciel récalcitrant.
Header	Définit les spécifications du fichier, ses fonctionnalités et ses limites (longueur de la vidéo, codec...).
Appel aux codec (audio et vidéo)	Le codec est le « mode d'emploi de décodage » des données audio-vidéo. S'il est présent, la lecture est possible. Sinon rien ne se passe.
Lecture des données audio-vidéo	Elles sont stockées sous forme de données binaires arrangées suivant l'algorithme de compression utilisé lors de la création du fichier.

DivX et une piste audio en mp3… Il est donc parfaitement faux de penser qu'une extension de fichier détermine une pleine qualité ou une compression très destructive. L'extension n'a qu'une utilité : elle permet d'associer temporairement une application à un type de fichier. Ainsi, on peut tout à fait indiquer à Windows que les avi s'ouvrent avec Word plutôt qu'avec un lecteur vidéo ! (mais Word sera très embêté avec le fichier).

Le container, lui, indique un certain nombre de spécifications sur ce qu'il contient avec des possibilités et des limitations. Ces informations descriptives sont résumées en tête de fichier dans ce que l'on appelle le « header ». Ce « header » sera lu en premier par tout logiciel qui va ouvrir le fichier (un lecteur, un logiciel de montage) et indiquera si la vidéo est entrelacée, quel codec est employé, le nombre total de trames (ce qui permet de connaître la durée d'un film avant même qu'il soit complètement chargé).

En conclusion, le fait de choisir un format de fichier implique de sélectionner la bonne enveloppe (elle définit les « fonctionnalités » de la vidéo) et la bonne compression (le codec) qui détermine la qualité d'affichage. Cette règle d'or est aux antipodes des mythes répandus auprès des utilisateurs PC.

Dans le monde Mac, ce concept est mieux acquis : les fichiers ne portent pas tous des extensions, indiquant qu'un fichier vidéo peut avoir bien des formes.

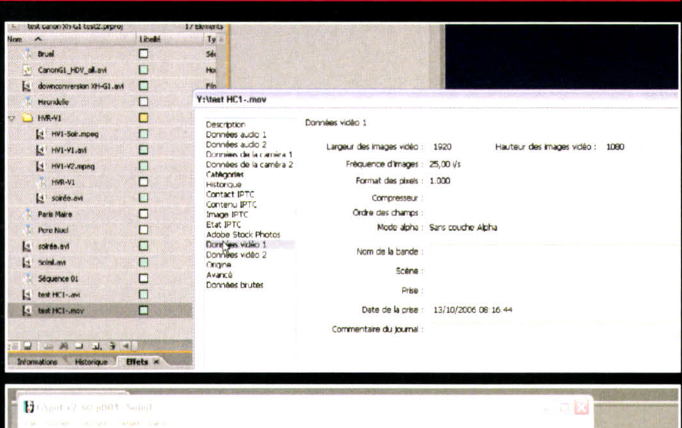
Vers des données invisibles

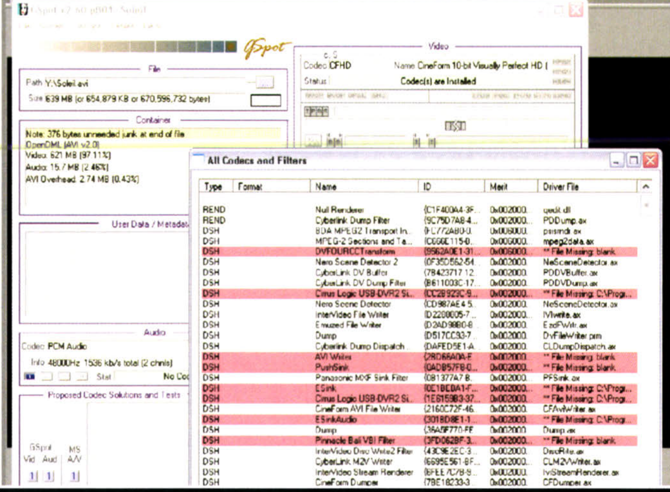
Cette notion d'enveloppe ou de container n'a pas fini de se développer dans la mesure où les vidéos ne nécessitent pas seulement des spécifications informatiques. Comme elles regroupent de la vidéo et de l'audio qui doivent passer par un ou plusieurs flux, on cherche depuis longtemps un format unique capable de réunir les éléments suivants : l'application à utiliser, la description du fichier, l'appel automatique au codec (quitte à devoir le télécharger), le contenu audio-vidéo (qui pourrait s'adapter à la taille de l'affichage et à la vitesse de transmission). Mais aussi l'historique d'utilisation du fichier et sa description textuelle par mots-clés afin de pouvoir être indexé dans une base. On est donc très loin du concept de simple fichier.

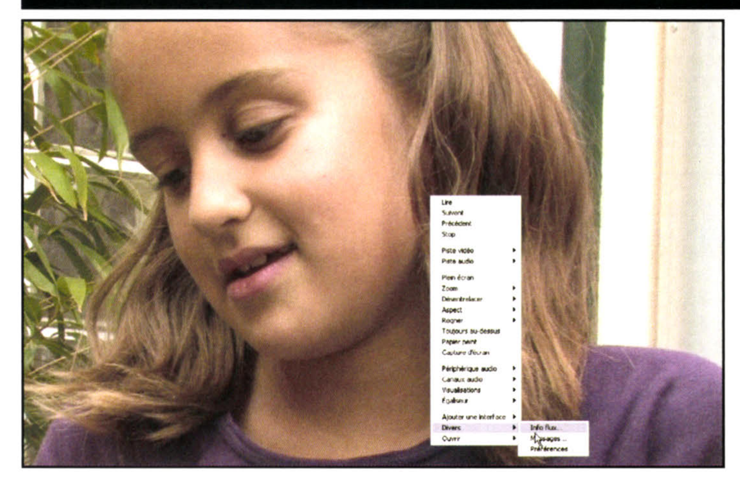
C'est ce vers quoi on s'oriente avec le mxf ou les technologies XMP *(eXtensible Metedata Platform)* d'Adobe. Cependant, dans cette hypothèse, d'un point de vue utilisateur, vous auriez à effectuer les mêmes choix qu'aujourd'hui : sélectionner le codec, le débit, la résolution, le format audio… Simplement la lecture serait universelle et le choix du type de fichier ne se poserait plus. ■

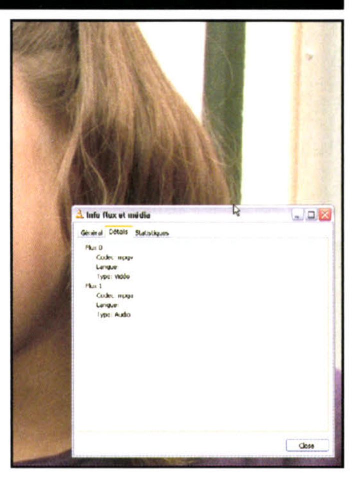
CONNAÎTRE LES INFORMATIONS INVISIBLES D'UN FICHIER

Il est fréquent d'être confronté à un fichier qui refuse d'être lu ou à un encodage dont on ne comprend pas pourquoi il est de mauvaise qualité. Pour déterminer la cause du problème ou simplement par curiosité, il faut accéder à toutes les informations invisibles de ce fichier. Pour cela, il y a deux méthodes. La première consiste à se servir des outils disponibles dans son logiciel de montage, à condition qu'il soit élaboré. La rubrique *Propriétés/ Informations sur le fichier* vous renseignera sur le codec, le débit, les metadonnées… Mais pour aller plus loin ou si votre logiciel ne vous permet pas d'afficher ces informations, il faut utiliser un programme spécialisé. GSpot (www.headbands.com/gspot/) est sans doute le plus performant. Il suffit d'ouvrir le fichier dans le soft pour obtenir une description détaillée. Il est même capable d'identifier les éventuels défauts de codec sur votre machine via son menu *System/List Codec and Filters*.

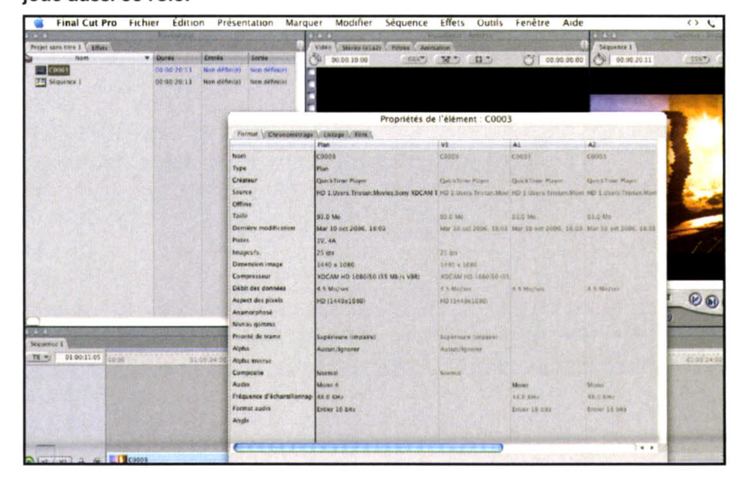






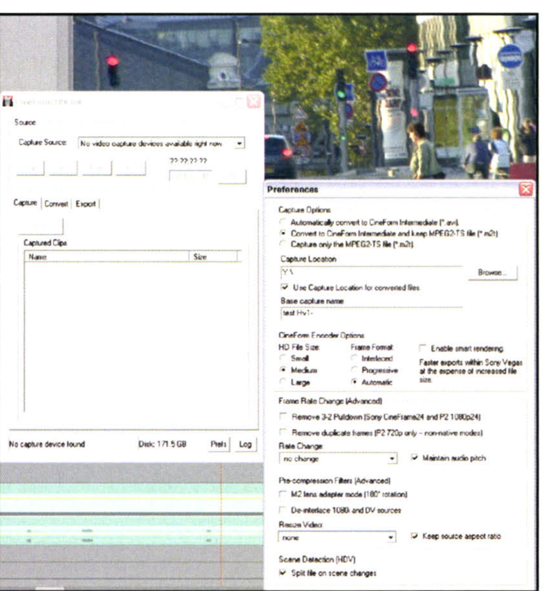


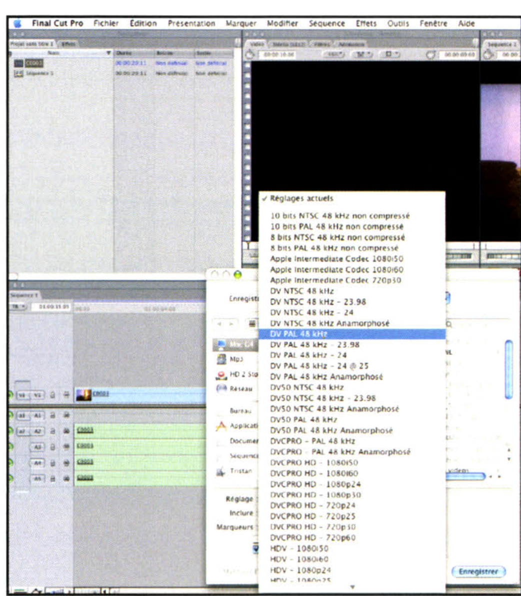
Un lecteur multimédia tel que VLC (ci-dessus) renseigne sur le fichier qu'il décode : codec utilisé, définition, cadence d'images… La commande *Propriétés* d'un fichier importé dans un soft de montage (ci-dessous) joue aussi ce rôle.



Comment remonter en pleine qualité

Quand on archive ses vidéos, la volonté de gagner de la place prend le pas sur celle de conserver une qualité « native ». Et lorsque l'on est contraint de réutiliser le film archivé dans un nouveau montage, on est confronté à deux problèmes majeurs : soit le format est incompatible avec le logiciel, soit sa qualité est insuffisante. Il convient donc de faire les bons choix avant d'effacer ses rushes.





Pour conserver une qualité native, il n'existe pas beaucoup de solutions. Soit on garde toutes ses bandes avec les EDL *(Edit Decision List)* associées à tous ses montages pour pouvoir renumériser les plans ultérieurement, soit on dispose de plusieurs téraoctets d'espace de stockage sur disque dur. Comme les deux solutions ne sont ni ergonomiques ni économiques, nous procédons tous de la même manière : nous conservons uniquement nos montages finaux sur bande ou sur disque. Nous effaçons au passage les fichiers des rushes qui ont servi à l'édition. Et encore, cette méthode est-elle « la moins pire » car, par méconnaissance ou manque d'espace, beaucoup d'utilisateurs ne conservent que les seuls DVD et suppriment tout le reste. Dès lors, quand un projet nécessite la réutilisation de plans archivés, catastrophe : on se rend compte que le réemploi est complexe à mettre en œuvre et la qualité originelle dégradée.

Pour bien comprendre ce que l'on entend par qualité originelle, il faut d'abord la définir. Pour faire simple, on peut dire qu'il s'agit d'une qualité équivalente à celle que la caméra a enregistrée au tournage. Autrement dit, le format numérisé sur disque ne subit aucune compression supplémentaire par rapport aux informations de captation. Suivant cette définition, le fameux avi DV n'est pas la seule référence : le HDV emploie du mpeg-2, tout comme certaines caméras professionnelles Sony, l'IMX (mpeg-2 à haut débit) ou le XDCam HD. Entre ces formats, il n'existe qu'une différence, le fameux codage intra ou inter-image qui, dans le second cas, nécessite plus de ressource au montage et se révèle plus destructif lors des remontages.

Heureusement, les disques durs vont bientôt atteindre le To (début 2007) et les machines regagnent en puissance depuis l'arrivée des processeurs Core 2 Duo, on va ainsi pouvoir à nouveau conserver bien plus d'images « natives » en stock : le tout est de choisir le bon format.

L'avi (DV)

Ce format, nous le connaissons tous lorsque nous numérisons ou exportons des films. L'enveloppe avi permet d'utiliser un codec DV (celui de votre carte) ou d'un éditeur tiers comme celui de Microsoft ou d'Apple (QuickTime DV). Dans ce cadre, la compression est identique à celle de la caméra : le codage intra-image n'entraîne que très peu de pertes d'une génération d'exportation à l'autre. Seules les images avec effets ajoutés ou titrages sont indépendamment réencodées.

Le bémol : L'espace occupé sur le disque est de l'ordre de 13 Go de l'heure, soit environ 220 Mo la minute.

EDL (Edit Decision List)

```
montage MK2.edl - Bloc-notes
Fichier  Edition  Format  Affichage  ?
TITLE: HVR-V1

001  Bande_sa AA/V  C        00:00:02:00 00:16:28:16 00:00:00:00 00:16:26:16
REEL Bande_01_MK2 IS CLIP HV1-V1.avi

002  BL        V    C        00:00:00:00 00:01:23:18 00:16:26:16 00:17:50:09

003  Bande_sa AA/V  C        00:07:14:12 00:07:29:23 00:17:50:09 00:18:05:20
REEL Bande_02_MK2 soirée.avi

004  BL        V    C        00:00:00:00 00:01:01:20 00:18:05:20 00:19:07:15

005  Bande_sa AA/V  C        00:17:14:12 00:20:11:18 00:19:07:15 00:22:04:21
REEL Bande_03_MK2 IS CLIP HV1-Soir.mpeg

006  BL        V    C        00:00:00:00 00:03:00:01 00:22:04:21 00:25:04:22

007  AX       AA/V  C        00:00:00:00 00:00:15:07 00:25:04:22 00:25:20:04
REEL AX IS CLIP test HC1-.mov
```

ZOOM SUR LE RAW DV

Ici et là, on entend parler du RAW DV, notamment sur Mac. Cette appellation est un peu trompeuse dans la mesure où elle peut à tort être assimilée au format RAW (données brutes du capteur) des appareils photo numériques. En vidéo, ce n'est pas le cas, les données sont toujours compressées sur la bande, même en DV, par rapport aux données sources. Cette dénomination indique en fait que le flux numérisé sur l'ordinateur n'a subi aucune modification par rapport à celui envoyé par la prise FireWire (ce qui est presque toujours le cas).

Encoder en avi

Il suffit de choisir d'exporter au format DV avi dans tous les logiciels de montage. Cependant, les programmes grand public cherchant à simplifier au maximum, ils vous proposent souvent de *Créer un film dans un fichier*. Vous devrez, quand c'est possible, choisir systématiquement les paramètres suivants. Résolution de 720 x 576, codec DV (Microsoft ou QuickTime), trame inférieure en premier, audio PCM 48 kHz. Attention toutefois, certains softs proposent par défaut leurs propres codec, or ceux-ci rendront impossible la lecture du fichier sur une autre machine que la vôtre.

ZOOM SUR LES NOUVEAUX : MXF, M2TS







Ces types de fichiers devraient se répandre considérablement. Le mxf a pour ambition d'être le container ultime. On le trouve déjà sur un certain nombre de caméras professionnelles et prosumers (Panasonic HVX200, Sony XDCam PDW-F350...). Cependant, s'il n'est pas encore supporté par beaucoup d'applications de montage, cela devrait bientôt être le cas. Le m2ts correspond, quant à lui, au nouveau format de fichier produit par les camescopes AVCHD. Contrairement à ce que laisse entendre son nom (il utilise le même Transport Stream que le mpeg-2) il s'agit de H264, donc de mpeg-4 AVC... Encore très difficile à monter, il devrait toutefois se répandre assez vite vu ses nombreuses possibilités.

La famille mpeg-2 : vob, mpg, mod, m2t...

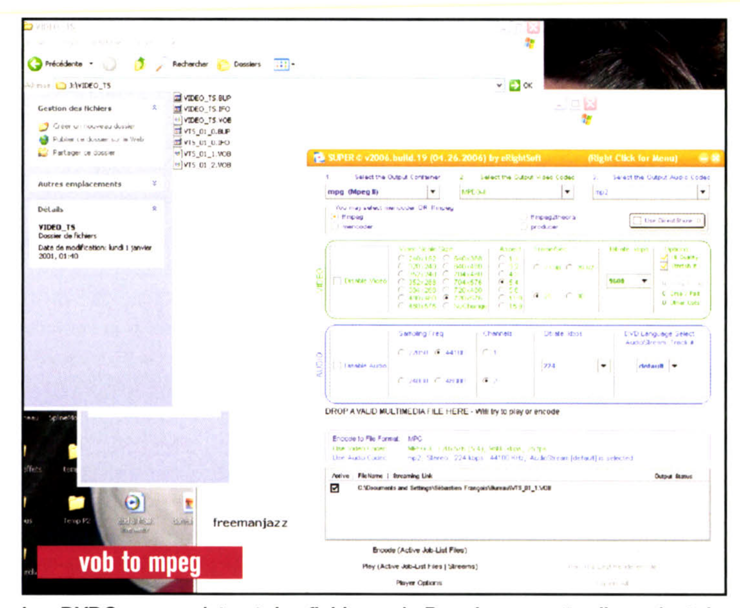
De nombreux appareils utilisent désormais le mpeg-2 comme format de compression au tournage. Il offre une qualité équivalente à celle d'autres formats tout en occupant moins de place. C'est pourquoi il a été retenu pour le HDV ou le XDCam HD. En terme de complexité de calcul, il se situe à mi-chemin entre un codage intra-image (type DV ou DVCPRO HD) et le mpeg-4 : les machines puissantes et les bons logiciels savent l'utiliser. Cependant, sauf à ne monter qu'en cut, il est préférable de le convertir en utilisant un codec intra-image intermédiaire. Cela permet de rendre le montage moins stressant pour le processeur. De plus, ledit montage supportera mieux les générations d'effets (moins destructif). Pour résumer, on peut utiliser le mpeg au montage quand on dispose d'une machine puissante et que l'on ajoute peu d'effets. On passe en intra-image (avi...) dans les autres cas de figure, tout en conservant les rushes originaux en mpeg en vue d'un archivage moins gourmand en espace.

Le bémol : la qualité du mpeg-2 dépend du choix effectué au tournage. Elle détermine le débit sur les camescopes grand public (disque dur, cartes, DVD...). Si vous avez choisi une valeur médiane (moyen ou bon) pour privilégier l'autonomie du support, vous ne pourrez utiliser que très peu d'effets au montage, la qualité ayant déjà beaucoup souffert.

Utiliser les vob, mpg, mod

1. En SD : Vous avez affaire à des fichiers vob quand vous tournez sur des DVD (DVD-Cam). Vous devez utiliser le logiciel fourni avec le camescope ou vous servir d'un programme capable de capturer les fichiers vob et de les convertir en mpg ou en avi. Ils sont légion sur le Web, vous pouvez notamment employer Super 2006 dont nous vous avons déjà parlé. A noter aussi que certains programmes de montage, supportent directement l'import de fichiers vob.
Les fichiers mpg générés par les camescopes Sony à disque dur sont, eux, directement importables dans la majorité des logiciels. Enfin, pour les fameux fichiers mod, nous vous recommandons Converio. Ce soft sait conformer les fichiers pour les rendre digestes.

2. En HDV : La méthode dépend ici du soft employé. Convertir les fichiers m2t de la caméra via un codec intermédiaire (canopus HQ, Aspect HD...) rend difficile l'archivage des images, les fichiers étant très volumineux. Le meilleur procédé consiste à garder une copie des fichiers m2t (qui occupe la même place que des avi DV) afin de les reconvertir en cas de besoin. Si votre logiciel ne propose pas une telle option (numérisation en m2t et conversion vers un autre fichier avi « large »), vous numériserez en HDV « natif », m2t, et vous transformerez ensuite ses fichiers vers l'avi. C'est un peu plus long, mais cela permet de conserver les données initiales dans un encombrement raisonnable. ■



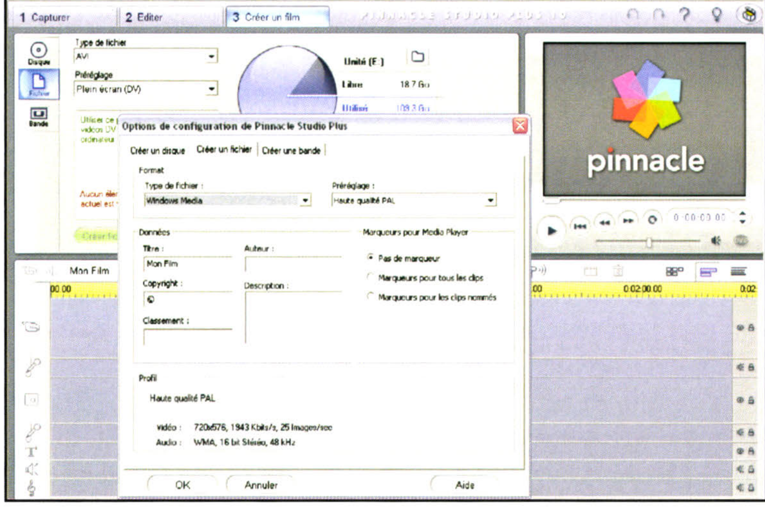
Les DVDCam enregistrent des fichiers vob. Pour les remonter, il convient de les convertir en avi, comme c'est le cas ci-dessus, ou de les importer directement dans les logiciels de montage qui les supportent nativement. L'import des fichiers HDV peut se faire soit de manière native soit en utilisant un codec intermédiaire. On peut alors paramétrer le ratio espace occupé/difficulté de décompression (ci-dessous).



QUELQUES OUTILS

- **Panasonic DV codec (si vous n'avez pas de codec DV satisfaisant) : http://www.free-codecs.com/download/Panasonic_DV_Codec.htm**
- **Super 2006 (pour tout convertir) : http://www.erightsoft.com/SUPER.html**
- **Converio : http://perso.orange.fr/gilles.bihan/index.html**

Comment archiver sans dégrader



Quel que soit le support (disque dur, bande, DVD…) sur lequel vous avez choisi d'archiver vos films, si vous souhaitez les conserver dans leur qualité optimale, vous devez créer un fichier moins volumineux que les images montées mais sans dégrader, ou le moins possible, leur rendu. Pour y parvenir, le choix du format et son paramétrage sont essentiels.

Si la multiplication de nouveaux formats et celle des supports qui peuvent accueillir les fichiers à conserver a rendu encore plus complexes les questions liées à l'archivage, la problématique reste la même. Il s'agit toujours de trouver le meilleur compromis entre espace disponible sur le support choisi et débit d'encodage. Tout en gardant bien en tête que plus ce dernier sera élevé plus la qualité sera préservée.
L'autre élément à prendre en compte est la notion de pérennité. En effet, il est important de convertir ses images dans un format qui sera toujours lisible dans le temps. A condition de choisir le bon et d'en paramétrer correctement l'encodage, plusieurs formats, comme le DivX, le wmv ou le mpeg-4, peuvent répondre à ces besoins. Néanmoins, s'ils offrent les meilleurs rapports qualité/espace, ces derniers présentent un inconvénient majeur : les images converties sont difficilement remontables ou tout du moins l'opération nécessite une puissance de calcul extrêmement grande.
D'autre part, considérez que tous les réencodages entraînent nécessairement une perte de qualité. Du coup, mieux vaut les réserver à des montages sur lesquels vous ne comptez pas revenir. L'autre bémol concerne le temps d'encodage qui peut s'avérer long selon le format, les paramètres choisis et la puissance de votre ordinateur. Enfin, la qualité obtenue dépendra aussi de la capacité de stockage du support d'archivage choisi.

Le wmv

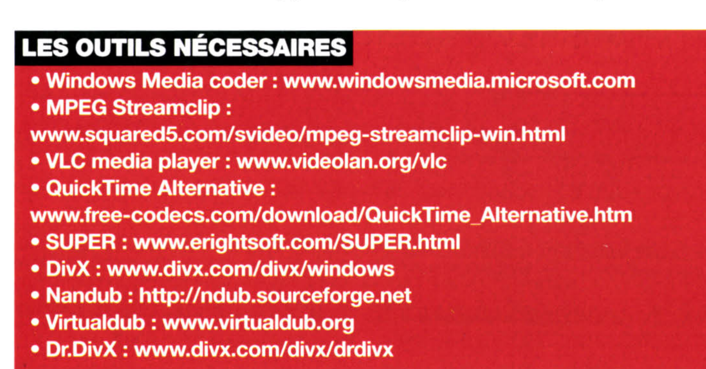
Ce format, propriété de Microsoft, représente l'un des meilleurs équilibres entre la qualité et la taille des fichiers générés. D'où l'intérêt de l'utiliser pour conserver ses vidéos. Et ce, d'autant que le wmv, très peu supporté par les platines DVD de salon européennes, devrait se développer dans les années à venir. D'ailleurs, le VC1, qui en est une déclinaison, vient d'être adopté comme l'un des trois formats HD sur DVD.
Le bémol : le temps d'encodage relativement long.

Encoder en wmv

L'encodage dans ce format peut s'effectuer via votre logiciel de montage puisque tous proposent la conversion en wmv ou à partir du programme Windows Media Encoder. Si vous réalisez l'opération avec ce dernier, suivez les étapes de l'*Assistant* et indiquez les paramètres d'encodage suivants.
Comme le fichier à encoder ne se destine pas à une diffusion sur Internet mais à une sauvegarde sur un support, donnez comme destination : *Périphériques matériels…* Choisissez une qualité DVD entre 2 et 4 Mbits/s VBR max. pour de la vidéo en SD et un débit de 192 kbits/s *VBR* max. pour l'audio. S'il s'agit d'encoder de la vidéo en HD, modifiez ces paramètres de la manière suivante : entre 7 et 12 Mbits/s pour la vidéo et 320 kbits/s pour l'audio.

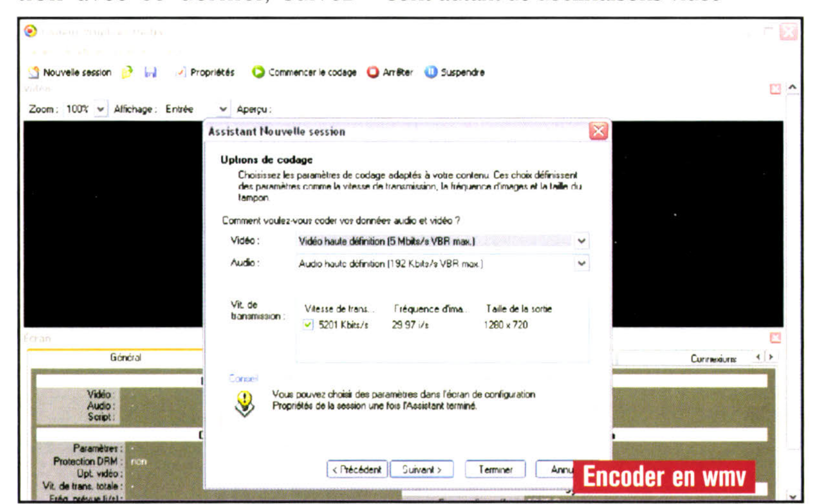
Les mpeg-2

Les fichiers vob, mod, mpg, m2v sont autant de déclinaisons vidéo

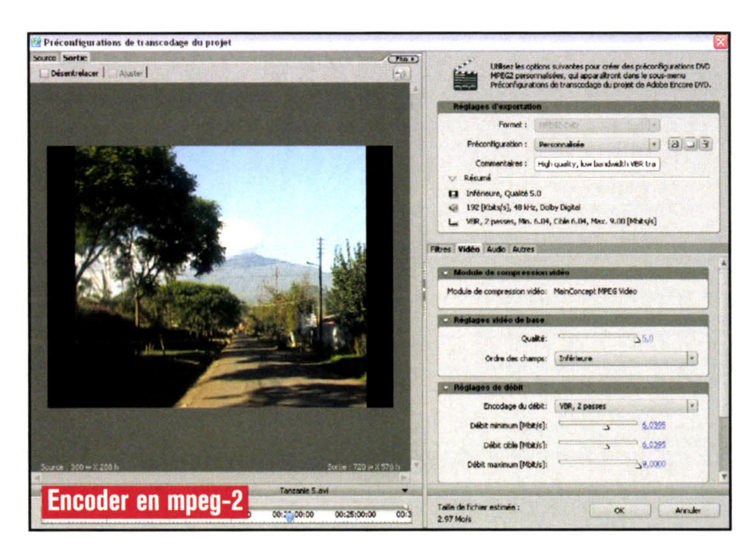


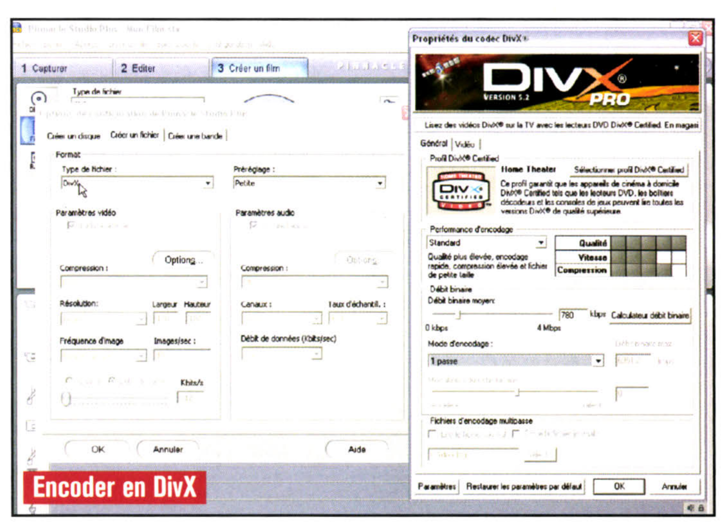
LES OUTILS NÉCESSAIRES

- Windows Media coder : www.windowsmedia.microsoft.com
- MPEG Streamclip : www.squared5.com/svideo/mpeg-streamclip-win.html
- VLC media player : www.videolan.org/vlc
- QuickTime Alternative : www.free-codecs.com/download/QuickTime_Alternative.htm
- SUPER : www.erightsoft.com/SUPER.html
- DivX : www.divx.com/divx/windows
- Nandub : http://ndub.sourceforge.net
- Virtualdub : www.virtualdub.org
- Dr.DivX : www.divx.com/divx/drdivx



Encoder en wmv


Encoder en mpeg-2


Encoder en DivX

du format mpeg-2, soit la norme utilisée par le DVD. Ce type de fichiers présente un double intérêt. Compte tenu du fait qu'il est possible de diviser la taille des fichiers originaux par quatre, ils peuvent être simplement stockés sur le disque dur. En outre, étant déjà encodés au format qui convient, ils sont prêts à être gravés directement sur DVD. Si vous avez l'intention d'archiver vos vidéos SD sur galettes et que vous recherchez la compatibilité maximum, le mpeg-2, lisible par toutes les platines de salon, constitue une bonne solution.

Le bémol : le mpeg-2 offre un moins bon rapport qualité/taille que les nouveaux formats H264, wmv et mpeg-4 mais demande en contrepartie un temps d'encodage moins long.

Encoder en mpeg-2

Inutile de faire appel à un programme tiers pour l'encodage au format DVD puisque les logiciels de montage et d'authoring proposent tous de réaliser l'opération. Pour réduire au maximum la perte de qualité, mieux vaut choisir à la fois le débit le plus élevé, à savoir environ 8 Mbits/s et les options double passe et débit variable. Concernant le débit, vous devez trouver le bon équilibre et conserver un taux élevé pour un encodage de qualité sans dépasser néanmoins la valeur tolérable par les platines DVD, si vous décidez de graver vos fichiers. Estimez qu'un débit de 8 Mbits/s CBR ou VBR répond à ces critères. Pour des vidéos de moindre importance, un débit de 4 à 6 Mbits/s ne nuit pas trop à la qualité originale.

Le H264

Poussé par Apple, le H264 est le format qui a le vent en poupe. Similaire au Windows Media de Microsoft, il présente les mêmes avantages et lui aussi a été validé pour la diffusion HD. En l'occurrence, il constitue une très bonne alternative, même pour encoder des vidéos en SD. Et ce, surtout lorsque les platines HD se seront généralisées. Ces déclinaisons du mpeg-4, que sont le wmv et le H264, sont actuellement les formats qui offrent les meilleurs rapports qualité/espace occupé.

Le bémol : d'après nos tests, l'encodage en H264 est le plus long et demande énormément de puissance. Par ailleurs, la lecture de ce format sous Windows réclame l'usage de nouveaux softs tels que VLC Media Player ou QuickTime Alternative.

Encoder en H264

Le H264 n'est pas encore tout à fait répandu au sein des logiciels de montage. Il convient donc d'utiliser un outil spécifique. Il en existe de gratuits tels que MPEG Streamclip pour Mac et Windows, SUPER ou encore Media Coder. Il est recommandé de toujours paramétrer un encodage double passe et de choisir des débits compris entre 1,5 et 4 Mbits/s pour de la SD et entre 7 et 12 Mbits/s pour de la HD.

Le DivX

Premier format de compression qui est apparu grâce à Internet, le célèbrissime DivX ne se présente plus. Il offre un excellent rapport poids/qualité en fonction des débits choisis. Et surtout il présente un gros avantage sur le wmv ou le mpeg-4 puisqu'une majorité de platines de salon le prennent en charge. Par ailleurs, ce codec, qui prévoit un encodage du son séparé, permet de configurer l'audio à loisir. Sa pérennité et sa compatibilité en font donc toujours un excellent choix.

Le bémol : il est aujourd'hui fortement concurrencé par les H264 et wmv même s'il vient de passer à sa version HD.

Encoder en DivX

Pour encoder en DivX, il faut disposer du codec correspondant. Certains softs de montage permettent un encodage direct en DivX. Si ce n'est pas le cas du vôtre, vous devrez passer par l'un des nombreux utilitaires qui proposent ce type de conversion. Virtual Dub dans sa version Nanbud offre notamment de réaliser l'opération, mais vous pouvez aussi choisir un outil intégré tel que Dr.DivX. ■


Encoder en DivX


Encoder en H264

CONSEILS ET PIÈGES À ÉVITER

1- N'effacez jamais votre fichier d'origine avant de vous être assuré de la qualité d'encodage en plein écran du fichier généré.

2- Une fois satisfait d'un encodage, pensez à toujours sauver les presets de configuration afin de gagner du temps lors de vos futurs travaux. Vous éviterez ainsi d'avoir à paramétrer à nouveau le logiciel, d'autant qu'il est parfois difficile de retrouver les bon réglages.

3- En terme d'archivage, notez qu'il est toujours préférable de dupliquer vos films sur deux supports distincts. Vous pouvez ainsi graver deux DVD ou encore stocker le même film sur un DVD et un disque dur nomade.

Comment diffuser en ligne ou occuper un minimum de place

Il n'a jamais été aussi aisé de partager ses films sur la Toile, et ce, surtout depuis que le haut débit s'est généralisé en France. Ainsi, qu'il s'agisse de créer un blog vidéo ou simplement de présenter ses œuvres sur le Web, la diffusion sur Internet est enfin viable et dans une qualité décente.

Fini le temps où il fallait encoder ses fichiers dans des débits très bas pour obtenir des vidéos au format timbre poste et, qui plus est, saccadées, afin que tous puissent les voir. Aujourd'hui, on peut proposer des films d'une résolution de 360 x 288, soit la moitié de celle de l'image DV. Autre avancée essentielle, il devient possible d'uploader facilement des vidéos en provenance du Web grâce à tous les nouveaux services en ligne gratuits, comme Wat TV, You Tube ou même Google Vidéo. La diffusion sur le Net est d'autant plus accessible que tous les softs de montage, même les plus bas de gamme, l'autorisent de manière quasi automatisée. Reste à choisir au sein des grands formats dédiés au Web, parmi lesquels on distingue : le mpeg-4, le wmv (encore lui !) le plus répandu, le QuickTime dans ses différentes versions (H26x) ou encore le Flash, très en vogue. A ne pas négliger non plus l'essor très prévisible de la vidéo sur téléphone portable et de son fameux 3GP.

Le mpeg-4 et 3GP

Ce sont sans doute les formats qui vont se généraliser sur l'ensemble de nos périphériques mobiles. Certains de ces appareils peuvent d'ailleurs déjà accéder à la Toile pour y télécharger des vidéos spécialement adaptées à leurs petits afficheurs. Mais ces formats ont l'inconvénient de ne pas être universellement normés sur ordinateur. Ainsi, un fichier 3GP ou mpeg-4 ne sera pas forcément lisible sur votre machine sans un codec ou logiciel spécial. Ici, les Mac sont en avance : ils supportent nativement ces formats et encodages.
Le bémol : lesdits formats ne sont pas faits pour être lus sur ordinateur, notamment les PC.

Encoder en 3GP

Vous devez télécharger l'utilitaire Super ou Xilisoft 3GP Video Converter (shareware). L'opération consiste à choisir des débits très faibles (entre 100 et 300 kbits/s) et surtout à trouver une résolution convenable. En effet, certains écrans de téléphones portables sont plus hauts que larges, c'est-à-dire l'inverse des afficheurs traditionnels.

Le wmv

Déjà cité pour l'archivage, le wmv se prête également très bien au streaming sur Internet. Devenu un vrai standard sur la Toile, il présente l'avantage d'être universellement compatible, pour peu que les destinataires de vos images tournent sous Windows. Les utilisateurs Mac n'en sont pas pour autant privés, mais ils devront télécharger un soft spécial pour accéder à ce format.



Le bémol : il n'y en a pas dans l'absolu, sauf peut-être par rapport au Flash : un fichier wmv lance automatiquement le lecteur Windows Media alors que le Flash peut être plus facilement intégré dans un lecteur autonome et personnalisé.

Encoder en wmv

Comme nous l'avons vu, vous pouvez réaliser l'opération de conversion à partir de Media Coder ou de votre logiciel de montage (tous en offrent la possibilité). Concernant le débit, nous vous conseillons une valeur située entre 256 et 512 Mbits/s et pour la résolution d'image : 360 x 288.

Le Mov

Ce format est un container Apple. Il se prête aussi très bien à la diffusion Internet : le codec contenu à l'intérieur sera évidemment différent du codec DV habituel (H264 pour une compatibilité avec QuickTime 7). Son niveau de qualité dépasse parfois celui de Windows Media et sa compatibilité est relativement bonne puisque nombre de PC disposent de QuickTime.
Le bémol : les PC doivent avoir QuickTime pour lire ce format.

Encoder en Mov

La conversion s'effectue via MPEG Streamclip depuis un PC ou à partir des logiciels d'Apple (FCP, iMovie…) depuis un Mac. Vous pouvez utiliser iMovie via la commande *Exporter/flux pour Internet* ou vous servir de Compressor qui dispose de paramètres préétablis (de 300 à 800 kbits/s) en fonction de votre audience cible.

Le Flash (flv et swf)

Depuis que son codec a été changé (On2video), il est très utilisé sur un grand nombre de sites pour la bonne raison que l'on peut contrôler le non-téléchargement de la vidéo et créer des lecteurs totalement personnalisés. La vidéo est intégrée à une page Web, ce qui professionnalise les présentations.
Le bémol : il faut disposer de la dernière version du lecteur qui ne se télécharge pas automatiquement sur toutes les plates-formes. Pour profiter de l'ensemble des fonctionnalités du format Flash, encodage compris, vous devez aussi posséder Flash 8 (plusieurs centaines d'euros) ou votre logiciel de montage doit prendre en charge l'encodage (ce qui est le cas des softs d'Adobe, propriétaire de Flash). ■

Pris sur le fait !



Pinnacle Studio Titanium Edition

Une solution de montage vidéo puissante et simple d'emploi

Voici le logiciel de montage vidéo le plus convivial, complet et puissant du marché - avec encore plus de bonus, des performances améliorées et encore plus d'options qu'auparavant. Vous pouvez à présent monter des vidéos capturées à l'aide des principaux périphériques vidéo, notamment les caméscopes HDV, DivX et DVD ; vous pouvez également exporter sur DVD, vidéos DivX, sur Internet et sur la plupart des lecteurs mobiles.

Pack Spécial Anniversaire

- Pinnacle RTFX vol.1 & vol.2: 49 effets vidéo avancés spectaculaires
- Pinnacle Hollywood FX vol.1: 25 thèmes supplémentaires
  → plus de 400 transitions professionnelles
- Pinnacle Premium Pack vol.1: 25 outils supplémentaires
  → Menu DVD, titres vidéos & effets sonores spéciaux







Pour plus d'informations, rendez vous sur : **www.pinnaclesys.com**














Ne rien perdre !

SOMMAIRE

- Adopter une stratégie de sauvegarde efficace sur une nouvelle machine
- Sécuriser les données sur un système existant
- Bien utiliser un logiciel de clonage de données

Qui n'a jamais perdu un projet entier, cassé un disque dur, planté son système ? Bref, quel vidéaste peut se targuer de ne jamais être tombé en carafe ? Heureusement, plusieurs facteurs se combinent pour améliorer la sécurité de nos travaux vidéo : l'augmentation démentielle des capacités des disques durs, l'accessibilité des logiciels d'image disque, la prise en charge du RAID par de nombreuses cartes-mères et les performances des gestionnaires de données. Il est temps de faire un état des lieux.

par Sébastien François



La vidéo a ceci de particulier qu'elle sollicite beaucoup nos machines. Qu'il s'agisse de montage ou de conversion, peu d'applications nécessitent autant de ressources. A vrai dire, seuls les rendus 3D sont plus gourmands encore. Si l'on se place dans un cadre de sauvegarde informatique, c'est d'ailleurs la vidéo qui pose le plus de problèmes dans la mesure où elle occupe davantage de place que n'importe quel autre type de données.
Plus compliqué encore, un projet de montage vidéo utilise à la fois des clips, des photos, des titres, des fichiers audio, des métadonnées, des fichiers de rendus temporaires. Là-dessus, pour peu que l'on traite quelques séquences en compositing, on peut se retrouver avec des milliers d'images fixes qui constituent des séquences non compressées. Et ces données sont en général éparpillées sur différents disques durs et autres supports. Cette complexité n'est malheureusement pas très visible pour le néophyte. En copiant le fichier *Projet*, on croit à tort qu'il contient tout, alors qu'il ne s'agit que d'une grande table de références à des morceaux de fichiers. Parler de sauvegarde en vidéo fait donc appel à de la méthode, des connaissances, mais aussi à certains outils qui se réservaient jusque-là aux seuls spécialistes.

La sauvegarde, un enjeu capital

Editeurs et constructeurs ont bien pris conscience du fait que la multiplication exponentielle de nos données numériques était un énorme enjeu en terme de sécurité. En effet, professionnels et particuliers sont tous suspendus à la seule fiabilité de leurs disques durs.
En cas de panne, on peut perdre des années d'archives et de travail. Et ces pannes arrivent encore bien souvent, surtout quand les matériels ont été éprouvés par des centaines d'heures de montage.
Heureusement, il existe des solutions de plus en plus faciles à mettre en œuvre et de moins en moins coûteuses. Elles ont pour pierre angulaire l'augmentation de capacité des disques durs grâce à la technologie d'écriture perpendiculaire. Pour l'heure, les 750 Go d'un Seagate Barracuda se négocient autour de 400 euros tandis qu'obtenir 320 Go vous coûtera à peine 100 euros. A cela, il faut ajouter que les cartes-mères actuelles gèrent entre 6 et 8 disques durs en interne (en proposant de plus en plus souvent a minima le RAID 1).
On peut donc raisonnablement envisager de dédier un ou plusieurs disques à la seule sauvegarde. Le matériel n'étant pas tout, il faut s'intéresser aux logiciels spécialisés dans le clonage de données. Ceux-ci vont non seulement vous permettre de réaliser des images complètes de vos disques, mais surtout de les restaurer en cas de défaillance totale : tous sont capables de lancer votre machine depuis un simple CD amorçable. En quelques heures, vous retrouvez votre ordinateur exactement à l'identique, comme s'il n'était jamais tombé en panne.
La sauvegarde est bien loin du simple copier-coller et nous allons envisager dans ces pages plusieurs scénarios pour mettre en place une stratégie qui vous permettra de toujours préserver vos projets. ■

POURQUOI LA SÉCURITÉ N'EST PAS UN SIMPLE COPIER/COLLER

Beaucoup d'utilisateurs croient qu'en copiant-collant des données d'un disque à l'autre, ils sont à l'abri des accidents. C'est en partie vrai pour un document Word et même pour un fichier vidéo. Pour un projet entier ou un système, l'affaire se complique puisque vous ne pouvez en aucun cas être certain de ne rien oublier. Exemple, vous avez créé un titre avec une police de caractères donnée. Vous avez perdu votre disque système et réinstallé Windows : la police associée à votre titre peut très bien avoir disparu, tronquant votre fichier graphique. Les limites du copier-coller se confirment aussi si vous essayez de dupliquer votre système d'exploitation sans utiliser un logiciel spécialisé.
En effet, votre copie refusera de démarrer. A cela, plusieurs raisons. Tout d'abord, les fichiers sont tous associés à une adresse précise (qui comprend le nom de la lettre du lecteur). En copiant le fichier, vous changez cette adresse. Quand le système ou votre soft tente de retrouver un élément, il se trouve donc confronté à une fin de non recevoir, l'adresse n'étant pas la même. Ensuite, certains fichiers système ne sont pas copiables et sont invisibles pour l'explorateur. Enfin, la base de registre qui correspond un peu à l'annuaire géant de votre machine ne donnera que de fausses adresses si elle n'est pas mise à jour en même temps lors de la copie. Or, seul le système est capable de mettre à jour la base de registre.

Adopter une stratégie de sauvegarde efficace sur une nouvelle machine

Les possibilités des matériels récents ne concernent pas que les performances. Les cartes-mères, autour desquelles s'articulent les composants, permettent par exemple de gérer le RAID dans tous ses modes. On peut ainsi prévoir une station favorisant l'efficacité pour le système et la sécurité pour les données.

En raison du succès de la HD, l'augmentation de la puissance des processeurs et la baisse phénoménale du prix des ordinateurs, il n'est pas aberrant de penser troquer son Pentium 4 contre une nouvelle machine. Les utilisateurs se focalisent en général un peu trop sur la quantité de mémoire vive et la vitesse du processeur alors que pour quelques euros de plus, ils peuvent disposer d'une carte-mère aux possibilités de sécurisation décuplées. Une référence comme l'Asus P5W DH Deluxe dispose, par exemple, de trois contrôleurs RAID distincts en plus des ports IDE. Avec ce type de carte, vous pouvez configurer un système vidéo qui allie des performances redoutables et un niveau de sécurité maximum. Description détaillée ci-dessous.

1er contrôleur : pour le système

Le premier contrôleur S-ATA est configuré en RAID 0 (mode *Stripping*) et on lui connecte deux disques. Ce mode n'offre aucune sécurité, mais double les performances : il accueillera le système d'exploitation. L'ordinateur et les softs disposeront de capacités maximales.

2e contrôleur : pour la vidéo

Le second contrôleur S-ATA sera configuré en mode RAID 5 (parité). On lui connectera jusqu'à quatre disques de même espace. Ce mode allie performances et sécurité. N'importe lequel des disques peut tomber en panne, les autres seront capables de reconstruire les données à chaud. On y stockera donc les documents et vidéos à sécuriser.

3e contrôleur : pour la sauvegarde

Enfin, le contrôleur IDE connecte vos anciens disques (jusqu'à quatre). Dans cet espace, vous pourrez stocker les sauvegardes de votre système d'exploitation ou d'autres données peu cruciales. Le mode RAID 0 étant le moins sûr, sauvegarder ce qu'il contient vous permettra de restaurer le système depuis les disques IDE.

Ce genre de configuration est sans doute celui qui répond à un maximum de contraintes du vidéaste. Avant l'apparition de ce type de cartes-mères, il fallait investir dans des cartes contrôleur séparées et chères, et surtout avoir des compétences informatiques.

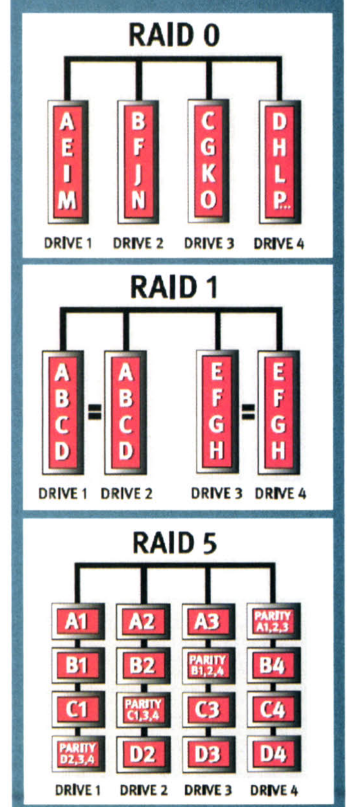
Ici, la configuration est à la portée de tous. Si vous changez de machine, attention aux possibilités de stockage intégrées. Elles résoudront nombre de problèmes dans la mesure où les solutions matérielles sont toujours plus ergonomiques et automatiques que les solutions logicielles. Ces dernières impliquent un temps d'analyse et de compression qui mobilise les ressources pendant de nombreuses heures. Dans notre cas, le montage a ceci de particulier qu'il allie une rapidité du système optimale et la sécurité des données. En cas de panne d'un des disques, il peut être restauré par l'ensemble IDE. Les données vidéo sont parfaitement disponibles et à l'abri sur un ensemble RAID 5. L'inconvénient : tous les disques étant stockés en interne, la sécurité ne peut être assurée en cas de vol ou d'incendie… Il faut alors s'orienter vers des solutions externes transportables. ■

S-ATA (Serial ATA)

Nouveau standard universel de branchement de disques durs qui facilite la configuration RAID. Le eSATA offre les mêmes performances que le S-ATA en externe.

RAID : modes d'un contrôleur de disques durs

Les plus connus sont les RAID 0, 1, 5. Le RAID 0 permet de chaîner plusieurs disques pour cumuler leurs performances (mais en cas de panne de l'un, toutes les données des autres sont perdues). Le mode 1 correspond au mirroring : deux disques écrivent les mêmes données pour les sécuriser. Enfin, le mode 5 offre le meilleur des modes 0 et 1. L'ensemble des disques sachant retrouver les données d'un élément qui serait tombé en panne tout en apportant des performances bien meilleures que le RAID 1.



LE CAS DES SOLUTIONS EXTERNES

Le RAID 5 a le vent en poupe en vidéo parce qu'il représente le meilleur compromis entre sécurité totale et performance. L'ensemble des données est réparti sur une grappe de disque. Chacun des disques stocke une partie des informations contenues dans les autres, ce qui permet, en cas de défaillance, de reconstruire ces données par « déduction » (en fait, il s'agit de parité). Par rapport au RAID 1 (miroir) qui clone deux disques, la capacité de stockage est bien plus grande puisqu'elle correspond à n-1 disque de la grappe.

De plus, les performances sont largement meilleures : les débits des disques sont cumulés, comme en RAID 0. Un ensemble RAID 5 a donc vocation à répondre aux contraintes de la HD qui réclame de très hauts débits.

Ce système est tellement prisé qu'il existe de nombreuses solutions externes capables de se raccorder via l'interface FireWire 400/800, la nouvelle norme eSATA (connecteur S-ATA externe) ou encore l'Infinyband (interface professionnelle peu répandue). Les solutions se présentent sous forme de boîtiers qui embarquent de quatre à huit disques (entre 800 et 1 500 euros). Ils sont dotés de leur propre alimentation et d'un processeur dédié qui gère le RAID.

L'avantage : ce boîtier peut facilement être transporté afin de sécuriser les données hors site et il peut être raccordé sur presque n'importe quelle plate-forme.

L'inconvénient : les interfaces externes restent moins performantes que les BUS internes.

Sécuriser les données sur un système existant

Vous n'avez pas prévu de changer de station ou n'en avez pas les moyens. Il existe pourtant des solutions pour mettre à l'abri tous vos projets. Certes, elles ne sont pas aussi idéales que les matériels intégrés. Mais avec un minimum d'organisation et un investissement réduit, elles vous éviteront bien des pépins. Ici, il est avant tout question de méthode et d'outils.

par Sébastien François

La grande majorité des vidéastes dispose au minimum de deux disques durs. La configuration type est constituée d'un disque dur pour le système et d'un autre dédié à la vidéo. Le problème d'une telle configuration, c'est qu'elle implique la perte systématique d'une partie des données en cas de panne de l'un ou de l'autre. Aussi, il n'y a pas de miracle, en l'état, il est impossible de garantir la sécurité du système. Et ce, même si vous avez partitionné les disques.
En effet, nombreux sont ceux qui pensent que « partager » un disque sous plusieurs lettres isole les données les unes des autres. C'est effectivement le cas pour le système d'exploitation qui attribue des adresses et une table d'allocation différente, mais physiquement, les bits sont bien sur le même support. Autrement dit, la panne entraînera forcément la perte définitive des informations contenues. Aussi, pour sécuriser sa station, il faut, a minima, acquérir un disque dur externe de forte capacité et un logiciel de sauvegarde/clonage. On peut utiliser ce support pour conserver à l'abri une copie du système d'exploitation et les données sensibles. La méthodologie repose à la fois sur les possibilités du logiciel et sur la manière de bien classer les données pour ne rien oublier pendant la duplication.

Ordonnez les fichiers

Un système comme Windows nous pousse à ranger nos fichiers dans le dossier *Mes Documents*, sur le *Bureau* ou encore à la racine des disques durs supplémentaires. Ajoutez à cela que de nombreux logiciels proposent *Mes Documents* comme répertoire par défaut, et l'on se retrouve avec des fichiers éparpillés un peu partout, car *Mes Documents* est extrêmement peu pratique. Nous vous recommandons donc de créer votre propre dossier de données (et des sous-dossiers comme *Mp3*, *Vidéos*...) à la racine de C:\ ou d'un autre disque et d'y stocker absolument tout. Vous utiliserez le *Bureau* uniquement pour les raccourcis et autres fichiers temporaires sans importance. De cette manière, vous n'aurez plus besoin de chercher les données sauvegarder.
Si vous disposez de beaucoup de place et que vous voulez conserver une trace de l'intégralité de vos fichiers, vous pouvez aussi copier la totalité du dossier *C:\Documents and Settings\Votre Nom*. Vos e-mails, vos favoris et vos préférences entre autres s'y trouvent mais attention, la restauration de ce dossier sur un nouveau système est impossible manuellement. Vous devrez pêcher les fichiers un par un sous peine de provoquer des dysfonctionnements : il s'agit d'un dossier système.

NE PLUS FAIRE CONFIANCE À LA RESTAURATION DU SYSTÈME

Quand Windows XP a introduit cette nouvelle fonctionnalité (on avait seulement eu droit à une ébauche avec Windows Me), les utilisateurs ont applaudi. Il y avait de quoi puisque le fait de pouvoir « revenir en arrière » sans perdre le moindre document après avoir fait une fausse manipulation est tout simplement génial. La restauration a d'ailleurs sauvé beaucoup d'entre nous de situations désespérées. Malheureusement, Windows XP commençant à dater, sa fonction de retour en arrière pose deux problèmes assez importants. Le premier concerne le fait que les virus ont tendance à s'y loger car ils y sont parfaitement tranquilles et peuvent plus facilement échapper aux programmes qui les combattent. Autrement dit, il arrive qu'en voulant récupérer le système, on déclenche involontairement une attaque virale. Ensuite, les éditeurs de logiciels tentant de lutter contre le piratage ont fortement accentué leurs systèmes de protection en les basant sur des « empreintes » du système. Concrètement, la restauration ou la manipulation de « réparation » du système peuvent bloquer l'ouverture de vos logiciels (particulièrement la Production Studio d'Adobe) : il faut alors contacter l'éditeur et se lancer dans de nombreuses manipulations.

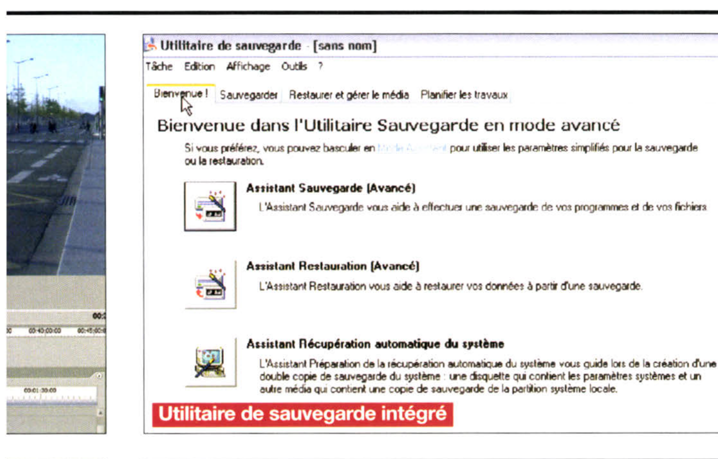
Gestionnaires de données

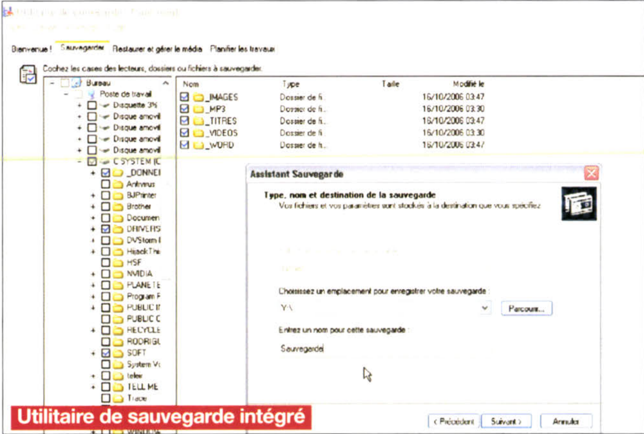
Bien paramétrer les dossiers

Tous les logiciels de montage évolués offrent aujourd'hui un gestionnaire de données. Nous vous conseillons

Exploitez les gestionnaires de données

Lors de vos montages, vous avez tout intérêt à employer les gestionnaires de données que l'on trouve dans tous les logiciels évolués. La fonction porte le nom de *Gestionnaire de Projet* dans Premiere Pro par exemple. Elle permet de rassembler dans un nouvel emplacement l'intégralité des fichiers importés ou créés pendant un montage ainsi que de générer un nouveau projet faisant référence à ces fichiers copiés. L'intérêt réside dans le fait de pouvoir sauvegarder, sans oubli, l'intégralité des éléments vers un disque nomade ou à un autre emplacement de son réseau local. C'est très sécurisant à condition de réaliser l'opération au bon moment : en effet, si vous retravaillez sur l'original, la copie ne sera pas actualisée. Nous vous recommandons donc d'effectuer l'opération une première fois après que tous les éléments aient été numérisés/créés (tous les fichiers seront saufs), puis d'en-





vivement de l'utiliser. Par ailleurs, afin de retrouver plus facilement les différentes versions de votre travail, paramétrez l'affichage de vos fichiers. Vous pouvez de surcroît exploiter l'utilitaire de sauvegarde intégré à Windows.

registrer régulièrement une copie du projet dans le dossier de sauvegarde avant de réitérer l'opération en fin de projet.

Paramétrez les dossiers

Voici une astuce assez simple mais très utile dans la sauvegarde vidéo. En effet, on est fréquemment amené à travailler sur plusieurs versions d'un même fichier (un projet de montage, son jeu de sauvegarde automatique…). Or par défaut, les dossiers classent les fichiers par ordre alphabétique : la dernière version d'un fichier n'est donc pas forcément la dernière d'une liste ce qui vous amener à utiliser la mauvaise ou à effacer par mégarde la bonne. Vous avez intérêt à utiliser la commande *Affichage/Réorganiser les icones par/Modifié le*. Le meilleur exemple de l'utilité de cette fonction concerne les sauvegardes automatiques. Si vous avez paramétré la limite à 15 versions qui s'enregistrent toutes les 10 minutes, le logiciel atteindra la limite au bout de 2 h 30 de travail. Il écrasera alors la version baptisée *votre_projet01*. En cas de plantage, vous ne saurez pas à quel numéro correspond la dernière version si vous n'avez pas paramétré l'affichage du dossier comme conseillé.

Utilisez l'utilitaire de sauvegarde intégré

A défaut d'investir dans un soft spécialisé (ce que nous vous recommandons vivement), Windows est doté d'un utilitaire intégré. Il n'est pas forcément le plus ergonomique, mais il supporte les principales fonctionnalités requises (sauvegarde incrémentielle, différentielle, planification). Vous le trouverez dans *Programmes/Accessoires/Outils système/Utilitaire de sauvegarde*. Grâce à ses assistants, vous devriez assez facilement pouvoir indiquer les « emplacements » que vous souhaitez copier *(C:_Données par exemple)*. Windows sait effectuer cette tâche automatiquement suivant le calendrier que vous aurez déterminé à la dernière étape. ■

▸▸▸

Utiliser un logiciel de clonage de disque

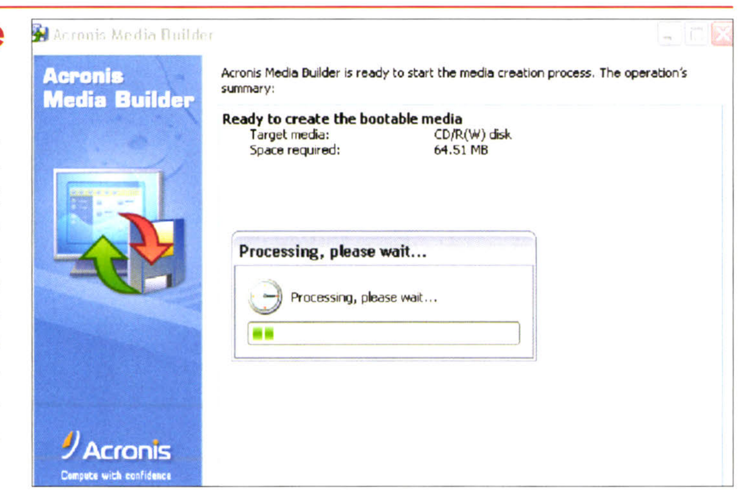
Les logiciels de clonage de disque, autrement appelés « d'image disque », permettent de rebooter une machine et de restaurer son contenu sur un périphérique sain. Nous en avons fait l'expérience, ça marche à merveille ! Petite visite des fonctionnalités avec l'un des meilleurs programmes du marché : Acronis True Image.

par Sébastien François

On a souvent tendance à confondre les logiciels de sauvegarde avec ceux d'image disque. Les premiers avaient le vent en poupe tant que la capacité des disques était assez étroite : ils permettent de surveiller et de copier automatiquement les données choisies. Mais depuis que les périphériques se multiplient à bas prix (disques durs, cartes mémoire…), ce sont leurs homologues d'image disque qui ont pris le pas : il est plus simple de copier un volume dans son intégralité plutôt que de s'ennuyer à faire une sélection de fichiers. Mieux, en cas de panne, y compris du disque système, on peut redémarrer avec un simple CD, remplacer le disque et restaurer l'ancien contenu pour retrouver sa machine à l'identique. C'est plus simple que de réinstaller Windows et tous les logiciels. Surtout, toutes les données sont sauvegardées.
Le seul inconvénient de la méthode est que plus le disque est vaste, plus l'opération prend du temps. Le soft va en effet rassembler tous les fichiers et éventuellement tenter de les compresser sous forme d'un seul gros fichier image que l'on gardera sur un disque nomade. Il convient donc de planifier les opérations, la nuit par exemple.

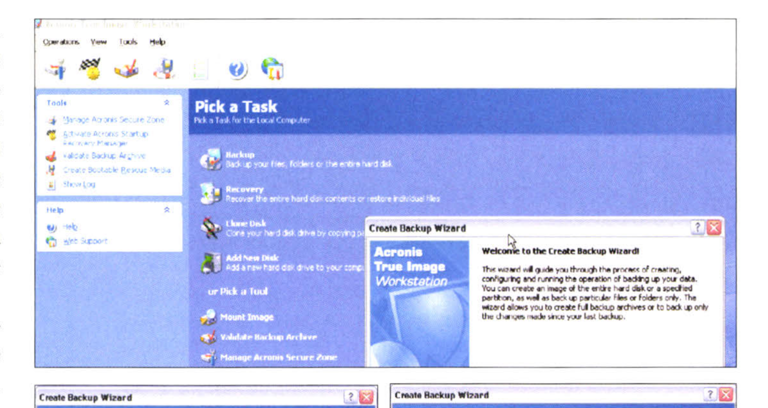
1. Créez un disque de Boot

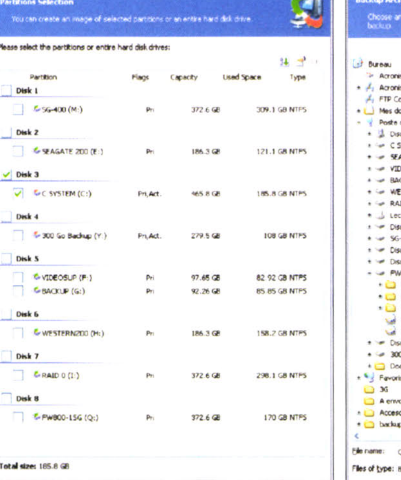
Vous devez d'abord créer un disque de secours : il vous servira à démarrer une station dont le disque système a craqué. Ce disque de secours contient, à lui seul, une sorte de petit système d'exploitation qui vous proposera toutes les options possibles de restauration. Il suffit d'insérer un CD vierge quand le logiciel le demande et d'attendre la gravure.

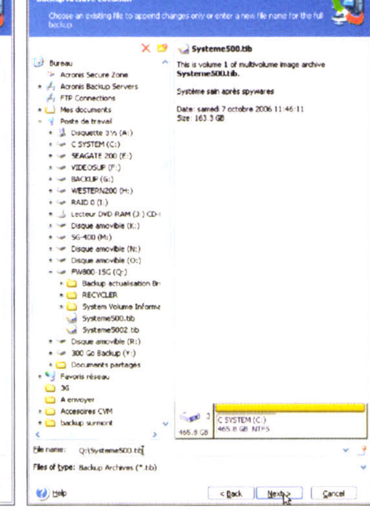


2. Paramétrez la première création d'image disque

Une fois l'opération réalisée, il reste à lancer le paramétrage de la première sauvegarde en cliquant sur le bouton ad hoc. Le logiciel va analyser toutes les partitions présentes dans votre machine. Il suffit ensuite de cocher celle qui correspond à la sauvegarde désirée. Dans notre cas, il s'agit du disque système. Puis, on indique que l'on souhaite cloner totalement le volume sur un autre disque. Vous pouvez tout aussi bien donner un emplacement de votre réseau ou un autre support. Il faut ensuite laisser travailler le logiciel, parfois de nombreuses heures.

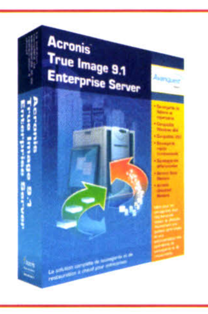




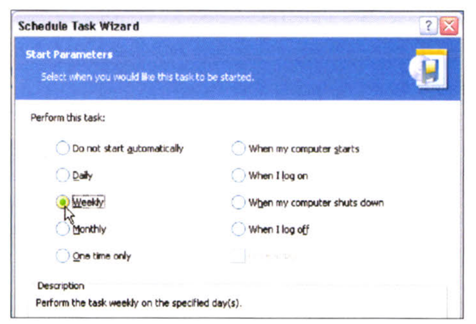


ACRONIS TRUE IMAGE 9.1

Il s'agit d'un logiciel d'image disque. Il propose une fonction de clonage de disque, de restauration et de gestion d'images. Il offre aussi la possibilité de planification et supporte la langue française.
Prix : 59 euros (version home), ou 99 euros (version Workstation)
www.acronis.com

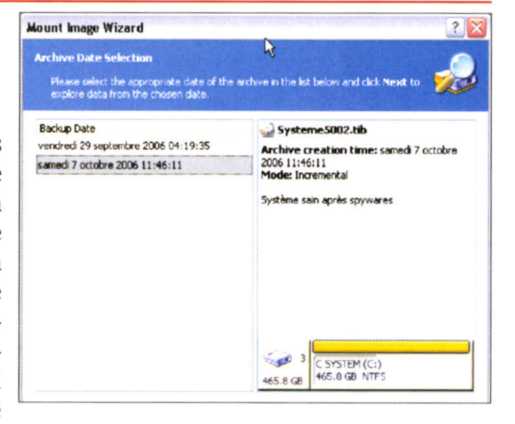


3. Actualisez une sauvegarde

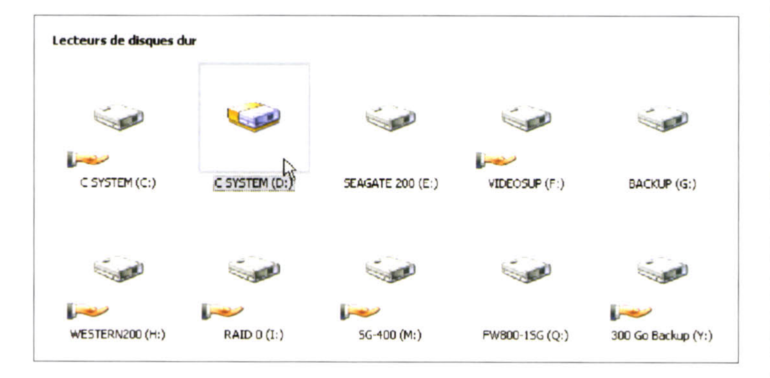


Une fois cette image, créée, il ne reste plus qu'à planifier sa mise à jour. Celle-ci est automatisée (à l'extinction de la machine par exemple, en fin de journée). Surtout le logiciel sera capable de prendre uniquement en compte ce qui a changé depuis la dernière fois grâce à l'option « incrémentale », les opérations seront donc très rapides.

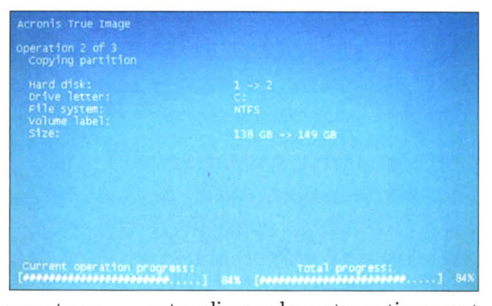
4. Explorez une image



L'un des énormes points forts de ce type de soft : on peut « monter » une image comme si l'on avait inséré la copie du disque dur sauvegardé dans un lecteur CD. Celui-ci apparaît dans le *Poste de Travail* et peut être lu et modifié à loisir pour retrouver des fichiers égarés. Tous les changements seront pris en compte à la fermeture de l'image.



5. Restaurez une image



La restauration s'effectue depuis le CD de secours quand c'est le disque système qui a lâché. On indique alors l'emplacement du fichier image et le nouveau disque cible, le logiciel s'occupe de tout (partitionnement, formatage, copie des données). Quand la victime de la défaillance est un autre disque, la restauration peut s'effectuer directement sous Windows. ■

12 conseils pour bien

Vidéos familiales, compétitions sportives, tournages de spectacles ou de fictions offrent souvent des scènes fertiles en rebondissements spectaculaires. Voici comment les filmer de manière efficace et rationnelle afin d'engranger tous les plans utiles au montage.

par Gérard Galès



IMAGE : G. GALÈS

Première question : l'action est-elle statique ou mobile ? Les sujets sont-ils relativement fixes ou faut-il composer avec des déplacements latéraux, verticaux, dans la profondeur de l'image (avant-arrière), voire combinés entre eux ? Et quelle en sera l'amplitude ?
Si les circonstances s'y prêtent, demandez à faire une répétition « à vide » afin de juger de l'endroit le plus adéquat pour placer le camescope, choisir un angle de vue et une gamme de focales adaptées.
Si cela s'avère impossible, par exemple dans le cas d'une compétition sportive, essayez d'imaginer au mieux comment celle-ci va se dérouler et optez pour la sécurité en vous positionnant dans la diagonale de l'espace réservé à celle-ci. Testez diverses focales et panoramiques afin de vérifier que vous êtes en mesure de balayer sans problème l'ensemble du « plateau ». Réglez votre netteté à fond de zoom sur l'élément de décor se trouvant juste derrière les sujets ou par défaut sur le point le plus éloigné dans l'image.

Encadrer l'action

Cadrer, c'est créer du hors champ. C'est ouvrir une fenêtre sélective et laisser le spectateur imaginer ce qui se trouve autour. Autant dire que la frontière entre le montré et le caché doit être bien délimitée afin qu'il n'y ait pas d'erreur d'interprétation. Voici les valeurs de plans les plus utiles pour filmer l'action avec leurs avantages et inconvénients respectifs.

1 Ratisser large au grand-angle

Filmer « large » est le plus commode pour couvrir l'action sans trop risquer de voir celle-ci s'enfuir subitement dans le hors champ. La focale courte minimisant les bougés, il est aisé de suivre les péripéties par des mouvements de caméra panoramiques sans trop se soucier de la netteté : on peut rester en autofocus si les conditions d'éclairage sont bonnes. Aucun mouvement ou déplacement ne peut alors échapper à l'objectif du camescope mais en contrepartie les détails tels que petits gestes, expressions de visage, etc. sont peu visibles. Attention, si vous conservez une focale large du début à la fin de l'événement, cela risque de lasser le spectateur qui n'aura pas le sentiment de pénétrer véritablement dans l'action.

2 Assurer en plan moyen

Un cadrage intermédiaire pris en focale courte ou moyenne permet de détailler un sujet en entier ou un petit groupe tout en conservant une certaine marge de sécurité. On isole et on valorise ainsi au coup par coup certains protagonistes de l'action et même si un mouvement brusque les fait sortir du cadre cela peut être rattrapé assez facilement en panoramiquant ou en dézoomant. La netteté n'est pas trop problématique tant que la profondeur de champ reste encore importante (focale assez courte, bonne lumière). Mais pour maîtriser ce type de cadrage, il faut être bien concentré, intuitif et réagir rapide-

cadrer l'action



La variété des angles de prise de vues (plongées, contre-plongées, etc.) et des tailles de plans (plans larges, gros plans, plans moyens…) est essentielle pour rythmer une scène d'action. De plus, tous les éléments qui composent le cadre doivent être aussi dynamiques que possible. On peut également jouer sur la netteté et la vitesse d'obturation pour créer des effets de « filés » et amplifier ainsi la sensation de mouvements ultrarapides.

ment. Le risque le plus grand est d'oublier ce qui se passe hors champ pendant que l'on filme son sujet et de perdre ainsi la continuité globale de l'action voire de rater une phase primordiale de celle-ci.

3 Se rapprocher et opter pour une focale moyenne

Nous choisissons ici une distance et une focale moyenne afin « d'assurer » la prise de vues sans prendre trop de risques. Ainsi, le sujet ou le groupe est ici cadré au niveau de la taille ou de la poitrine. Les éléments tels que vêtements et accessoires portés (arme, outil, équipement sportif) sont maintenant bien visibles. Les expressions de visage sont en phase avec la gestuelle qui est facilement identifiable et compréhensible. Mais il devient de plus en plus difficile de suivre les déplacements, surtout si leur direction est imprévisible ou saccadée, par exemple lors d'un combat non chorégraphié. L'autre risque est que, le sujet étant coupé en deux (on montre le plus souvent le haut du corps), toutes les subtilités de l'action pouvant se jouer avec les pieds ou les jambes sont occultées. Et si, par contre, vous décidez à un moment donné de cadrer uniquement les jambes, faites court car ce type de plan n'a jamais vraiment eu la faveur des spectateurs : imaginez un match de foot filmé de cette manière…

4 Tenter le gros plan au zoom

C'est le plus difficile à réussir lorsque la scène bouge beaucoup car la profondeur de champ est souvent réduite au minimum par l'usage du zoom. L'autofocus est la plupart du temps inefficace, trop lent à réagir ou « affolé » par des mouvements rapides. Il se produit alors un disgracieux effet de flou-net bien connu sous le nom de pompage. Mieux vaut donc le débrayer dans la mesure du possible et régler la netteté manuellement.
De plus, le cadre étant alors très étroit, il devient difficile de maintenir la partie principale d'un sujet très mobile, comme le visage d'un joueur, au centre. Par conséquent, faute de pied ou stabilisateur, mieux vaut faire l'impasse sur le très gros plan. Ce type de cadrage a pourtant l'intérêt, grâce à la faible profondeur de champ qu'il induit, de décoller le sujet du fond et s'avère très flatteur pour les visages. Pour bien réussir un gros plan, réservez-le aux phases les plus lentes de l'action ou aux moments de pause. Dans le cas d'une action scénarisée ou exécutée par des familiers, il est préférable de la répéter à l'avance.
Attention, il est très difficile d'obtenir un effet de flou sur le fond (exemple les spectateurs d'un match en arrière-plan) en conservant son sujet net à l'avant, du moins avec une caméra en plan fixe. Il faut pour cela utiliser une très longue focale. En outre, le sujet ne doit se déplacer que latéralement, et surtout pas en profondeur.
Toutefois, en travelling accompagné, cet effet devient réalisable. Dans ce cas, l'importance du flou est fonction de la distance du fond par rapport au sujet : plus le fond est éloigné et plus il est net.



En jouant sur les lignes de fuite présentes dans l'image et les directions de mouvements pour composer le cadre, on peut créer un effet de profondeur qui valorise la gestuelle des sujets.







▶▶▶

12 conseils pour bien cadrer l'action

Adopter un point de vue particulier

L'angle que l'objectif forme avec le sujet filmé n'est jamais « objectif ». Il permet en effet de placer le regard du spectateur à un niveau particulier, intuitivement reconnu comme étant valorisant ou dévalorisant. Pour bien filmer le mouvement, il ne suffit pas de bien cadrer, il faut aussi savoir profiter des « subjectivisations » possibles pour amplifier ou minimiser tel ou tel aspect de l'action. Voici les trois principaux angles utilisables dans une telle situation de filmage.



Selon le rapport hauteur/largeur utilisé, certains éléments de l'action vont « jouer » ou pas. Tenez-en compte avant de décider d'un cadre.

5 Rester neutre

Le camescope est situé à la hauteur de vision habituelle d'un adulte, objectif dirigé à l'horizontale. On induit ainsi une idée d'observateur simple spectateur impartial de l'action, en principe non impliqué dans celle-ci. Le sujet filmé semble agir sans valorisation ou dévalorisation particulière et sans être soumis à un « jugement ». Cet effet est cependant à moduler selon le choix qui a été fait en termes de stabilité du camescope et d'éventuels mouvements de caméra. Ces options peuvent en effet « subjectiviser » le point de vue malgré l'adoption d'un angle neutre.

6 Oser plonger

Le point de vue est situé très haut par rapport au sujet, camescope à 45° voire en position zénithale avec l'objectif dirigé vers le bas. Le sujet vu sous cet angle apparaît écrasé, fragilisé, humain. On induit ainsi le sentiment que l'observateur (le spectateur réel ou un supposé spectateur « direct » de l'action) est puissant et peut « tomber » au cœur de l'action pour y intervenir. Mais en adoptant cet angle, l'observateur peut aussi être perçu comme voyeur omniscient, extérieur, détaché des événements.

7 S'aplatir au sol

C'est l'exact contraire du point de vue précédent. Le camescope est placé très bas par rapport au sujet, objectif à 45° ou complètement dressé vers le haut. Le sujet vu sous cet angle apparaît alors grand, parfois trop, puissant, solide et divin. Cette contre-plongée induit en revanche l'idée d'une situation de faiblesse de l'observateur, la plupart du temps sous forme de vue subjective d'un protagoniste de l'action, présenté dans ce cas en position d'infériorité, de perdant. Ce type de point de vue est psychologiquement fort mais doit être manipulé avec parcimonie et uniquement si les conditions de filmage s'y prêtent afin de ne pas tomber dans la caricature ou le grotesque.

8 Cadrer large

Ce n'est pas à proprement parler un point de vue, mais le format 16/9 influe sur la perception de l'action en produisant un effet panoramique et « cinéma » qui concourt à amplifier son importance. En outre, son cadre plus large que le classique 4/3 s'avère particulièrement intéressant car on risque moins de voir s'échapper dans le hors champ une fraction importante des événements. Une sécurité supplémentaire non négligeable lorsque l'action est très mouvementée voire imprévisible, comme ici pour la reconstitution d'un combat à l'épée. Attention cependant à conserver une marge de sécurité en bordure car si vous devez ensuite monter en DV standard et diffuser sur une TV en 4/3, les parties latérales de l'image seront tronquées. Une fonction telle que le guide 4/3, affichant un cadre de sûreté sur l'écran LCD du camescope est très utile pour éviter ce genre de problème. N'oubliez pas de l'activer chaque fois que vous tournez en 16/9.

9 L'OPTION MULTICAMÉRA

Ce type de tournage (détaillé dans le *CV&M* n° 201) autorise la fragmentation de l'action en une multitude de points de vue simultanés et différenciés. On peut ainsi produire des effets de champ-contrechamp, de passage d'un point de vue neutre à un point de vue extrême (zénithal, en contre-plongée, etc.) ou de raccord immédiat entre des valeurs d'échelle de plans éloignées. Attention, cela n'empêche pas de tenir compte des implications psychologiques qu'induit chaque choix de cadrage. La tentation est en effet grande de « jouer » avec la régie de mixage d'images en direct et de multiplier les raccords à tout-va juste pour dynamiser l'ensemble. Or, à trop vouloir diversifier, on risque de « lessiver » la scène en produisant une sorte de méli-mélo visuel insipide et vite ennuyeux…





IMAGES : G. GALÈS

Composer dans le cadre

Filmer à la volée ou dans l'urgence une scène d'action intense et complexe n'empêche pas d'agencer les éléments contenus dans le cadre afin qu'ils soient en harmonie entre eux et globalement. La technique la plus connue et la plus efficace est la fameuse règle des tiers qui permet de positionner facilement un sujet au niveau d'un point de force de l'image. Mais vous pouvez aussi exploiter certains éléments du décor afin de créer un effet de perspective et renforcer ainsi la sensation de profondeur dans le cadre. Avec de l'observation et un peu d'entraînement cela devient un réflexe et se met en place quasi automatiquement.

10 Utiliser les lignes directrices

Prenez la bonne habitude, avant de filmer, de vous déplacer tout autour du « plateau » et de repérer les lignes de fuite les plus fortes. Elles vous aideront à créer une sorte « d'entonnoir » visuel conduisant le regard du spectateur dans la direction souhaitée. Dans une salle de sport, c'est souvent le point de vue dans la diagonale qui offre le maximum d'effet de profondeur et des lignes de fuite intéressantes. Le sujet est ainsi bien décollé du fond à toutes les valeurs de focale (et pas uniquement à fond de zoom). A contrario, évitez par exemple de cadrer à la perpendiculaire d'un mur uniforme proche car cela a tendance à aplatir l'image et donc à écraser les sujets se trouvant devant. Puis, lorsque vous aurez « capturé » dans votre viseur les lignes de fuite les plus intéressantes, jouez sur le cadrage (position, hauteur, focale, angle) afin de placer leurs points de rencontre juste derrière la zone centrale de l'action. Le spectateur ne manque pas alors d'y poser son regard qui y reste.


IMAGE : G. GALES

Ici, les sujets ont été volontairement placés dans la diagonale de l'image afin d'amplifier l'effet du mouvement dans le cadre (le tir de flèche) et d'attirer ainsi à coup sûr le regard du spectateur dans cette direction précise.

Suivre l'action



Il existe deux possibilités pour conserver une action dans le cadre et éviter qu'elle ne sorte constamment du champ. La plus simple et la plus courante pour l'amateur consiste à se positionner à un endroit fixe : assis en tenant le camescope à la main, debout avec celui-ci sur l'épaule ou posé sur un pied tripode.

Des panoramiques vers la droite ou la gauche permettent alors d'en suivre facilement les péripéties grâce à une rotation du torse ou de la rotule du pied. Il faut cependant être bien positionné dès le départ, par exemple en diagonale ou en hauteur dans une salle, dans un virage sur une route. Evitez les creux encaissés et vérifiez qu'aucun élément proche (objet occultant, végétal touffu ou masses de spectateurs sur les côtés) ne puisse gêner la visibilité lors des mouvements de caméra.

11 Se lancer dans le travelling

Ce type de suivi peut se révéler indispensable pour certaines actions sportives, telles que la course à pied ou les compétitions usant de divers véhicules mobiles. Une auto ou une moto (en tant que passager) fait alors très bien l'affaire pour servir de support au camescope. Mais on peut aussi envisager de réaliser un travelling en salle avec un chariot porteur sur roulettes ou rails si on dispose de l'accord des organisateurs. Il devient ainsi possible de se déplacer sur toute la largeur de l'aire d'action.

L'avantage du travelling, éventuellement combiné à des panoramiques, est de permettre une plus grande variété de cadrages qu'à partir d'un point de vue unique fixe n'autorisant que de simples panoramiques. On évite ainsi la répétition de mouvements de caméra limités n'offrant que des points de vue peu variés et risquant fort, à la longue, de lasser le spectateur.


PHOTO : P. MOISAN

Un moyen de transport inattendu peut parfois se révéler un support de travelling efficace pour filmer une action en extérieur.

12 Se servir de la non-stabilité comme élément subjectif

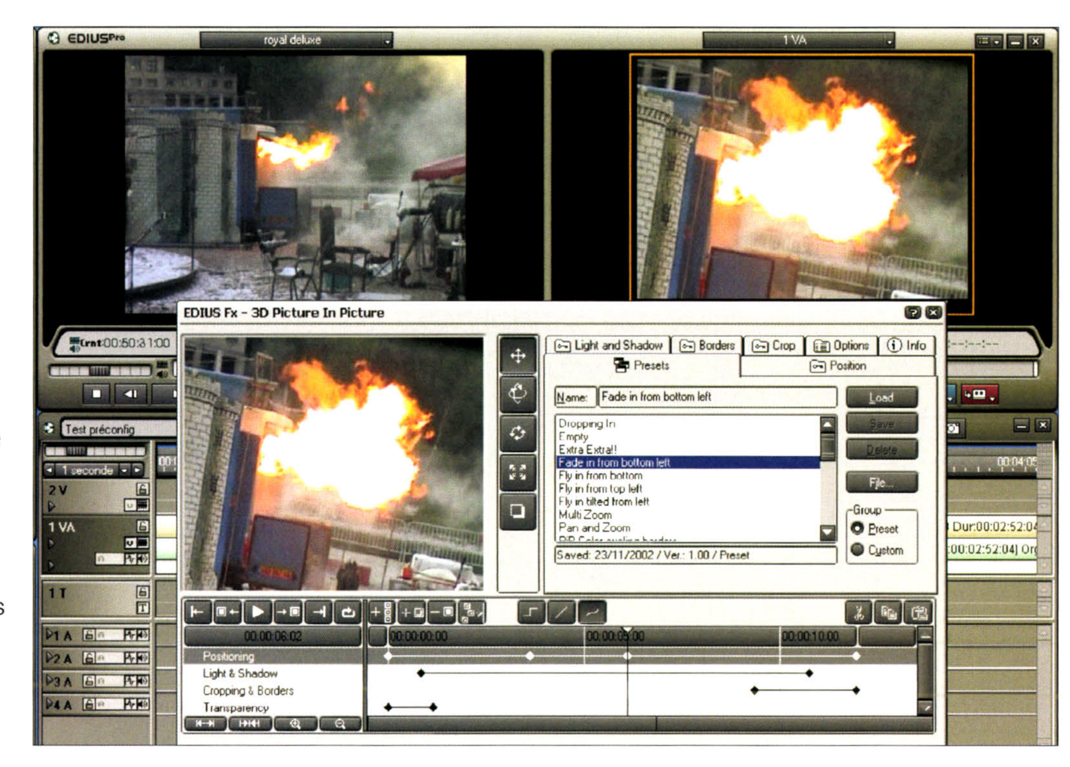
La stabilité parfaite, par exemple avec un classique pied tripode, est signe de détachement, de regard « objectif ». C'est le cadrage journalistique, censé rapporter un événement. L'usage d'un stabilisateur de type Steadicam pour suivre une action en travelling accompagné apporte une sensation de fluidité, de mouvement glissé. La subjectivité qui en résulte peut rester anodine si l'outil est bien maîtrisé avec un déplacement discret ou devenir « hors sujet » si l'effet est trop marqué. Par exemple, monter des escaliers en filmant avec une fluidité absolue ne peut pas passer aux yeux du spectateur pour naturel, même s'il ressent bien cela comme une vue subjective. On crée alors de l'étrange, de l'inhumain voire du magique qui peut traduire un complet contre-sens avec l'action filmée. Pour un rendu le plus humain et naturel possible, mieux vaut cadrer à bout de bras. Vous simulerez ainsi la vue subjective d'un sujet se trouvant au cœur de l'action. Mais c'est aussi le style de cadrage qui fait le plus amateur. Attention à ne l'utiliser qu'à bon escient. ■

Combats médiévaux réalisés par la compagnie Frères d'Armes.
www.freredarmes.pro.tm ; tél. : 06.79.95.21.77

Comment créer ses propres configurations d'effets

Il y a les effets tout prêts qu'il suffit de digérer et d'autres faits maison qui apportent plus de saveur et d'originalité au montage. Si vous en avez assez du « fast effect » et préférez le menu « gastronomique », profitez des outils que les programmes de montage évolués mettent à votre disposition. Et réutilisez vos créations.

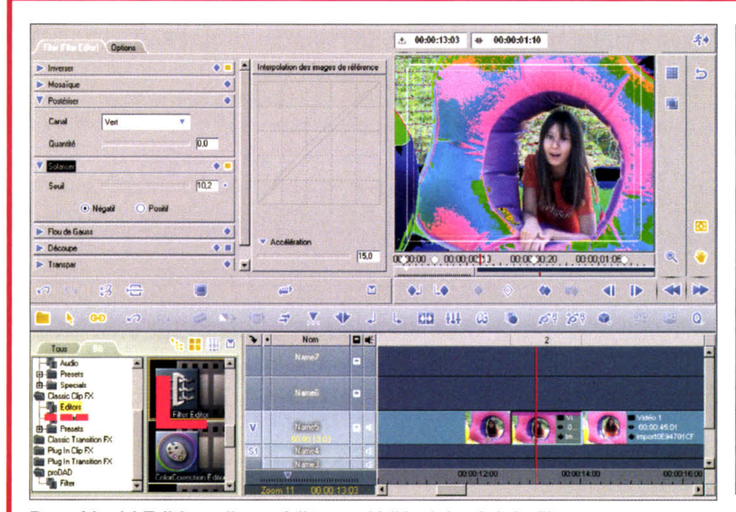
par Gérard Galès

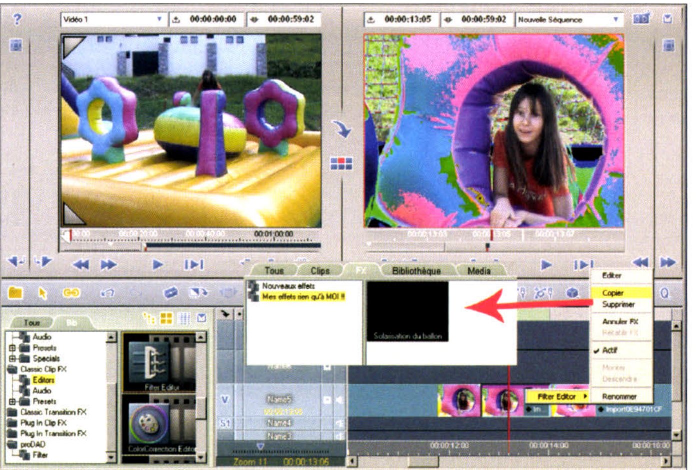


Certains programmes de montage évolués intègrent des éditeurs de filtres et de transitions 2D-3D. Il est ainsi possible de construire son effet perso de A à Z ou à partir d'une base de trucages typiques en jouant sur des réglages sophistiqués. Cependant, la plupart des vidéastes ne souhaitent pas passer trop de temps à fabriquer entièrement un effet et se rabattent sur la bibliothèque d'origine, même si cela n'est pas toujours satisfaisant. Par chance, ces effets tout prêts sont souvent paramétrables, mais à des niveaux divers. Ainsi sur les logiciels basiques leur mémorisation est impossible. L'un des avantages des logiciels évolués est qu'ils intègrent de plus en plus souvent dans leurs versions récentes une fonction d'enregistrement permettant de créer un nouvel effet à partir des modifications appliquées à un effet existant. Offrent la mémorisation : Premiere Pro 2, Premiere Elements 2/3, Liquid Edition 5.5, MediaStudio 7/8, Edius 3/4, Vegas 4 et suivants. Mais aussi Avid Xpress, Final Cut Express et Pro…

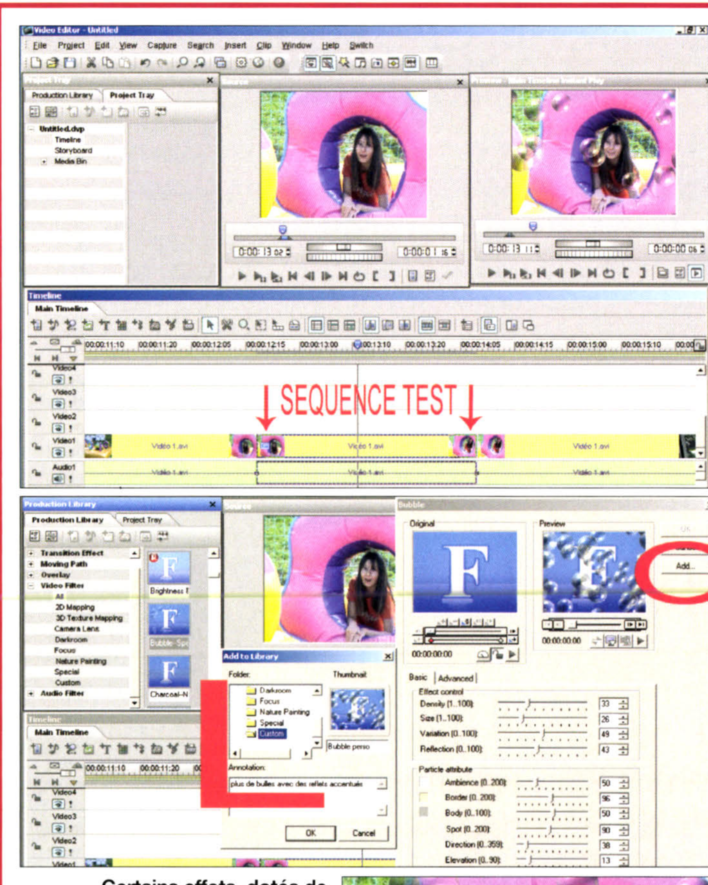
Appliquer l'effet sur une séquence test

Cherchez le trucage le plus judicieux dans la bibliothèque disponible. Cette dernière est en général organisée en plusieurs répertoires : les transitions (effets qui se placent entre deux clips sur un raccord) classées en 2D, 3D, fondus et volets ; les animations et transparences diverses ; enfin les filtres proprement dits audio ou vidéo qui s'appliquent à un segment de clip sélectionné. Afin d'éviter des



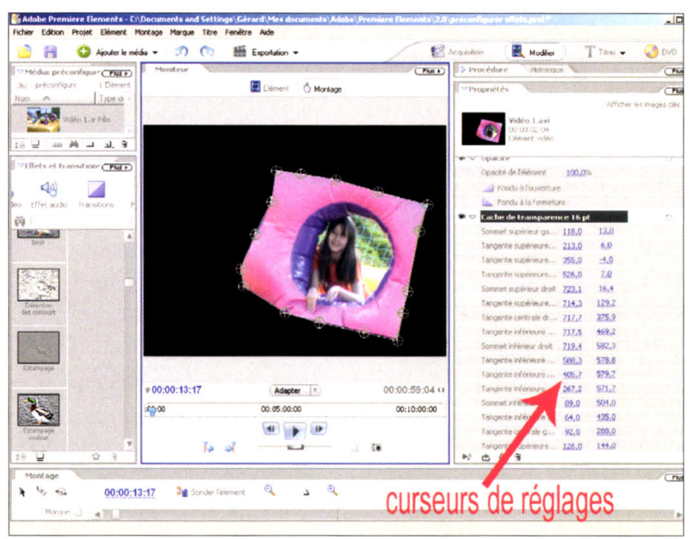


Dans Liquid Edition, divers éditeurs dédiés, ici celui de filtres, regroupent une large gamme d'effets. Pour sauvegarder un trucage personnalisé, il suffit de le copier dans la fenêtre *Projet* et de l'intégrer à un répertoire dédié.

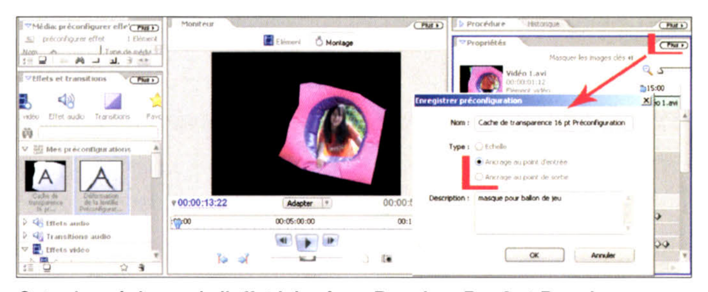




Certains effets, dotés de nombreux réglages, se prêtent mieux que d'autres à la customisation. Mais attention, les trucages puissants et spectaculaires sont souvent gourmands en ressources processeur. Faites vos paramétrages sur images réelles mais dans une courte séquence test, avant d'appliquer l'effet à l'ensemble du clip. Ainsi, vous évitez de surcharger inutilement l'ordinateur si finalement le résultat ne convient pas.



Premiere Elements 2 bénéficie d'un grand nombre de fonctionnalités de Premiere Pro 2, ce qui lui permet de proposer des options de réglages d'effets et des modes de préconfigurations sophistiqués.



Outre les réglages de l'effet lui-même, Premiere Pro 2 et Premiere Elements 2 autorisent conjointement la sauvegarde des variations de cet effet dans le temps. Un « scénario » personnel créé à partir de points-clés peut ainsi être intégré (avec options là aussi) aux caractéristiques customisées de l'effet placé dans le répertoire des préconfigurations.

temps de calculs fastidieux lorsque l'effet est complexe et que la machine n'est pas très puissante, commencez par isoler dans le montage (via l'outil *Cutter* ou *Ciseaux*) une courte séquence test, typique du style d'image à truquer, et qui servira à expérimenter les réglages.

Quand ceux-ci vous paraissent satisfaisants, il suffit de supprimer les coupures de début et de fin de cette partie (en usant de l'*Undo* par exemple) pour retrouver la séquence entière. L'effet customisé s'appliquera alors à l'intégralité de celle-ci et nécessitera donc, sauf sur un système temps réel performant, un temps de calcul supplémentaire.

Modifier les réglages de base

Une fois l'effet choisi et posé (ou activé) sur le segment test dans la Time Line, vous devez vous rendre sur le panneau de réglage correspondant. Celui-ci est en général accessible, soit en double-cliquant sur l'icone représentatif affiché sur le segment de clip, soit via un bouton de type *Propriétés, Options d'effets, Personnaliser l'effet*, etc. situé en haut de l'interface de montage.

La quantité et la précision des réglages disponibles sont très variables selon la nature de l'effet et la manière dont il est géré par le logiciel. Ainsi certaines bibliothèques comme Hollywood FX qui accompagne les produits Pinnacle ou la gamme Xplode chez Canopus, bien que disponibles directement dans l'interface de montage, sont en réalité des modules externes (plug-ins) dotés de paramétrages spécifiques très sophistiqués.

Mais les trucages internes « directs » ne sont pas en reste et quelques-uns offrent aussi des possibilités de customisation bien fournies. C'est le cas, par exemple, de cet effet de bulles (Ulead MediaStudio 8 et VideoStudio 9) dont le panneau de réglages très complet vous permet de « coincer la bulle » à votre gré.

Jouer avec les réglages statiques et temporels

Ne confondez pas l'un et l'autre. Dans le cas des réglages statiques, les paramétrages modifient effectivement les caractéristiques de l'effet. Les curseurs (ou données numériques), par exemple, jouent sur les valeurs de couleurs et luminosité, densité, position dans l'espace, reflets, ombrages, etc. Lorsque le programme l'autorise, l'enregistrement de ces modifications permet de créer un nouvel effet customisé. En ce qui concerne les seconds réglages, vous activez simplement une variation temporelle de l'effet, par exemple une colorimétrie qui change progressivement entre le début et la fin d'un clip. Celle-ci se base sur la gestion de points-clés posés sur une séquence vidéo précise dans la Time Line. Ces réglages sont donc « volatils » car leur rendu est adapté aux caractéristiques propres de la séquence utilisée. Un soft tel que Premiere Elements 2 peut cependant conserver dans ses préconfigurations

▶▶▶

Comment créer ses propres configurations d'effets

d'effets les positions de ces points-clés. Cela est surtout intéressant si vous voulez, par exemple, réappliquer dans un autre montage un masque de découpe ajusté à une forme précise. Vous devez seulement conserver le clip truqué, il est toujours possible de créer un projet spécifique pour celui-ci, lui appliquer l'effet puis le compiler en un fichier vidéo indépendant. L'effet de masque ne sera plus paramétrable mais vous pourrez réinjecter à volonté ce clip avec son masque dans tout autre montage.



Se créer sa propre « garde-robe » d'effets personnels permet d'habiller ses montages d'une manière plus originale et inventive que lorsqu'on recourt systématiquement à des effets vus et revus depuis des années et qui sont, pour certains, complètement passés de mode.

Les possibilités de paramétrages sont souvent plus complètes et pointues dans les modules d'effets externes (plug-ins) que dans les panneaux de réglages intégrés. Cependant la manipulation de ces modules peut nécessiter un petit délai d'apprentissage car leurs interfaces sont spécifiques et rarement en « phase » avec l'ergonomie du logiciel de montage qui les héberge.

Créer son répertoire de préconfigurations

Lorsque les réglages ont été peaufinés, il faut pérenniser cette customisation afin de la retrouver facilement autant que nécessaire, au même titre que n'importe quel autre effet standard. Hormis le cas d'une création dans un module indépendant (voir chapitre ci-dessous), la sauvegarde de ce travail doit s'effectuer dans un dossier spécifique, généralement nommé *Custom*.

Les logiciels de montage offrant cette possibilité d'enregistrement ne sont malheureusement pas légion et les plus pros ne sont pas forcément les mieux lotis, à l'exemple, là aussi, du « petit » Premiere Elements 2 qui dispose d'options avancées en la matière. A l'enregistrement, il est en effet possible de choisir *Mise à l'échelle,* qui dimensionne les points-clés enregistrés selon la longueur du clip cible. Autre choix : *Ancrage au point d'entrée* ou *Ancrage au point de sortie.* Dans le premier cas, le premier point-clé de la préconfiguration est placé à la même distance du point d'entrée du clip cible que du point d'entrée du clip d'origine. Dans le second cas, c'est le dernier point-clé de la préconfiguration qui se cale par rapport au point de sortie cible en fonction de celui d'origine.

Préconfigurer un effet dans un module indépendant

Certains softs laissent le soin à des modules externes de gérer les effets les plus puissants et les paramétrages qui leur sont nécessaires. Ainsi, Edius dispose d'une bibliothèque Xplode qui se règle au coup par coup dans de petites fenêtres de paramétrages distinctes. D'autres modules externes, tels que Hollywood FX accompagnant Studio 10 ou Liquid Edition, fonctionnent, eux, à partir d'une interface standardisée commune à tous leurs effets. Vous pouvez donc avoir affaire à une fenêtre spécialement adaptée à l'effet et n'offrant alors que les paramétrages spécifiques à celui-ci ou vous retrouver devant une « usine à gaz » comportant toutes les options possibles. Dans un cas comme dans l'autre, ne vous affolez pas car les bibliothèques sont en général bien conçues et intuitives. Elles comportent en sus une mini Time Line (souvent sous forme de panneau amovible) dédiée à la gestion et à la visualisation instantanée des points-clés. Elles possèdent aussi une petite tête de lecture actionnable à la souris pour faciliter le scrubbing vidéo.

Comment enregistrer sa préconfiguration

Lorsque chaque effet dispose de sa propre fenêtre de paramétrages, il faut repérer les boutons récurrents dédiés à l'enregistrement de la personnalisation.

Dans le cas d'Xplode, si on retouche par exemple les réglages du filtre *3D Picture in Picture*, on remarque, sur la droite de la fenêtre, un encadré nommé *Group.* Celui-ci offre les options *Preset* ou *Custom.* La première ne donne accès qu'à des effets préréglés et non modifiables. Cliquez alors sur *Custom*, vous verrez les boutons *Save* et *Delete* s'activer, vous donnant la possibilité d'enregistrer votre personnalisation avec un nom particulier. Pour les réglages d'effets transitant par une unique interface spécifique, comme celle de Hollywood FX, il suffit d'aller classiquement dans le menu *Fichier* de la barre supérieure et de sélectionner *Enregistrer sous*... Créez alors votre répertoire perso dans la bibliothèque et placez-y un à un tous vos effets propres. ■

DES EFFETS SPÉCIAUX EN BONUS

Ceux qui ne réussiraient pas à se concocter l'effet de leurs rêves peuvent toujours aller pêcher des trucages supplémentaires sur le Net. Par exemple sur le site Déclic Vidéo qui propose un grand nombre d'effets Hollywood FX créés par des amateurs passionnés et gracieusement mis à la disposition du public. Tous ne sont évidemment pas d'un intérêt flagrant mais peuvent se rapprocher de ce que vous désirez créer. Après avoir téléchargé le plus approprié (http://declic.video.free.fr/HFXShare/hfxshare.htm) et l'avoir intégré à la bibliothèque Hollywood FX de votre logiciel favori, il ne vous restera plus qu'à le customiser de nouveau et l'enregistrer sous un nom spécial.

LOGICIEL UTILISÉ
Final Cut Express
MAC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Composez un multi-écran

Effet original et outil au service de la narration, le multi-écran permet de montrer simultanément plusieurs événements. Nous avons appliqué cette technique à un reportage. Démonstration avec Final Cut Express.

par Thierry Philippon



Notre multi-écran se compose de quatre fenêtres animées qui représentent quatre séquences. Nous aurions pu n'en choisir que trois, voire deux, mais le hasard a voulu que nous ayons filmé quatre séquences dans la même « tranche de temps » : l'arrivée dans une gare indienne filmée depuis un train, la marche à pied, le trajet en rickshaw (tricycle couvert utilisé comme taxi) vers un embarcadère, enfin la traversée en bateau pour rejoindre notre destination finale.

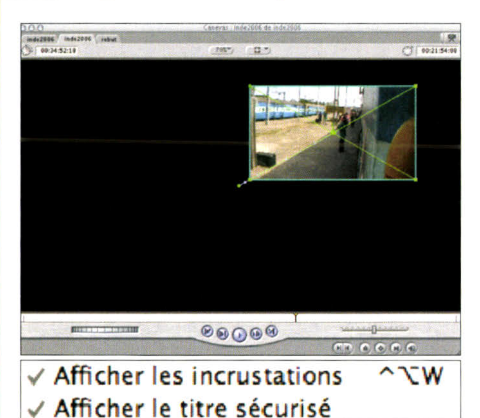
Ces situations auraient pu être montrées l'une après l'autre, dans leur intégralité ou quasiment. Mais pour maintenir le rythme et parce que cette multiplication de moyens de transports nous semblait pesante, nous avons préféré de mélanger les quatre séquences.

La thématique commune autour de la locomotion nous a aidés. Et l'idée de créer un effet « maison » qui surprenne le spectateur, nous a aussi motivés ! Bien sûr, nous n'avons pas simplement réduit les quatre sources à la taille de vignettes. Nous les avons associées d'une certaine façon. Un conseil : ne répétez pas cet effet plus d'une fois dans un même film. Ou alors, apportez une justification supplémentaire (voir encadré *Variante*).

Repères

Tous les logiciels, sur PC comme sur Mac, disposant de plusieurs pistes vidéo et capables de gérer des points-clés, peuvent servir à réaliser cet effet. Cela exclut donc les programmes grand public, iMovie compris. Avec les softs pros, la manœuvre s'avère plus ou moins souple, notamment en ce qui concerne la délicate pose des points-clés pour laquelle chaque solution de montage a sa procédure. Celle d'Apple sous Final Cut Express nous paraît plutôt confortable, depuis la version 3.5.

1 Agencer la première vidéo

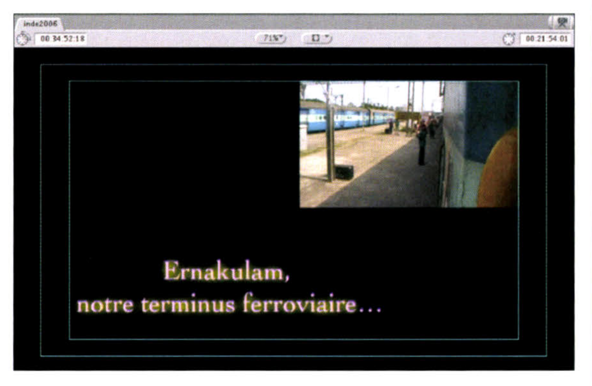


• Pour obtenir un certain confort de vision, passez en ***Fenêtre / Trier / Compositing*** (*) : les fenêtres du Canevas et du Visualiseur s'agrandiront. Ensuite, sélectionnez ***Présentation / Afficher les incrustations*** et ***Affichez le titre sécurisé***. Ce détail est important car vous devez intégrer quatre mini-fenêtres. Si l'une d'elles venait à déborder hors du cadre de sécurité, il pourrait manquer un « bout d'image » sur le téléviseur.

• Il existe plusieurs méthodes pour transformer une vidéo en quart d'écran. La plus simple est de passer, depuis le Canevas, en mode ***Image+fil de fer*** (petit onglet en haut, au centre droit du Canevas), puis de choisir la séquence à réduire en quart d'écran, enfin de saisir le repère en forme de croix situé à chaque coin de l'image (il faut le survoler pour qu'il apparaisse). La manœuvre est rapide et souple. Il ne reste qu'à ajuster l'image à la taille voulue. Nous préconisons de la caler contre le cadre du titre sécurisé. Seul inconvénient, l'ajustement n'est pas forcément parfait. L'image peut s'avérer trop grande ou trop petite. Dans ce cas, aidez-vous du Visualiseur, faites monter la séquence en double-cliquant dessus, puis dans l'onglet ***Animation***, ajustez les deux paramètres ***Echelle*** et ***Centre***. Le premier joue sur la taille de l'image, le second sur ses coordonnées en abscisse et en ordonnée.

• Pour agrémenter le quart d'écran, et utiliser la place laissée vacante, nous avons ajouté deux titrages en V2 réalisés via le logiciel Livetype, fourni avec la version 3.5.

• Facétie personnelle, la première séquence est à droite, la deuxième à gauche mais bien sûr, libre à vous de respecter le sens de lecture occidental, de la gauche vers la droite.



(*) Le multi-image ne peut toutefois pas être considéré comme du compositing car il n'y a pas réunion de plusieurs sources en une seule mais répartition de quatre sources sur un même écran sans mélange réel. D'ailleurs aucun mode de compositing n'est sollicité parmi ceux que propose FCE.

2 Ajuster les trois vidéos suivantes

• Le principe est identique. Les séquences sont positionnées sur la Time Line en V2, V3 et V4, sauf si vous avez, comme nous, placé un titrage en V2. Ensuite, seules les coordonnées des scènes varient. Dans le Canevas, au centre des quatre vues, une croix imaginaire impeccable doit se former, délimitant les quatre écrans. Les dimensions de chacun d'eux doivent être identiques, et en miroir parfait, au moins pour ne pas donner l'impression que vous avez mal « calé » vos vignettes… Afin de le vérifier, vous disposez des chiffres des deux cases du paramètre ***Centre*** : selon que les valeurs sont positives ou négatives par rapport à un point 0 (le centre), l'image en vignette se déplace en bas, en haut, à gauche ou à droite. Ajustez vos vues ainsi.

• Une fois ces paramètres affinés, et pour ménager un effet de surprise, nous vous conseillons de faire apparaître successivement les séquences 2, 3 et 4 tout en laissant les précédentes se poursuivre. Le rythme vous appartient et dépend de la longueur et de l'intérêt des scènes. Ici, nous avons inséré la deuxième vidéo 15 secondes après la première, la troisième 12 secondes après la deuxième et la dernière 7 secondes après la troisième.



3 Régler l'opacité

• Touche de créativité, la première séquence commence à s'assombrir lorsque la deuxième apparaît, de même la deuxième lorsque la troisième s'affiche et ainsi de suite. Intérêt : guider le regard du spectateur, attiré par des zones claires, vers la séquence en cours. A défaut, l'œil peut ne plus savoir où se diriger en présence de quatre écrans.

• Pour assombrir progressivement la vidéo, il suffit de régler le paramètre ***Opacité*** depuis l'onglet ***Animation*** du Visualiseur. La pose de deux points-clés suffit. Le premier sera réglé sur une opacité de ***100***, le deuxième à ***20*** ou ***30***. En effet, rien n'oblige à descendre l'opacité à 0. Un niveau de 20 ou 30 permet de laisser la séquence visible. Plus les points sont rapprochés, plus l'image s'obscurcit vite. Ce n'est pas souhaitable. Créez plutôt une pente douce.

4 Doser le son

• Attention, si vous empilez quatre pistes son, vous risquez la cacophonie. De plus, procéder ainsi n'est pas très cohérent. Lorsqu'une nouvelle séquence apparaît, abaissez plutôt le niveau sonore de la précédente, pour vous fixer sur la vidéo en cours.

• Tout est une question de dosage : ne diminuez pas trop les niveaux si les sons se marient bien, n'utilisez cette astuce qu'en cas de confusion et de gêne pour les spectateurs. Au besoin, faites disparaître un son en fondu. Nous y avons été contraints car l'ambiance bruyante de la gare ne se mariait plus avec le boucan du moteur du rickshaw.

5 Effectuer une animation en entrée et en sortie





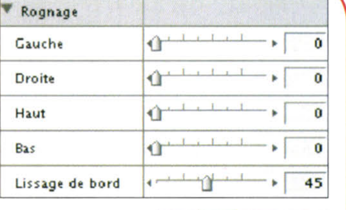




• Au lieu de montrer d'emblée une image en quart d'écran, FCE (surtout depuis le 3.5) permet à votre séquence de passer progressivement de sa taille d'origine au quart d'écran. Là encore, vous utilisez les points-clés via l'onglet ***Animation***. Deux points suffisent. Attention, ne provoquez pas de mouvement de trajectoire trop rapide, cela paraît artificiel.

• Comme en entrée de séquence, vous pouvez réaliser une seconde animation pour conclure la composition de votre quatrième séquence. Celle-ci passera du quart au plein écran pour que vous repreniez ensuite le cours de votre film.

6 Affiner



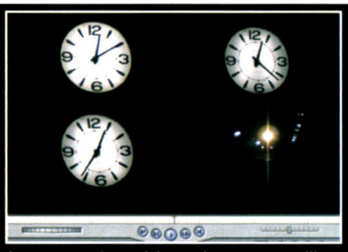
• Pour peaufiner votre travail, ouvrez chaque nouvelle vidéo en fondu au noir ou lissez les bords afin de les flouter. Ce dernier effet s'obtient via le sous-menu ***Rognage*** de l'onglet ***Animation***. Enfin, vous pouvez choisir la meilleure juxtaposition d'images sur la Time Line.



• Attention, ces tentatives se payent en temps de rendu : le calcul concerne quatre couches d'images et des effets d'animation. Sinon, ne cherchez pas la perfection !

Variante : montrer la progression

Vous pouvez aussi juxtaposer quatre images montrant le même objet avec une succession très rapide (1 seconde à peine entre chaque vue). Ici, l'association des trois horloges montre la progression de l'attente avant que le train arrive (en bas à droite). Le fait que la scène soit nocturne rend l'effet plus spectaculaire car les délimitations des images se confondent. Du coup, la sensation d'irréalité est totale. Nos trois vues n'avaient pas été filmées avec la même focale (c'est un tort !). Or l'impact est plus fort avec des objets de même taille, donnant une unité à la scène. Nous avons donc paramétré des valeurs d'échelle différentes dans l'onglet *Animation*. Les trois horloges ont des échelles de 53, 42, et 33… La qualité d'image n'est pas tout à fait homogène mais ça ne se voit pas !



LOGICIEL UTILISÉ
After Effects 7.0
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 **4** 5

Dirigez des particules









Nous allons créer des formes ou des textes à partir d'une infinité de particules. Le principe est le suivant : on part du résultat final auquel on applique de nombreux filtres et autres caches, puis on renverse l'ordre de lecture. On donne ainsi l'illusion que les particules obéissent à des forces pour former une image. Mode d'emploi avec After Effects 7.0.

par Sébastien François

Dans les logiciels de compositing, on nomme particules des formes géométriques (carrés, tétraèdres, points…) émises par un « canon » virtuel et que l'on peut faire réagir en créant des forces de directions et de puissances différentes. Il est ainsi possible d'orienter une nuée de points afin de former des vagues ou de reconstituer une image vidéo dans son intégralité… On peut aussi se servir des systèmes de particules pour créer du brouillard, de la neige… En postproduction, les applications sont presque infinies. Des batailles spatiales dans lesquelles les vaisseaux se canardent à coup de canon laser, en passant par les effets météo jusqu'aux principaux génériques, les particules sont partout. En télévision d'ailleurs, le fin du fin consiste à utiliser ce type d'effet pour recréer un mot ou un chiffre. Ainsi, des milliers de « morceaux » vont s'orienter de manière quasi magique pour faire apparaître le titre d'une émission. Actuellement, l'effet est utilisé pour le JT de TF1 afin d'afficher le 20 de l'heure, ou encore sur France 5 pour les jingles pub où l'on voit une marée de lettres s'agiter…

Dans notre exemple, nous allons utiliser After Effects pour gérer des particules élémentaires qui donneront l'illusion que des carrés sont « aspirés » vers un titre invisible afin d'en former chacun des caractères. L'assemblage parfait donne l'impression que l'on a « dompté » les éléments pour les ordonner. Quelle que soit l'application de particules choisie, la combine pour les dresser suit deux grandes méthodes. Soit on part du résultat final en décidant de le fractionner en petits morceaux avant d'inverser le sens de la lecture, soit on définit un espace invisible que les particules vont « remplir ». Le premier exemple est le plus utilisé en 2D (compositing) tandis que le second sera très employé dans les logiciels de 3D qui permettent de créer des « volumes ».

Repères

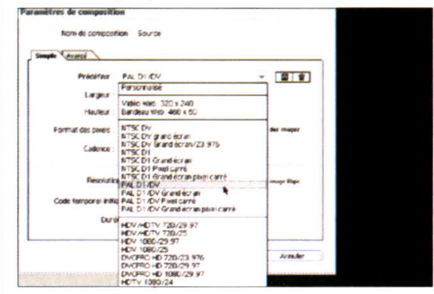
Le principe : After Effects est doté d'un « laboratoire de particules » très performant mais aussi très gourmand en calcul. Pour plus de commodité, on va donc se servir du filtre *Eclat*. Celui-ci fait exploser un élément en mille morceaux mais surtout, il possède une propriété intéressante qui permet aux éclats de réagir à un calque dégradé en noir et blanc. Autrement dit, on peut décider à partir de quelle nuance de gris du dégradé le logo va se morceler pour exploser en particules. On crée d'abord un titre sous lequel on dessine un dégradé (que l'on masque pour le rendu) avant de paramétrer l'effet *Eclat*. Enfin, on réalise une composition finale dans laquelle on inverse le sens de lecture : les mille morceaux vont reformer le logo.

Les logiciels qui permettent de réaliser cet effet : Le filtre *Eclat* est disponible dans tous les logiciels de compositing, mais tous ne permettent pas de se servir d'un dégradé. Ce n'est pas grave dans la mesure où il existe des paramètres alternatifs à cette variante de l'effet. Autrement dit, si After Effects est le plus adapté pour suivre ce didacticiel, vous pourrez tout de même en saisir le principe et l'appliquer dans les programmes concurrents comme Autodesk Combustion, Commotion ou encore, sur plate-forme Macintosh, Shake.
Autre solution : employer les générateurs de particules de ces softs pour recréer l'exercice sous une autre forme.
Comme toujours, After Effects 7.0 est téléchargeable en version de démonstration complète et en anglais sur www.adobe.fr/.

Ce dont vous avez besoin : De votre logo, d'une photo ou d'une vidéo qui fera office d'élément à réduire en mille morceaux.

1 Décomposer l'effet

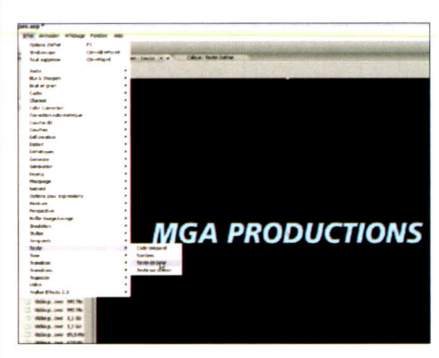
• Notre effet consiste à faire apparaître un logo grâce à nos « éclats ». Pour l'optimiser un peu plus, nous dessinerons aussi un trait de lumière qui fera office de « curseur » d'apparition et qui sera synchronisé avec le regroupement des particules en caractères. Pour mener à bien notre mission, nous avons besoin de cinq ***Compositions*** : une pour le logo/texte/image à faire apparaître, une pour le dégradé, une pour le faisceau, une pour l'animation de l'effet, et une dernière qui servira à compositer le tout (sur la première séquence de votre film par exemple).



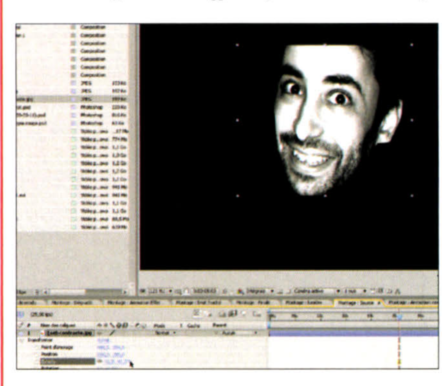
• Lancez After Effects, créez un ***Nouveau Projet (Fichier/Créer/Nouveau Projet)***, ouvrez le menu ***Composition/Nouvelle Composition*** afin d'ouvrir la boîte de dialogue de paramétrages. Baptisez-la ***Source***, donnez-lui une longueur de ***10 secondes*** et choisissez un préréglage ***Pal DV*** (ou celui qui correspond à votre format d'image). Validez l'opération et répétez-la pour créer les quatre compositions restantes que vous nommerez ***Dégradé, Lumière, Animation Effet, Finale***. Vos cinq compositions sont identifiées dans la fenêtre ***Projets***.



2 Générer la source

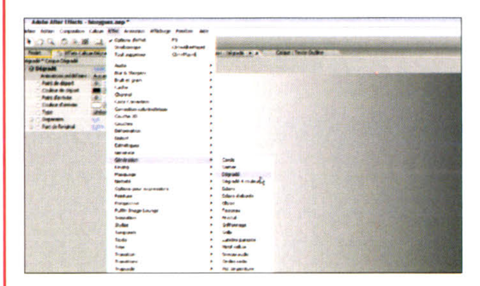


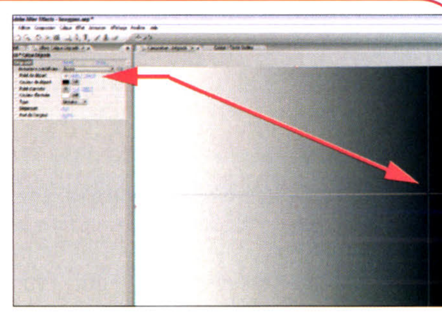
• Double-cliquez sur la composition ***Source*** pour ouvrir sa fenêtre de montage. C'est ici que vous allez importer/créer votre logo/image. Dans notre exemple, nous nous sommes contentés de créer un ***Solide*** (menu ***Calque/Créer/Solide***) sur lequel nous avons ajouté un effet ***Texte de base*** (menu ***Effets/Texte/texte de base***). Nous avons réglé ses propriétés dans la fenêtre ***Options d'effets*** (couleur, taille…).



• Vous pouvez aussi importer un fichier graphique ou vidéo (comme ci-dessus) en pressant sur ***Ctrl + I***, pour le déposer dans la composition ***Source***. Arrangez-vous simplement pour régler l'échelle de l'élément afin de laisser de la place autour : son éclatement nécessite de l'espace. Pour ce faire, déplier le ***Calque*** de votre élément et réglez-en la taille et la position dans la rubrique ***Transformer***.

3 Créer le dégradé

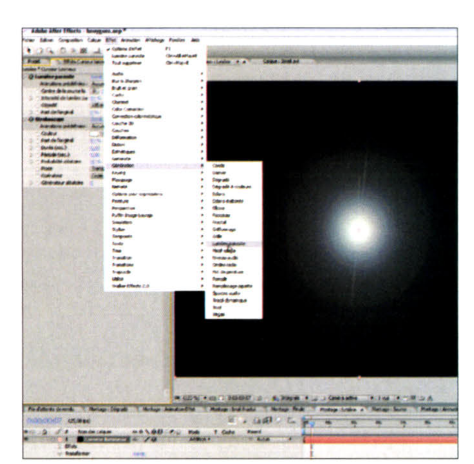




• Place désormais au dégradé qui permettra de régler le filtre ***Eclat***. Grâce à ce dégradé, il sera possible de décider ultérieurement de l'explosion de l'image en fonction de sa couleur : en modifiant une valeur du filtre (de 0 à 100 %), vous pourrez décréter que tel gris ou tel blanc entraîne le morcellement de l'image du logo, ce qui aide à réaliser l'effet de manière totalement personnalisée et réglable dans l'espace.

• Dans la fenêtre ***Projet***, double-cliquez sur la composition ***Dégradé*** pour ouvrir sa fenêtre de montage. Créez un nouveau ***Solide*** en pressant ***Ctrl + Y***. Ensuite, ouvrez le menu ***Effets/Génération/Dégradé***. Dans notre cas, nous voulons que l'éclatement se produise de droite à gauche car nous savons qu'en inversant la lecture à la fin, notre texte apparaîtra dans le sens contraire : de gauche à droite. Dans la rubrique ***Options d'effet*** du filtre ***Dégradé***, saisissez la ***Cible de la couleur blanche*** et cliquez à gauche de l'image, puis attrapez la ***Cible de la couleur noire*** et cliquez à droite. Le dégradé est prêt.

4 Dessiner le curseur lumineux

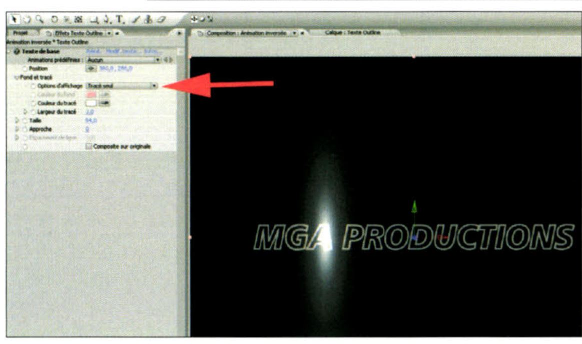


• Il ne reste qu'à créer le trait de lumière. Double-cliquez sur la composition ***Lumière*** dans la palette du projet. Créez un nouveau ***Solide (Ctrl + Y)*** et choisissez l'effet ***Lumière parasite*** du menu ***Effets/Génération***. Dans les ***Options d'effets***, commencez par saisir la ***Cible de positon*** afin de placer la lumière au centre du ***Solide***. Ensuite, pour modifier sa couleur, choisissez une ***Lumière parasite*** de type ***100 mm normal***.

• Enfin, vous devez transformer le cercle parfait que forme la lumière en trait. Pour cela, dépliez les ***Propriétés*** du ***Solide*** dans la fenêtre de montage. Dans la rubrique ***Transformer/Echelle***, décochez le maillon de chaîne qui indique que la hauteur et la largeur sont proportionnelles. Saisissez au clavier une ***Largeur d'échelle*** de ***25 %*** et une ***Hauteur*** de ***90 %***. Pour améliorer le rendu, nous ajoutons un autre effet : le ***Stroboscope*** de la rubrique ***Effets/Esthétiques***. Celui-ci va donner une impression de clignotement. Réglez ses paramètres dans les ***Options d'effets*** de la manière suivante : ***Part de l'original : 80 %. Durée : 0.03. Période : 0.06. Probabilité : 50 %. Mode : Transparent.***

Dirigez des particules

5 Laisser apparaître les contours des lettres



• Double-cliquez sur la composition ***Animation Effet*** et glissez-déposez sur la fenêtre de montage vos précédentes compositions depuis la fenêtre ***Projet***. Vous commencerez par ***Dégradé***, puis ***Source*** et ***Lumière***.

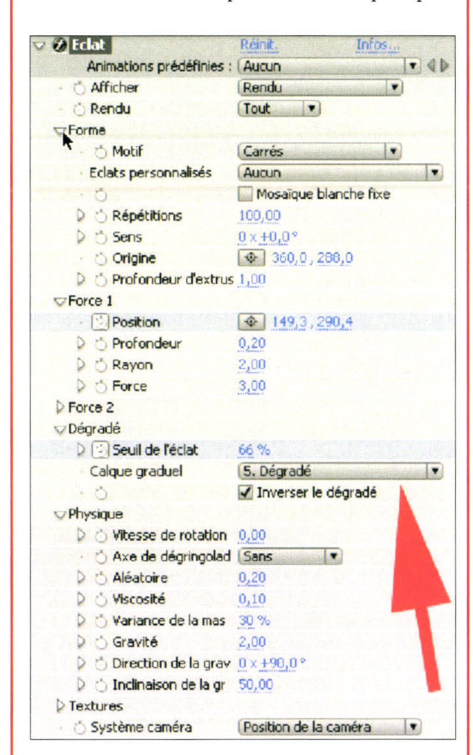
• Dans cet exemple, nous avons ajouté un autre paramètre afin de conserver le contour des caractères qui vont exploser. Cliquez sur l'onglet de la composition ***Source*** dans la fenêtre de montage. Sélectionnez le ***Solide*** qui contient le texte et appuyez sur ***Ctrl + C*** pour le copier.

• Retournez dans la composition ***Animation Effet***, et sélectionnez le calque ***Source*** avant d'appuyer sur ***Ctrl + V***. La copie s'est insérée. Renommez-la ***Texte Outline*** en pressant sur ***Entrée***. Cette fois, dans les ***Options d'effets*** de ce calque, vous choisirez ***Tracé seul*** dans la rubrique ***Fond et tracé/Affichage***. Sélectionnez une ***Largeur du tracé*** de ***3 pixels***. Profitez-en pour décocher l'œil de vision du calque ***Dégradé*** : il ne doit pas être affiché. Indiquez aussi que le mode de transfert de ***Lumière*** est ***Addition*** afin de l'incruster.

6 Eclater les caractères

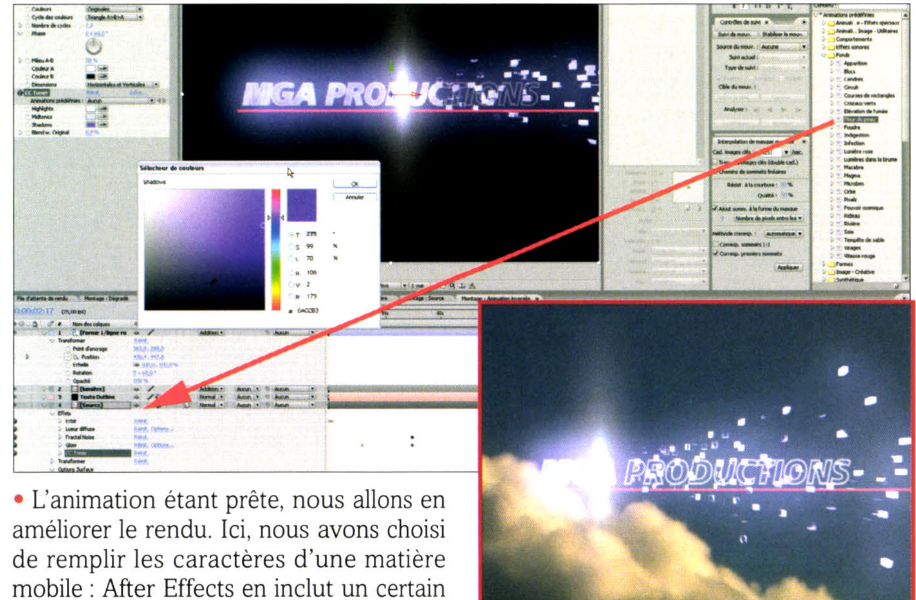
• Tout est prêt. Allez chercher l'effet ***Eclat*** de la rubrique ***Effets/Simulation*** et recopiez exactement les paramètres que nous indiquons en illustration : pensez bien à sélectionner le calque ***Dégradé*** comme source de la rubrique ***Dégradé de l'effet***. Placez la tête de lecture au début de l'animation et activez les chronomètres des rubriques ***Position de Force 1*** et ***Seuil de l'éclat de Dégradé***.

• A l'aide de la cible de ***Position***, cliquez sur le dernier caractère du titre, à droite, et indiquez un ***Seuil de l'éclat*** de ***0 %***. Cela signifie que rien n'explose. Avancez la tête de lecture de quelques secondes. Sélectionnez à nouveau la cible et cliquez sur le premier caractère de votre titre, à gauche. Mentionnez ***100 %*** dans ***Seuil de l'éclat***. Cette opération indique que plus le temps avance, plus les zones claires du dégradé provoquent l'explosion du titre. ***Texte Outline*** n'étant pas affecté par l'effet : on le voit apparaître au fur à mesure de l'animation tandis que les lettres se transforment en particules.



• Pour peaufiner le tout, il ne reste qu'à synchroniser le curseur lumineux. Replacez la tête de lecture au début de l'animation, dépliez les ***Propriétés*** du calque ***Lumière***, activez le chronomètre de position et déplacez le trait de manière à ce qu'il précède légèrement l'éclatement de l'effet. Avancez la tête de lecture et indiquez la position de fin.

7 Compositer le tout



• L'animation étant prête, nous allons en améliorer le rendu. Ici, nous avons choisi de remplir les caractères d'une matière mobile : After Effects en inclut un certain nombre déjà prédéfinies. Dans la palette d'effets, dépliez la rubrique ***Animation Prédéfinies/Fonds*** et choisissez celui qui convient (ici, ***Fleur de peau***). Glissez-déposez le fond sur le calque ***Source*** : les caractères et les morceaux qu'ils vont produire seront texturés. Double-cliquez enfin sur la composition ***Finale***. Glissez-déposez le fichier vidéo qui vous sert de fond dans la fenêtre de montage (dans notre cas, un ciel nuageux dont on a modifié le rendu grâce aux filtres ***Niveaux*** et ***Correction colorimétrique***). Puis, au-dessus, glissez la composition ***Animation Effets*** dont vous choisirez un mode de transfert en addition.

• Il ne reste qu'à inverser le sens de lecture. Pour cela, sélectionnez le calque ***Animation Effets*** et pressez les touches ***Ctrl + Alt + R***. Lancez la lecture : les particules vont remplir la silhouette des caractères.

Montage photo/vidéo, effets spéciaux, mixage audio, création de DVD...

Casablanca, une gamme complète de systèmes dédiés au montage vidéo : simples d'utilisation, fiables, évolutifs...

Présent au Satis
du 7 au 9 novembre
Porte de Versailles
Stand : A57 Cirque Photo





Prix public TTC conseillé :
999 €





PROFITEZ DES OFFRES SPECIALES
sur matériel neuf, occasions garanties et logiciels.

Depuis 10 ans, MacroSystem développe des systèmes dédiés au montage vidéo à travers la gamme Casablanca. Ces systèmes ont bénéficié de nombreuses évolutions répondant à l'attente des utilisateurs tout en conservant la philosophie qui fait le succès de cette gamme : simplicité d'utilisation et fiabilité.

Toutes les fonctions nécessaires à la réalisation d'un document audiovisuel de qualité sont réunies au sein des systèmes Casablanca: montage par assemblage ou insertion à l'image près, correction d'images, filtres, effets spéciaux, incrustations, transitions, titrage, mixage audio... jusqu'à la création du DVD.

Outre les fonctions standard très complètes, la gamme Casablanca dispose d'un ensemble de logiciels optionnels. Ces options vous permettront d'obtenir très facilement et très rapidement des résultats jusqu'ici inaccessibles aux utilisateurs n'ayant pas une parfaite maîtrise des outils professionnels.

Journées de présentation : novembre - décembre 2006

INITIATION : découverte et présentation de la gamme Casablanca (destiné aux non utilisateurs)

PERFECTIONNEMENT : découverte des fonctions avancées et optionnelles (destiné aux utilisateurs)

Ennery* le 16/11 - **Dijon** le 20/11 - **Annecy** le 21/11 - **Lyon** le 22/11 - **Marseille** le 23/11 - **Cannes** le 24/11
Nîmes le 25/11 - **Perpignan** 26/11 (le matin) - **Toulouse** le 27/11 - **Pau** le 28/11 - **Bordeaux** le 29/11
Royan le 30/11 - **Niort** le 01/12 - **Rennes** le 02/12 - **Ennery*** le 7/12 et le 19/12

Renseignements et inscriptions au 01 30 30 13 20 - *Ennery (95) - 20mn au nord-ouest de Paris (sortie n°10 autoroute A15)

Pour en savoir plus: Documentation, DVD de présentation...
Consultez un revendeur agréé ou contactez-nous !
Tél. : 01 30 30 13 20 - www.macrosystem.fr

MACRO SYSTEM

L' AVCHD, à l'épreuve

Le HDR-UX1 exploite un nouveau format, l'AVCHD, permettant d'offrir la haute définition sur un appareil de type DVDCam. D'après Sony, les images de ce camescope qui filme sur mini-DVD ne devraient pas rougir devant celles d'un modèle HDV grand public. Qu'en est-il sur le terrain ? Et à l'arrivée, que fait-on de ses vidéos ? Test complet.

par Gérard Krémer



Lorsqu'on nous a annoncé la commercialisation d'un camescope utilisant la norme de compression mpeg-4 AVC, connue également sous le nom de H264, nous étions dubitatifs sur ses performances car ce nouveau standard aux algorithmes complexes est une véritable usine à gaz pour coder les images ! (voir encadré p. 46). C'est d'ailleurs le mpeg-4 AVC qui a été retenu pour la transmission de la haute définition sur ADSL (Free, Orange) et sur la TNT. Or, il demande des ressources de traitement très importantes au niveau du processeur de codage et engendre une consommation électrique élevée, d'où nos inquiétudes et notre scepticisme en terme de fonctionnement sur un camescope grand public. D'où aussi notre curiosité au moment d'attaquer ce test.

Le concurrent

■ Le Sony HDR-SR1
Il n'existe qu'un seul modèle AVCHD concurrent, le Sony HDR-SR1. Son boîtier est pratiquement identique à celui de l'UX1, mais doté d'un disque dur de 30 Go au lieu d'un graveur de DVD.
Il offre aussi les mêmes fonctionnalités. Toutefois ses durées d'enregistrement sont plus importantes, de 4 à 11 heures en *AVCHD* et de 7 h 20 à 20 h 50 en *SD*. Il est doté d'un mode *AVCHD* de super qualité *(XP)* à 15 Mb/s contre 12 Mb/s *(HQ+)* sur l'UX1. Prix : 1 700 euros.

■ Qualité d'image : la bonne surprise !

Offrant les principales fonctions de son aîné, le modèle HDV HDR-HC3, l'UX1 se différencie par l'enregistrement sur mini-DVD classiques de type DVD-R/-RW, DVD+R et DVD+R double couche, mais surtout par son format AVCHD 1080i. Pour exploiter celui-ci, il bénéficie de quatre qualités d'image uniquement en 16/9. La qualité d'image en AVCHD constituait le grand suspens de ces dernières semaines. Alors qu'en est-il ? Dans ce domaine, disons-le d'emblée, l'UX1 s'est révélé un brillant élève, levant au passage nos craintes sur le nouveau format ! Première observation qui confirme les annonces du constructeur, notre mire limitée à 700 points par ligne a été parfaitement reproduite avec les quatre modes, sachant que la résolution réelle est supérieure. Sur grand écran (2,2 mètres de base), les images affichées sont très bonnes quel que soit le taux de compression utilisé. Et ce, notamment en terme de piqué, avec des arrière-plans très nets. Côté fluidité même constat.

Les différences entre les modes sont difficilement perceptibles. Nous avons filmé des images à forte mobilité (mini-bateau de course sur un lac, avion, eau d'une fontaine…). Elles ont été reproduites sans dégradations notables, absence de mosaïques et de gels d'images. Et ce, même en mode *Longue durée (LP)* avec un débit de seulement 5 Mb/s, ce qui est bluffant ! Cela montre la capacité de traitement du processeur utilisé sur le camescope. En qualité optimale *(HQ+)*, les vues sont comparables à celles que procure le Sony HC3, avec une profondeur et des modelés plus intenses que dans les modes inférieurs. Certes, ce ▶▶▶

Les chiffres du labo

● Réactivité : Le chargement d'un mini-DVD vierge et le temps de mise sous tension sont très variables selon l'état et le type de DVD. En mode *AVCHD*, l'enregistrement



effectif des images sur le DVD, après la pression sur la touche de commande, est quasiment immédiat pour des prises de vues successives, sans coupure de l'appareil, mais plus longue à la mise en service (initialisation). En revanche, l'arrêt d'enregistrement est différé d'environ une seconde. Attention à ne pas déplacer l'appareil pendant cette courte phase.

● **Zoom motorisé :** Le balayage des focales optiques s'effectue entre 2 et 9 secondes.

● **Autonomie :** Contredisant nos inquiétudes et bien qu'il utilise un processeur AVCHD, il consomme un peu moins d'énergie que le HC3. Avec la batterie lithium-ion fournie, on bénéficie sur le terrain et en mode *AVCHD* d'une autonomie d'environ 50 minutes et de 65 minutes en mode *SD*. Des batteries optionnelles permettent de porter respectivement ces durées à 3 h 20 et 4 h 10 en tournage réel. Notez toutefois que la recharge s'effectue sur le camescope.

Caractéristiques constructeur

Capteur : monoCMOS 1/3 pouce à 2 100 000 pixels dont 1 430 000 utiles en mode HD, 1 080 000 pixels utiles en 4/3 DV, 1 490 000 pixels en photo 16/9 et 1 990 000 en 4/3.

Zoom : x10 (5,1-51 mm f/1,8-2,9) équiv. 41,3-485 mm. (16/9) et 50,5-594 mm (4/3) en mode vidéo et 37-370 mm (4/3) et 40,4-404 mm (16/9) en mode Photo, zoom numérique x20 et x80, diamètre du filtre : 30 mm.

Stabilisateur : numérique.

Mise au point : Auto, Spotfocus (sur un point), Manuelle par bague, télémacro.

Exposition : Auto, Spotmètre, Manuelle par pression ou bague.

Bal. des blancs : Auto, Intérieur/Extérieur, Manuelle.

Obturateur : Auto du 1/50 jusqu'au 1/215 et 1/50 au 1/425 en mode AE.

Ecran LCD : Hybride, tactile (3,5") 16/9, 211 200 pixels (960 x 220)

Viseur : Couleur, 16/9, 123000 pixels.

Photo : 2304 x 1728, 2304 x 1296, 1600 x 1200, 640 x 480.

Entrées/sorties : Sortie composante, sortie A/VS (composite, Y/C et audio), sortie HDMI, sortie casque, entrée microphone, port USB.

Format/Standard : AVCHD, mpeg-2, jpeg.

Sensibilité : 5 lux.

Audio : Dolby Digital AC3 (16 bits), multicanal 5.1.

Autres fonctions : Enregistrement AVCHD 1080i et mpeg-2 (SD), sélecteur format TV (4/3 et 16/9), ralenti, mise au point centrale, télé macro, 5 modes AE (Projecteur, Portrait, Plage & Ski, Crépuscule, Paysage), 2 fondus (Blanc, Noir), 3 effets spéciaux (Sépia, Noir et Blanc, Pastel), 2 effets numériques (Film rétro, Image fixe incrustée en luminance dans un film), zoom en lecture x5 sur image fixe, griffe porte-accessoires à contacts, stabilisateur numérique, mise au point étendue, image guide, Zébra (70 et 100 %), Super Night Shot, Color Slow Shutter, flash anti yeux rouge, compatible PictBridge.

Poids : 660 g. nu et 740 g prêt à tourner

Dimensions : 76 x 89 x 165 mm (L x H x P).



Prix indicatif 1 600 €



ECRAN LCD
L'écran tactile de 8,9 cm de diagonale est au format 16/9 et contient 211 200 pixels. Il est lisible en pleine lumière et supporte les commandes d'enregistrement, de zoom et d'accès aux réglages.

CONNECTIQUE
Le cache ouvert donne accès aux sorties : A/VS (S-vidéo et composite) pour les signaux vidéo standard *(SD)*, HDMI pour les signaux vidéo AVCHD et audio numérique, composantes YUV pour les signaux AVCHD et SD en analogique. Pour exploiter la sortie S-vidéo, il faut acquérir le cordon A/VS en option. La prise USB est placée derrière l'écran.





Gros plans sur...

FLASH
L'intensité de l'éclair du flash est paramétrable sur trois niveaux *(Bas, Normal, Elevé)* complété par un réducteur d'yeux rouges commutable.

BAGUE DE MISE AU POINT
On peut lui affecter au choix le réglage manuel de l'un des quatre paramètres suivants : mise au point, exposition, exposition automatique *(AE Shift)* et balance des blancs automatique.

MICRO STÉRÉO
Les quatre micros sont intégrés sur la partie supérieure de l'appareil. Ils captent les sons avant et arrière pendant l'enregistrement.



GRIFFE PORTE-ACCESSOIRES
La griffe porte-accessoires dispose de contacts pour l'alimentation d'une torche vidéo, d'un micro... Pour ce dernier, on peut fixer un récepteur de micro sans fil, par exemple, qui sera affecté à la voie centrale du système 5.1.

TÉLÉCOMMANDE
Elle regroupe les principales commandes, notamment de déclenchement et d'arrêt d'enregistrement/lecture.

mode donne du relief à l'image, mais il consomme beaucoup d'espace mémoire et limite l'autonomie d'enregistrement sur mini-DVD à 15 minutes par face. D'où notre préférence pour le mode *SP*, grâce à son bon rapport qualité/durée d'enregistrement (voir tableau encadré p. 46). Les férus de technique noteront au passage, que pour optimiser l'espace de stockage (comme sur le HC3) l'image est capturée en 1920 x 1080, puis réduite en 1440 x 1080 pour l'enregistrement, et enfin redimensionnée en 1920 x 1080 pour la lecture.

Cette parenthèse fermée, signalons que l'UX1 peut aussi enregistrer des images standard *(SD)* en mpeg-2, en 4/3 ou 16/9. L'appareil testé avec notre mire de référence a reproduit, en sortie S-vidéo, environ 510/520 points par ligne en mode *HQ*, 500 en mode *SP* et 350 en mode *LP*. Résultat satisfaisant pour ces trois modes. Un sélecteur permet d'adapter les images filmées au format du téléviseur.
Point à signaler, il n'est pas possible d'enregistrer sur un même disque des séquences AVCHD et SD lors du tournage. C'est l'un ou l'autre.

Une sensibilité moyenne en basse lumière

L'exploitation de l'AVCHD ne représente dans ce domaine ni un avantage, ni un inconvénient. La sensibilité de l'appareil, 5 lux selon nos mesures, est moyenne face à la concurrence. Toutefois, elle ne maintient pas une qualité d'image suffisante en basse lumière. Pour l'améliorer, le *Super NightShot* déclenche les vitesses d'obturation lentes, ce qui rend les mouvements saccadés. Le *Color Slow Shutter*, active aussi les vitesses lentes mais il conserve les couleurs de l'image en faible lumière.

Ergonomie, on retrouve le HC3

Ici, l'exploitation du nouveau format ne bouleverse en rien l'ergonomie de l'UX1 qui rappelle celle d'un HC3 mâtiné de DVDCam. Sa forme joufflue aux angles arrondis rend sa prise en main agréable. Le viseur couleur 16/9 est mobile verticalement, ce qui élimine le problème de l'approche de l'œil gauche qui rendait difficile l'appui sur la touche *Marche/arrêt d'enregistrement* du HC3. L'écran LCD 16/9 tactile de 8,9 cm qui s'agrandit, devient encore plus confortable. Ouvert, il donne



Qualité vidéo

Les images au format AVCHD dans les modes supérieurs sont comparables à celles obtenues avec un camescope HDV monoCMOS. Il est difficile de les différencier en reproduction.





Sensibilité

Ce camescope s'en tire plutôt bien avec une sensibilité de 5 lux, selon nos mesures. Certes, les couleurs sont affadies mais sans bruit (fourmillements). Dans sa catégorie, les concurrents ne font pas mieux.

Qualité photo

La reproduction des photos en 4 Mp (2304 x 1728) par interpolation améliore le piqué, visible notamment sur les détails fins de l'image.



accès à la prise USB et aux principaux réglages, c'est un système plus convivial que les interminables menus déroulants. Enfin, une aide au cadrage affiche un quadrillage sur l'écran-viseur. Le stabilisateur numérique, quant à lui, n'est efficace qu'en cas de petits tremblements de la main ou du bras.

Optique Carl Zeiss

On retrouve la tête de caméra du HC3 : capteur monoCMOS 1/3 de pouce à 2 Mp, zoom optique x10. Celui-ci, relayé par un numérique à deux paliers (x20 et x80), est doté de deux commandes, une sur le boîtier et l'autre sur l'écran. Les focales les plus courtes sont de 41 mm en mode *Vidéo 16/9* et 37 mm en mode *Photo 4/3*. Confortable !

Mise au point par bague polyvalente

Dans des conditions normales, la mise au point automatique réagit correctement, notamment avec le mode *Automatique* ponctuel sur un sujet décentré. En *Manuel*, on tourne la bague placée sur l'objectif aidée par les distances qui s'affichent sur l'écran. On peut affecter à cette bague trois autres réglages : exposition, niveaux de référence de l'exposition automatique ou de la balance des blancs automatique.

Exposition contrôlée

L'exposition automatique peut s'effectuer sur un élément du cadre que l'on désigne du doigt sur l'écran tactile *(Spotmetre)*. Il est aussi possible de déplacer manuellement le point de référence de l'exposition automatique ou de faire appel au mode *Manuel*. Il se règle d'une manière discontinue par des pressions successives sur l'écran tactile. On bénéficie d'outils pour le réglage de l'exposition : histogramme de répartition de lumière dans la scène, fonction *Zebra* à deux niveaux (70 et 100) et touche *Back Light*. La balance des blancs dispose d'un mode *Pas à pas*, de positions préréglées et d'un réglage manuel. Pas d'ajustement de netteté et couleur avant enregistrement, ni de paramétrage des vitesses d'obturation rapides.

Mode *Ralenti* à l'enregistrement

Application de la mémoire interne du camescope, le ralenti déjà rencontré sur le HDR-HC3. Il capture

Format AVCHD : pourquoi est-il nécessaire

Un signal vidéo au standard Pal codé sur 8 bits correspond à un flux dont le débit est de 210 Mb/s (210 millions d'éléments binaires transmis par seconde). Pour le faire transiter ou le stocker sur bande, mini-DVD ou disque dur, il faut le compresser. Sur un camescope DV, on utilise le standard mjpeg. Il code les images individuellement en analysant les redondances dans chacune d'elles (mode intra-image) et réduit le débit à 25 Mb/s, autorisant ainsi 1 heure d'enregistrement sur une cassette DV. Pour les mini-DVD, ce débit est encore trop important d'où le choix du mpeg-2, moins gourmand en bande passante. Il prend en compte les redondances entre les images successives (analyse inter-image) et autorise, à qualité équivalente à celle du DV, 20 minutes par face, voire 30 minutes, sur un mini-DVD de 1,4 Go. Quand la HD est arrivée, le mpeg-2 a été optimisé pour conserver le débit du format DV (25 Mb/s) afin d'assurer une autonomie d'une heure d'enregistrement sur une bande. Le format HDV est ainsi né ! Hélas, il n'est pas adapté aux nouveaux supports, tels que le mini-DVD limité à 2,8 Go en double face ou le disque dur embarqué qui plafonne à 30 Go sur les camescopes actuels. Surtout contre les 90 Go (25 Mb



x 3600) offerts par une bande DV de 60 minutes. Il fallait donc un codage encore plus performant que le mpeg-2. Le récent mpeg-4 AVC a été élaboré pour plusieurs applications, notamment la transmission de la HD par l'ADSL ou la TNT. La vidéo grand public en bénéficie car la bande passante est optimisée (environ 50 % de moins qu'en mpeg-2). L'UX1 dispose de quatre modes HD correspondant aux débits suivants : 5, 7, 9 et 12 Mb/s en AVCHD contre 3, 6 et 9 Mb/s en mpeg-2 pour le mode *Standard (SD)*. Ainsi, à 9 Mb/s en mpeg-4

▶▶▶

100 images par seconde au format AVCHD, c'est-à-dire 4 fois plus qu'à la vitesse normale (25 images par seconde), pendant 3 secondes. En reproduction, l'action se déroule sur 12 secondes, ce qui est suffisant pour une analyse de mouvements. Dès que la fonction *Ralenti* est enclenchée, les images capturées sont stockées en continu dans la mémoire interne du camescope. Si on sélectionne l'option *3 secondes avant*, les images déjà stockées en mémoire sont transférées sur la bande. A l'inverse, si l'on choisit le mode *3 secondes après*, les nouvelles images sont enregistrées dans la mémoire, puis transférées sur le disque. Dommage que la résolution de la vue soit dégradée, dès que l'on active cette fonction. Son usage se limite donc aux études de mouvement sans plus.

Enregistrement vidéo et photo simultané

Toujours grâce à la mémoire interne (et là encore, comme sur le HC3) on peut simultanément filmer et prendre jusqu'à trois photos à chaque prise de vues vidéo. Indépendamment du format choisi (AVCHD ou SD), en filmant en 16/9, elles sont capturées en 2016 x 1134 (2,3 Mp) et en 1512 x 1134 (1,7 Mp) en mode 4/3. Dès que l'on stoppe l'enregistrement, les photos s'inscrivent sur la carte mémoire.

Photos en 4 millions de pixels par interpolation

Muni d'un flash, ce camescope est aussi un appareil photo à 4 mégapixels avec mode progressif pour lisser les contours des sujets mobiles. Il stocke les vues sur Memory Stick Duo. Pas de mode *Rafale*, ni d'*Intervallomètre* comme sur le HC3, mais on conserve le retardateur 10 secondes. On dispose de deux niveaux de qualité et de quatre tailles d'images jusqu'au 2304 x 1728 (4 Mp par interpolation). Sur une carte de 512 Mo, on peut ainsi stocker de 230 à 7 200 photos. Enfin, l'impression directe des images fixes du Memory Stick, sans passer par l'ordinateur, est possible sur les imprimantes compatibles PictBridge.

Son : la haute définition multicanal 5.1

Point fort de cet appareil : l'enregistrement du son multicanal, Dolby Digital 5.1, à partir des quatre micros intégrés. L'UX1 dispose d'un réglage de niveau général à deux positions. C'est le codeur Dolby Digital 5.1 inclus qui fabrique la voie centrale par addition des deux voies avant gauche et droite et le canal de basse par filtration. Pour en bénéficier, vous devrez bien sûr lire les DVD sur une installation multicanal via la prise HDMI.
La qualité des micros est correcte et la localisation des sons apporte une vérité incroyable en contribuant à améliorer leur intelligibilité, surtout quand plusieurs personnes parlent simultanément (fête de famille, lieux publics). La griffe porte-accessoires intelligente permet de l'équiper d'un micro supplémentaire qui occupera la voie centrale du son multicanal.

Montage et gravure en AVCHD et en mpeg-2

Nous attendions l'AVCHD sur le chapitre de la qualité d'image, mais aussi celui du montage et de l'exploitation des enregistrements. Aujourd'hui, aucun logiciel de montage « du marché » n'est encore compatible avec ce nouveau format. Nous nous sommes donc contentés du logiciel fourni, Picture Motion Browser. Celui-ci n'est pas un éditeur de montage à proprement parler. Toutefois, il nous a permis d'effectuer un assemblage basique qui consiste à raccourcir chaque plan, un par un, pour les regrouper ensuite à la manière d'un diaporama. Pas de Time Line ni de fonction glisser-déposer. Une visionneuse permet de lire la séquence et d'insérer un point de début et de fin, puis d'enregistrer la vidéo obtenue dans le même fichier que l'original. Avec un ordinateur Vaio Centrino duo (1,83 GHz) doté de 2 Go de Ram, nous avons compté environ 3 minutes de traitement pour une scène de 30 secondes. Cette opération est donc longue.
On peut regrouper les séquences pour les graver sur un même DVD au format natif AVCHD ou standard (mpeg-2) et y ajouter un titre. A la lecture, nous avons observé un raccord noir au passage d'une séquence à l'autre en AVCHD alors qu'en mpeg-2 les raccords sont bons. Cela montre que les assemblages de fichiers AVCHD sont plus difficiles à gérer que ceux en mpeg-2. Mais encore une fois, le soft fourni n'est pas annoncé comme un logiciel de montage mais plutôt de lecture et de gravure.
Difficile alors d'évaluer les performances du format dans le domaine de l'édition.

Quel ordinateur ?

Compte tenu des débits utilisés, plus faibles que celui du HDV, une bête de course n'est pas forcément nécessaire pour utiliser les fonctions de base du logiciel fourni, compatible PC exculsivement. Ainsi, sur un Vaio doté d'un Pentium M à 1,5 GHz et 512 Mo de Ram, nous avons pu nettoyer nos prises de vues en AVCHD (raccourcir et regrouper) mais leur lecture était saccadée, notamment sur les sujets mobiles, et le son est parfois haché. En revanche, sur le Vaio récent, équipé du Centrino duo,

Le logiciel fourni, Picture Motion Browser, compatible avec les PC, est actuellement le seul soft permettant de traiter les vidéos en AVCHD. Ses performances en montage sont limitées à la coupe et l'assemblage de séquences (voir ci-dessus). En revanche, il permet de graver des disques AVCHD avec un modèle standard.

Le codage mpeg-4 AVC, un standard complexe mais efficace

Nous avons vu que le mpeg-2 est basé sur une analyse temporelle des redondances de l'image. A l'origine, le standard mpeg-4, qui succéda au mpeg-2, devait s'appuyer sur un concept d'objets audiovisuels auxquels on appliquait la méthode de compression la mieux adaptée au contenu. Par exemple, l'une pour un fond de scène avec peu de changement et l'autre pour un premier plan à forte mobilité. Ce mode de représentation multimédia favorisait l'interactivité, mais demandait énormément de ressources informatiques pour coder les images. Elle a été temporairement abandonnée. Le nouveau mpeg-4 partie 10, connu sous le nom de mpeg-4 AVC (ou H264), utilise de nouvelles techniques, plus sophistiquées encore, qui améliorent l'efficacité du codage. Elles s'appuient sur de nouveaux modes de prédiction et des macroblocs de pixels plus petits (4 x 4, 8 x 8, 8 x 4…) pour affiner l'estimation de mouvement. On obtient des résultats spectaculaires avec des processeurs ultrarapides.

Formats et modes	Durée d'enregistrement DVD-R/RW et DVD+RW (en minutes)	Durée d'enregistrement DVD+R double couche (en minutes)
AVCHD		
AVCHD HQ+ (12 Mb/s)	15 (14)	27 (26)
AVCHD HQ (9 Mb/s)	20 (14)	35 (26)
AVCHD SP (7 Mb/s)	25 (18)	45 (34)
AVCHD LP (5 Mb/s)	32 (26)	60 (50)
SD		
SD HQ (9 Mb/s)	20 (18)	35 (32)
SD SP (6 Mb/s)	30 (18)	55 (32)
SD LP (3 Mb/s)	60 (44)	110 (80)

( ) durée d'enregistrement minimum

nous avons obtenu une fluidité correcte. Mieux vaut donc s'équiper d'un ordinateur dual core. On peut espérer qu'avec un logiciel plus élaboré on parviendra à des raccords parfaits. En effet, bien que les algorithmes de compression du mpeg-4 AVC soient plus sophistiqués que ceux du mpeg-2, on peut gager que les développeurs proposeront des softs compatibles AVCHD bientôt.

Graver des DVD AVCHD avec son ordinateur

Par ailleurs, grâce au logiciel fourni, nous avons pu mettre en œuvre plusieurs fonctions intéressantes : lecture d'un film au format AVCHD enregistré par l'UX1 sur le lecteur DVD standard de l'ordinateur, transfert du film vidéo AVCHD et des photos sur le disque dur, création d'un DVD HD au format AVCHD ou en SD (mpeg-2) et capture d'images du film AVCHD en jpeg.
Eh oui, vous avez bien lu, avec Picture Motion Browser, un graveur Blu-Ray n'est pas nécessaire pour réaliser un DVD en HD à partir de rushes AVCHD. Mais il vous faut un PC puissant. Vous pouvez ainsi nettoyer vos enregistrements AVCHD avant de les relire sur un diffuseur HD Ready ou Full HD (écran plat, vidéoprojecteur, TV à rétroprojection) en haute définition. En revanche, seul le camescope permettra cette lecture pour le moment.
Vous pourrez accéder à la compatibilité avec ce format, en acquérant un lecteur Blu-Ray Sony. Pour les autres constructeurs, nous n'avons pas encore d'informations dans ce domaine ■

Notre verdict



Les plus

- Qualité des images en AVCHD.
- Compacité dans sa catégorie.
- Enregistrement AVCHD et SD.
- Ralenti à l'enregistrement.
- Bague de mise au point polyvalente.
- Mode *Dual Record*.
- Photo en 4 millions de pixels.
- Griffe porte-accessoires.
- Son multicanal 5.1 en HD et SD.
- Richesse des réglages.
- Logiciel fourni permettant entre autres la lecture et la gravure de mini-DVD AVCHD dans le PC.



Les moins

- Durée d'enregistrement faible dans les modes de haute qualité. Le modèle à disque dur résout ce problème (voir encadré p. 42).
- Absence de filtre neutre.
- Dégradation de l'image en mode *Ralenti*.
- Câble A/VS en option.
- Sensibilité un peu faible.
- Pas d'entrées vidéo.
- Arrêt d'enregistrement différé.
- Lenteur du montage.
- Logiciel fourni non compatible Mac.

Critères	notés sur 10
Ergonomie/ compacité	8
Focale	8
Automatismes	9
Réglages manuels	8
Sensibilité	7
Image vidéo AVCHD	9
Image photo	9
Montage	-
Son	9
Rapport qualité/prix	8

Une sacrée bonne surprise ! Sur un téléviseur ou avec un vidéoprojecteur grand public, il nous a été difficile de différencier les images de l'UX1 (dans la meilleure qualité) de celles obtenues avec le HC3. Les accros du mini-DVD qui veulent effectuer des prises de vues en HD seront donc comblés par l'arrivée de ce format. De plus, ils pourront graver leurs images sur un DVD en AVCHD avec un modèle standard. En revanche, les principales interrogations demeurent en matière de montage. Nos notes évaluent donc ici exclusivement les performances de capture et restitution d'image de l'UX1, sans tenir compte de leur traitement ultérieur (montage).

Note globale



Une réussite en DVDCam

Le DC21 est le premier DVDCam à offrir la compatibilité avec des DVD-R double couche. Mieux, ici durée rime vraiment avec qualité !

par Gérard Krémer



Le successeur du DC20 est compatible avec les DVD-R double couche, ce qui double presque son autonomie. Mais ce modèle séduit aussi par une reproduction d'images plus que satisfaisante. Côté confort, il gagne un écran LCD et un viseur au format 16/9. Enfin, son rapport performances/prix le rend particulièrement attractif !

Un modèle supercompact

Avec un design très proche de celui de son prédécesseur, il est très compact et léger : 460 g prêt à tourner. Cela se paie au niveau de la stabilité mais c'est un choix ! Le boîtier plat aux formes arrondies épouse bien la main et on accède aux fonctions de base (mise au point, exposition) sans avoir à ouvrir l'écran. Le viseur, hélas fixe, convient pour le cadrage et les réglages. Le LCD dispose, lui, de deux niveaux de luminosité pour tourner en plein soleil. La dernière séquence filmée peut être lue juste après l'enregistrement, voire effacée si nécessaire. Pratique ! Enfin, le retardateur fonctionne en vidéo comme en mode *Photo*.

Une focale mini correcte

Le mode 16/9 n'exploite pas la totalité des pixels du capteur. Dommage ! Mais c'est sans effet sur le résultat final puisque la vidéo est beaucoup moins gourmande en nombre de pixels que la photo. On dispose ici d'une focale minimum vidéo équivalente à 43 mm en 16/9 avec stabilisateur activé et 41,6 mm sans stabilisateur, alors que le mode *Photo* descend à 38,1 mm en 4/3, ce qui est confortable. Le zoom optique x10 est relayé par un zoom numérique culminant à x200. Mais au-delà de x20, le grossissement est difficilement exploitable en dehors des effets spéciaux, même avec un capteur de 2 millions de pixels, comme ici. Le surplus de pixels utilisé pour le stabilisateur numérique nous semble d'ailleurs mal exploité car, sur le terrain, il n'est pas d'une grande efficacité contre les tremblements lents, mais il assure une parfaite fluidité des mouvements de caméra lors des panoramiques. Notez enfin qu'en lecture, l'image vidéo capturée en 16/9 peut s'afficher avec des barres noires en haut et en bas sur un écran de télévision 4/3.

DVD-R double couche : les « plus » et les « moins »

Ce Canon est compatible avec les mini-DVD-R/RW et -R DL. Rappelons qu'un disque DVD-R n'est pas réenregistrable et qu'il doit être finalisé pour être lu sur un lecteur DVD externe. Il n'existe pas de possibilité de revenir sur cette finalisation qui ne peut s'effectuer que si le camescope est alimenté par le secteur. Une fois finalisé, aucun enregistrement ne peut être ajouté sur un DVD-R. A l'inverse, un DVD-RW réinscriptible permet d'enregistrer de nouvelles scènes, même s'il est déjà finalisé. Il suffit de le définaliser s'il a été enregistré en mode *Vidéo*. Par ailleurs, en mode *VR*, l'ajout de scènes s'effectue sans définalisation, mais les DVD-RW enregistrés en *VR* ne peuvent être reproduits que sur des lecteurs de DVD compatibles avec ce mode.



Trois programmes d'enregistrement vidéo

Trois programmes sont disponibles. En *Automatique*, l'utilisateur est libéré des réglages, rarement pris en défaut dans de bonnes conditions d'éclairage, ce qui limite son action au cadrage et au déclenchement.

Avec l'enregistrement flexible *(P)*, il peut choisir le mode d'exposition automatique qui ajuste l'ouverture et la vitesse d'obturation en fonction du sujet filmé, mais aussi accéder aux réglages manuels. La mise au point et l'exposition (12 niveaux) se règlent pas à pas, via un joystick polyvalent. Pratique. La balance des blancs dispose d'un large éventail de préréglages, six en tout ce qui est rare, et d'un mode *Manuel*. A cela s'ajoutent deux modes d'exploitation spécifiques : *Priorité à la vitesse d'obturation* (du 1/6 au 1/2000 en vidéo et du 1/2 au 1/500 en photo) et *Priorité à l'ouverture* (choix parmi 13 valeurs de diaph).

Enfin, le programme d'enregistrement de scènes spéciales donne accès à neuf modes d'exposition automatique *(Portrait, Sport…)*.

Le concurrent

Le Samsung VP-DC565B

Seul le Samsung VP-DC565B possède aussi une compatibilité double couche mais avec les DVD+R. Il enregistre également sur DVD-R/RW, DVD+RW. Il intègre un capteur à 1,1 million de pixels, un zoom optique x26. Ecran 16/9 (230 kp), sensibilité environ 10 lux. Il a un port multicarte mémoire (MS & Pro, SD, MMC) et enregistre photos (1152 x 864) et films en mpeg sur carte mémoire. Doté d'une entrée micro et d'un flash, il est livré avec DV Media Pro et Ulead VideoStudio pour le montage sur ordinateur. Prix : 799 euros.

Caractéristiques constructeur

Capteur : monoCCD 1/3,9 pouce à 2,2 Mp dont 1,77 Mp en vidéo 4/3, 1,5 Mp en 16/9 sans stabilisateur (1,38 Mp avec stabilisateur), 2 Mp en photo.

Zoom : x10 (4,05 – 40,5 mm f/1,8-2,8) équiv. 41,6-416 mm en vidéo 16/9 sans stabilisateur, 43,3-433 mm avec stabilisateur et 38,1-381 mm en photo, zoom numérique x40 et x200.

Ecran LCD/Viseur : Couleurs (2,7") 123 kp/Couleurs 123 kp.

Mise au point : Auto, Manuelle.

Exposition : Auto, Manuelle.

Bal. des blancs : Auto, Extérieur, Intérieur, Fluo (2 positions), Ombrage, Ombre, Manuel.

Obturateur : Auto, Manuel du 1/6 au 1/2000 en vidéo et de 1/2 au 1/500 en mode Photo.

Photo : 1632 x 1224, 1280 x 960, 640 x 480.

Sorties : A/V (composite et audio), Y/C et USB 2.0.

Format/standard : DV Pal.

Sensibilité : 5 lux (selon nos mesures).

Autres : 11 modes AE (Tv, Av, Auto, Portrait, Sport, Nuit, Neige, Plage, Coucher de soleil, Spotlight, Feu d'artifice), fondus (Volet, Coin, Saut, Retourné, Puzzle, Zigzag, Rayon, marée), 9 effets (Art, Noir et blanc, Sépia, Mosaïque, Sphère, Cube, Vague, Masque couleur, Miroir), effets d'image : Eclatant, Neutre, Contraste bas, Ton chair, Personnalisé (luminosité, contraste, netteté, profondeur couleurs), écran multi-image, mixage carte, stabilisateur numérique, mode 16/9, photo en progressif sur mini-SD Card et DVD, retardateur, rafale, bracketing, mode Nuit, enregistrement photo et vidéo simultané, filtre coupe-vent commutable, mini-torche, flash, impression directe (Pictbridge), logiciel fourni : Digital Vidéo compatible Windows (ZoomBrowser, PhotoStitch) et Macintosh (ImageBrowser, PhotoStitch), Roxio MyDVD compatible Windows uniquement.

Poids : 410 g nu et 460 g prêt à tourner.

Dimensions : 51 x 91 x 126 mm (L x H x P).

Prix : 769 euros, 829 euros pour le DC22.

OBJECTIF

On apprécie l'intégration du capuchon de protection à l'objectif ainsi que ses ouverture et fermeture automatiques.



MINI-TORCHE ET FLASH

Le flash dispose de quatre modes de fonctionnement : *Auto, Permanent, Anti-yeux rouges, Hors service*. Il autorise une portée maximum d'environ 2 mètres et possède un système de réduction d'yeux rouges. Il est relayé par une torche à diode opérationnelle en photo et vidéo pour éclairer une scène jusqu'à environ 1 mètre. Elle sert aussi de lampe d'appoint automatique pour faire la mise au point dans un lieu sombre.

JOYSTICK POLYVALENT

On accède aux réglages grâce aux touches *Func* et *Menu*. Le joystick sert à naviguer dans les menus et à sélectionner les paramètres. En le basculant vers le bas, on active la mise au point manuelle *(Focus)*. En maintenant la pression sur la touche, il se positionne sur l'infini. Avec un peu d'habitude, on arrive à réagir vite face à une situation imprévue.



TÉLÉCOMMANDE

Elle regroupe presque toutes les commandes présentes sur le boîtier, notamment les touches *Func (fonction)* et *Menu* accompagnées de celles nécessaires à la navigation. Pour la lecture, on dispose de la vitesse normale, de la pause, de l'avance rapide, avant et arrière, et lente, auxquelles s'ajoutent la touche *Photo* et la commande de zoom.

CONNECTIQUE

Le boîtier supporte une sortie A/VS propre à Canon, qui, via le câble fourni, rend disponibles les prises audio, vidéo composite et S-vidéo, mais uniquement en sortie sur le DC21. Son frère, le DC22, possède les entrées analogiques pour 40 euros de plus.



Un mode *LP* jamais vu !

On peut choisir entre trois modes d'enregistrement vidéo : *Haute qualité (XP), Standard (SD)* et *Longue durée (LP)* offrant respectivement 20, 30 et 60 minutes d'autonomie sur un simple couche et 36, 54 et 108 minutes sur un double couche.

Mais, le camescope utilise un débit variable (VBR) pour le codage des données vidéo, la durée réelle de l'enregistrement peut donc varier en fonction du contenu des scènes.

Nous savons que Canon soigne la qualité de reproduction des images, photo et vidéo, notamment grâce à un traitement numérique séparé. Avec le modèle testé et notre mire de référence, nous avons été étonnés par le mode *LP* qui affiche en sortie Y/C quasiment 500 points-ligne. Du jamais vu !

En mode *SD*, on visualise environ 510 points et en haute qualité *XP* environ 540/550 points-ligne. Les différences se traduisent surtout par des arrière-plans plus ou moins détaillés. Côté sensibilité, nous avons mesuré environ 5 lux, avec la présence de fourmillements dans l'image. Là aussi, c'est un résultat acceptable comparé à la concurrence, mais le camescope est sensible au smear (raie verticale sur les points très lumineux).

La colorimétrie est équilibrée, chaude, grâce notamment aux nombreux réglages offerts pour l'adapter à l'environnement.

De grands choix d'effets sur l'image

On profite de neuf effets, neuf transitions et quatre effets applicables avant enregistrement. On peut aussi accentuer le contraste et la saturation des couleurs, les réduire, atténuer le relief de l'image et adoucir les tons chair. A cela s'ajoute une modification possible, avant enregistrement et selon deux positions seulement de la luminosité, la couleur, la netteté et le contraste de l'image. L'appareil offre aussi une fonction de capture multi-image (4, 9 ou 16) à plusieurs vitesses de transition (toutes les 4, 6 et 8 images).

Le mixage de carte combine une photo enregistrée sur la carte mémoire avec l'enregistrement vidéo, soit par incrustation de la vidéo dans la zone bleue de la photo de la carte ou dans sa zone claire, soit l'inverse, par incrustation de la photo dans la zone bleue de la vidéo. Le niveau de mélange des effets est ajustable. Enfin, on anime le contenu de la carte avec trois types d'effets.

Photos en 2 mégapixels

On enregistre des photos soit sur DVD, soit sur mini-SD Card non fournie. On choisit parmi trois tailles d'images, uniquement au format 4/3, jusqu'à 1632 x 1224. Sur un DVD double couche, on enregistre de 1 840 à 9 999 pho-

Les chiffres du labo

• Réactivité : Chargement d'un mini-DVD : 32 secondes, mise sous tension sans retirer le mini-DVD : 7 secondes. Le zoom balaie l'ensemble des focales optiques entre 2 et 25 secondes. Il dispose de trois vitesses fixes 4, 8 et 11 secondes. Quant au déclenchement effectif sur le DVD, il est quasi instantané et silencieux. En revanche, à l'arrêt il faut compter environ 5 secondes avant de déclencher un nouvel enregistrement.

• Autonomie : La batterie Li-ion (BP-208 - 7,4 V – 850 mAh) offre, en tournage réel, une autonomie d'environ 45 minutes avec le viseur ou l'écran en luminosité normale. Hélas, pas de batteries optionnelles de plus forte capacité pour accroître cette durée, car l'espace réservé à l'accu est limité par l'écran LCD quand il est fermé. La recharge s'effectue sur le camescope, en 2 h 30 environ, ce qui mobilise l'appareil. Il existe un chargeur externe en option.

▶▶▶

Qualité d'image



Qualité vidéo
Belle reproduction des images vidéo, avec beaucoup de relief et une résolution très satisfaisante dans les trois modes. Le plus étonnant est le mode *LP* qui garantit de bonnes images.



Sensibilité
Autour de 5 lux selon nos mesures, ce camescope affiche des images avec une perte des couleurs et de légers fourmillements. En activant l'obturateur lent automatique, on descend en dessous mais la rémanence sur les mouvements devient visible.



Qualité photo
On dispose de trois tailles d'image (1632 x 1224, 1280 x 960 et 640 x 480) et de trois niveaux de qualité *(Normal, Fine* ou *Superfine)*. Ici en 1632 x 1224 et en qualité maximum *(Superfine)*, on reproduit une photo satisfaisante pour une exploitation en 10 x 13.

tos et de 350 à 6 035 sur carte à 512 Mo. Et ce, en progressif dont l'intérêt majeur est la précision des contours. Trois possibilités de mise au point automatique en mode *Photo* : *Normal, 9 points pondérés* et *Point central*.
De même, pour la mesure de la lumière, on dispose des modes : *Normal, Pondéré central* et *Spot*. Le Canon autorise la prise de vues en rafale à deux vitesses et de 2 à 4 images/seconde selon la taille et la vitesse, la limite étant de 10 images consécutives par prise, sauf en 640 x 480 où elle atteint 60 photos.
On trouve aussi la fonction *Bracketing* et on peut prendre une série de photos se chevauchant et les fusionner en une vue panoramique grâce au soft PhotoStitch fourni pour Mac et PC. Effet spectaculaire garanti.
L'appareil est compatible PictBridge pour l'impression directe, sans ordinateur. Enfin, la photo affichée s'agrandit jusqu'à x5.

Enregistrement simultané photo et vidéo

On apprécie la possibilité d'enregistrer simultanément une photo sur carte pendant une prise de vues vidéo, même limitée à deux niveaux de qualité et à 640 x 480. Seule contrainte : filmer en mode 4/3, format imposé par le mode *Photo*. Les photos stockées sur la carte mémoire en jpeg se copient sur le DVD et inversement. On peut aussi les convertir en mpeg-2 pour les insérer dans un film comme scènes complémentaires.

Audio, une stéréo large

Un seul mode d'enregistrement audio, mais un micro de qualité satisfaisante dans la plupart des cas, avec une stéréo large et des aigus fins et précis. Il ne capte pas les bruits mécaniques de fonctionnement. Il comporte une fonction *Anti-vent* commutable. Dommage que le camescope ne dispose pas de sortie casque, ni d'entrée micro. En lecture, nous avons parfois observé de légers trous sonores aux changements de séquence et un gel de la dernière image.

Montage et copie : les avantages du DVDCam

Le DVD a l'avantage d'afficher la première image de chaque séquence sous forme de vignette. Sur un DVD-RW en mode *VR*, on peut modifier l'ordre des scènes enregistrées, les diviser ou les effacer, sans affecter les vues originales, à l'aide de la liste de lecture. Via le port USB et grâce à Roxio MyDVD, fourni mais compatible Windows uniquement, on peut transférer la vidéo sur un ordinateur et effectuer un montage simple. Le soft sait copier le contenu du DVD sur un disque vierge, par une simple pression sur une touche, avec Windows XP. Quant à Digital Vidéo Solution, il transfère les photos sur Mac et PC. ■

Notre verdict



Les plus

- Compacité et légèreté de l'appareil.
- Compatibilité DVD-R double couche.
- Qualité des images vidéo reproduites, notamment en modes *LP* et *XP*.
- Capteur 2 millions de pixels pour la photo.
- Viseur et écran 16/9.
- Focale courte.
- Visualisation de la dernière séquence filmée après enregistrement.
- Richesse des réglages offerts.
- Mini-torche à diode et flash.
- Fonction panoramique (PhotoStitch).
- Rapport qualité/prix.

Les moins

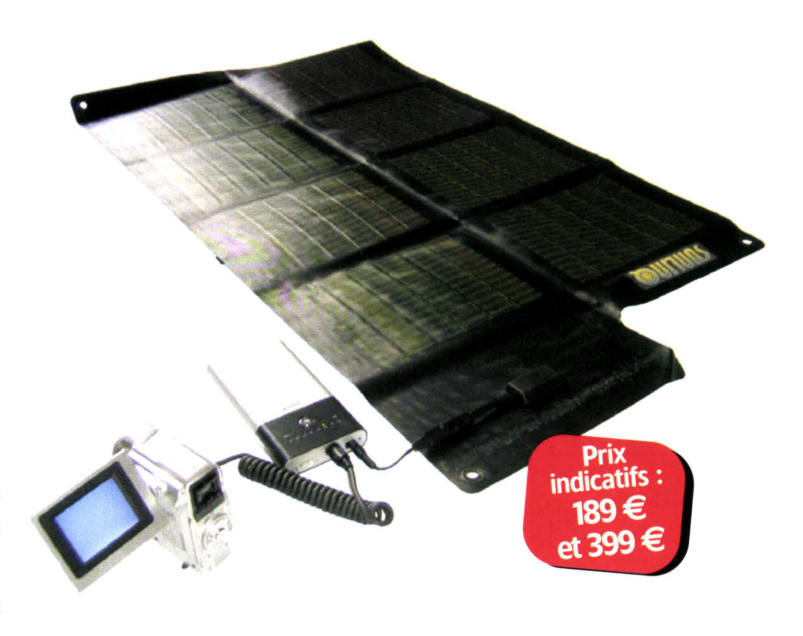
- Carte mémoire non fournie.
- Impossibilité d'utiliser une batterie de plus forte capacité.
- Faible efficacité du stabilisateur numérique.
- Viseur fixe.
- Smear.
- Absence de mode 16/9 en *Photo*.
- Trous sonores et gels d'image entre les séquences.

Critères	notés sur 10
Ergonomie, compacité	9
Focales	8
Automatismes	8
Réglages manuels	8
Sensibilité	7
Image vidéo	9
Image photo	7
Montage	8
Son	8
Rapport qualité/prix	9

Ce DVDCam ultracompact et léger est une réussite en terme d'autonomie d'enregistrement grâce à sa compatibilité avec le DVD-R double couche. Sa qualité d'image constitue une excellente surprise : même son mode *Longue Durée (LP)*, procure un rendu très satisfaisant. Dommage que la batterie de ce modèle souffre d'une autonomie limitée. Mais son prix, lui, est très compétitif. Une réussite !

Note globale 17/20

Le piège à énergie



Le panneau solaire un réservoir d'énergie inépuisable pour camescopes et notebooks. Il se plie aux situations de terrain moyennant quelques accessoires.

par Sylvain Pallix

Si certains capteurs solaires font dans la plaque dure Sunlinq préfère la souplesse. Nous avons eu deux modèles en mains : les 12 et 25 watts. Tous les deux sont conçus sur le même concept. Huit panneaux solaires sont encapsulés dans une feuille de tissage plastifié qui se plie autour d'eux. Les capteurs sont flexibles et dépourvus de verre cassant. La feuille rectangulaire comporte aussi un œilleton à chaque angle favorisant les accrochages divers. Chaque kit est d'ailleurs livré avec deux ou quatre ventouses qui permettent de fixer, par exemple, le panneau à une fenêtre. Physiquement, ces deux panneaux se différencient par leur revêtement. Le modèle 25 W, a un aspect de caoutchouc épais (uréthane) lui conférant plus de robustesse. Il dispose par ailleurs de cellules solaires plus larges sur une dimension globale supérieure. Privilège dû à sa solidité tous temps, lui seul supporte une exposition constante.

Concernant la puissance, le panneau 12 W sera adapté à des petits appareils de type téléphone portable et baladeur, jusqu'au camescope grand public. Quant au modèle 25 W, il peut s'attaquer aux batteries lithium-ion dotées d'assez gros voltages et ampérages pour alimenter les notebooks. C'est le seul des deux capable de délivrer la puissance requise pour les batteries à charge rapide (16,5 ampères) compatibles notebooks. Ce qui explique l'important écart de prix puisque le 12 W est à 189 euros et le 25 W à 399 euros.

Accessoires polyvalents

Chaque panneau solaire est livré avec les accessoires suivants : un câble de raccordement à prise cylindrique et une rallonge de 2,40 mètres, un câble avec pinces pour batteries, deux autres avec embout allume-cigare mâle ou femelle, et deux ventouses. Ainsi le panneau solaire s'offre de revitaliser les batteries auto débranchées à l'aide du câble avec des pinces. Pour les batteries en service, on connecte le panneau solaire à la prise allume-cigare de la voiture. Et comme certains possesseurs de camescope, notebook, téléphone se fournissent en cordons adaptateurs allume-cigare, la disponibilité d'une telle prise pour le panneau est un bon point.

Se raccorder au panneau suppose des accessoires compatibles avec la broche principale d'alimentation. Ainsi, un chargeur de piles devra être du type à alimentation externe (à la prise similaire) comme le modèle Uniross commercialisé par Solariflex. Même remarque pour le boîtier recharge des batteries de camescopes. Celui d'Uniross, là aussi, est compatible et dispose de plusieurs socles pour accueillir les accus de différentes caméras.

De l'énergie pour le camescope

L'un de ces socles – compatible avec les batteries de mon camescope – a été mis à contribution. Par temps ensoleillé, le rendement avec la plaque Sunlinq 25 W est comparable à celui du chargeur électrique classique et le temps de chargement varie de 1 à 4 heures selon le modèle de batterie et le niveau d'ensoleillement.

Pas de surveillance

A la nuit tombante, le voyant rouge de charge ou le vert de pleine charge s'éteignent. Le précieux courant stocké va-t-il s'évaporer en sens inverse ? Eh non, un condensateur veille à éviter les fuites supprimant toute contrainte de surveillance le soir venu. La protection contre le déchargement est efficace avec la totalité des accus testés. Enfin, il faut noter que le panneau n'est pas fait pour alimenter un camescope ni regonfler sa batterie en place, et que seuls les téléphones portables peuvent être utilisés pendant la charge.

Du « jus » pour le notebook

Afin d'emmagasiner de l'énergie pour notre notebook (et bien d'autres appareils), nous avons

Les plus

- Accessoire en phase avec la multiplication des appareils de loisirs numériques.
- Compact, proche d'un format A4 pour le 25 W et 3 cm d'épaisseur plié.
- Fonctionnement correct par temps nuageux.
- Possibilité de coupler les panneaux.

Les Moins

- Chargeur et platines camescopes indispensables pour le vidéaste.
- Ventouses sous-dimensionnées pour le panneau 25 W.
- Matériau moins robuste pour le panneau 12 W.

Kits dédiés

Pour ceux qui le souhaitent, Solariflex, qui distribue ses produits, propose des formules de kits. On trouve ainsi, un panneau solaire 12 W avec chargeur Uniross pour le « Kit camescope » (dès 248 euros) et le panneau 25 W avec la batterie Tekkeon dans le cas du « Kit notebook » (dès 489 euros). Le fabricant signale d'ailleurs qu'il est possible de coupler les panneaux pour obtenir des rendements supérieurs.

connecté une batterie externe Tekkeon mp3300 multivoltage (3 à 14 volts) proposée à 99 euros. plusieurs embouts, à fixer sur le cordon d'alimentation, sont fournis pour l'accu Tekkeon (en photo page de gauche). On en trouvera ainsi différents modèles à prise cylindrique qui s'adapteront à la plupart des notebooks du marché. D'autres embouts spécifiques à certains notebooks et camescopes sont disponibles en option. Là encore, les temps de charge sont voisins de ce que procure l'alimentation secteur pour peu que l'ensoleillement soit constant, comptez autour de 4 heures pour un module capable de délivrer au mieux près de 10 heures d'énergie à un camescope et 3 heures à un notebook.

Sur le terrain, les voyageurs apprécieront ce type de batterie de secours pour alimenter différents appareils. Et surtout la recharge de la batterie d'origine de certains matériels tout en fournissant le courant pour exploiter l'engin. La puissance requise pour recharger la batterie Tekkeon, ou son équivalent, impose d'utiliser le panneau 25 W. Idem a priori pour la Tekkeon de puissance supérieure, mp3400, susceptible de fournir 4 heures de plus à un camescope et 1 heure à un notebook.



PANNEAU ET BATTERIE MULTIFONCTION EN CHARGE
Les batteries lithium-ion de grosse capacité et fort ampérage réclament le panneau 25 W. D'autres nettement plus encombrantes et à charge plus lentes, peuvent se contenter du panneau 12 W pour alimenter jusqu'au notebook ou téléviseur. C'est le cas de la Xantrex Powerpack 175 + scellée au plomb-acide (visible sur la photo), à 169 euros.

Conclusion

Pratiques, pliables, lavables à l'éponge, ces panneaux solaires facilitent voyages et tournages loin du courant. Orientez-vous vers le 12 W, si vos besoins n'excèdent pas le camescope amateur. Et optez pour le 25 W si vous baladez un notebook. ■

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site Internet : www.solariflex.com

Plus intuitif pour les débutants



Adobe revient à la charge avec un Premiere Elements revisité. « Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple » a dû être le mot d'ordre des développeurs. Panorama des nouveautés. **par Sylvain Pallix**

Dans ses versions 1 puis 1.5 et 2, Premiere Elements avait tout d'un Premiere Pro un peu dégonflé. Le voilà qui se singularise davantage, mais sans perdre ses atouts. Disposer sous le capot du moteur de son prestigieux aîné reste un gage de qualité, et de fiabilité. Cette mouture 3.0 le confirme. Petit tour d'horizon des nouveautés.

AMD défavorisé

Premiere Elements 3.0 réclame un moniteur configuré en 1024 x 768. A l'usage, il accepte de démarrer sur une résolution descendue à 800 x 600, très utilisée en cas d'yeux fatigués et de moniteur n'excédant pas les 17 pouces. Le soft s'ouvre aussi en 800 x 480 sur un UMPC (ultracompact de type tablette PC) mais n'y est pas du tout à l'aise. En revanche, l'impératif un tantinet abusif de posséder un processeur disposant des instructions multimédias SSE2 élimine une catégorie d'usagers équipés des processeurs AMD, comme les Athlon XP ou Duron, et que supportent encore les dernières versions des autres softs amateurs ou pros. Par ailleurs, pour animer le tout, 1 Go de Ram rendra le logiciel plus alerte que le minima de 512 Mo.

Capture et mode « pelure d'oignon »

L'acquisition s'enrichit d'un module de prise de vues image par image avec « pelure d'oignon » pour faire de l'animation. Il offre, lors d'une capture image par image, la surimpression de la vue précédente. Cet effet de calque favorise l'enchaînement de mouvements fluides qui peuvent être immédiatement visionnés. La procédure est possible avec les camescopes numériques, les webcams et boîtiers d'acquisition analogiques si leurs drivers sont conformes au WDM *(Windows Driver Model)*.
On peut aussi prélever des médias depuis les appareils photo numériques, les cartouches mémoire, voire certains téléphones mobiles. Le découpage automatisé en prises de vues distinctes n'a lieu qu'en mode *Acquisition*, et pour le seul DV, ce qui exclut le HDV et les rushes analogiques comme ceux capturés par des boîtiers externes (idem sous Premiere Pro).

Montage en mode *Diapo*

Pas de dérushage automatique donc avec des rushes analogiques. Dommage. Des produits tels que Ulead VideoStudio ou Pinnacle Studio proposent cette fonction depuis des lustres. Et, comme avec ce dernier, on aimerait que le nouveau mode de montage en *Story-Board* (appelé ici *Ligne de scène*) soit affichable sur plusieurs étages pour bouger les séquences plus souplement à la manière d'un jeu de cartes étalé. Ici, cette représentation du montage en diapos successives se contente d'une unique file indienne. En même temps, et uniquement en mode *Ligne de scène*, le montage est représenté en miniature sous la fenêtre du moniteur. Barre composée d'un bout à bout des éléments montés et qui défile au cours de la lecture. Lors de l'arrêt, un effet de zoom valorise le segment correspondant au plan à l'écran pour redéfinir les points In et Out.
Adobe s'est enfin penché sur le confort de visionnage de ceux qui n'ont pas de moniteur supplémentaire pour la vidéo. Un clic sur un icone et le montage passe en lecteur *Plein écran* dans une qualité *Preview*. Par défaut, faire glisser un élément à la souris du chutier vers le moniteur (lecteur du montage) rajoute celui-ci derrière la séquence active à l'écran. Nouveau, avec la touche *Shift*, le même glissé-déposé provoque l'ouverture d'une fenêtre qui offre quatre choix : *Insérer après cette séquence, Scinder et insérer, Placer sur le dessus*, et *Image dans l'image*.
Pour obtenir le montage en mpeg-2, l'export nouveau en Flash vidéo (flv) ou une aide plus conséquente via l'Adobe Help Center, l'accès au Web est réclamé. Notez que la recopie d'un plug-in mpeg de Main concept de Premiere Pro vers Premiere Elements déverrouille aussi l'accès à ce format.
Contrairement à Premiere Pro, les fenêtres qui sont aussi imbricables et élastiques, ou flottantes, ne peuvent pas être sauvegardées en dispositions spécifiques. Il manque une fonction de verrouillage absolu en l'état.

Habillages enrichis

Outre les vidéos, on peut désormais glisser les effets vers la fenêtre moniteur. Ce qui vaut pour les filtres mais pas pour les transitions à rediriger vers la Time Line. L'ajout de titres à même la fenêtre de montage a été amélioré avec davantage de modèles précomposés et de nouvelles polices Adobe. Cette seule section titrage offre plus de 100 modèles et, parallèlement, transitions et effets spéciaux ont été enrichis. Premiere Elements domine ses concurrents quant aux possibilités de trucages fins homo-

Les concurrents

■ Ulead VideoStudio 10
Il est ouvert à six couches de vidéo en surimpression et offre des fonctions inédites chez ses rivaux : l'édition HDV à partir de fichiers allégés (favorisant les PC d'avant-dernière génération) et la gravure en HD.
Prix : 95 euros.

■ Pinnacle Studio 10
Limité à deux pistes vidéo et trois audio, il est concurrencé côté simplicité, mais se défend avec des formats comme le DivX implémenté d'origine, la mise en musique automatisée et libre de droits (SmartSound) ou le dérushage des images d'origine analogique.
Prix : version Titanium à 59 euros. Version Plus à 99 euros.

■ Magix Video Deluxe (100 euros) et Sony Vegas Movie Studio + DVD (109 euros) sont des alternatives.



INTERFACE REMANIÉE EN PROFONDEUR
Avec un montage en mode *Diapo* simple d'emploi, alternative à la classique Time Line toujours disponible, cette version 3.0 pourrait bien séduire un très large public.





ZONE DE MARQUAGE IN/OUT DES ÉLÉMENTS VIDÉO
Cette barre bleutée qui synthétise le montage est nouvelle et uniquement associée au mode *Ligne de scène* (*Story-board*). Une vidéo à l'arrêt est représentée en bleu lumineux avec ses taquets In/Out. La zone mauve indique un élément actif en surimpression. La manipulation du taquet In laisse entrevoir l'image de sortie du plan précédent et celle d'entrée du plan suivant si la marque Out est bougée.

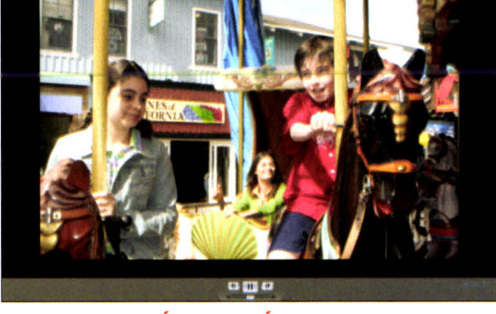
Configuration minimale conseillée

Processeur : Intel Pentium 4 ou Celeron prenant en charge le SSE2 à 1,3 GHz (processeurs Dual Core et à technologie Hyper-Threading gérés. 3 GHz mini pour le montage du HDV. Processeur SSE-2 requis pour les modèles AMD.

Ram : 512 Mo; 1Go requis pour le HDV.

Système : Microsoft Windows XP avec Service Pack 2.

Prix : Adobe propose aussi un pack incluant Premiere Elements 3.0 et Photoshop Elements 5.0 pour 149 euros.



AFFICHAGE VIDÉO PLEIN ÉCRAN
Un seul écran ? Profitez désormais d'un mode de lecture *Plein écran* en montage ou création DVD avec preview des effets.

COMMENTAIRES À LA VOLÉE
Ce nouveau module vous donne la parole et pardonnera les fautes de diction : il est très souple pour effacer les erreurs.

généisés dans une seule et même interface ergonomique, associée à 150 pistes de montage audio et vidéo. La concurrence se limite souvent à une ou deux pistes vidéo et trois pistes audio. De plus, le soft supporte une grande variété de plug-ins de sociétés tierces.

Vous avez la parole !

Au-dessus du montage est apparue la case *Ajouter un commentaire* pour intervenir oralement de façon simple. Le panneau qui s'ouvre, flottant ou dockable, offre un Vu-mètre, un curseur de niveau, deux icones pour se déplacer de prise de son en prise de son et une poubelle pour les ratages. La source micro peut être sélectionnée. L'enregistrement décolle de l'endroit précis où est placée la tête de lecture. On peut couper la sortie audio pendant l'enregistrement et ainsi éviter le larsen pour ceux qui ne mettraient pas de casque.
Toutefois, cette fonction de commentaire gagnerait à pouvoir déclencher aussi l'enregistrement du camescope ou de la webcam en live vers une piste vidéo. Ceux qui aiment se mettre en scène sur le Web apprécieraient ainsi d'ajouter en direct pendant la lecture de la Time Line une captation depuis leur camescope ou webcam. Imaginons aussi un prompteur pour parfaire le tout. Résiste toujours à Premiere, l'import de la musique à partir d'un CD, contrairement à ses rivaux. Ici la pochette de filtres reste basique mais très adaptée aux besoins courants. L'absence d'un module d'agencement automatisé de musiques libres de droits façon SmartSound Quicktracks est le talon d'achille de cette section son. Adobe a toutefois implémenté le Dolby Digital pour enrichir les DVD.

Exports : K7, DVD, Web ou engins de poche

La partie DVD reste à l'honneur avec son interface bien intégrée. Pour coller à la mode des vidéos en ligne, le format flv (Flash vidéo) est désormais disponible à l'export. C'est d'autant plus intéressant qu'il est devenu le second format vidéo après Windows Media. Ce qui réjouit Adobe désormais propriétaire des technologies Flash de Macromedia. Dans l'air du temps aussi, la portabilité avec les iPod Vidéo et autres consoles PSP *(PlayStation)* pour lesquels Adobe a précalibré des encodages, utilisant le H264, mais reconfigurables. Toutefois, le maximum en résolution est de 352 x 288 avec le codec H264. En mpeg, le HDV apparaît, incluant le 1080i 25 ou 30 i/s et le 720p 30 i/s, mais excluant le 720p à 24 et 25 i/s. Enfin, en investissant dans le package proposant Photopshop Elements 5.0, on peut échanger photos et vidéos entre les deux softs et, par exemple, rapatrier des diaporamas créés dans Photoshop. ■

Test de Premiere Elements 2.0 dans CV&M *n° 197*

Notre verdict



Les plus

- Montage en mode *Scène* (ou *Story-Board*) qui offre une succession de « diapos ».
- Montage HDV et DV possible dans un même projet.
- Export en Flash vidéo (flv) et H264.
- Compatibilité des projets avec Premiere Pro.
- Dolby Digital pour les DVD.
- Communique avec Photoshop Elements (exemple : rapatriement des diaporamas).



Les moins

- Pas de dérushage automatique des acquisitions analogiques.
- Mode *Scène* limité à l'affichage d'une seule file indienne.
- Ne mémorise pas plusieurs modèles personnels des dispositions de fenêtres.
- Rien pour l'authoring HD.
- Processeur avec instructions SSE2 obligatoire.
- H264 limité à 352 x 288.
- Exports XviD et DivX incompatibles avec la version Beta testée.

Critères	notés sur 10
Montage	9
Audio	7
Trucages	9
Authoring DVD	9
Rapport qualité/prix	9

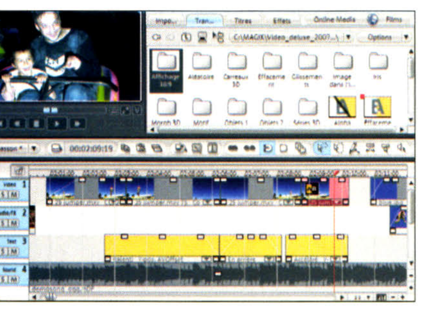
Convivial, globalement abouti et fiable, ce Premiere Elements 3.0 a beaucoup d'atouts pour rafler le premier prix dans sa catégorie. Bémols : les problèmes d'exports XviD et DivX sur la version Beta testée, et l'authoring HD non abordé.

Note globale 18/20

Des nouveautés « magix »

Fidèle à son rendez-vous annuel de rentrée, la suite logicielle Magix Video deluxe, en versions standard et Plus, débarque avec son lot d'améliorations et de nouveautés. Voici un florilège de nos découvertes les plus séduisantes.

par Philippe Masson



Le soft remplit toujours sa mission : assurer le traitement de toute la chaîne vidéo, de la capture à la gravure. On note certains perfectionnements sur les fonctions des versions précédentes, à commencer par l'interface, plus ergonomique et souple.

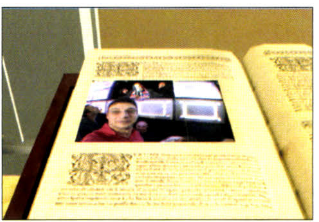
Quant aux nouveautés marquantes, elles sont plus d'une vingtaine dans la version standard et on en compte dix de plus pour la pro. Parmi celles communes aux deux moutures, on apprécie l'export des vidéos vers les divers types de mobiles (téléphones portables, PDA, iPod, PSP...) et le mixeur audio capable de régler et enregistrer le volume et le panoramique en temps réel, en regardant le film. On peut aussi importer directement des DVD non protégés, enregistrés avec un camescope DVD, un graveur de salon ou informatique (en fait les fichiers vob). Intéressante encore, l'option de magnétoscope numérique, avec programmation et *Time-Shift*. Nous nous sommes plus précisément penchés sur quatre fonctions attrayantes de la version standard et deux plus spécifiques à la mouture Plus, qui bénéficie de possibilités supplémentaires. ■



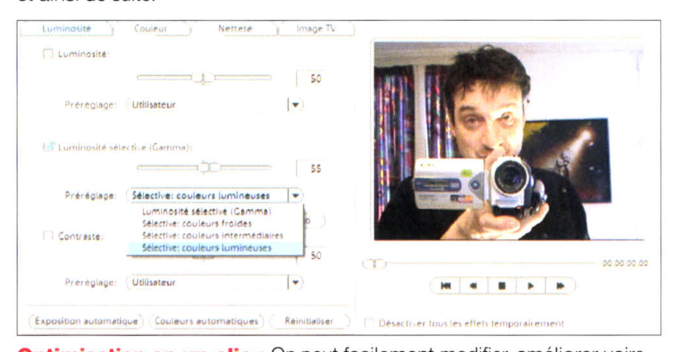


Soundtrack Maker : Il s'agit d'un programme indépendant accessible via le menu principal *Fichier*. Il s'intègre au sein de l'interface au-dessus de la Time Line. Il sait adapter des musiques thématiques à votre montage en les calant très précisément sur la durée de vos séquences et même au rythme des changements de plans, par exemple, grâce à des marqueurs. On définit d'abord le style musical *(Classique, Funky, Relaxant, Sportif…)*, puis à partir du thème, on peut faire évoluer, varier à son gré l'arrangement (suspens, romantique, espiègle, action…). Il s'agit donc tout de même de créations personnelles, même si les « boucles basiques » sont fournies.



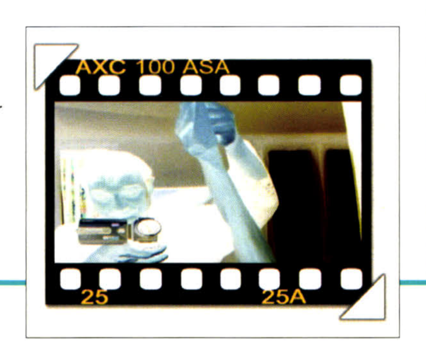


Transitions 3D : Cette nouvelle série de transitions en 3D offre de passer d'un plan A à un plan B au sein d'un décor en images de synthèse, de manière automatique. Cinq thématiques sont proposées : *Cubes, Galerie, Salon, Photos sur une table* et *Tableau d'affichage*. Chacune est déclinée en diverses variations, permettant même une succession chronologique au cours du montage. Par exemple, les cinq transitions incluses dans *Salon 3D* permettent de placer les derniers instants d'un plan (à vous de définir la durée) au sein d'un document posé sur une table qu'une caméra virtuelle quitte en travelling arrière pour se positionner dans un cadre sur le mur. Ce dernier affiche les premières images du plan suivant. La caméra virtuelle montre ensuite un écran d'ordinateur, et ainsi de suite.



Optimisation en un clic : On peut facilement modifier, améliorer voire sauver des plans grâce à la fonction d'optimisation de l'image. Un mode *Automatique* donne à la prise de vues le meilleur aspect possible selon les critères logiques. Mais on préfère utiliser le mode *Manuel*, pas plus compliqué et beaucoup plus précis. Il est agréablement subjectif et permet, dans la même interface, d'agir sur la luminosité, le contraste, la balance des blancs, la colorimétrie, la saturation, la netteté. On peut même ajuster l'écran à un visionnage sur un téléviseur si les bords sont rognés. Une fois ces réglages effectués et vérifiés en direct via l'écran de contrôle, un clic suffit pour appliquer ces paramètres au plan requis ou au film entier.

Effets très spéciaux : Sont proposées ici des centaines d'effets spéciaux spectaculaires, souvent sonores, classés dans une trentaine de dossiers thématiques *(Vacances, Fêtes, Sport, Clip, Années 70, Mariage, Soirée télé…)*. Leur vocation : décorer, animer ou entrecouper vos séquences. Ils sont évidemment très inégaux et pas toujours faciles à appliquer concrètement. Mais vu la quantité, on trouve toujours « chaussure à son pied ». Ici encore, l'application se révèle d'une grande simplicité : les incrustations de vos images dans les motifs animés se placent automatiquement sans aucun réglage de transparence ou autre.



2 Magix Video deluxe 2007 Plus

MAGIX video DELUXE 2007 PLUS

100 €



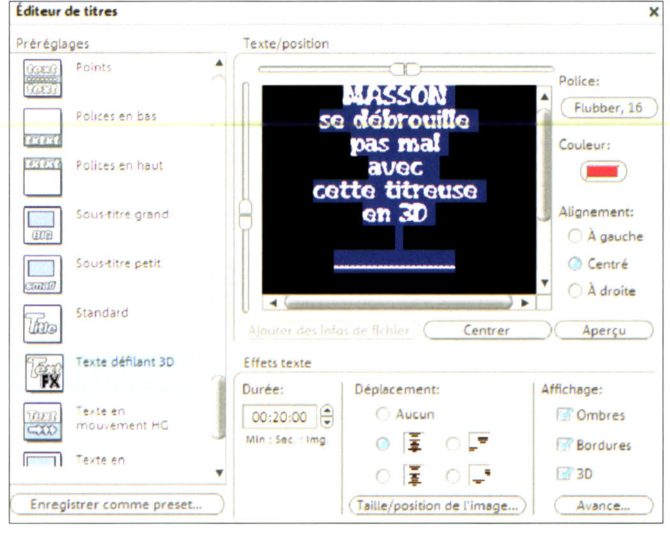


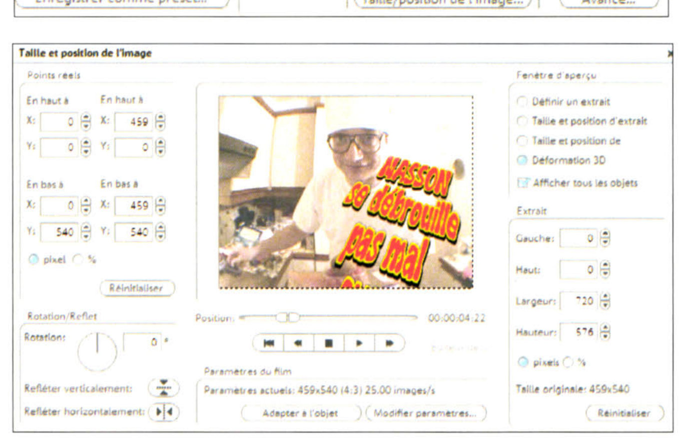




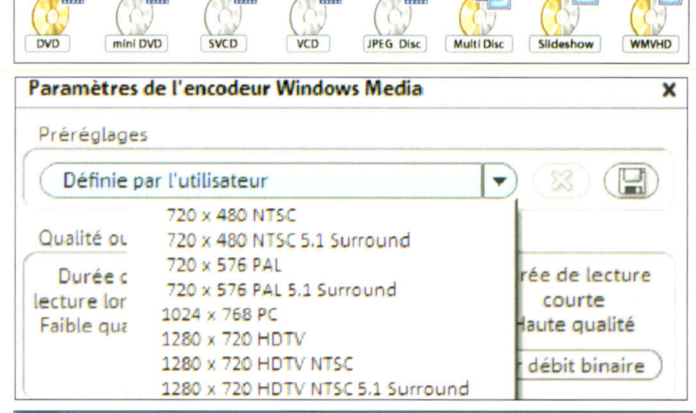


Le « plus » de la version Plus : La principale innovation de cette édition est sa compatibilité avec la vidéo HD, de la capture en 720p ou 1080i à la gravure, en passant par le montage natif. La création d'un DVD peut ici s'effectuer sur un graveur standard (ni Blu-Ray ni DVD HD) en utilisant le format wmv HD (Windows Media en haute définition), agrémenté, si l'on souhaite, d'un son Surround 5.1 multicanal. Deux nouveaux logiciels, entre autres, enrichissent la suite. Photo Clinic, éditeur d'images fixes (retouches, effets, traitement par lot, création de menus, de panoramiques, d'arrière-plans…), que l'on peut ensuite importer dans le soft Print Studio (inclus) pour l'impression optimisée de jaquettes, étiquettes, etc. Et aussi quelques autres nouveautés à découvrir ci-dessous.





Titrages 3D : Une superbe innovation qui complète les fonctions de titrage, déjà évoluées, du programme. Au sein de l'interface s'ajoutent donc de nouvelles options de titres en 3D. On peut les modifier à volonté dans tous les axes et les positionner à n'importe quel endroit dans le cadre avec une trajectoire personnalisée. Ainsi, en quelques secondes, on fabrique un générique déroulant façon Star *Wars* (avec la police de caractères et le motif correspondant), et on le place comme bon nous semble dans le cadre. Le programme autorise jusqu'à 37 superpositions.



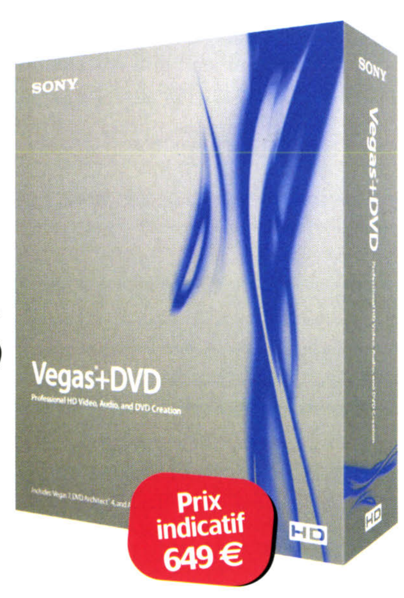


Gravure « multidisque » : Outre la gravure des DVD standard ou en wmv HD (haute définition), on peut aussi créer des « multidisques ». Ainsi, sur le même DVD (standard ou double couche), on regroupe un film dans sa version DVD vidéo, le même dans sa version HD (haute résolution) et la sauvegarde du projet, c'est-à-dire toutes les données, sans oublier les fichiers photo. Ainsi, qu'il s'agisse d'un lecteur de salon ou informatique, la qualité sera toujours optimisée. Quant à la fonction *Long Play*, elle sert à créer un DVD d'une durée de 12 heures maximum !

Mon site perso

Peu importe que vous possédiez l'une ou l'autre version de Video deluxe. Dés lors que vous êtes inscrit sur le site de l'éditeur www.magix.net (c'est gratuit), vous avez accès à plusieurs services en ligne. D'abord, vous pouvez télécharger les vidéos mises en ligne par la communauté des vidéastes. Mais la nouveauté, c'est la possibilité de créer votre page perso accessible via une URL de type www.prénom.nom.magix.net. Vous pourrez choisir l'interface parmi plusieurs modèles et surtout mettre en ligne vos vidéos et vos photos qui seront automatiquement transformées en fichiers Flash et visionnables en streaming par le monde entier. Evidemment, la gratuité cantonnera votre espace à 128 Mo mais c'est déjà ça. Et ce, pour une durée illimitée et sans aucun contrat. Deux autres versions payantes sont proposées : 1 Go pour 4 euros/mois et 3 Go pour 5 euros/mois.





Hello, je parle français

Packagé d'office avec DVD Architect 4.0 et Cinescore en version découverte, Vegas va d'abord frapper les esprits parce qu'il est enfin francisé. Tour d'horizon des nouvelles fonctionnalités.

par Sylvain Pallix

Même livré en anglais jusqu'à la version 6.0, Vegas a toujours eu de nombreux fidèles. Mais en francisant le logiciel, son fichier d'aide et son manuel, Sony devrait en faire décoller l'audience.

Le XDCam en vedette

A la capture, progrès notable, le dérushage automatique des prises de vues est désormais possible en HDV alors qu'un Premiere, par exemple, sèche sur cette tâche. La plupart des formats HDV sont désormais importables avec support du time code. L'exploration des disques XDCam pour y analyser les rushes et rapatrier les séquences en montage est aussi de la partie tant pour les vues en définition standard (SD) qu'en HD, avec gestion des méta-datas. Les fichiers proxy (vidéo allégée) sont aussi pris en charge pour du montage souple avant une conformation des images en HD native. Afin de mieux s'inscrire dans les environnements pros, Vegas supporte les cartes Blackmagic Design DeckLink auxquelles s'ajoutent aujourd'hui les AJA Xena incluant la gestion du 1080 en 24p jusqu'au retour en HD-SDI sans négliger le monitoring en YUV, ou le son multicanal dès l'acquisition. Enfin, les camescopes DVD sont pris en charge, son 5.1 compris.

A/B Roll et imbrication des montages

Rappelons deux points intéressants dans l'usage de la Time Line de Vegas. D'abord, elle offre, si besoin, le dépliage d'une piste vidéo en représentation A/B Roll. Cet affichage permet de mieux visualiser les transitions qui sont, cette fois, matérialisées entre les pistes A et B. Cela favorise les manipulations bien distinctes des éléments. Ensuite, le montage multiprojet suppose de jeter sur la Time Line le(s) fichier(s) d'un autre projet. Si vous devez retoucher le travail originel, Vegas le rouvre dans une autre instance du soft. On ne retrouve pas ici le principe courant d'un unique espace de montage regroupant les diverses Time Lines sous des onglets.

Agencements des fenêtres mémorisables

Vegas est le pionnier de l'interface de montage vidéo aux fenêtres élastiques et autoadaptatives. Sony en a amélioré l'ergonomie en offrant de sauvegarder les agencements personnalisés des fenêtres pour les rappeler à volonté. Mais dommage que, à l'instar d'un Premiere, ne soient pas disponibles des modèles facilitant la prise en main selon que l'on travaille sur le montage des images, le son ou les effets. De plus, la disposition classique originelle peut être bouleversée : tout le monde n'apprécie pas d'avoir les pistes de montage en haut et le moniteur en bas, à l'inverse de tous les autres éditeurs. Cette possibilité était déjà proposée mais elle supposait une manœuvre complexe. Aujourd'hui, via *Préférences,* le choix est clairement visible à l'onglet *Affichage*.

Au lieu de tailles fixes exprimées en pixels, on peut réclamer que la vidéo s'adapte à la fenêtre *Vidéo* qui, rappelons-le, est élastique. Cette souplesse d'affichage n'affecte pas la résolution choisie pour la même image adressée vers un second moniteur LCD : le visionnage sur les deux écrans pouvant désormais se faire simultanément. Le montage est aussi facilité par le marquage clair via des traits de couleurs de tout ce qui exprime un événement particulier comme, par exemple, un marqueur ou une zone délimitée. Ce qui favorise l'interaction des éléments par magnétisme et offre plus de visibilité pour naviguer dans un montage complexe.

HDV retravaillé

En plus des efforts sur le XDCam SD et HD, la gestion des formats HDV et HD via SDI ont été améliorés. D'où une intégration poussée du 24p pour les formats évoqués mais aussi pour le DV et l'export mpeg-2. A l'exploitation, le HDV se comporte très correctement sur une machine dual-core avec 1 Go de Ram. Remarque qui vaut pour le 1080i, le 720p et même les deux mélangés. Sony a retravaillé le code pour une meilleure décompression des GOP et mieux coller à la gestion « multicœur » qui se généralise. Du coup, le HDV paraît plus fluide, mais il nous faut tempérer cette sensation car jusqu'ici nous avions testé Vegas 6 sur une machine monoprocesseur. En tout cas, cette réactivité d'ensemble est agréable. La première piste de montage accueille les vidéos de toutes résolutions et les réajuste automatiquement à celle du projet. En revanche, toute vidéo retrouve sa dimension originelle si elle est déplacée sur une piste adjacente.

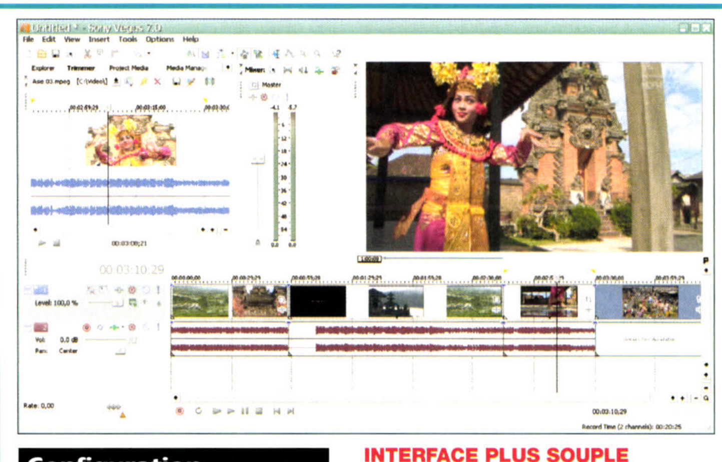
Courbes instinctives

Un nouvel outil de dessin à même les segments audio ou vidéo permet de modifer à main levée certains niveaux. Ainsi sur l'audio, vous variez à la volée le volume ou le panoramique puis, à l'issue de ce « dessin à main levée », Vegas crée les points de niveau en respectant au mieux votre tracé. Sur la vidéo, cela permet de manipuler la courbe de vélocité et de provoquer des accélérations ou décélérations instinctivement en premier jet.

Nous pointons du doigt l'absence d'un mode de montage multicaméra intégré. Alors qu'au rayon pro Premiere, Edius, Liquid et Xpress en sont pourvus. L'alternative, c'est l'un des plug-ins payant pour cette tâche : Ultimate S2 (149 dollars) ou Excalibur (130 dollars). Rappelons enfin que la gestion des médias en base de données (Sony Media Manager) fait appel au moteur Microsoft SQL Server Desktop et que Sony l'a aussi améliorée.

Les concurrents

Premiere Pro (1 075 euros) compense une section audio plus faible par la fourniture d'Audition, dans la suite d'Adobe (dès 1 553 euros). Mais il offre un compositing pointu grâce sa liaison interne directe avec After Effects (disponible en bundle).
Final Cut Pro (1 299 euros) offre aussi du compositing évolué avec Motion fourni.
Edius (789 euros) prévaut pour son preview toujours en pleine qualité sur plusieurs couches.
A affronter aussi Liquid 7 (549 euros) ainsi que Xpress Pro (1 579 euros), privilégié par la télé, qui s'inscrit dans un flux de production incluant Symphony ou Nitris. Le seul Mac et PC.





FENÊTRE VIDÉO ADAPTATIVE
Au lieu de tailles prédéfinies, laissez la vidéo remplir l'espace que vous lui réserverez à volonté sur la surface de l'écran.

Configuration minimale et tarifs

Système d'exploitation : Windows 2000 SP4 ou XP SP2.

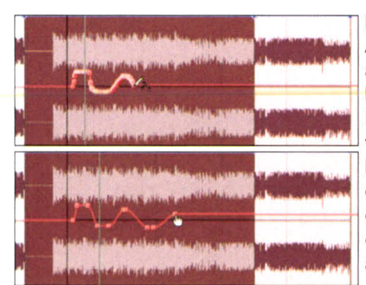
Processeur : 800 MHz (2,8 GHz mini pour le HDV).

Ram : 256 Mo (512 Mo mini pour le HDV).

Tarifs : Vegas+DVD 649 euros. Mise à jour : 199 euros..

Importateur : Waves System.

INTERFACE PLUS SOUPLE
Avec une option claire permettant de placer la fenêtre vidéo et autres consoles au-dessus, au lieu d'en bas par défaut, Vegas 7 aide les monteurs à adapter leur interface. Fini le menu caché et non documenté qui en ouvrait la porte.



DESSINEZ, C'EST GAGNÉ !
A la souris, vous baissez, augmentez le son ou ajustez le panoramique intuitivement. Idem sur les images pour la vélocité variable vers l'avant et l'arrière pendant la lecture de la Time Line. Les points de positionnement correspondants apparaîtront alors.

Filtres et contraintes

Côté effets, on peut détester certains principes propres à Vegas. Ainsi la pose d'un filtre vidéo s'applique à toute la piste. Pratique parfois car, quelle que soit l'image vidéo ou photo insérée, celle-ci profite instantanément du préréglage. Mais on aimerait une application des filtres à un élément seul. Malgré une bibliothèque native riche de (190 filtres et 175 transitions), Vegas n'adopte pas la norme d'effets After Effets prisée par plusieurs softs pros. C'est handicapant pour les plus créatifs. Les bibliothèques d'effets vidéo à la norme DirectX sont largement moins nombreuses. Désirée, mais toujours pas implémentée : la gestion individuelle des calques Photoshop (soit un par piste quand un psd est importé).
Pour la curiosité, notons l'adjonction d'un filtre anti-yeux rouges pour les photos numériques. Enfin, pas d'évolution concernant le titreur bien moins fameux que ceux des concurrents mais une version allégée de Boris Graffiti est fournie.

Audio : Cinescore en plug-in

Depuis sa version 1.0, Vegas est doué pour l'audio. C'est un vrai point fort. Le moteur du soft a même été amélioré en exploitation multiprocesseur puisque la lecture audio multipiste est encore plus fluide avec les projets riches en son, et les rendus plus véloces. Outre sa capacité à spatialiser le son en 5.1, Vegas importe désormais l'audio multicanal. Il intègre aussi les infos pour les exports de données au format AAF et supporte le format Broadcast Wave multicanal. En plug-in, le soft vous relie à Cinescore pour mettre en musique vos montages. Il suffit de réclamer l'insertion de la musique générée pour que s'ouvre le panneau de sélection des morceaux du logiciel. Celui-ci ajuste des musiques sur différentes portions d'un film en les bouclant correctement. Les mélodies, libres de droits, sont fournies et classées par genres. Mauvaise nouvelle toutefois, la version de Cinescore intégrée ne dure qu'un mois à l'essai. Cinescore est par ailleurs « appelable » depuis DVD Architect.

Exports à la hausse

Les bonnes dispositions à travailler le XDCam se retrouvent en fin de parcours puisque Vegas sait aussi gérer l'export en mxf, et donc mastériser sur les disques du système Sony. Dans la multitude des formats disponibles, on remarque Windows Media 9 HD, Real, QuickTime et Sony YUV pour les sorties HD-SDI. On note l'absence du Flash vidéo (flv) et l'apparition d'un export pour les consoles de jeux PSP et les iPod vidéo (support de l'AVC/AAC).
L'authoring DVD évolue aussi. Parmi les nouveautés, on remarque le support de boutons sur la vidéo, la gestion de diaporamas animés, de points-clés à la hausse et du son multicanal, ou encore la création étendue de scripts pour une gestion plus pointue de l'interactivité. Les projets compilés en dossiers peuvent être gravés et les supports de 8 cm sont aussi pris en charge, ainsi que la gravure des DVD-R double couche. Le grand absent est l'authoring HD, alors qu'apparaissent les premiers graveurs Blu-Ray et HD-DVD. A part Ulead qui s'attaque à la HD en authoring dès 30 euros, les grands éditeurs nous renvoient à des produits haut de gamme, aux prix qui vont avec. Ainsi, Sony propose un outil, Blu-Print, au prix de 50 000 dollars la licence. ■

Notre verdict

Les plus

- Possibilité de mémoriser des dispositions personnelles de l'interface.
- Ensemble cohérent avec DVD Architect 4.0 fourni.
- Dérushage auto en HDV.
- Gestion optimisée du XDCam SD et HD.



Les moins

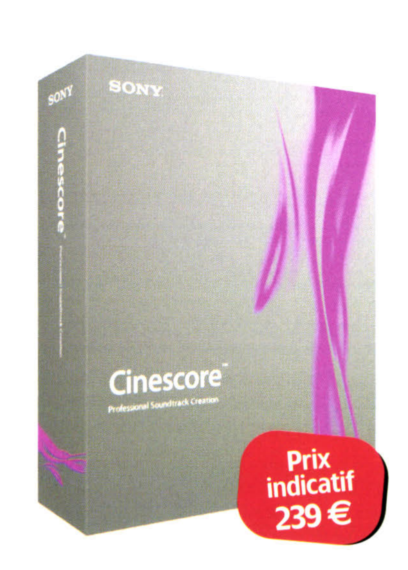
- Pas de montage multicaméra.
- Pas de Smart rendering pour ne recalculer que les portions truquées en mpeg-2.
- Pas d'export flv (Flash vidéo).
- Cinescore non traduit et à durée limitée.
- Pas d'authoring HD dans Vegas Architect.

Critères	notés sur 10
Montage	9
Effets spéciaux	7
Audio	9
Exports	8
Authoring DVD	8
Rapport qualité/prix	9

La francisation devrait permettre à Vegas d'élargir son audience notamment sur le segment pro institutionnel. Mais avec les Broadcasters très liés à Avid et à Final Cut, percer dans ce domaine sera difficile. Toutefois, rien n'interdit à Sony d'ajouter « gracieusement » une version de Vegas à ses camescopes et magnétoscopes XDCam et HDV.

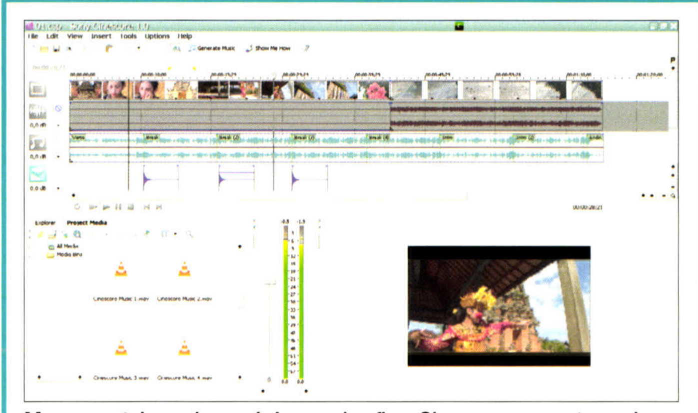
Note globale 18/20

La symbiose entre son et images



Cinescore sert à concocter des bandes-son magistrales sur PC. Des musiques qui s'ajustent à vos films. Maestro, c'est à vous… la baguette, pardon la souris…

par Sylvain Pallix



Morceaux tels quels ou réglages plus fins, Cinescore se veut souple et désire dépasser la musique automatique pour coller aux images.

Ce logiciel offre des fonctions basiques très accessibles et pour qui veut en exploiter toute la richesse d'autres un poil plus complexes. L'interface présente des similitudes visuelles et fonctionnelles avec l'éditeur vidéo Vegas ainsi qu'avec le générateur de boucles audio Acid.

Mise en musique pour les nuls

La sonorisation est toujours une hantise pour les pros ou ceux qui fréquentent les festivals. Ils doivent choisir entre création originale et bricolage avec des boucles audio libres de droits. Troisième voie : des produits qui orchestrent les styles musicaux à la demande façon SmartSound Quicktracks et donc Cinescore. Ce dernier accueille les films, mais aussi les enregistrements audio pour des usages radio et podcast. Les encapsuleurs et formats admissibles pour la vidéo sont : avi, QuickTime, mpeg-1 et 2, le wmv et le swf. Pour l'audio : wav, aiff, mp3. On trouve aussi une pléiade de formats graphiques. Signalons qu'une suite d'images (3D par exemple) peut arriver comme une séquence vidéo, chaque vue occupant 1/25 de seconde. DV et HDV natifs sont bien gérés comme nous l'avons vérifié. Les films ont aussi la possibilité d'être retaillés et enchaînés avec effet pour d'ultimes retouches ou l'assemblage de séquences. Dans le même esprit, il est possible de supprimer ou modifier la piste audio imbriquée. Et rien n'empêche de créer des bandes musicales sans importer quoi que ce soit au préalable.

Agencements simples ou retravaillés

Les plus pressés choisiront dans une librairie de styles musicaux puis sélectionneront un morceau, qui sera ajusté à tout ou partie du film en cours. On peut enchaîner plusieurs mélodies pour les différents chapitres d'un montage. Cet exercice d'illustration musicale suppose de partir d'une vidéo brute n'incluant que le mixage audio des sons d'ambiance, interviews et commentaires.

Les bibliothèques offrent des genres variés : *Classique, Symphonique, Rock, Ballade, Pop, Electronique, Ambiance, Drum'n bass, Techno, Cinématique…* Chaque thème est affecté d'une vitesse d'exécution choisie parmi quatre et propose une série de variations. L'utilisateur peut jouer sur le tempo, l'intensité ou l'ambiance. Par la suite, en Time Line, il agit sur le volume, le pitch ou le panoramique. Comme dans Vegas ou Acid, on retrouve le fondu automatique que déclenche la superposition physique des éléments à la souris. Les morceaux se divisent en composantes préprogrammées : *Intro, Variations, Chœur* ou *Liaisons*. Elles sont modifiables, y compris la portion de départ. La pose de points-clés sur des zones délimitées sert aussi à valoriser un instrument plutôt qu'un autre ou prolonger l'accord.

Les musiques supportent d'être étirées ou compactées dans le temps sans que cela affecte la tonalité. La fin peut connaître une chute plus ou moins douce ou être reprise en boucle. A l'arrivée, il est donc possible de poser un morceau brut de fonderie ou le retravailler pour qu'il colle à la vidéo. Enfin, la piste inférieure permet de glisser bruitages et autres coups de batterie.

Exports musique, mixage audio ou vidéo

A l'export, outre la recompilation de la vidéo et du nouveau mixage dans des formats variés (mpeg, avi, QuickTime, Real Media…), on peut sauvegarder le mixage audio de la bande-son originelle du film et de la composition musicale, ou la musique seule (en wav, mp3…). Ainsi, ceux qui veulent retourner au logiciel de montage vidéo initial, pourront y importer la partition musicale ou le mixage audio. D'autres préfèreront mélanger le tout dans un soft spécifique (habitudes avec un autre programme). A noter : l'éditeur vidéo Vegas 7, bientôt disponible et en français, sera couplé avec Cinescore (non francisé).

Conclusion

Les utilisateurs de Vegas ou Acid auraient parfois préféré une variante en plug-in. Mais Sony s'adresse aussi à une clientèle étrangère à ces softs. Agréable à utiliser et appelé à pouvoir profiter de nouvelles librairies audio, Cinescore est une réponse adaptée à la sonorisation musicale simplifiée et libre de droits. ■

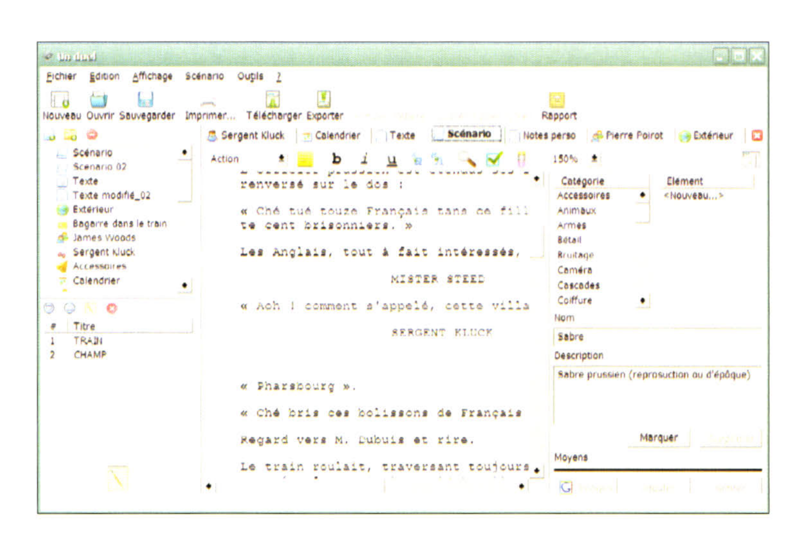
Les plus

- **Ambiances musicales faciles à manipuler et libres de droits.**
- **Futures bibliothèques prévues.**
- **Peut faire partiellement office de convertisseur audio-vidéo.**
- **Edition en temps réel durant le play-back.**

Les Moins

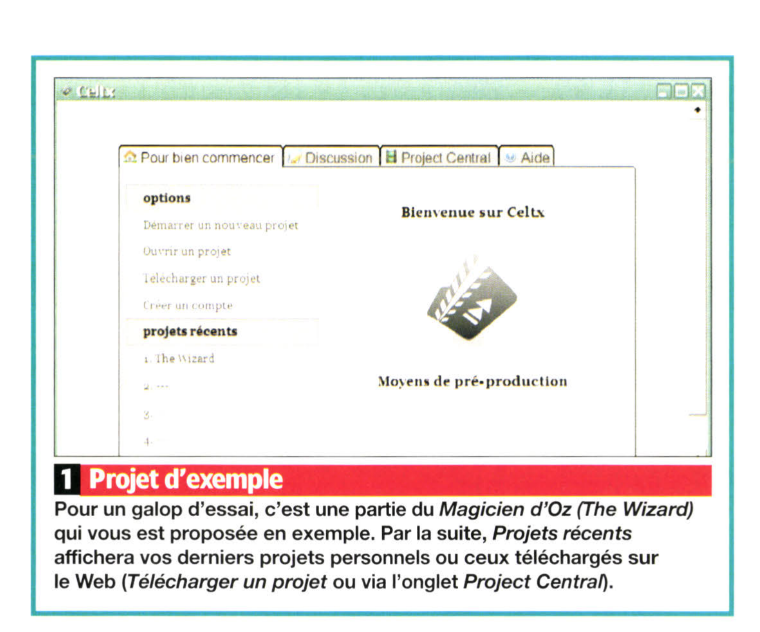
- **Interface en anglais.**
- **Soft qui aurait pu être implémenté dans Vegas et Acid.**
- **Pas de Flash flv à l'export et prise en charge erratique du Flash swf.**

L'assistant du scénariste



www.celtx.com Si l'âme d'un réalisateur sommeille en vous, CeltX peut vous aider à créer un scénario qui favorisera la mise en œuvre de la production. C'est gratuit et multi-plate-forme. Auteurs de BD, de produits multimédias ou de pièces de théâtre y verront aussi un outil intéressant pour agencer leurs idées.

par Sylvain Pallix

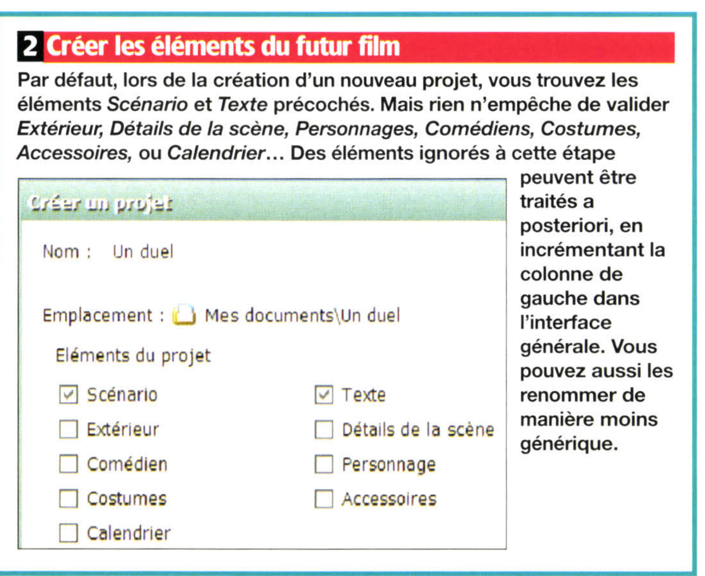


1 Projet d'exemple

Pour un galop d'essai, c'est une partie du *Magicien d'Oz (The Wizard)* qui vous est proposée en exemple. Par la suite, *Projets récents* affichera vos derniers projets personnels ou ceux téléchargés sur le Web (*Télécharger un projet* ou via l'onglet *Project Central*).

2 Créer les éléments du futur film

Par défaut, lors de la création d'un nouveau projet, vous trouvez les éléments *Scénario* et *Texte* précochés. Mais rien n'empêche de valider *Extérieur, Détails de la scène, Personnages, Comédiens, Costumes, Accessoires*, ou *Calendrier*… Des éléments ignorés à cette étape peuvent être traités a posteriori, en incrémentant la colonne de gauche dans l'interface générale. Vous pouvez aussi les renommer de manière moins générique.



3 Définir les vices et vertus des personnages

Ainsi, les cases préformatées pour les personnages proposent d'effectuer une *Description physique détaillée (Age, Yeux, Taille, Poids…)*, puis celle des *Traits de caractère principaux* avec cette question : *Quelle est la fonction principale du personnage ?* Il faut alors piocher dans une liste qui suggère : *Protagoniste, Antagoniste, Confident, Intérêt amoureux, Meilleur ami, Soutien comique, Autre…*
Ensuite, dans un espace *Motivation*, il est possible de préciser *Quel est le but de ce personnage ?* ou bien *Quel est le plan de ce personnage pour arriver à son but ?* Puis, à *Vécu du personnage*, on peut raconter son *Vécu familial*, ses *Habitudes et vices*, son *Niveau scolaire*, sa *Personnalité*. Et enfin, ce qu'il *Aime* ou *N'aime pas*. Notez qu'à la case *Moyens*, rien n'interdit d'importer des éléments multimédias (photos, sons, vidéos). Seules les photos sont représentatives, sons et vidéos affichant un icone. Un clic lance à chaque fois le lecteur approprié. Pratique si une illustration d'époque, piochée sur le Web ou scannée correspond à ce personnage. Une vidéo et des photos seront parfaites après casting pour chaque fiche *Comédien*. Idem après repérage



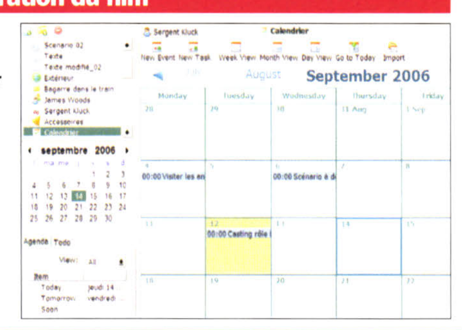
4 Enrichir et classer les fiches

Ces fiches sont bien sûr essentielles pour mieux cerner un personnage, une histoire et leur évolution. C'est ainsi qu'il faudra réajuster une idée de costume, de décor, d'accessoire… ou renoncer à un comédien pressenti, le caractère du personnage ayant changé en cours de route.
Tous ces postes pourront profiter de liens vers des sites Web utiles. Via *Signet,* ils peuvent être renseignés en introduisant le lien hypertexte qui, d'un clic, lancera ensuite le navigateur Web à la bonne adresse.
Par ailleurs, si les icones représentatifs facilitent l'identification du type de fiche, des dossiers et sous-dossiers peuvent êtres créés pour mieux classer tous les éléments qui s'amoncellent.



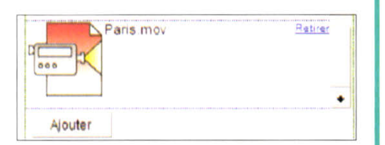
5 Suivre la préparation du film

Préproduction oblige, il va falloir gérer l'équipe et coordonner tout ce qui mènera au tournage le jour J. Un agenda est donc intégré. On a le loisir d'y importer des calendriers divers au standard iCalendar ou cvs.

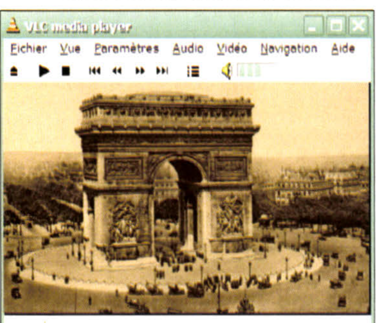


6 Créer un compte Web CeltX

Plusieurs projets peuvent être ouverts simultanément, offrant la possibilité éventuelle de copiés-collés entre eux. Toutefois, il manque la commande *Enregistrer sous* pour créer des copies complètes de projets. Alternative : dupliquer manuellement le répertoire qui contient le projet et l'ensemble des éléments constitutifs. On peut aussi se contenter d'exporter le scénario en texte simple, en HTML, voire en pdf. Pour ce dernier type de fichier, l'opération n'est possible qu'après inscription sur le Web (création d'un compte gratuit qui permet d'y garder un double de son projet). Celui-ci est alors mis en libre d'accès pour la consultation ou réservé à des partenaires privilégiés.



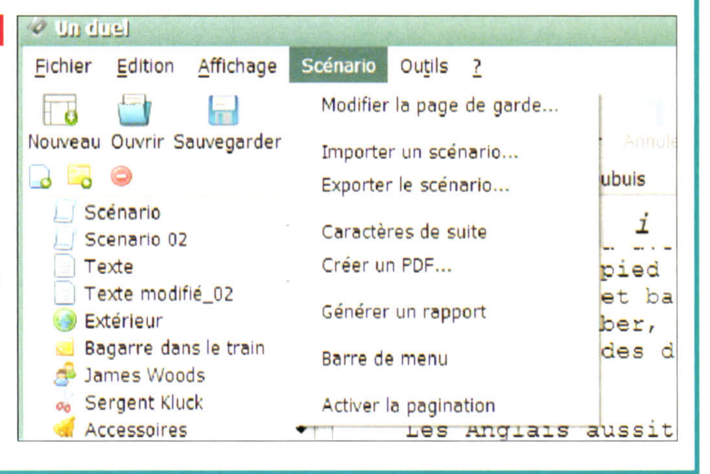
pour alimenter chaque *Extérieur*. Dans l'unique dossier du projet, CeltX recopie automatiquement tous ces éléments pour les regrouper. Attention toutefois, les fichiers issu d'un traitement de texte ou d'un tableur ne peuvent



pas s'associer à une fiche.
Les rubriques concernant les éléments comme *Détails de la scène, Extérieur, Personnage, Comédien, Costumes* ou *Accessoires*… s'appuient sur la même structure de fiche avec des cases descriptives à remplir. On peut les associer à d'autres composantes existantes par les liens *Choisir*. Ainsi, un *Costume* doit se relier à un *Personnage* et à une *Scène*. Ces fiches souffrent juste de ne proposer que des rubriques fixes sans laisser à l'auteur la liberté d'implémenter des champs qui lui paraîtraient plus pertinents.

7 Exporter un pdf

On ne peut créer un pdf que si on est dans la fenêtre *Scénario*, sinon l'option *Scénario* ne figure pas dans le menu supérieur. On regrette deux choses. D'abord, le logiciel doit être connecté à Internet pour que la conversion pdf ait lieu puisqu'il s'agit d'un service en ligne. Ensuite, ce type d'export ne peut s'appliquer à l'ensemble des composants du projet pour réaliser un document complet consultable par des partenaires qui n'ont pas le soft sur leur ordinateur. Seul le scénario est effectivement concerné par l'impression pdf.




Télécharger un projet

Projets disponibles:

Nom	Modifié	Créateur	Mode de publication
The Onion Break	29/06/20…	adenatsk	public
The Parenthood Test	30/08/20…	earnestp	public
The Ring Thing	07/08/20…	Moriogawa	public
The Script	14/08/20…	randmc	public
The Stone Files (first draft)	21/07/20…	Drewsuf	public
The sweetest thing	12/07/20…	Admira	public
The Tale Of Kieth	21/08/20…	thebigbopper	public
Un duel	10/08/20…	Louloudesbois	private
Un-common People V2	19/08/20…	abyssfilms	public

8 Accéder aux projets en ligne

En passant par le panneau de lancement, toujours flottant derrière l'interface principale, vous pouvez télécharger un projet : le vôtre ou celui d'un autre. Une fenêtre réclamera vos identifiants. Si les projets sont en consultation publique vous pourrez les télécharger. Avec la mention *Private* (privé), il faudra montrer patte blanche.
Vous accédez aussi aux projets par l'onglet *Projet Central*. Deux options pour les lister : *Projets récents (Recent Public Projects)* ou *Tous les projets publics (All Public Projects)*. En cliquant sur le nom, vous rejoignez la page *Scénario* via votre navigateur favori. CeltX refermé, il reste possible de consulter directement les différents scénarios via le lien : http://pc.celtx.com

Protéger ses œuvres

Lors de la mise en ligne d'un projet sur le Web, on vous demande s'il est public, privé, ou ouvert à une liste de collaborateurs. Vous-même pouvez télécharger ceux qui portent la mention *Public* et les étudier. Pour bénéficier d'une protection de vos créations, il est recommandé de se rendre sur le site de la Société des Gens de Lettres (SGDL). Le service Cleo y propose le dépôt des œuvres en ligne. Il vous en coûtera 10 euros par empreinte numérique valable un an, à moins d'opter pour le prépaiement plus avantageux. Exemple : 10 empreintes pour un montant de 85 euros. http://www.cleo-sgdl.com/

10 freewares et sharewares pour votre Mac

Voici quelques outils gratuits ou pas trop onéreux qui vous simplifieront beaucoup la vie et vous ouvriront quelques horizons insoupçonnés. Conversion, maintenance, animation, effets spéciaux… **par Thierry Philippon**

Les logiciels présentés ici ont tous été essayés, dans leur dernière version disponible ou testable. Certains présentent un éventail important de possibilités et donneront lieu à des approfondissements ultérieurs. On peut les télécharger sans problème, même avec une connexion 56 K. Nous avons sélectionné des outils originaux et intéressants jamais abordés dans *CV&M*. Dans le cas d'applications payantes, nous avons valorisé les meilleurs rapports utilité/prix. Toutefois, sachez que des concurrents peuvent exister.

REELBEAN 2.1

Convertir du Windows Media
Shareware. Editeur : JS8 Media
www.js8media.com/downloads/index.html

Avec une interface assez recherchée, ReelBean est à la fois un lecteur de médias et un convertisseur. Il permet de résoudre les délicates opérations de lecture et enregistrement des fichiers Windows Media, souvent sources de problème de compatibilité sous Mac. Pour preuve, hormis le module Flip4Mac (qui n'est pas un lecteur séparé), seul ReelBean a su relire une vidéo récalcitrante en wmv.
Compatible avec les processeurs Power PC et Intel, et capable de lire plus de 50 formats audio-vidéo, ReelBean exporte en avi, QuickTime, mpeg-4 (H.264) ainsi que pour l'iPod. Détail plaisant, la lecture de la vidéo est possible pendant l'encodage ! En revanche, ce dernier ne se paramètre pas, et les codecs de compression rappellent ceux, un peu besogneux, de QuickTime Pro. Une version d'évaluation est disponible. Pour profiter pleinement de ce shareware, il vous en coûtera 15 dollars.



MACTHERIPPER 2.6.6

Ripper un DVD
Freeware. Editeur : GeezerButtz
www.versiontracker.com/dyn/moreinfo/macosx/22715

Une main tenant un couteau planté au cœur d'un DVD. Le ton est donné : MacTheRipper (MTR pour les intimes) ne fait qu'une bouchée des galettes ! Le freeware vise à « ripper » (copier) des DVD, légalement achetés par vous-même et destinés à votre usage privé. MTR parvient à extraire les pistes en levant les protections de type Macrovision ou autres encryptages. Il peut récupérer le disque complet ou seulement certains chapitres. Comme toujours sur ce marché complexe du DVD, des dysfonctionnements peuvent survenir. Une des solutions consiste à recourir à une image disque (copie sur le disque dur) avant de ripper le DVD. Le logiciel DVD Imager peut vous y aider (http://lonestar.utsa.edu/llee/applescript/dvdimager.html).



En revanche, vous ne pourrez lutter contre une certaine lenteur : comptez 15 minutes au mieux avec un G5 biprocesseur. Autre écueil possible, la présence d'un fichier vob volontairement corrompu par l'éditeur du DVD. Cela fait planter toute tentative d'extraction sans empêcher le DVD d'être lu ! Malin… Astuce : évitez d'extraire le premier chapitre, mais vous renoncez au début du DVD ! Sur le forum du site de l'éditeur (www.ripdifferent.com/phpbb2/viewforum.php?f=26), une version 3, en bêta test depuis un bon moment, devrait résoudre ce problème. Pour les impatients, l'adresse du lien est fournie moyennant donation d'un montant libre.

MTR tourne aussi sous Intel, sans souci majeur semble-t-il. Ah, n'oubliez pas de laisser une place suffisante sur votre disque dur, MTR n'allège pas les fichiers extraits, il les copie en brut !



RAPIDEWEAWER 3.5

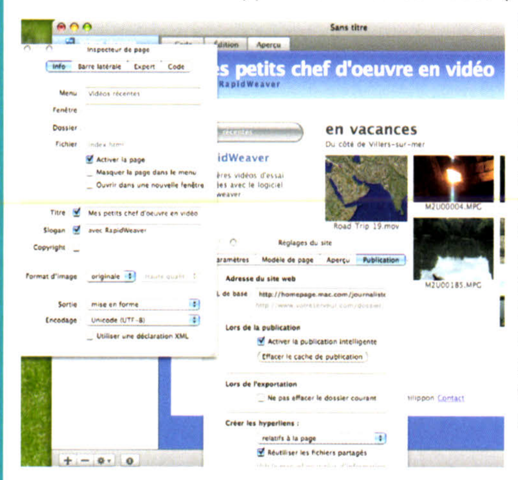
Editer son site avec plein de vidéos

Shareware. Editeur : Realmac Software

www.realmacsoftware.com

A l'heure où chacun y va de son blog et de ses vidéos en ligne, nous ne pouvions passer à côté de RapidWeaver. Ce n'est pas un freeware mais une version d'évaluation de cette application Web. Elle permet d'apprécier les facultés impressionnantes du soft. Compatible avec tous les Mac (PowerPC ou Intel), RapidWeaver est un éditeur de site semi-automatisé, assez souple pour être utilisé même sans connaissances du Web. En clair, Vous pouvez ajouter du HTML, mais vous n'y êtes pas obligé. En plus, il offre un choix de thèmes très large et une intégration facilitée de vidéos (il existe d'ailleurs un thème dédié intitulé *Album de vidéos*). C'est le méchant concurrent du soft iWeb (suite iLife) qu'il dépasse allègrement dans sa version 3.5, toute récente et en français.

Prix : environ 40 dollars (version d'évaluation limitée à trois pages de site).



CLEANAPP 1.4

Nettoyer après usage

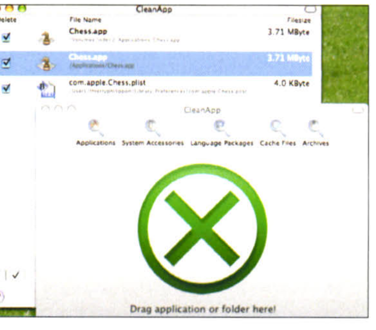
Shareware. Editeur : Synium

www.versiontracker.com/dyn/moreinfo/macosx/29702&vid=298221&mode=info

Propre au Mac, CleanApp vise à désinstaller le mieux possible des applications inutilisées ou qui doublonnent. En effet, désinstaller un programme est souvent plus difficile que de l'installer lorsque les éléments devenus indésirables sont disséminés sur le disque dur. On a vite fait d'oublier tel ou tel fichier de *Préférences*.

Ce genre de soft concerne au premier chef le vidéaste, souvent enclin à tester des applications puis à les délaisser. Cas typique, les softs de traitement photo ou vidéo livrés avec un camescope et dont on remarque les limites après usage. Au final, ces fichiers encombrent le disque dur. Précisons que ce type de programme irrite les habitués du Mac qui savent que les fichiers annexes se trouvent, à de rares exceptions, dans les *Bibliothèques*. Mais le béotien s'y perd toujours un peu, surtout quand il n'a pas fait le ménage depuis des lustres… !

CleanApp débarrasse aussi des langues inutiles que l'on n'a pas su éviter via des installations de programmes personnalisées. A elle seule, cette opération peut vous faire gagner des centaines de Mo. Delocalizer (www.versiontracker.com/dyn/moreinfo/macosx/13503) est toutefois mieux conçu sur ce point et gratuit.



L'interface est, par défaut, en allemand. Toutefois, affichez les infos de l'application et dans le sous-menu *Langues*, cochez l'anglais. Les menus se présenteront alors dans cet idiome. CleanApp est proposé à l'essai avec cinq désinstallations possibles. Au-delà, il coûte 10 dollars (payables en ligne). La version actuelle 1.4, sortie le 13 septembre 2006, est dévolue à Tiger. Elle se télécharge sur www.synium.de/cleanapp/index.html. La mouture 1.3.1 est destinée à Panther.

WIRETAP PRO 1.2

Enregistrer les sons du Mac

Shareware. Editeur : Ambrosia Software

www.ambrosiasw.com/utilities/wiretap/



WireTap Pro enregistre tous les sons que l'ordinateur est capable de jouer, puis il les sauvegarde sous forme de fichier. Cela permet de capturer des extraits d'un DVD ou une conversation via iChat. Ce soft enregistre aussi depuis tout type de microphone ou entrée ligne du Mac. Les formats en sortie sont variés : aiff, QuickTime, mp4 (AAC), mp3. Ainsi, vous pouvez rejouer vos enregistrements avec iTunes, sur votre iPod, les télécharger sur des sites Internet, etc. !

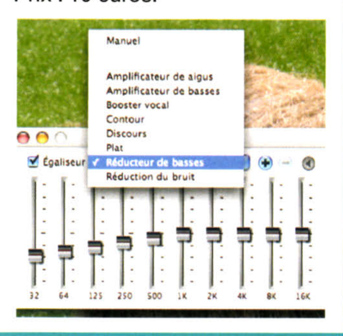
WireTap Pro utilise une interface simple s'apparentant à celle d'un petit magnétophone. Néanmoins, elle comporte nombre de réglages et paramétrages qui vont au-delà de ceux proposés dans iMovie. Il enregistre tout son, quelle que soit la source. Sont pris en charge : RealPlayer, iTunes, DVD Player, Windows Media Player, etc.

WireTap Pro 1.2. est compatible avec tout OS X supérieur à 10.2.8.

La version d'évaluation est illimitée en durée d'utilisation mais avec des facultés très restreintes (une envahissante voix féminine rappelle toutes les 10 secondes que vous devez votre obole).

Prix : 19 euros.





SNAPZ PRO X 2.0.3

Capturer tous les mouvements à l'écran !

Shareware. Editeur : Ambrosia Software

www.ambrosiasw.com/utilities/snapzprox/

Enregistrez vos déplacements de souris et tout mouvement qui apparaît à l'écran ! Avec Snapz Pro, le champ est vaste pour toute activité de formation. Les manipulations ne sont pas très intuitives au début, mais l'aide en ligne est efficace. Vous pouvez sélectionner une zone spécifique ou tout l'écran. Le son s'enregistre avec les déplacements, permettant, par exemple, d'apporter un commentaire en direct.

Ce logiciel existe depuis longtemps et n'a cessé de s'améliorer. La version de la fin de l'été 2006 est prévue pour fonctionner sur processeur PowerPC et Intel (mais sans le dire, donc probablement avec des restrictions pour l'instant). D'après le développeur, les captures ont été améliorées et bénéficient notamment aux monoprocesseurs ! Toutefois une configuration musclée est nécessaire pour obtenir des images fluides car la sollicitation du processeur est extrême. Les



films et l'audio s'enregistrent dans le format de votre choix, voire sans compression pour une qualité optimale.

Version d'évaluation limitée à 30 jours. Une mention « *Unregistered* » s'affiche à l'écran. Prix : 69 euros. Mise à jour gratuite pour les utilisateurs déjà enregistrés en version 2.0 et suivantes.

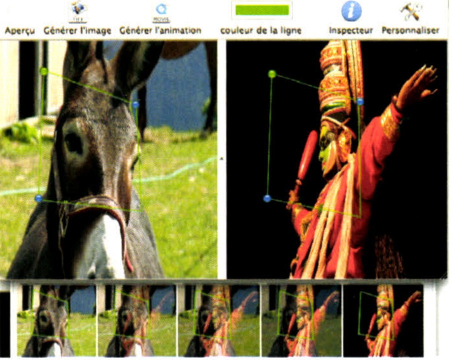
MORPHX 2.9.2

Faire du morphing sur Mac

Donateware. Editeur : Martin Wennerberg

www.norrkross.com/software/morphx/MorphX.php

MorphX est un logiciel en français qui, comme son nom l'indique, calcule la transformation d'une image en une autre. Et ce, de façon très simple. L'interface présente deux fenêtres dans lesquelles vous placez vos images de départ et d'arrivée. Puis vous détourez, au moyen de lignes droites et de points-clés, le contour de l'élément à partir duquel le morphing doit se réaliser. Quand vous effectuez l'opération sur l'image de départ, l'image d'arrivée répercute le tracé « en miroir ». Mais vous pouvez modifier l'un ou l'autre. Un *Aperçu* vous guide efficacement. Vous choisirez de mieux en mieux vos images au fil du temps (ne faites pas comme nous, le rapport de taille est bon mais pas le fond qui doit être proche).



MorphX peut s'avérer très précis si vous savez le manier. Parmi les regrets, en cas de bug ou erreur de conception, les paramètres de sortie (comme les dimensions de la séquence) ne sont réglables que lorsque la vidéo est déjà lancée. Tout finit par rentrer dans l'ordre mais la manœuvre n'est pas pratique…

Enfin, les mordus du morphing pourront consulter une page très sophistiquée, mais en anglais : www.hammerhead.com/thad/morph.html (prévoyez 3 grammes d'aspirines) !

ONYX 1.7.4.

Maintenir son disque dur en bon état

Freeware. Editeur : Titanium

www.titanium.free.fr/pgs2/french/download.html (OnyX 1.7.4.)

Egalement disponibles : OnyX 1.5.3 pour Mac OS X 10.3 et OnyX 1.3.1 pour Mac OS X 10.1.5 et 10.2.



Impossible de ne pas citer OnyX aux dernières versions universelles (Power PC et Intel), même si l'application est un peu concurrencée par ToolsX. Pour le vidéaste, OnyX est pratique à titre curatif ou préventif. Il sert à vider les différents caches de l'ordinateur et supprimer des dossiers devenus encombrants (plusieurs Go de gagnés), car il faut conserver une réserve suffisante, surtout nécessaire en cas de mémoire vive peu importante. En effet, la mémoire virtuelle va tenter d'utiliser (en vain…) des espaces libres du disque dur.

Attention, effacer certains caches n'est pas sans conséquence sur vos log-in et mot de passe externes permettant d'être reconnu automatiquement sur certains sites.

Autre utilité, en cas de capture ou d'export vidéo se déroulant mal (saccades), OnyX permet de lancer les opérations de maintenance salvatrices. Le logiciel se charge des vérifications et réparations des *Autorisations*. C'est assez rapide, autant le faire.

Enfin, ne confondez pas OnyX avec des outils de maintenance pros comme TechTool Pro qui offrent des examens poussés, défragmentations, optimisations et autoréparations profondes des disques durs.

ISTOPMOTION 1.10 DV

Créer son film d'animation

Shareware. Editeur : Boinx Software

www.istopmotion.com



Enfin en français depuis la version 1.9, ce shareware permet de réaliser un petit film d'animation de 20 vues, par défaut, par seconde. Il suffit de capturer vos images via tout camescope, appareil photo numérique ou webcam connectable en FireWire (telle que l'iSight d'Apple) ou USB. Le logiciel accepte toute source vidéo fonctionnant en association avec QuickTime car il repose entièrement sur cette technologie. Vous pouvez utiliser iStopMotion pour créer une animation graphique ou avec des objets. La fonction *Intervallomètre, Time lapse*, sert à enregistrer des processus longs, comme l'éclosion d'une fleur, pour ensuite les accélérer !

L'export est possible notamment en DV mais tout format QuickTime est aussi accepté. Nous reviendrons sur ce soft, doué et surtout rare !

Prix : environ 40 dollars. Plusieurs niveaux de licence sont disponibles. Le must : une version « HR » à 349 dollars, compatible avec toutes les résolutions, dont la HD, et dotée d'un réducteur de bruit.



TOOLSX3.6.1

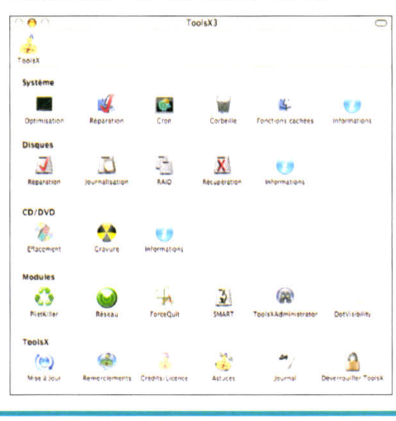
Le bon génie du Mac

Freeware. Editeur : ToolsX

http://toolsx.free.fr/home toolsx_french.php

Le bon génie, comme il se plaît à se définir, est un peu le « concurrent » d'OnyX, même si les deux applications sont assez différentes l'une de l'autre. ToolsX est important pour la vidéo car il optimise et répare votre système (*Autorisations*, scripts de maintenance) ainsi que vos disques durs. Il a ainsi un rôle curatif et préventif.

ToolsX sert aussi à graver des CD et DVD (avec deux méthodes d'effacement), créer des images disques, ou obtenir des infos sur le système.



Utilisez-le en confiance : son auteur, ancien modérateur des forums de macfr.com, possède une excellente connaissance du Mac ! Par rapport à OnyX, ToolsX permet notamment, via son module PlistKiller, de repérer et d'éliminer un fichier .plist (*Préférence* d'une application) vérolé. Cela évite des incidents à répétition. Il offre aussi des outils puissants gérant la *Corbeille* du système.

Et aussi pour Mac et Windows…

• MPEG Streamclip 1.7

Ce convertisseur, gratuit mais performant, lit et traite tous types de fichiers, y compris ceux des camescopes DVD (vob) ou à disque dur (mod, mpg), et les exporte en avi, DV et vers les principaux formats. La qualité à l'export s'avère souvent très bonne grâce à des algorithmes efficaces. www.squared5.com/

• Gimp 2.2.13

« Rival » de Photoshop, il occupe une place à part avec sa mascotte Wilber. Un peu moins souple que le soft Adobe (pas de vectoriel, pas de gestion autre que le RVB, pas de fonctions d'export prédéfinies…) mais ses facultés restent impressionnantes pour un logiciel libre et gratuit en licence GPL. www.gimp.org/

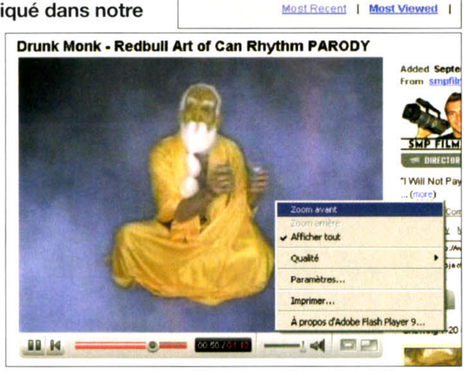
Téléchargez les vidéos de YouTube !

www.feneris.com Le géant YouTube propose des dizaines de millions de vidéos différentes à visionner en ligne sur son site. Un petit programme malin de moins de 10 Mo, pour PC, permet aussi de rapatrier ces films dans votre ordinateur et ça change tout !

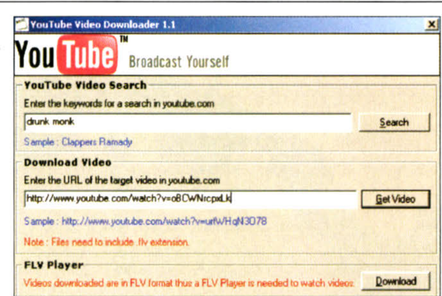
par Philippe Masson

1 - HISTORIQUE

Le fonctionnement de YouTube, gigantissime site de partage de vidéos (150 millions visionnées chaque jour), a été précisément expliqué dans notre dernier numéro (pages 50 à 53) et depuis, des bouleversements – positifs – sont intervenus qui vont certainement hisser le portail au premier rang mondial. Il s'agit du rachat confirmé par Google et d'accords avec Universal, Sony, CBS qui permettront la diffusion légale de leurs contenus, financée par la publicité. La possibilité de rapatrier et conserver ces vidéos grâce à ce gratuiciel en est d'autant plus intéressante.



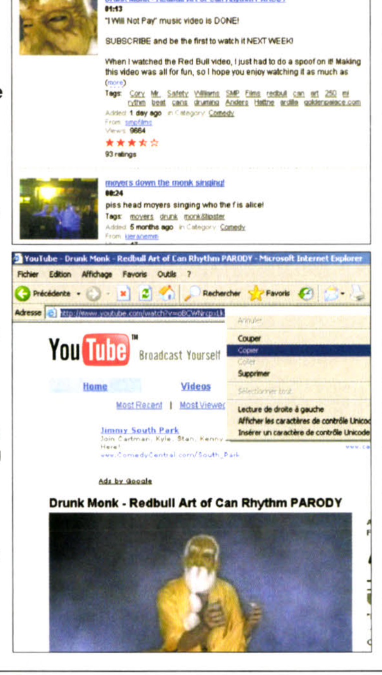
2 - INTERFACE



D'abord, le logo YouTube indique que le site de partage, à défaut d'être l'initiateur ou le partenaire du logiciel YouTube Video Downloader, a au moins autorisé et approuvé son développement et sa libre mise à disposition des internautes. Cela atteste qu'il ne s'agit pas d'un soft pirate, et que le « forçage » technique des contenus est consenti.

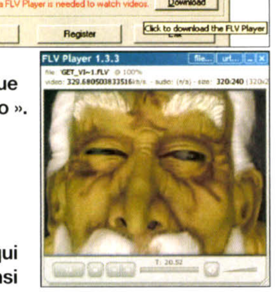
L'interface est en anglais ce qui ne gêne pas la compréhension du mode opératoire puisqu'il suffit de remplir l'une ou l'autre des deux fenêtres exposées : soit la première pour une recherche par mot(s)-clé(s), soit la seconde pour le téléchargement en inscrivant l'adresse URL précise de la vidéo requise sur le site de YouTube.

3 - REPÉRER LES VIDÉOS



Il existe deux manières d'importer une vidéo de YouTube vers votre disque dur. Si vous êtes sur la page YouTube de la vidéo choisie, il suffit de copier-coller son URL dans la fenêtre dédiée (inférieure) du freeware. Mais s'il s'agit d'un film que vous avez déjà visionné sans connaître son titre précis, vous inscrivez dans la fenêtre requise un ou plusieurs mots-clés, relatifs au genre, au réalisateur, au pays, à un mot du titre… Le lancement de la recherche ouvre alors un menu de YouTube affichant les différentes réponses possibles à votre requête. Ainsi, avec un peu de chance et de patience, par tâtonnements et éliminations, vous retrouvez votre cible. Il suffit alors d'inscrire L'URL de la vidéo convoitée dans la fenêtre inférieure de l'interface du freeware, puis de lancer le téléchargement.

4 - LIRE LES FILMS



Une fois la vidéo téléchargée, il est conseillé de la renommer, par son titre par exemple, puisque par défaut elle s'appelle toujours « get_video ». Cela nuit à l'identification et fait courir le risque d'écraser des fichiers en cas de téléchargements successifs de données différentes mais identiquement nommées. Ensuite, le fichier obtenu n'ayant pas d'extension, il faut lui donner celle-ci : .flv (qui concerne le format Flash). La vidéo peut ainsi être visionnée par votre propre lecteur compatible ou à défaut par le FLV Player téléchargeable d'un simple clic sur la touche *Download* située en bas de l'interface du gratuiciel. Pour une lecture dans Media Player, attribuez l'extension .avi ou .mpg

5 - CONVERTIR LES FICHIERS

Un concurrent de YouTube Video Downloader pointe son nez. Il s'agit de FLV Converter (téléchargeable sur le site http://alix.lelombrik.net). Pesant moins de 2 Mo, cet autre gratuiciel sait rapatrier une vidéo de YouTube en affichant l'URL de la page qui l'héberge. Petit hic, pour l'instant ça ne fonctionne pas mais une nouvelle version est annoncée qui va corriger ce gros bug. En attendant, l'intérêt de ce soft est de convertir directement depuis son interface, un fichier flv en mpeg-1, mpeg-2 ou avi (mais sans possibilité de paramétrer les réglages).

8 CRITÈRES pour évaluer l'écran de son camescope

IMAGE : THIERRY PHILIPPON

Critère d'achat moins important que le prix, l'esthétique ou le format, l'écran est toutefois l'objet de sérieuses attentions de la part des fabricants. De nombreuses fonctions gravitent autour du LCD, jusqu'à modifier la prise en main de l'appareil ! Zoom sur un élément plus déterminant qu'il n'y paraît.

par Thierry Philippon

Toujours en couleurs et rétroéclairé, l'écran LCD est le centre nerveux du camescope notamment dans le cas de l'écran tactile des modèles Sony, mais pas seulement. Ainsi, les récentes gammes d'appareils à disque dur poussent parfois la logique jusqu'à évincer le viseur. Un choix qui avait déjà concerné quelques DV en 2005 (JVC GR-X5, Sony PC55/PC53). Une disparition regrettable car par très fort ensoleillement, le viseur reste un allié majeur, sans compter les utilisateurs habitués à ne filmer qu'avec lui et qui ne sollicitent l'écran que pour le visionnage des séquences ou l'accès au menu.

1 La meilleure technologie

Quoi qu'il en soit, la technologie avance. En témoigne l'écran hybride, dont on retrouve le principe sur tous les modèles Sony, qui combine les atouts d'un écran rétroéclairé classique et celui d'un écran réfléchissant. Il permet ainsi d'obtenir une meilleure visibilité, par grand soleil, alors que les écrans standard s'assombrissent et deviennent illisibles.

Peut-on aller plus loin ? Oui. Les écrans les plus perfectionnés exploitent la technologie OLED *(Organic Light-Emitting Diode)*,





IMAGES : SONY

A gauche, écran classique qui peut devenir illisible en extérieur par plein soleil. A droite, dispositif hybride permettant de distinguer l'herbe.

mise au point par Kodak en 1995. Celle-ci offre, outre une consommation moindre, un meilleur contraste et un angle de vision plus étendu qui n'exige pas que le vidéaste soit en face de l'écran et qui permet de voir l'afficheur à plusieurs. Rares sont les camescopes à en bénéficier : on recense pour l'instant surtout le Sanyo Xacti HD.

2 Résolution et taille du LCD

La plupart des écrans affichent 113 à 123 kp de résolution. Les mieux définis (Sony ou JVC HDV pro) atteignent les 235 à 250 kp. Il n'existe guère de valeurs intermédiaires. Un grand nombre de pixels permet par exemple de mieux déceler une mise au point imparfaite. Mais la valorisation d'une petite image ne doit pas faire oublier que la vidéo est généralement destinée à être affichée en grand.

Côté taille, les LCD des camescopes adoptent de plus en plus une diagonale de 6,5 cm (2,5 pouces) ou 6,9 cm (2,7 pouces), selon le format 4/3 ou 16/9. Le format large devient d'ailleurs la norme depuis deux ans : s'en dispensent les camescopes d'entrée de gamme qui compensent par un faible prix.

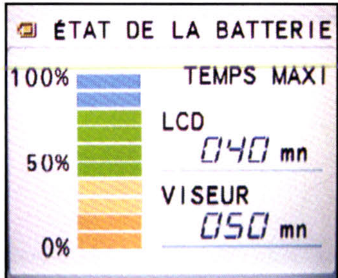


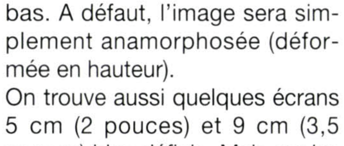
Avec un écran 16/9 utilisé en mode 4/3, l'affichage comporte deux bandes noires (non enregistrées) et la diagonale devient plus petite que sur un écran 4/3 de 2,5 pouces.

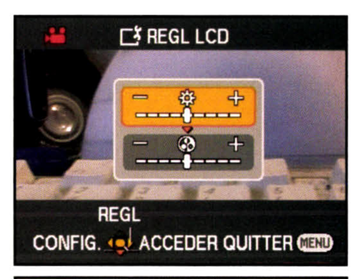
Mais en réalité, en raison du format 16/9, les LCD des camescopes ont vu leur taille diminuer. En effet, si on utilise un écran 16/9 en mode 4/3 ce qui reste fréquent, la diagonale 4/3 s'avère plus petite que sur un écran 2,5 pouces : elle ne dépasse pas 5,5 cm (contre 6,5 cm). Donc, si vous pensez ne jamais utiliser le format large *(Wide)*, prenez en compte ce paramètre ! D'autant que quelques modèles offrent un affichage en 16/9 sur un écran 4/3 grâce au mode *Letterbox* qui respecte le format 16/9 au moyen de deux bandes noires en haut et en bas. A défaut, l'image sera simplement anamorphosée (déformée en hauteur).

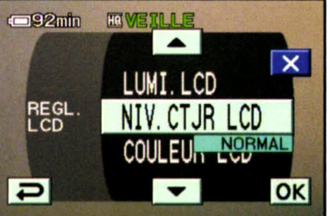
On trouve aussi quelques écrans 5 cm (2 pouces) et 9 cm (3,5 pouces) bien définis. Mais sur les petites diagonales, le confort de visée ou de relecture est plus restreint.













L'écran, tactile ou non, peut bénéficier de multiples réglages comme le niveau de contre-jour, la luminosité ou le contraste. Le LCD (à gauche) renseigne aussi sur le niveau de la batterie lorsque celle-ci communique avec le camescope (Sony, JVC). Enfin, pour ses écrans tactiles (en bas à droite), Sony propose une fonction d'étalonnage afin de régler la sensibilité du touché.

3 Attention à l'autonomie

Une variation importante d'autonomie existe selon qu'on utilise l'écran ou le viseur : l'écart peut aller d'une quinzaine de minutes avec la batterie standard (soit une moyenne de 45-50 minutes environ avec écran), jusqu'à une différence de 60 minutes avec un accu optionnel de grande capacité. Certains fabricants indiquent que l'on peut accroître l'autonomie de l'écran en plaçant momentanément le rétroéclairage sur *Off* mais le gain est faible et la contrainte assez grande, l'écran étant à peine visible en conditions normales de prises de vues.

4 Ecran tactile, avantage ou inconvénient ?

Il reste l'apanage de Sony en grand public et provoque parfois une vive hésitation au point d'être un « anti-critère » chez certains consommateurs (« je ne veux pas d'un écran tactile même si le camescope est bon »). Pourtant, il donne accès à la quasi-totalité des réglages et fonctionnements du camescope, y compris la lecture de bande, via des pictos à même l'écran que l'on active en les désignant du doigt. Une fois l'habitude prise, un écran tactile est plutôt simple et agréable à utiliser.

Autre reproche souvent entendu, l'absence de stylet ou encore la difficulté d'effectuer les réglages de la mise au point ou de l'exposition sur écran. En effet, ce réglage se loge dans un sous-menu et s'avère moins pratique à utiliser que de presser un joystick ou un bouton-poussoir. Cela dit, les modes *Spotfocus* et *Spotmètre* apportent une solution dans le cas fréquent d'un sujet décentré.

L'écran tactile est surtout une arme redoutable pour les camescopes dotés d'un accès direct aux séquences comme c'est le cas des DVDCam et des modèles HDD. En effet, au revisionnage, quoi de plus immédiat que de poser le doigt sur une imagette pour déclencher la séquence correspondante…

5 Réglages divers pour améliorer la visibilité

Quels réglages sont possibles sur un écran ? Cela dépend du camescope. Le minimum est un réglage de la luminosité, souvent accessible via le menu. Vérifiez sa facilité d'accès. La gamme Panasonic se distingue avec un double réglage de luminosité et de contraste. Les modèles les mieux armés permettent de jouer à la fois sur la luminosité, le niveau de contre-jour et l'intensité de la couleur de l'écran. Attention, en cas de modification provisoire, pour contrer des conditions d'ensoleillement exceptionnel par exemple, l'écran conserve ses réglages après extinction du camescope ou même extraction de la batterie. Pensez donc à le réajuster lorsque le soleil aura disparu. Bien sûr, tous ces réglages ne jouent que sur l'affichage des images sur le LCD, sans affecter le rendu de la scène reproduite.

6 L'écran, élément de stabilité

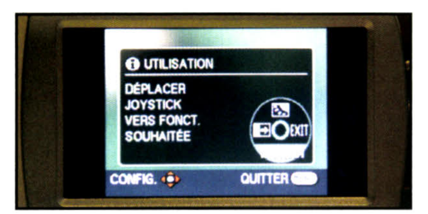
L'afficheur contribue aussi à la stabilité du camescope ! En effet, les fabricants garnissent le LCD de boutons divers qui incitent à tenir l'écran de la main gauche pour actionner des fonctions de complément, voire centrales.



De plus en plus, l'écran sert d'appui et de maintien pour accroître la stabilité des prises de vues.

▶▶▶

L'amélioration tient à ce que l'appareil est plus solidement maintenu qu'avec une seule main. Les JVC Everio l'ont bien compris : un joystick latéralement disposé sur l'écran donne accès à tous les réglages manuels, modes *Programmes* ou *16/9*.
Dans une logique voisine, certains Canon, comme la série des MV900, arborent une manette de contrôle située en bas à gauche de l'écran. Elle permet d'accéder directement à la mise au point ou à l'expo, en un éclair. Elle s'accompagne de quatre boutons donnant accès au menu, mode *Large*, effets spéciaux et même à l'enclenchement de la lampe intégrée ! Autre tendance chez Panasonic dont le joystick arrière à quatre directions, et garni d'un bouton-poussoir central, sert à changer de fonction, valider des choix, ou affiner un réglage sans quitter l'écran des yeux ! En effet, les repères s'affichent sur le LCD. Nous, on trouve ça efficace. Mais certains n'aiment pas…
Chez Sony, philosophie différente : moins de fonctions mais tous les modèles, depuis l'entrée de gamme, disposent au minimum d'un zoom à vitesse fixe et plutôt lent, et d'un report de commande d'enregistrement sur écran, qui font défaut aux concurrents.



Chez Panasonic, le joystick qui s'affiche à l'écran est la représentation d'une « manette » physique située à l'arrière du camescope. Le LCD n'est pas tactile.



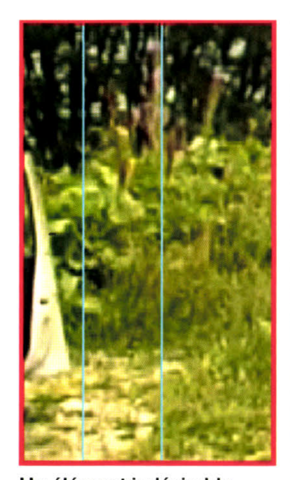
Chez Sony, on peut jouer sur le zoom (fixe, lent) ou déclencher/stopper l'enregistrement depuis l'écran. Il est étonnant que l'inventeur du 8mm soit le seul à adopter ce principe. Ce « report de commandes » s'avère en effet très utile et contribue à diminuer les micromouvements indésirables que l'on fait subir aux prises de vues lors du démarrage d'un zooming par exemple. Il en va de même un peu avant une fin de séquence, lorsque l'on s'apprête à poser le pouce sur le déclencheur principal.

7 Zone de sécurité, pensez-y !

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce qu'affiche l'écran du camescope ne correspond pas à l'image réellement enregistrée. Il manque toujours un pourcentage du cadre, au minimum 10 %, en 4/3 comme en 16/9, avec ou sans stabilisateur, correspondant à une zone de sécurité (Safe Area). C'est ce que l'on appelle l'Overscan.
Tous les camescopes adoptent ce principe car le cache d'une TV, même s'il s'agit d'un écran plat, correspond plus ou moins à cet Overscan. Problème, lorsque l'on cadre une scène, elle peut comporter un élément indésirable invisible au tournage (voir notre exemple, une portière ouverte de voiture apparaît à gauche de l'image). Or ce « débord » se voit sur écran informatique ou dans certaines conditions d'affichage. Il faut donc en tenir compte.
D'un camescope à l'autre, les dimensions de cette zone de sécurité varient. Les modèles pros n'ont pas ce problème grâce à un mode *Allscan* qui peut s'afficher et permettre de contrôler la zone réellement filmée, alors que les modèles grand public n'en bénéficient pas. Des utilisateurs en ont fait les frais avec le FX1 de Sony qui ne dispose d'aucun mode *Allscan* (contrairement à la HVR-Z1) et dont la Safe Area semble frôler les 20 % (!). Il faudra voir si son successeur, le FX7, s'est amélioré sur ce point, au moins en réduisant la zone de sécurité.

8 Les particularités : marque par marque

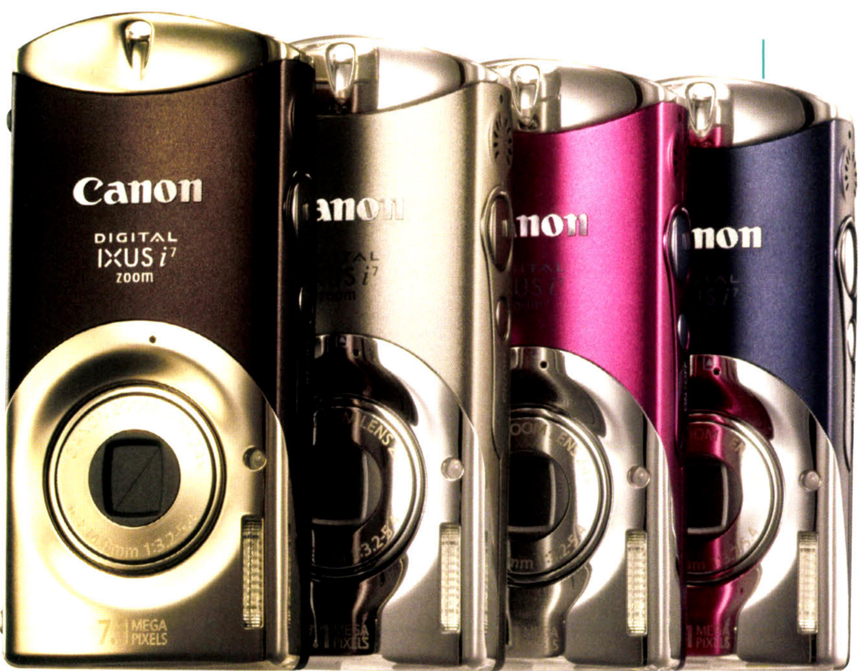
Tous les écrans se retournent en mode *Miroir* pour un autofilmage ou pour qu'un enfant puisse cabotiner devant l'objectif. Cela sert aussi de source lumineuse d'appoint chez Panasonic pour éclairer une scène dans le mode de visualisation nocturne *0 Lux*. La portée de cette mini-lampe est faible (1,20 mètre environ) mais elle dépanne.
Système plus ingénieux, celui de JVC : sur la quasi-totalité de sa gamme, l'ouverture de l'écran ou la manipulation du viseur met en route le camescope. Malin et pratique ! Plus gadget, un indicateur de niveau, débrayable, chez Canon, divise l'écran en deux sections horizontales égales. Ce repère est censé assurer une meilleure horizontalité en 16/9 notamment.
Enfin, nombre de camescopes savent effacer tout ou partie des infos qui s'affichent. Certains autorisent toutefois leur l'incrustation à la copie en exploitant la sortie composite du camescope et en modifiant un réglage du menu. Chez Sony par exemple, il s'agit de la sortie *AFF* du *Menu Regl. Norm* puis sortie *V/LCD*. ■



Un élément indésirable (ici une portière de voiture) peut passer inaperçu sur l'écran du camescope, qui ne montre pas l'image entière. Le défaut n'apparaît qu'au montage.



HIGH-TECH FOLIES



Visages plus nets !

L'Ixus a 10 ans ! L'élégant petit appareil photo de Canon existe désormais sous trois références en numérique : le 900 Tri, le 850IS et le 7i. Points forts de ce dernier : capteur 7,1 Mp, zoom optique x2,4, port USB 2.0… Mieux, il profite, comme ses frères, des performances du nouveau processeur Digic III et d'un autofocus qui sait faire la mise au point sur les visages de préférence à tout autre chose. A quand cette fonction en vidéo ?
Canon
Digital Ixus i7
Prix : env. 329 euros
www.canon.fr



Musique chic !

Ce rival de l'iPod Nano pèse 160 g. Il lit les fichiers mp3 et wma, et permet de visionner ses photos jpeg. Ses particularités : des haut- parleurs coulissants, des écouteurs avec basses renforcées, un écran tactile, un tuner FM. L'espace de stockage compte au choix : 1, 2 ou 4 Go.
Samsung
K5
Prix : env. 199, 249 et 299 euros, selon la capacité
www.samsung.fr

Origami

Baladeur audio-vidéo et ordinateur compact, le Q1 s'exploite à l'aide de son écran tactile 7 pouces sur les bords duquel s'affiche un clavier. Avec un processeur cadencé à 900 MHz, un disque dur de 40 Go, une connectique musclée (USB 2.0, Compact Flash, Wi-Fi, Bluetooth…), ce petit modèle de 779 g ne fait pas semblant !
Samsung
Q1 Origami
Prix : env. 1 200 euros
www.samsung.fr





8e génération

Le fleuron de Pioneer en matière d'enregistreur DVD lit et grave tous les formats de disques, les double couche -R et +R compris ainsi que les DVD-Ram. Le disque dur de 160 Go accueille jusqu'à 455 heures de vidéo dans le mode *Très Longue Durée* à la qualité améliorée. Une fonction exclusive *Multimedia Box* permet de copier sur le disque dur et via le port USB : CD audio, fichiers mp3/wma et photos jpeg. La sortie HDMI s'associe à un upscaler bidimensionnel qui augmente la résolution de l'image pour l'adapter aux écrans HD 720p et 1080i. A noter aussi : lecture DivX, tuner TNT et compatibilité avec les imprimantes PictBridge.
Pioneer
DVD-545HX
Prix : env. 749 euros
www.pioneer.fr

L'iPod sur la télé

Regarder les images de son iPod Nano ou Video sur grand écran ou vidéoprojecteur devient possible grâce à ce câble doté de prises RCA pour l'audio et Y/C pour l'image. Un adaptateur composite est également livré en cas d'absence de prise S-vidéo.
Monster Cable
iTVLink pour iPod
Prix : env. 60 euros
www.monstercable.com





Sony Full HD

Une résolution de 1920 x 1080 chez Sony pour cet écran LCD de 117 cm (46 pouces) ! Non seulement ce téléviseur profite d'une très belle colorimétrie, mais il affiche un taux de contraste dynamique de 8000:1 et offre une section audio très soignée (SRS Tru Surround XP et BBE Digital). Et bien sûr, on trouve deux entrées HDMI, deux entrées composantes, un tuner TNT…
Sony
KDL-46W2000
Prix : env. 5 000 euros
www.sony.fr



Lisez, gravez, imprimez

Vous pouvez ici imprimer vos photos 10 x 15 en haute résolution (5760 x 1440 dpi) à partir d'un ordinateur, d'un appareil photo ou d'un camescope compatible PictBridge (Bluetooth en option), d'une carte mémoire ou encore d'un simple CD photo. En effet, cette imprimante dispose d'un lecteur-graveur de CD pour lire ses vues fixes ou les enregistrer depuis le lecteur de carte mémoire intégré.
Epson
PictureMate 280
Prix : env. 199 euros
www.epson.fr



Energie renouvelable

Inédites, ces piles de type AA se rechargent via leur connecteur USB caché sous le capuchon. Elles se branchent pour cela sur n'importe quel port USB alimenté : PC, console de jeux, etc. Avantage, pas besoin de s'encombrer d'un chargeur spécifique. Inconvénient, la durée de la recharge est assez longue. Ces piles se trouvent en Grande-Bretagne ou sur le site Internet dédié.
Moxia Energy
USBCell
Prix de 2 piles : env. 13 livres sterling
www.usbcell.com



Téléphone Cybershot

Appareil photo digne de ce nom et téléphone mobile, le K800 embarque un CyberShot de 3,2 Mp avec un véritable flash et un stabilisateur d'images photo et vidéo. Il est compatible PictBridge, dispose du Bluetooth et de l'USB 2.0, et joue les lecteurs mp3…
Sony Ericsson
K800i
Prix : env. 599 euros
www.sonyericsson.com



ANCIENS NUMÉROS

camera VIDEO

Vous recherchez un article, un dossier particulier, un test de matériel ou un comparatif de cartes vidéo : consultez la liste des anciens numéros ci-après.

MATERIEL

Tests camescopes

Canon DC40	n° 207	7,80 €
Canon DM-DC20	n° 198	7,80 €
Canon MV750i	n° 181	7,80 €
Canon MVX10i	n° 176	7,80 €
Canon MVX35i	n° 186	7,80 €
Canon MVX4i	n° 197	7,80 €
Canon MVX460	n° 202	7,80 €
Canon XL2	n° 189	7,80 €
Hitachi DZ MV350	n° 171	7,80 €
JVC Everio GZ-MC200	n° 187	7,80 €
JVC Everio GZ-MC500	n° 195	7,80 €
JVC Everio GZ-MG50E	n° 197	7,80 €
JVC GR-D200	n° 178	7,80 €
JVC GR-DZ7	n° 189	7,80 €
JVC GR-PD1	n° 174	7,80 €
JVC GY-HD100	n° 195	7,80 €
JVC GZ-MG70	n° 201	7,80 €
JVC GZ-MG505E	n° 207	7,80 €
JVC JY-HD10ex	n° 186	7,80 €
Panasonic AG-DVC30	n° 184	7,80 €
Panasonic AG-DVC200	n° 158	7,80 €
Panasonic AG-DVX100	n° 169	7,80 €
Panasonic NV-GS70	n° 171	7,80 €
Panasonic NV-GS250	n° 192	7,80 €
Panasonic NV-GS300	n° 204	7,80 €
Panasonic NV-GS500	n° 206	7,80 €
Panasonic NV-GX7	n° 168	7,80 €
Panasonic SDR-S100	n° 198	7,80 €
Panasonic SV-AV100	n° 174	7,80 €
Panasonic VDR-300	n° 206	7,80 €
Samsung Duocam VP-D6040i	n° 185	7,80 €
Samsung VP-D2100	n° 201	7,80 €
Samsung VP-D5000i	n° 174	7,80 €
Samsung VP-MP110	n° 193	7,80 €
Sanyo Xacti Digital Movie C1	n° 181	7,80 €
Sanyo Xacti HD1	n° 203	7,80 €
Sony DCR-DVD200	n° 178	7,80 €
Sony DCR-DVD405E	n° 203	7,80 €
Sony DCR-HC1000	n° 191	7,80 €
Sony DCR-IP1	n° 175	7,80 €
Sony DCR-IP220	n° 165	7,80 €
Sony DCR-PC103	n° 174	7,80 €
Sony DCR-PC330	n° 176	7,80 €
Sony DCR-PC350	n° 189	7,80 €
Sony DCR-PC1000E	n° 195	7,80 €
Sony DCR-TRV950	n° 162	7,80 €
Sony DCR-VX2100	n° 179	7,80 €
Sony DSC-M2	n° 202	7,80 €
Sony DSR-PD170	n° 178	7,80 €
Sony HDR-FX1E	n° 187	7,80 €
Sony HDR-HC1	n° 196	7,80 €
Sony HDR-HC3	n° 204	7,80 €
Sony HVR-Z1	n° 190	7,80 €
Sony PDW-510 (témoignage)	n° 184	7,80 €

Tests montage virtuel

Canopus ADVC-300	n° 189	7,80 €
Canopus Edius DVX	n° 195	7,80 €
Casablanca Solitaire	n° 185	7,80 €
Macrosystem Entreprise	n° 201	7,80 €
Matrox RTX2	n° 207	7,80 €
PNY Quadro FX 540 Pro	n° 201	7,80 €

Tests logiciels

Adobe Premiere Elements 2	n° 197	7,80 €
Adobe Premiere Pro 2.0	n° 201	7,80 €
Apple Final Cut Express HD 3.5	n° 207	7,80 €
Apple Final Cut Studio 5	n° 196	7,80 €
Apple iDive 1.4	n° 197	7,80 €
Apple iLife 05	n° 192	7,80 €
Apple iLife'06	n° 203	7,80 €
Autodesk Combustion 4	n° 195	7,80 €
Avid Liquid 7	n° 202	7,80 €
Canopus Edius NX for HDV	n° 190	7,80 €
Canopus Edius Pro 4	n° 206	7,80 €
Canopus Let's Edit 2.0	n° 189	7,80 €
Magix Video deLuxe 2005	n° 190	7,80 €
Macrosystem SmartEdit 5	n° 204	7,80 €
Pinnacle Liquid Edition 6	n° 187	7,80 €
Pinnacle Studio 10	n° 198	7,80 €
Sony Vegas 6	n° 195	7,80 €
Ulead MediaStudio Pro 8	n° 200	7,80 €
Ulead VideoStudio 9	n° 195	7,80 €

Tests divers

Apple MacBook	n° 207	7,80 €
Canon XEED SX 50 (vidéoproj.)	n° 196	7,80 €
Décodeurs TNT	n° 191	7,80 €
Epson EMP-TWD1 (vidéoproj.)	n° 198	7,80 €
HDV, faut-il changer de système	n° 191	7,80 €
Iomega REV 35 Go (stockage)	n° 200	7,80 €
JVC DR-DVM70 (enregistreur DVD)	n° 191	7,80 €
La paluche	n° 179	7,80 €
Optoma MovieTime DV10 (vidéoproj.)	n° 201	7,80 €
Panasonic PT-AE 700 (vidéoproj.)	n° 190	7,80 €
Samsung SH-B022A (graveur)	n° 203	7,80 €
Sony VPL-HS60 (vidéoproj.)	n° 203	7,80 €

Comparatifs camescopes

4 camescopes à moins de 500 €	n° 192	7,80 €
Camescopes (été 2006)	n° 205	9,30 €
Camescopes (hiver 2005/2006)	n° 199	9,30 €
Canon MV880X/JVC GR-DF540/ Pana NV-GS75/Sony DCR-PC53	n° 195	7,80 €
Canon MVX350i/Sony DCR-HC42	n° 191	7,80 €
Canon XM2/Pana MX500/ JVC GY-HD100/Sony HVR-Z1	n° 197	7,80 €
JVC Everio GZ-MG67/ Sony DCR-SR90	n° 204	7,80 €
Hitachi DZ-GX3200, JVC MG21, Pana NV-GS180, Sony DCR-HC46	n° 206	7,80 €
Sony HC1000/Pana GS400	n° 186	7,80 €
Sony DCR-DVD403E/ Hitachi DZ-GX20	n° 195	7,80 €

Comparatifs montage

DVRaptor RT2, RT-X10 Xtra, Real Time Video Producer, Edition 5	n° 174	7,80 €
Matériel de montage (hiver 2006)	n° 199	9,30 €
Solutions de montage (été 2006)	n° 205	9,30 €

Comparatifs logiciels

After Effects 6/Combustion 3	n° 178	7,80 €
Avid XPress DV Pro, DV 4.0, Free DV	n° 179	7,80 €
Encore DVD 1.0/DVD Workshop	n° 181	7,80 €
Log. authoring (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Log. montage (été 2005)	n° 194	9,30 €
Logiciels de montage et authoring (été 2006)	n° 205	9,30 €

Comparatifs divers

4 enregistreurs à disque dur	n° 200	7,80 €
Accessoires (été 2006)	n° 205	9,30 €
Apple Mac Mini/ PC Anteor Mini-ITX	n° 192	7,80 €
Câbles audio	n° 177	9,30 €
Choisir le bon micro	n° 181	7,80 €
Choisir boîtier de capture externe	n° 202	7,80 €
Choisir moniteur infor. de montage	n° 201	7,80 €
Ecrans plasma (été 2005)	n° 194	9,30 €
Enregistreurs (été 2006)	n° 205	9,30 €
Graveurs infor. (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Meilleurs vidéoproj. triLCD à 1 990 euros	n° 202	7,80 €
Que choisir pour encoder ?	n° 190	7,80 €
Solutions stockage (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Téléviseurs (été 2006)	n° 205	9,30 €
Vidéoprojecteurs (hiver 2005)	n° 188	9,30 €

DOSSIERS

25 pas-à-pas pour bien exploiter vos freewares	n° 207	7,80 €
40 softs gratuits pour la vidéo	n° 192	7,80 €
50 conseils prises de vues	n° 184	7,80 €
50 conseils rusés	n° 172	9,30 €
200 réponses à vos questions	n° 200	7,80 €
Archivage	n° 203	7,80 €
Bien filmer les gens	n° 202	7,80 €
Boostez votre micro pour vidéo	n° 185	7,80 €
Créez vos DVD	n° 187	7,80 €
Camescopes, guerre des supports	n° 198	7,80 €
Donnez un look ciné à vos vidéos	n° 196	7,80 €
Gagnez du temps en vidéo	n° 197	7,80 €
Guide pratique été 2004 (pas-à-pas, le montage de A à Z)	n° 183	9,30 €
Home cinema	n° 199	9,30 €
Montage, effets spéciaux	n° 186	7,80 €
Montage, trouvez votre style	n° 181	7,80 €
Montez et diffusez au salon	n° 191	7,80 €
Monter et diffuser, nouvelles façons	n° 201	7,80 €
Progressez en montage	n° 179	7,80 €
Règles d'or du tournage	n° 195	7,80 €
Réussissez vos films de voyage	n° 204	7,80 €
Spécial gags	n° 189	7,80 €
Spécial questions de lecteurs	n° 193	7,80 €
Spécial trucs et astuces	n° 174	7,80 €
Spécial trucs et astuces (montage)	n° 190	7,80 €
Tournage : déjouez les pièges, Montage : corrigez les erreurs	n° 206	7,80 €
Tout sauver au montage	n° 176	7,80 €
Transférez, archivez	n° 182	7,80 €

PRATIQUE

Tournage (filmez :)

10 recettes pour filmer l'action	n° 197	7,80 €
Adoptez la bonne focale	n° 189	7,80 €
Ambiance magique	n° 187	7,80 €
Antoine, pionnier du HDV	n° 200	7,80 €
Améliorer ses films de voyage	n° 197	7,80 €
Animaux de la savane...	n° 118	7,80 €
Appart à vendre en vidéo	n° 119	7,80 €
Conseils pour filmer les animaux	n° 181	7,80 €
Donnez du sens à vos cadrages	n° 207	7,80 €
Du champ au contrechamp	n° 176	7,80 €
Dynamisez vidéos familiales	n° 203	7,80 €
Eclairage : ambiance polar	n° 182	7,80 €
Eclairage artificiel	n° 119	7,80 €
Eclairage : téléfilm	n° 192	7,80 €
Eclairer les fonds marins	n° 195	7,80 €
Eclipse du siècle	n° 129	7,80 €
Enfants, astuces	n° 191	7,80 €
Equilibrez avant et arrière-plan	n° 190	7,80 €
Extérieur : domptez la lumière	n° 185	7,80 €
Filmer et visionner en relief	n° 165	7,80 €
Filmer sans être vu	n° 156	7,80 €
Filmer l'architecture	n° 159	7,80 €
Gérer les plans de coupe	n° 196	7,80 €
Halloween	n° 186	7,80 €
Interview (règles)	n° 152	7,80 €
Illuminations	n° 200	7,80 €
Les marchés du monde	n° 176	7,80 €
Le travelling	n° 187	7,80 €
Météo et vidéo	n° 159	7,80 €
Méthode Lelouch	n° 154	7,80 €
Neige, réussir les films de glisse	n° 190	7,80 €
Parcs d'attraction	n° 129	7,80 €
Plongée-vidéo	n° 129	7,80 €
Portraits de famille	n° 158	7,80 €
Prise de son discrète	n° 178	7,80 €
Repérage en vidéo	n° 198	7,80 €
Reportage dans l'Altiplano avec la Sony HVR-Z1	n° 196	7,80 €
Rues à filmer	n° 146	7,80 €
Sites gourmands	n° 151	7,80 €
Spectacle	n° 171	7,80 €
Spéléo et vidéo	n° 161	9,30 €
Sur l'eau, sous l'eau, à la plage	n° 172	7,80 €
Surcadrage et recadrage	n° 175	7,80 €
Théâtre	n° 127	7,80 €
Tournage multicam. en régie directe	n° 201	7,80 €
Valoriser les couleurs	n° 165	7,80 €
Vidéo documentaire	n° 161	9,30 €

Montage

20 pièges et solutions Final Cut	n° 198	7,80 €
Animer un graphisme: Premiere 6	n° 168	7,80 €
Assembler un mini-PC	n° 170	7,80 €
Balisez vos montages	n° 181	7,80 €
Convertir avec camescope DV	n° 168	7,80 €
Compressez en DivX	n° 151	7,80 €
Créez un Vidéo CD	n° 171	7,80 €
Dynamisez vidéos familiales	n° 203	7,80 €
Encoder ses vidéos	n° 169	7,80 €
Filtres gratuits pour Premiere	n° 172	9,30 €
Habiller ses images	n° 163	7,80 €
Le virtuel avec cam. analogique	n° 170	7,80 €
Le montage cut	n° 177	9,30 €
Mettre ses vidéos sur le Web	n° 170	7,80 €

Monter un film qui décoiffe	n° 184	7,80 €
Monter un tournage multicam.	n° 171	7,80 €
Outils du dérushage	n° 157	7,80 €
Rééditez un DVD	n° 181	7,80 €
Réussir vos raccords d'images	n° 193	7,80 €
Sous-titrer son reportage	n° 204	7,80 €
Technique de l'ours	n° 163	7,80 €
Voice Over	n° 181	7,80 €

ENQUETES

18 ans de création avec CV&M, enquête sur les nouveaux vidéastes	n° 200	7,80 €
Acheter à l'étranger	n° 181	7,80 €
Bien acheter d'occasion	n° 178	7,80 €
Bien exploiter musiques libres	n° 186	7,80 €
CCD, comment ça marche ?	n° 119	7,80 €
Centres ressources	n° 179	7,80 €
Choisir sa mixette audio	n° 185	7,80 €
Comment choisir un vidéoproj	n° 151	7,80 €
Comment vivre de la vidéo ?	n° 187	7,80 €
Créer une association 1901	n° 129	7,80 €
Documents interdits (Filippe)	n° 119	7,80 €
Droits sur la musique	n° 163	7,80 €
DV, DVCam, quelles différences ?	n° 181	7,80 €
Festivals en 12 questions	n° 150	9,30 €
Filmer à l'étranger	n° 161	9,30 €
Juridique, distribuer ses K7	n° 116	7,80 €
Juridique, protéger ses créations	n° 173	7,80 €
Organiser une manifestation 1	n° 175	7,80 €
Organiser une manifestation 2	n° 176	7,80 €
Pistes et formations pour rebondir dans l'audiovisuel	n° 202	7,80 €
Produire un court métrage 1	n° 171	7,80 €
Produire un court métrage 2	n° 172	9,30 €
Produire un court métrage 3	n° 173	7,80 €
Produire un DVD en quantité limitée	n° 202	7,80 €
Réaliser un documentaire 1	n° 177	9,30 €
Réaliser un documentaire 2	n° 178	7,80 €
Vos droits face aux S.A.V.	n° 126	7,80 €

HORS SERIE

Le montage virtuel pour les Nuls	7,80 €

Au sommaire du numéro 208 - Octobre 2006

Spécial nouveautés salons IFA et Apple Expo

Dossier tournage
Maîtrisez tous les réglages pour dompter l'image

Montage
Orchestrez suspens et action

Prise de son
Filmez un concert avec plusieurs micros

Interview
Eric Lavaine, réalisateur de Poltergay : « ce que font les amateurs est étonnant »

Tests
- Face-à-face Canon HV10 et Sony HDR-HC3 : deux camescopes HDV à 1 500 euros
- Renommee : le Casablanca HDV compatible Windows

Pratique
8 astuces pour booster Windows XP



n°204 : mai 2006




n°205 : juin 2006



n°206 juillet-août 2006



n°207 septembre 2006

BON DE COMMANDE

à retourner (sous enveloppe affranchie) à CAMÉRA VIDÉO & MULTIMÉDIA - Service abonnements - B. 804 - 60732 Sainte Geneviève cedex

Nom.. Prénom ....

Adresse..

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .... Pays..

N° tél. (facultatif) |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Je commande les numéros suivants de Caméra Vidéo et Multimédia (les frais de port sont inclus dans les tarifs indiqués ci-dessus).

N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°:

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... euros par :

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire (montant minimum de 15,40 €)

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|* Date d'expiration : |_|_| |_|_|

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Si vous êtes abonné, merci de nous préciser votre numéro d'abonné (une lettre suivie de 7 chiffres) : |_| |_|_|_|_|_|_|_|

Date |_|_|_|_|_|_| Signature (obligatoire)

* Offre valable jusqu'au 31/12/06, dans la limite des stocks disponibles. Pour toute information complémentaire, vous pouvez nous contacter au 03.44.62.43.55

Délai d'expédition : 4 semaines après enregistrement de votre règlement

LCVAN11

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'anciens numéros. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❑

● AVCHD
Format utilisant la norme de compression mpeg-4 AVC (appellée communément H264). Il permet une compression de la vidéo beaucoup plus efficace que le mpeg-2 utilisé par le HDV pour enregistrer de la haute défintion.

● Balance des blancs
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes orangées ou bleues. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● Blu-Ray Disc (BD)
Il est le successeur du DVD et le concurrent du HD-DVD. Alors que le DVD utilise un laser rouge pour lire et enregistrer les données, un BD emploie un laser bleu de longueur d'onde plus courte. Le faisceau d'un BD est plus précis et peut lire des informations gravées dans des sillons deux fois plus petits que ceux d'un DVD. Cela permet de stocker 25 Go de données sur un disque monocouche et 50 Go sur un disque double couche.

● Capture ou numérisation
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur la cassette vidéo ou toute autre source. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● Cartes mémoire
Beaucoup de camescopes intègrent une carte mémoire, comme les appareils photo numériques : Memory Stick (MS) chez Sony, Multimedia Card (MMC) ou Secure Digital Card (SD Card) pour les autres. Elles servent à stocker des photos numériques ou de courtes vidéos en mpeg-1 ou mpeg-4.

● Conformation
Opération qui consiste à numériser en pleine résolution des plans utilisés dans un montage off-line afin de réaliser le montage final.

● Connectique
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches pour le S-VHS ou Hi-8. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multibroche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles.

● Dérushage
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique. Le programme scanne la cassette avant capture et affiche une imagette du point d'entrée (point In) des prises de vues. On pourra ensuite se repérer visuellement dans ses rushes pour y faire une sélection avant de lancer la capture.

● Downconverting
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme est apparu avec le HDV et s'utilise surtout pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme upconverting.

● DV
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● DVCPRO HD
Format HD utilisant un codec différent de ceux du HDV ou du HDCam.

● Effets temps réel
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Les logiciels un peu évolués sont dotés de la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● Exposition
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les couleurs chair d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en ombres chinoises.

● Filtre (logiciel)
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● FireWire, IEEE1394 et iLink
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série (bus série) à un débit maximum de 400 Mb/s dans sa version actuelle. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● Focale
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les focales longues ou téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis. Les focales courtes, ou grands-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24 x 36.

● Habillage
Habiller un film consiste à intégrer des effets, trucages, titrages et transitions.

● HDV
Ce nouveau standard haute définition est l'évolution de la vidéo pour amateurs très avertis et « prosumers ». Il permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720. Par rapport au HDV, le HDCam est une norme professionnelle aux spécifications différentes.

● Lux
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● Maquettage
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● Master
Montage finalisé.

● Mégapixel
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire.

● MonoCCD, monoCMOS, triCCD, triCMOS
Un camescope monoCCD ou monoCMOS dispose d'un seul capteur CCD ou CMOS. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD ou un triCMOS, qui dispose d'un capteur par couleur (un pour le rouge, un pour le vert et un pour le bleu).

● Obturation (vitesses mini et maxi)
La vitesse d'obturation normale est le 1/50 de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope subit un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● Off-line
Montage qui fait appel à des fichiers basse résolution. Ces derniers sont ensuite conformés.

● On-line
Montage qui consiste à travailler directement sur des images haute définition.

● Panoramique
Mouvement de caméra qui consiste en une rotation de l'appareil de prise de vues autour d'un axe.

● Pixel (*Picture Element*)
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● Plug-in
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● Points d'entrée (In) ou de sortie ou points (Out)
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● Points-ligne
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● Progressive Scan (balayage progressif)
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● Résolution vidéo
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● Rushes
Prises de vues brutes, avant montage. On parle de cassettes de rushes.

● Sensibilité
Il faut de la lumière pour produire une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et un affadissement de la couleur. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à restituer des images « potables » avec un éclairement non optimal.

● Smear
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le phénomène de smear est plus ou moins intense suivant la qualité du capteur du camescope.

● Time code
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● Trajectoire
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent, quant à elles, d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● USB (*Universal Serial Bus*)
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● Workflow
Flux de production comprenant tous les éléments de la chaîne de l'image jusqu'à la production du Master, voire la diffusion. ■

CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…


PHILIPPE MASSON
L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !


DANIELLE MOLSON
Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.


NADIA LADJEROUD
Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.


SEBASTIEN FRANÇOIS
Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.


GÉRARD KREMER
Passionné de son, d'images et de technologie.


THIERRY PHILIPPON
Notre multi-spécialiste: Mac, Internet, montage…


SYLVAIN PALLIX
Spécialiste du virtuel, toujours à l'affût des innovations.


GÉRARD GALÈS
Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction

- **par mail :** cameravideo@emapfrance.com
- **par courrier :** Caméra Vidéo & Multimédia 33, rue Colonel-Pierre-Avia 75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Filtre introuvable

Q **Je lis depuis longtemps votre rubrique « Comme au cinéma ». J'ai une question au sujet de l'article intitulé *Recréez la terre en 3D* paru dans le dernier numéro car je bloque à l'étape 3 (« Transformer le planisphère »). Malgré le fait de suivre votre procédure à la lettre, je ne trouve pas dans mon logiciel (After Effects 7) le filtre *CCSphere* dans le menu *Effet/Perspective*. Pourriez-vous me dire où trouver cet effet ?**

PAR MAIL



Il est vrai que l'éditeur Adobe du logiciel After Effects ne facilite pas les choses ! Et vous n'êtes pas le premier à chercher *CCSphere* pour la bonne et simple raison que l'installation de ce jeu de filtres n'est pas automatique. Ces derniers font partie de ce qu'Adobe nomme les « logiciels tiers ».

En conséquence, il suffit d'insérer le CD d'installation de votre version d'After Effects et de cliquer sur la rubrique *Installer logiciels Tiers* puis de choisir *Cycore Effects*. Les plug-ins vont s'installer automatiquement. Si vous désirez plus d'effets encore, vous pouvez vous rendre sur le site de l'éditeur d'After Effects, à l'adresse : www.adobe.com/fr, pour obtenir la liste complète – et les liens – vers tous les compléments du programme.

SF

Adobe Production Studio
Adobe Creative Suite Production Studio
Installer SteadyMove pour Adobe Premiere Pro
Installer Color Finesse pour Adobe After Effects
Installer Cycore Effects pour Adobe After Effects
Installer Keylight pour Adobe After Effects
Installer XFactor pour Adobe After Effects

Se protéger du froid



J'envisage d'effectuer un séjour dans le nord de la Finlande dans une région très froide. Que dois-je faire pour conserver mon matériel opérationnel (caméra et batteries) sous de très basses températures ?

M. ELLIE, 78 MONTESSON



Nous avons déjà évoqué les méfaits de la chaleur sur le matériel vidéo mais il est clair que tous les extrêmes sont mauvais. Du coup, les gros coups de froid lui sont eux aussi néfastes. Néanmoins, il existe une solution sous forme de housses polaires. Rembourrées d'une matière très isolante, elles permettent de garder au chaud votre caméra même si les températures extérieures sont très basses. Le fabricant PortaBrace (www.portabrace.com) en propose une gamme qui se compose de modèles correspondant à divers types de caméras. Concernant les batteries, considérez qu'elles peuvent perdre entre 20 et 30 % de leur capacité par grand froid. Pour qu'elles conservent leur énergie, nous vous conseil-lons de vous munir de chaufferettes de poche. Ces dernières sont capables de dégager une température de 50°. Il suffira de les placer dans votre sac aux côtés de vos batteries pour qu'elles leur transmettent leur chaleur.

NL





Le forum des lecteurs

Eviter les effets de blocs

Q Je travaille avec le logiciel Ulead VideoStudio 9. Lorsque je capture mes vidéos (filmées en analogique), il se produit, lors des déplacements soit de la caméra (panoramique, travelling…), soit des personnages filmés, une pixellisation : l'image se décompose en une multitude de petits carrés. La cassette sur laquelle a été effectuée la prise de vues, visionnée sur un téléviseur, est excellente. Pourquoi le passage par l'ordinateur en détériore-t-il la qualité ?

M. GRÉGOIRE, PAR MAIL



Pour vous répondre précisément, il aurait fallu mentionner dans votre courrier le matériel sur lequel vous effectuez votre montage. Or, les phénomènes décrits, appelés effets de blocs (mosaïques), sont liés à la compression des images et aux performances de votre PC.
A priori, vous faites une acquisition depuis une source analogique. La conversion en numérique peut être l'une des causes du problème si des mosaïques s'affichent sur les images lors de leur transfert sur l'ordinateur. Elles apparaissent quand la compression est trop forte ou quand les ressources informatiques utilisées ne sont pas assez puissantes et rapides (vitesse du processeur, capacité de la mémoire Ram, vitesse d'accès au disque dur, performances de la carte graphique…).
Les recommandations de Ulead pour faire fonctionner son logiciel sont-elles respectées sur votre ordinateur ? Pour le vérifier, il faudrait faire un essai sur un autre modèle plus rapide que le vôtre. La puissance du processeur est importante pour le traitement interne. Il faut qu'elle soit supérieure ou égale à 2 GHz (Pentium 4). Le disque dur et la mémoire vive doivent faire l'objet d'une attention toute particulière. Sous Windows XP, il est recommandé d'utiliser un disque dur d'au moins 60 Go car il faut bien avoir en tête, qu'une heure de vidéo en qualité DV, demande une capacité de stockage de 13 Go. D'autre part, une mémoire vive d'au moins de 512 Mo est nécessaire. La vitesse du disque dur doit être égale à 7 200 tours/minute. En bref, il faut identifier le maillon faible de l'ensemble des composants impliqués dans le montage vidéo.

GK



A la recherche d'une table de mixage

Q Je réalise des captations de spectacle avec deux caméras numériques et opère ensuite le montage en alternant les plans des deux caméras sous Final Cut. Or, il me semble avoir lu dans un numéro récent qu'il existait des tables de mixage permettant de faire ce montage en live, avec deux caméras en entrée et une en sortie. Cela me permettrait de gagner un temps précieux mais il semble que les seules tables de mixage à des prix abordables (moins de 1 000 euros) ne traitent pas les signaux numériques. Pouvez-vous m'aider dans ma quête ?

M. MILON, 27 CAHAIGNE



Effectivement nous avons récemment traité du tournage multicaméra avec régie de montage en direct dans le n° 201 de *CV&M*. Nous faisions référence à la table numérique DV Data Video SE-800 qui est un produit parfaitement adapté à ce travail mais dont le « défaut » est de coûter à l'achat plus de 4 500 euros.



Pour un budget un peu moindre (3 700 euros environ), vous pouvez aussi opter pour la Focus (Videonics) MX4 DV qui est une régie numérique de bonne facture, équipée, elle aussi, d'entrées FireWire. Mais à l'heure actuelle pour moins de 1 000 euros ne rêvez pas, vous ne trouverez à l'achat en neuf que des régies analogiques. Et les tables en DV sont plutôt rares sur le marché de l'occasion. Cela dit, avec des camescopes de qualité et des câbles de liaison pas trop longs en YC la perte de qualité est minimale.
Une bonne solution pour vous serait peut-être de louer une régie professionnelle DV au coup par coup si vous n'avez pas un usage trop fréquent de ce type de matériel. Des magasins tels que, entre autres, Visual Impact France (www.visualsfrance.com), Video Plus (www.videoplusfrance.com), Broadcastor (www.broadcastor.com) ou Loca-Images (www.locaimages.com) vous conseilleront efficacement en la matière et disposent en location de tout le matériel utile.

GG

Solution pour obtenir un son parfait au montage

Q Je souhaiterais connaître une solution pro pour faire de l'enregistrement de voix (commentaire de reportage), à partir d'un PC sous XP et avec Premiere Pro 2.0, Audition, etc. Ma demande concerne le choix d'une carte son (celle de la carte-mère est-elle adaptée ?) et d'une table de mixage pour y connecter un ou plusieurs micros (XLR) et ainsi obtenir au montage un son irréprochable. Merci par avance pour vos bons conseils.

PAR MAIL





L'interface d'entrées/sorties audio intégrée à la carte-mère est généralement de facture honorable mais sans plus. Si une carte haut de gamme peut proposer des sorties numériques sophistiquées (en 5.1 par exemple), la prise de son directe est en revanche très souvent négligée et se réduit à la simple présence d'une prise micro mini-Jack 3.5 analogique à l'arrière du PC. Je vous conseille donc de vous orienter plutôt vers un module audio externe tel que le M-Audio Fast Track Pro. Ce produit de la gamme d'accessoires Avid est capable de gérer du 24 bits/96 kHz. Il se connecte simplement sur une prise USB disponible sur le PC. Il n'est donc pas nécessaire d'implémenter une nouvelle carte audio, vous pouvez conserver celle d'origine du PC en simple monitoring. Son boîtier autoalimenté est équipé entre autres d'un préampli, d'un convertisseur analogique/numérique, de prises micros XLR, d'une prise casque, de sorties symétriques et même d'une alimentation Phantom pour les micros pros.



L'appareil est vendu en magasin informatique ou de musique aux alentours de 265 euros. Vous disposerez ainsi, en y ajoutant un bon microphone et via la fonction *Voice Over* de votre soft de montage, d'un système complet de qualité pro pour enregistrer vos commentaires.

GG

Micros déphasés



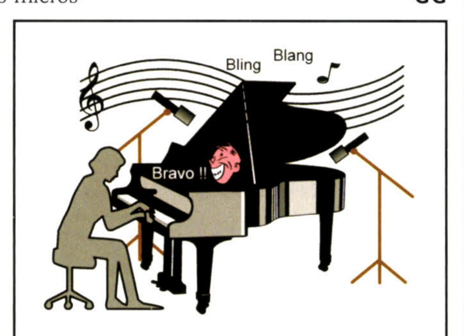
J'ai récemment réalisé la vidéo du concert d'une grande pianiste classique. J'ai filmé avec une Panasonic AG-DVX100 et deux bons micros externes cardioïdes branchés en XLR que j'avais placés juste au-dessus des cordes. A l'écoute de mon enregistrement, je constate un effet bizarre sur l'audio, comme si certaines notes étaient d'un volume plus faible que d'autres et aussi une sorte d'écho. Avez-vous une idée de ce qui a pu provoquer ce phénomène ?

M. TACHAN 13 MARSEILLE



Il s'agit probablement d'un problème de phase entre les deux micros. Vous n'avez hélas pas contrôlé votre prise de son au casque durant l'enregistrement sinon vous l'auriez détecté. Ce phénomène se produit lorsqu'un son atteint avec une différence temporelle plusieurs micros. Cela est le plus souvent dû à une trop grande proximité entre les capsules des deux micros. Il convient en effet de respecter un écart entre les micros au moins trois fois supérieur à celui qui les séparent de la source sonore. Par exemple s'ils sont situés à 20 cm des cordes, leur écartement minimum doit être de 60 cm.
Mais il faut aussi tenir compte des réflexions parasites. Votre concertiste usant probablement d'un piano à queue, le couvercle ouvert de l'instrument a dû constituer un excellent réflecteur de sons et provoquer cet effet d'écho. Il convient dans ce cas de positionner les micros plus haut ou sur les côtés du piano afin qu'ils sortent du champ de réflexion perturbant. Solution encore plus simple : n'employer qu'un seul micro plus directif (hyper cardioïde), éventuellement stéréo, placé à bonne distance… et surtout contrôlé au casque avant de lancer l'enregistrement.

GG



Réaction bizarre de Compressor



J'utilise l'excellent encodeur Compressor 2, mais d'une part je me retrouve avec tous les précédents réglages de Compressor 1 qui ne sont pas effacés (d'où une liste impressionnante !), d'autre part j'obtiens des résultats bizarres.

M. LANVIN, 18 BOURGES



Vous avez raison, ce point a même fait l'objet d'une note d'Apple. En fait, lorsque l'on évolue de Compressor 1 à 2, tous les paramétrages précédents restent en l'état. La tentation existe donc de les utiliser car ils fonctionnent encore ! Mais Apple conseille fortement de les éliminer, la compatibilité ne fonctionne pas à 100 %. Pour effacer ces anciens préréglages, allez dans votre dossier *Moi/Bibliothèque/Application Support* puis placez le dossier *Compressor* dans la corbeille. Videz-la ! A la réouverture de Compressor 2, vous retrouverez les seuls nouveaux préréglages.
Rappelons que Compressor est un logiciel d'encodage plutôt sophistiqué fourni avec Final Cut. Il possède de multiples préréglages que l'on peut bien évidemment ajuster avec ses propres préférences.
Tout ce qui est affiché après Video iPod correspond à Compressor 1 et sera éliminé par cette procédure.

TP

Formats audio ▶
Graphismes d'animation ▶
HD DVD : H.264 60 minutes ▶
HD DVD : H.264 90 minutes ▶
HD DVD : HD MPEG-2 30 minutes ▶
MPEG-1 ▶
MPEG-1 DVD ▶
MPEG-2 120 min encodage haute qualité ▶
MPEG-2 120 min encodage haute qualité écran large ▶
MPEG-2 120 min encodage rapide ▶
MPEG-2 120 min encodage rapide écran large ▶
MPEG-2 60 min encodage haute qualité ▶
MPEG-2 60 min encodage haute qualité écran large ▶
MPEG-2 60 min encodage rapide ▶
MPEG-2 60 min encodage rapide écran large ▶
MPEG-2 90 min encodage haute qualité ▶
MPEG-2 90 min encodage haute qualité écran large ▶
MPEG-2 90 min encodage rapide ▶
MPEG-2 90 min encodage rapide écran large ▶
MPEG-4 24P élément source ▶
MPEG-4 NTSC élément source ▶
MPEG-4 PAL élément source ▶
Téléchargement Web (compatible avec QuickTime 6) ▶
Téléchargement Web (compatible avec QuickTime 7) ▶
Vidéo et animations graphiques ▶
Vidéo iPod ▶
Audio AAC ▶
Audio AIFF ▶
MPEG-2 120 min encodage haute qualité ▶
MPEG-2 120 min encodage haute qualité écran large ▶
MPEG-2 120 min encodage rapide ▶
MPEG-2 120 min encodage rapide écran large ▶
MPEG-2 60 min encodage haute qualité ▶
MPEG-2 60 min encodage haute qualité écran large ▶
MPEG-2 60 min encodage rapide ▶
MPEG-2 60 min encodage rapide écran large ▶
MPEG-2 90 min encodage haute qualité ▶
MPEG-2 90 min encodage haute qualité écran large ▶
MPEG-2 90 min encodage rapide ▶
MPEG-2 90 min encodage rapide écran large ▶
MPEG-4 24P élément source ▶
MPEG-4 NTSC élément source ▶
MPEG-4 PAL élément source ▶

Comment exploiter les fichiers mpeg-2 au montage



La triCCD SDR-S100EG de chez Panasonic m'intéresse. Toutefois, j'ai des doutes sur l'exploitation des fichiers mpeg-2 qu'elle génère. J'utilise Premiere 6.5 et je ne pense pas pouvoir monter avec un autre format que du avi. Si je dois convertir les mpeg-2 en avi, mes images vont perdre en qualité. Dans ces conditions, à quoi bon disposer d'une caméra triCCD ? Mes questions sont donc les suivantes : peut-on monter en mpeg-2 simplement (sans acheter une carte d'acquisition onéreuse) ? Lors d'une conversion en avi, la perte de qualité est-elle visible ?

PAR MAIL



Le Panasonic SDR-S100 qui capture sur carte mémoire enregistre effectivement des fichiers mpeg-2 qui portent une extension mod non exploitable par votre version de Premiere (ni par les suivantes d'ailleurs). Ce sont les logiciels grand public qui sont de plus en plus nombreux à supporter ce format de fichiers.
Cependant, contrairement à la version précédente de Premiere (6.0), la mouture 6.5 est capable de monter du mpeg-2. Cela étant, il n'est pas forcément recommandé de se servir de cette possibilité car d'une part le soft n'a jamais été à l'aise dans ce domaine et d'autre part les zones remontées subiront une nouvelle compression et donc une perte légère. Pour régler ce type de problème récurrent avec cette gamme de camescopes, un utilisateur français a développé le logiciel Converio téléchargeable sur http://perso.orange.fr/gilles.bihan/index.html. Gratuit, il sait convertir les fichiers mod en mpeg compréhensibles par les softs de montage et ce, sans perte. Ensuite, dans une optique de montage, vous pouvez choisir de convertir les fichiers mod en avi. Cette conversion s'effectue quasiment sans dégradation. Le format avi ne représente pas un type de compression donné : il s'agit d'un container dans lequel on choisit un codec. Dans Converio, en sélectionnant une conversion en avi, on vous demande d'opter pour l'un des codecs installés sur votre machine. Il suffit alors de choisir Microsoft DV par exemple.
Rappelons que ce type de camescopes filmant sur carte se destine plus à une utilisation familiale et à la diffusion instantanée des vidéos qu'au montage avancé.

NL



Le forum des lecteurs

Toujours la même marque ?



Pour préserver mon camescope, on m'a conseillé d'utiliser toujours la même marque de cassette sous peine qu'un dépôt se forme sur les têtes de lecture. Pensez-vous qu'il s'agisse d'un bon conseil ?

M. LECLER, PAR MAIL



Ce n'est pas le passage d'une marque à l'autre qui favorise le dépôt mais la qualité de la bande et de son mécanisme de transport dans la cassette utilisée. Il faut faire appel aux références fabriquées par de grandes marques (Sony, TDK, JVC, Panasonic…). Les défauts les plus courants sont des drops qui se caractérisent par des points, voire des lignes sur les images affichées.



Sony propose deux types de bandes Premium et Excellence. Bien que la première donne de très bons résultats, la seconde est plus fiable dans le temps et sa surface est traitée pour faciliter son glissement sur les têtes. Néanmoins, un camescope a besoin régulièrement d'un nettoyage de têtes pour s'affranchir des problèmes de dépôts et préserver la qualité d'enregistrement et de lecture.

Outre la qualité des bandes, l'environnement dans lequel on utilise l'appareil a une influence sur leur comportement physique et mécanique. La fumée, les vapeurs grasses, la poussière, le sable, les dépôts dus à la condensation sont les premiers ennemis des mécanismes de transport de bande. Quant aux têtes vidéo, elles s'usent par abrasion au contact de la bande qui, parfois, dépose de fins fragments de la couche magnétique sur l'entrefer des têtes tournantes, ce qui diminue considérablement les performances de l'appareil. D'où l'intérêt d'utiliser des bandes parfaitement bien polies. Il faut employer des cassettes spéciales de nettoyage, de préférence à sec, à la condition de ne pas en abuser car elles sont abrasives. Il est donc impératif de respecter la durée du cycle de nettoyage recommandée par le constructeur. **GK**

Extraire l'audio d'un DVD



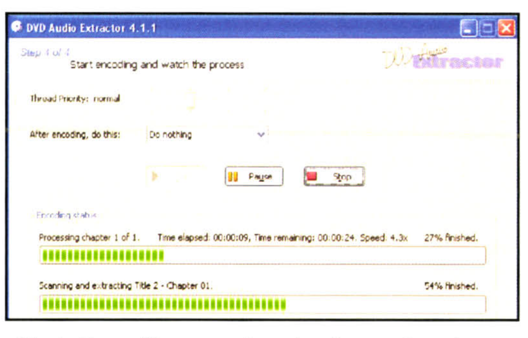
Après avoir cherché sur le Web, je n'ai pas réussi à trouver une réponse à ma question, c'est pourquoi je vous la soumets. Existe-t-il un moyen simple de récupérer uniquement la bande-son d'un DVD vidéo du commerce ?

M. DEMICHEL, PAR MAIL



Oui, il est possible d'extraire isolément l'audio d'un DVD. Pour réaliser l'opération, nous vous recommandons de passer par le soft DVD Audio Extractor qui, outre la récupération des pistes son, offre la conversion de celles-ci à la volée aux formats mp3, wav ou Ogg Vorbis.

Pour télécharger la version d'évaluation du programme, rendez-vous sur : www.castudio.org/dvdaudioextractor. Cliquez sur la rubrique *Download* puis sur le lien dvdaudioextractor.exe. Une fois le fichier téléchargé sur votre disque dur, suivez le processus d'installation. Pensez ensuite à créer un dossier qui sera destiné à recevoir les fichiers générés par le logiciel avant de la démarrer.



Dans la zone prévue à cet effet, indiquez l'emplacement du dossier que vous venez de créer. Insérez ensuite le DVD concerné dans le lecteur. Vérifiez que le lecteur en question a été automatiquement sélectionné dans la zone *DVD-Video source*. Si ce n'est pas le cas, déroulez la liste, et choisissez la source qui convient. Vous constatez que l'ensemble des titres du DVD apparaissent dans la fenêtre située à gauche. Optez pour ceux à extraire en cochant les cases afférentes ou cliquez sur *Select all* pour tous les sélectionner. Cliquez ensuite sur le bouton *Next* pour accéder aux réglages.

Dans la zone *Output format*, choisissez dans la liste le format dans lequel vous souhaitez récupérer les fichiers et indiquez la fréquence d'échantillonnage dans le champ *Sample Rate*. Le cas échéant, procédez aux réglages avancés disponibles dans cette même fenêtre. Il reste maintenant à cliquer sur le bouton *Next* et à lancer le processus d'extraction et d'encodage par un clic sur le bouton *Start*. **NL**

Importation conforme de fichiers DivX



Je rencontre un problème à l'importation de certains fichiers avi dans Adobe Premiere Pro 2.0. Il ne reconnaît en effet que l'audio et l'insère donc simplement en fichier son. Il s'agit généralement de fichiers DivX dont je récupère des génériques de films ou autres. La seule solution a été de les convertir en mpg avant importation mais le procédé est très fastidieux et engendre bien entendu des pertes de qualité. Avez-vous déjà été confronté à cela ? Quelle pourrait être la solution ?

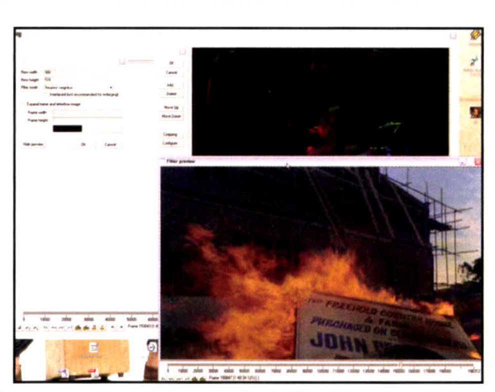
M. JACQUIN, PAR MAIL



J'imagine que vous souhaitez importer des fichiers DivX pour un remontage ou une insertion des séquences au milieu de vos propres créations. Vous devez savoir que ce type de fichiers est en fait fortement compressé, ce qui implique que les images doivent être décodées à chaque déplacement de la tête de lecture du logiciel. En conséquence, ils ne sont pas adaptés au montage.

Les problèmes que vous rencontrez sont fréquents. En effet, les fichiers avi que vos évoquez peuvent utiliser différentes versions du codec (3 à 6) ou même être en XviD avec un son compressé au format Ogg Vorbis. Du coup, leur compatibilité avec le logiciel de montage est restreinte.

Pour vous affranchir de cette contrainte, nous vous recommandons plutôt de les convertir en avi DV via VirtualDub (www.virtualdub.org). Avec ce programme, vous pourrez redimensionner et optimiser les DivX afin qu'ils soient parfaitement conformes à vos montages. Pour cela, il suffit d'employer la collection de filtres intégrés au soft. Ensuite, grâce à la commande *Compression*, vous pourrez choisir un codec DV qui permettra une conversion quasiment sans perte de qualité. Vous aurez tout loisir alors de travailler confortablement dans Premiere Pro avec des fichiers parfaitement conformes.



NL

Sur le terrain

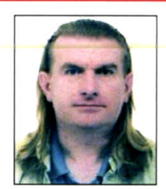
Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs


DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.

Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

4 QUESTIONS À…



Luc Tison

Luc Tison est cheminot et vidéaste ou vidéaste et cheminot comme vous voudrez… Ce qu'il a en tête, c'est de quitter le rail pour le travelling. Il avance sans brûler les étapes mais sa passion pour les images l'aide à franchir les obstacles. Par ailleurs, il a fait une rencontre passionnelle avec le Téléthon de Sens.

CV&M : Comment en êtes-vous venu à filmer les animations autour du Téléthon à Sens en 2005 ?

Luc Tison : Je venais tout juste d'intégrer la formation continue quand des amis musiciens m'ont fait connaître le régisseur. Je suis tombé des nues quand j'ai appris que sur une ville moyenne comme Sens, il n'y avait aucune couverture audiovisuelle, y compris de France 3 Région. Le 2, j'entrais en formation, le 5 on tournait. J'ai harcelé mes profs de questions, j'ai demandé un prêt de matériel à la directrice des études (deux PD150) et tout le monde m'a suivi. J'avais juste pu faire un repérage dans la ville le mercredi, ce qui m'avait donné l'idée d'avoir une caméra fixe en haut de la cathédrale pour obtenir une vue plongeante sur les animations qui se déroulaient sur la place. Cela m'a donné l'occasion durant tout le week-end d'en remonter et descendre l'escalier de 317 marches pour changer les cassettes toutes les heures et demi…
Une caméra filmait la scène où se produisaient les spectacles et simultanément, j'enchaînais les interviews de tous les artistes à leur sortie dans la caravane-loge. Nous en avons réalisé une quarantaine en deux jours…
Il y avait beaucoup de matière et surtout une ambiance particulière avec les très nombreux bénévoles qui œuvrent ensemble. Agir « pour la bonne cause » rendait l'expérience plus motivante. Enregistrer cet événement pour réaliser un DVD permet de faire la promotion du Téléthon auprès des partenaires pour la prochaine édition et de démarcher les entreprises.

Quel est le déclencheur de votre passion ? Quel est votre itinéraire ?

J'ai toujours voulu filmer mais je manquais d'argent pour acheter du matériel. Quand je travaillais dans les ateliers de la SNCF en 1995, l'équipement vidéo était encore cher, en tout cas pas à ma portée. J'ai fait une formation de conducteur de trains et mes revenus devenus plus confortables, j'ai tout de suite acquis une caméra (une JVC DV500), un micro, un pied. A la suite d'une rencontre avec une troupe de théâtre amateur, je me suis lancé dans la captation de spectacle. C'était très formateur. Je n'avais pas à me préoccuper de la mise en scène, elle était là sous ma caméra… J'ai beaucoup appris et j'ai réinvesti ce que j'avais saisi de la direction d'acteurs dans un film de famille sur un baptême.











Quels sont votre formation et vos points forts ?

Comme j'ai une formation de base en mécanique, électricité, et menuiserie, je suis très autonome car je peux moi-même élaborer les décors…
J'ai le contact facile et j'aime rencontrer les autres, cela favorise les opportunités. Quand je suis allé déposer mon dossier de formation continue en audiovisuel au siège social de la SNCF, j'ai rencontré une personne dont le mari était leader d'un groupe de rock. Et hop ! Me voilà à tourner une captation de leur concert en décembre 2004. Puis j'ai conçu pour eux un DVD de promotion, avec des extraits de concerts, une discographie, etc. Ils m'ont fait connaître un autre groupe, Ange, qui tourne depuis 30 ans sur la scène rock française, pour lequel j'ai filmé aussi.

▶▶▶

Suite à un congé de formation dans le cadre du Fongecif, vous intégrez l'ESRA *(Ecole supérieure de réalisation audiovisuelle)*. Que vous a apporté cette formation ?
Un énorme bond en avant…
Les connaissances et techniques que j'acquérais en autodidacte, en tâtonnant, soudain me parvenaient concentrées, concrètes, précises, au contact de professionnels. J'y ai même retrouvé un prof dont je potassais le bouquin sur le son depuis longtemps ! Cette formation de 7 mois de concepteur-réalisateur audiovisuel est très complète, avec des exercices et des ouvertures sur de nombreux horizons tels les aspects juridiques, les questions de droits à l'image, la production ou les techniques du JRI. C'est surtout en terme d'écriture que j'ai eu le sentiment de progresser, sur la manière de préparer et concevoir un sujet, les étapes, les référentiels, les interviews. Mais il faut aussi beaucoup pratiquer le soir. Il faut vraiment s'investir. Si on se contente du temps de formation seul, sans pratiquer, on n'avance pas vraiment.
J'ai quitté le stage en juin et je continue à apprendre à la moindre occasion. Pour mes projets sur le Téléthon de Sens, je souhaite me former au Globe Cast, la retransmission vidéo. Lors de l'arrivée du Tour de France aux Champs-Elysées, j'ai pu accéder au camion-régie et entendre le retour son des instructions et commentaires du réalisateur aux différents cadreurs. C'était extrêmement instructif.
Je n'ai qu'une idée : apprendre et me former pour réaliser mon rêve. Je suis un éternel écolier !

Comment conciliez-vous votre passion et votre métier dont les horaires sont plutôt contraignants ?
Nous, les conducteurs de train, on représente un peu un monde à part avec des horaires très décalés.
Et pour faire ce métier on a nécessairement un grand sens de la responsabilité et de l'organisation personnelle. Gérer



les « deux plannings » n'est finalement pas si compliqué, cela demande simplement d'être concentré, investi. Avoir ce métier, un salaire assuré, me donne aussi le temps et les moyens de ne pas en faire dépendre mes projets. J'ai deux scenarii de courts métrages au stade du découpage, mais je ne suis pas encore prêt, j'ai le temps et celui aussi de multiplier les expériences.
Depuis décembre je prépare le prochain Téléthon à Sens.
Je démarche les entreprises.
Je cherche à monter une équipe pour tourner avec une dizaine de caméras et j'ai déjà « recruté » un collègue de la SNCF qui a l'esprit JRI, un camarade de l'ESRA, un intermittent du spectacle, un ami photographe… J'ai des idées un peu folles comme celle d'imaginer, mais ce ne sera pas pour cette année, une retransmission en direct des animations du Téléthon sur tous les écrans des grandes surfaces de la ville. C'est une cause qui motive et cet état d'esprit bénévole me plaît.
luc.tison@wanadoo.fr

Le Chiffre du Mois

3,235

milliards d'euros investis dans l'e-pub en Europe en 2005 et 4,128 milliards estimés en 2006 (Source : Le Journal du Net)

Initiative

Concours de courts métrages

Dans le cadre de la Journée Mondiale des Migrants du 18 décembre, La Cimade lance un concours sur le thème « La France sans étrangers ? » Créée en 1939, La Cimade a joué un rôle important dans l'aide aux personnes déplacées et la sauvegarde de juifs menacés de déportation. Elle poursuit aujourd'hui ses actions dans l'esprit des valeurs humaines de solidarité, notamment en direction des migrants et des réfugiés. Coproductrice du film de Benoît Califano, *Les Roms, la mémoire retrouvée*, La Cimade lance pour la première fois ce concours dont les films sélectionnés seront présentés à Paris le 17 décembre lors d'une journée proposant aussi théâtre, arts de la rue, danse et slam. Une édition DVD et des diffusions dans toute la France par ses comités locaux sont également envisagées.
Les films doivent être inscrits au 15 novembre (avec une relative marge de manœuvre) et envoyés au 30 novembre (deux copies DVCam ou mini-DV pour des films d'une durée de 30 minutes). Le thème peut être abordé par le biais de la fiction, du documentaire ou du film expérimental. Inscription sur le site ou par correspondance.

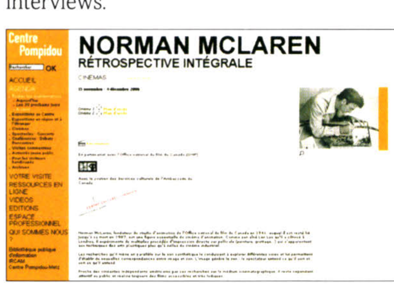


Association La Cimade, 176, rue de Grenelle, 75007 Paris.
Tél. : 01.44.18.72.62
ou 01.44.18.72.63.
E-mail : campagne@assezdhumiliation.org
www.cimade.org
www.assezdhumiliation.org/modules/temoignages_4/

Diffusion

Rétrospective Norman Mac Laren

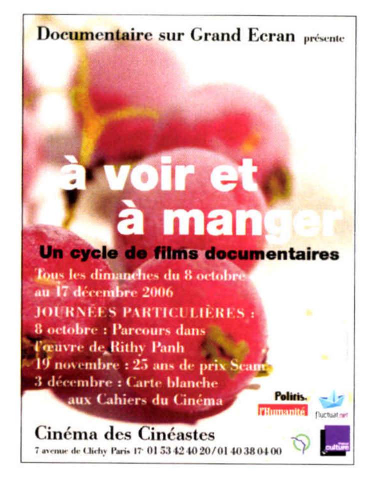
Magique la 3D ? Souvent mais pas toujours. Cette rétrospective intégrale du maître canadien est une juste remise en perspective d'un pan de l'histoire du cinéma d'animation et de son inventivité très artisanale mais profondément artistique.
Fondateur du studio d'animation de l'Office national du film du Canada en 1941 (disparu en 1987), Norman Mac Laren, tel un « peintre dans son atelier » privilégiait les techniques légères comme le dessin sur pellicule et le papier découpé, s'inspirant de la musique, de la peinture, de la danse… Oscarisé pour *Voisins/Neighbours* en 1952, Palme d'or du court métrage pour *Blinkity Bank* en 1955, Mac Laren a influencé des cinéastes comme Georges Lucas ou Frédéric Bach.
La rétrospective propose dix programmes thématiques à découvrir en 24 séances et s'accompagne de l'édition d'une intégrale de ses œuvres en sept DVD qui comprennent également des documents d'archives, des projets inachevés et des interviews.



L'atelier des enfants du Centre Pompidou proposera trois projections dédiées aux jeunes (3-5ans et 6-10 ans) sur le thème « Couleurs, formes, sons » ainsi qu'une série d'ateliers de dessin et de gravure sur pellicule.
Centre Pompidou, 75004 Paris
Du 15 novembre au 4 décembre
www.centrepompidou.fr

A voir et à manger

Drôle de cuisine dans ce nouveau cycle de films proposés par Documentaire sur Grand Ecran ! Toutes les manières de se mettre à table sont envisagées par les cinéastes les plus talentueux qui touillent et mélangent les ingrédients les plus suaves mais aussi les plus amers.
Visionnez *Notre pain quotidien* de Nicolaus Geyrhalter, cinéaste autrichien (en avant-première le 5 novembre et également au festival Les Ecrans Documentaires, le 19 novembre). Cadres somptueux et rythme fascinant pour cette exploration des « hauts lieux » de l'industrie agroalimentaire, mais hauts le cœur et déprime assurés devant le contenu de nos assiettes et la déshumanisation totale qui hante ces lieux.
Le cinéaste documentariste peut faire preuve d'humour très caustique (comme Luc Moullet pour *Genèse d'un repas*), ou montrer une empathie très anthropologique quand il filme les traditions du « bouchoyage » (le boucher ambulant qui venait « tuer » le cochon dans les campagnes suisses). Il peut encore prendre le culinaire comme prétexte pour parler de l'extermination dans les camps, comme dans *Le Kugelhof* de Ginette Lavigne. Autre option : provoquer une dérive proprement surréaliste en proposant d'analyser



l'*Esprit de bière* (Claudio Pazienza). Il entre également dans les coulisses des cuisines d'Alain Ducasse, *Une semaine en cuisine* (Jean-Louis Comolli) ou suit le rythme trépidant du service dans un restaurant communautaire indien, *Siddeshi Ashram* de Bénédicte Jouasse et Virginie Valissant.
Comme d'habitude, le cycle aligne les signatures prestigieuses : Scorsese avec *Italianamerican*, Marco Ferreri pour *La Grande Bouffe*, Frederick Wiseman, *Meat*. Qu'il allie avec la découverte d'auteurs inconnus mais néanmoins talentueux.
Au menu encore, entre deux mets filmiques, seront proposées une dégustation dans le noir ainsi qu'une lecture de textes littéraires savoureux.
Rendez-vous (presque) tous les dimanches avec des séances à 11 h, 14 h, 18 h et 20 h 30.
Cinéma des Cinéastes
Tél. : 01.40.38.04.00.
www.doc-grandecran.fr
Jusqu'au 17 décembre

Rendez-vous amateurs de novembre

Ventabren (Bouches-du-Rhône)

6e rendez-vous vidéo organisé par Cinéastes vidéo associés.
Courts métrages de moins de 15 minutes de tous styles et films minute. ***Tél. : 04.91.51.31.51. www.cva.cjb.net***



Verrières-le-Buisson (Essonne)
18 et 19 novembre

16e Francilien
Festival national vidéo ouvert aux amateurs, clubs, scolaires, étudiants et associations où tous les genres sont admis. Le festival se déroule au centre culturel du Colombier.
www.festivideo-francilien.org

Voreppe (Isère)
25 novembre

17e Rencontres vidéo amateur
L'atelier vidéo de Voreppe près de Grenoble propose ses Rencontres avec sa vitrine des productions « dauphinoises » de tous genres et tous styles, et son traditionnel concours, doté cette année de 1 200 euros.
Tél. : 04.76.50.08.83. http://rvideovoreppe.free.fr



Formations

Paris (10°)
Saison 2006/2007



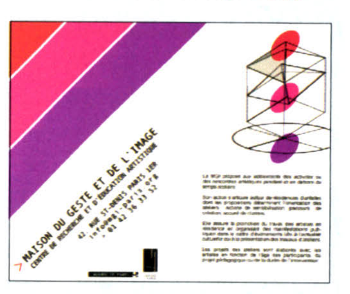
L'Espace Jemmapes propose pour la saison 2006/2007 une palette complète d'ateliers de réalisation vidéo et multimédia pour adultes (débutants et initiés) et, lors des vacances scolaires, des stages pour enfants et adolescents. Les formations pour adultes animées par Marina Galimberti, réalisatrice et conceptrice multimédia, se déroulent sur trois cycles trimestriels (tournage, montage et réalisation) à raison d'un rendez-vous hebdomadaire en soirée et d'un samedi entier par mois.
Les vidéastes confirmés ou les stagiaires ayant suivi les trois cycles peuvent participer à l'Atelier de création audiovisuelle. Là, un accompagnement et la mise à disposition de matériel leur permettra écriture et réalisation de projets personnels de documentaire ou de fiction.
Le parc de matériels est composé de : camescopes numériques DVCam et HD, stations Mac et PC, logiciels de montage virtuel et de graphisme, régie d'effets d'image et table de mixage son multipiste. Le coût de chaque cycle de formation, d'une durée de 40 à 48 heures, dépend du quotient familial : de 120 à 345 euros.
Propositions pour les enfants et adolescents : pour les 5-8 ans, la réalisation d'un film d'animation, et pour les 10-14 ans, la création d'un DVD interactif.
Espace Jemmapes, 116, quai de Jemmapes, 75010 Paris. Tél. : 01.48.03.33.22. www.jemmapes.com

Royan (Charente-Maritime)
4 et 5 novembre



Le Royan Vidéo Caméra Club organise deux journées de travail en ateliers sur les réalisations des participants. Les films (support DV, durée maximale 20 minutes) seront projetés dans la salle des spectacles de Royan. Ils bénéficieront du regard et des conseils d'un professionnel après chaque projection.
Le week-end se voulant studieux mais aussi convivial, les participants « s'aéreront » le dimanche avec la visite d'un domaine familial en campagne suivi d'un déjeuner. L'inscription est gratuite.
Il n'est pas nécessaire de faire partie d'un club affilié à la FFCV mais l'offre est réservée aux résidents de Toulouse Midi-Pyrénées, Limoges, Bordeaux Aquitaine ou Poitou-Charentes.
RVCC, 67, rue du Vivier, 17200 Royan. Tél. : 05.46.05.67.98. royan.camera.club@wanadoo.fr http://perso.orange.fr/royanvideocameraclub/

Paris (1er)
Vacances de février 2007



La Maison du Geste et de l'Image propose des ateliers thématiques de cinq jours pour les adolescents qui se déroulent du lundi au vendredi de 10 à 18 heures. Du 19 au 23 février pour les 12/15 ans, « Règlements/dérèglements » : ***« Qui ne s'est jamais trouvé dans une situation inextricable à cause d'un mode d'emploi incompréhensible ? Quelques situations serviront d'exemples pour tourner un court métrage où la logique sera mise à rude épreuve. »***
Du 26 février au 2 mars, pour les 15/18 ans, « Le sens du dialogue » : ***« Au cinéma, le plaisir du spectateur repose souvent sur des images. Il repose aussi sur des personnages et des dialogues. Que deviennent ces dialogues si on les déplace vers d'autres personnages, d'autres situations, une autre mise en scène ? »***
MGI 42, rue Saint-Denis, 75001 Paris. Tél. : 01.42.36.33.52. info@mgi-paris.org www.mgi-paris.org

▶▶▶

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Rencontre de court métrage de Cabestany	Images in air	Festival de court métrage de Vigneux
Coordonnées	Centre culturel, 66330 Cabestany. Tél. : 04.68.66.36.07. http://imagein.perso.wanadoo.fr	Maison de quartier Sainte-Thérèse, 14, rue Jean-Boucher, 35000 Rennes. Tél. : 02.99.22.24.44. www.mqst.orgt	CitéArt, 28, rue Jacques-Jeunon, 91270 Vigneux-sur-Seine. Tél. : 01.69.52.58.83. et 06.89.49.23.74. maldhe@free.fr ; www.citéart.free.fr
Lieu	Cabestany (Pyrénées-Orientales)	Rennes (Ile-et-Vilaine)	Vigneux-sur-Seine (Essonne)
Date manifestation	Du 9 au 11 février	Du 1er au 3 février	10 et 11 février
Date limite d'inscription	1er décembre	1er janvier	29 décembre
Durée limite	30 minutes	25 minutes	10 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Violences urbaines, citoyenneté, intégration…
Genre(s)	Fiction, doc, reportage, animation, art vidéo, clip	Tous genres	Tous genres
Ouvert aux…	Amateurs et jeune création (étudiants en audiovisuel)	Amateurs (scolaires, clubs et associations)	Amateurs, associations, MJC, scolaires
Frais d'inscription	10 € (pour une ou deux œuvres)	7 €	Gratuit
Format(s) accepté(s)	VHS ou DV	Tous formats vidéo amateurs	DV ou DVD
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Idem
Prix/récompense	Plus de 3 000 € de prix	Matériel vidéo	Matériel vidéo
Renvoi cassette(s)	Oui sauf primés	Oui	Non (cassette rendue sur place)
Notoriété et remarques	27e édition. Manifestation conviviale favorisant contacts et échanges.	Diffusion sur écran géant et ateliers composent cette manifestation qui a pris un nouveau nom.	Première édition.

Intitulés	Torcymages	Bandits Mages	Festival du film minute de Lille
Coordonnées	Hôtel de ville, avenue de Bourgogne, 71210 Torcy. http://site.voila.fr/torcymages	www.bandits-mages.com infos@bandits-mages.com	16 rue Danton, 59500 Lille. filmminute@gmail.com www.filmminute.free.fr
Lieu	Torcy (Haute-Saône)	Bourges (Cher)	Lille (Nord)
Date manifestation	24 et 25 février	Du 9 au 13 mai	1er décembre
Date limite d'inscription	6 février	31 décembre	15 novembre
Durée limite	10 minutes	Pas de durée limite	1 minute
Thème(s)	Libre	Libre	Libre
Genre(s)	Fiction, clip, pub factice	vidéos et films expérimentaux, installations, Net art	Tous genres sauf parodie, pub et fausse pub
Ouvert aux…	Amateurs	Etudiants et créateurs indépendants	Amateurs et professionnels
Frais d'inscription	10 €	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	Tous formats	DVD, fichiers informatiques, CD-Rom	Tous formats pellicule et vidéo
Format(s) de diffusion	Idem	Tous supports	Idem
Prix/récompense	Dotations en matériel vidéo numérique	Prix du Public à l'applaudimètre et Prix du Jury professionnel « Le Bonnet d'Or » (honorifique)	500 € de dotation
Renvoi cassette(s)	Non	Non	Non
Notoriété et remarques	16e édition. En 2006, on a compté 54 inscrits, 13 sélectionnés et 5 primés.	10e édition. Rencontres internationales des écoles d'art et des créateurs indépendants dans les domaines du multimédia, de l'art vidéo et du Net art.	Une initiative de deux associations lilloises, Escalator et La Belle Equipe. Projections au cinéma l'Univers de Lille.

Intitulés	Festival du court métrage amateur de Poitiers	Concours de Création vidéo Une Minute 2007	Festival du film Court
Coordonnées	Association Chants contre champs, Maison des étudiants, 110, avenue du Recteur Pineau, 86000 Poitiers. Tél. : 05.49.45.47.00. http://chantscontrechamps.free.fr	Vidéoformes, 64, rue Lamartine, 63002 Clermont-Ferrand, BP 50 cedex 01. ecm@videoformes.com www.videoformes.com	Association Prix de Court, 58, rue du Port, 59800 Lille. Tél. : 03.20.15.48.25. www.filmcourt-lille.com filmcourt@filmcourt-lille.com
Lieu	Poitiers (Vienne)	Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	Lille (Nord)
Date manifestation	Mars 2007	14 et 15 mars 2007	Du 12 au 16 mars
Date limite d'inscription	1er février 2007	7 février 2007	31 décembre
Durée limite	Moins de 20 minutes	60 secondes	59 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Libre
Genre(s)	Tous genres	Tous genres	Fiction et animation
Ouvert aux…	Amateurs et étudiants	Scolaires : 4/11 ans, 12/15 ans, 16/18 ans et sup	Professionnels et indépendants
Frais d'inscription	Gratuit	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	VHS et numérique	DV, fichiers QuickTime et avi non compressés sur DVD	16mm, 35mm et numérique
Format(s) de diffusion	VHS, DVD, DV	Idem	Idem
Prix/récompense	Grand Prix et prix thématiques. Dotations en matériel	Prix et dotation en matériel	Plusieurs prix et dotations
Renvoi cassette(s)	Oui	Oui	Non
Notoriété et remarques	Les dates de cette manifestation étudiante seront disponibles durant la première quinzaine d'octobre.	Dans le cadre de la 22e édition de Vidéoformes. Les inscriptions se font uniquement au titre de structures : établissements scolaires, centres de loisirs.	23e édition. Festival dédié au court métrage qui se déroule à l'UGC de Lille.

Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

– Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.

– Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.

– Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.

– Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.

– Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@emapfrance.com

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Vends DSR400, état neuf, Fujinon 10.5 x 36 et 10 x 4.8 , batteries et chargeur IDX et pieds Stchler ES 60. Prix intéressant, Tél. : 06 12 71 50 61

Réf. : C/02 - Camera Pro Sony HVR Z1 sous garantie, peu tournée, parfait état + batterie NPF 950 : 4300 €, micro Canon, Sony ECM 678 Rycote : 550 €, Tél. 02 38 83 99 46

Réf. : C/03 - Sony BVW300AP (têtes neuves), TBE : 2500 €, Sony chargeur NP1 + alim. 12V : 300 €, Sony BVW35 (SP), lect/enregistreur : 1000 €, Sony transcodeur P/S SFR 1000 : 90 €, Sony BVP5 + BVV5 (200 h) : 1500 €, Sony lecteur Beta BVW21 : 400 €, Tél. 06 10 18 22 20/01 42 33 85 26/01

Réf. : C/04 - Particulier vends caméra première main Sony DVCam DSR300 avec batteries et chargeur. Caméra Sony épaule DV GD cassette DCR9000, régie Pana MX50, faire offre au 06 86 43 46 61

Réf. : C/05 - Vends caméra épaule JVC GY DV 5000 + objectif Canon CCD 16X + housse porta + sac + chargeur IDX + 2 batteries + câbles + notice, révisée, très peu servie, pas de montage : 5500 €, Tél. : 06 20 54 65 02

Réf. : C/06 - Objectif Fujinon S1 6X6, 7 BRM-I8, état neuf, pour image format 1/2 INCH : 500 €, Tél. : 06 09 27 22 20

Réf. : C/07 - JVC GZMG50E extra, batterie, état neuf : 450 €, livrable sur Paris, Tél. : 0032 477 480 305

Réf. : C/08 - Sony tri CCD HC 1000, état neuf : 500 €, Tél. : 05 65 77 21 75

VENTES Magnétoscopes

Réf.: M/01 - Banc de montage Hi8 Sony EVO 9700, transcodeur Guiston TR4 SPS, ampli-correcteur audio-vidéo Guiston 5 stéréo, couleur vidéo-printer Sony SVP-MIE, batterie vidéo-light Luxon + torche VL 100, distributeur audio-vidéo Guiston, player-recorder double CD Philips CDR 765, Tél. : 03 85 87 34 01 ou 06 18 99 67 44

Réf.: M/02 - 8 mm HI8 Sony EVC 500 révisé : 215 €, Tél. : 05 46 09 44 45

VENTES Multimédia

Réf. : MU/01 - Vends banc de montage Beta SP 3 machines, 2 UVW 1600P, 1 UVW 1800P, effet 3D 1 DPS 500, 1 PVE 500, 3 monitors, 1 mixage audio MI3000 JVC, câblerie en parfait état de fonctionnement, l'ensemble 10 000 €, Tél. : 06 11 88 78 93

AUTRES

Réf.: A/01 - Double K7 audio-tescam T 2640MS, audio-tescam 133, 3 pistes, magnéto K7 Sony TC144 CS, appareil photo Nikon F3 + nombreux objectifs, nombreux appareils et matériels pour "fondu-enchaîné" diapos, colle. Quick-take 150 digital caméra Apple, Tél. : 03 85 87 34 01 ou 06 18 99 67 44

Réf.: A/02 - Vends 2 projecteurs SIMDA 2200, lampes 250 w 24V support projecteurs, synchronisateur ED 4000, objectifs Maginon spécial 135 7012/0 magasins 80 vues HD, paniers neufs, matériel montage, télécommande RC 4000, Tél. : 02 51 55 25 66

ACHATS

Réf.: AC/01 - C.E. achète projecteur film 8 mm et super 8 avec sortie vidéo, ainsi que lecteur cassette Hi8, 8 mm et DV 8, Tél. : 06 76 87 79 34

DIVERS

Réf.: DI/01 - Vds 4 batteries Anton Bauer Hytron 50 avec chargeur et platine : 700 €, Tél. : 06 14 78 02 08

Réf.: DI/02 - Achète disques vinyles d'illustration sonore, bruitages, fonds sonores, tous labels, notamment KPM, MP2000, TeleMusic, CAM etc. Tél. : 01 43 42 24 53

Réf.: DI/03 - Sac souple étanche vidéo ewamarine V2000 prof.10m, neuf : 280 €, grand angle 0.7 x WD-58 h neuf : 175 €, pour Sony DCRVX2000/2100, DSR-PD150/170, Canon XM1 XM2, Tél. : 06 73 77 46 91





PAR E-MAIL

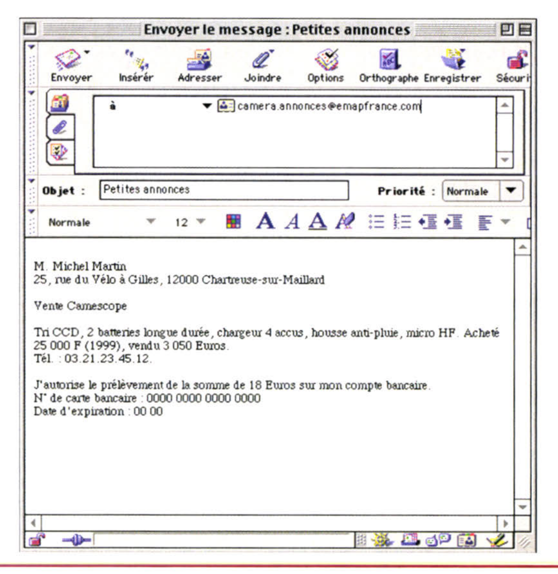
Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@emapfrance.com

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.



REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce. Important :** Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.

Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 06 nov. 2006

Réf. : .... **camera** *vidéo & multimédia* **209**
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ **ACHATS**
❑ **DIVERS**

❑ **Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.**

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... **Euros par :**

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|*

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration : |_|_| |_|_|

Date |_|_|_|_|_|_|

Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement







Des occases, des spécialistes, des adresses

INFONIX

22 Route d'Espagne 31000 TOULOUSE
Tél : 05-62-87-49-49 Fax : 05-61-40-76-43

CAMERA

Vx 1000 avec sac et batterie a saisir	1 100 €
VX 9000 avec sac et batterie a saisir	1 200 €
DSR DVCAM partie dockable DSR1P – Partie objectif SDR D30P avec objectif de type Fujinon 16x ASPHERIC- 5 batteries + mallette de transport en parfait état	NC

CARTE DE MONTAGE

Carte RT 2500 MATROX temps réel 2D / 3D - DV et analogique avec première 6	500 €
Carte RTX 100 sans logiciel	590 €
Carte NX avec EDIUS 3	1 150 €
Edius 2	200 €
Carte STUDIO DELUXE avec STUDIO 9 en mise à jour - version analogique et numérique	200 €
Carte ISIS STUDIO montage audio analogique / numérique	150 €
Caméra TRV 60 SONY très bonne état garantie 1 AN	1 000 €
Caméra DSR PD 1 P SONY DV CAM mono CCD entrée et sortie DV	700 €
Caméra GS 70 PANASONIC tri ccd sous garantie 2 ans de plus - DEUX BATTERIES incluses:- A SAISIR	1 000 €
Caméra HD 101 en démonstration	NC

CASABLANCA

Casablanca AVIO DV	NC

VIDEO PROJECTEUR

Vidéo projecteur ASK servi 30 heures 700 lumens XGA entrée svhs et composite - SERVI 300 HEURES	500 €
Vidéo projecteur PJTX 100 HITACHI GARANTIE 1 AN - dvi informatique résolution 1280*720 servi 300 heures	950 €
Vidéo projecteur Optoma 1000 lumens SVGA DLP entrée composante / svhs / vhs MODELE EP 731 garantie 3 ans matériel destockage - SERVI 15 HEURES	800 €
Vidéo projecteur modèle TLP 720 TOSHIBA Garantie 1 AN 1024*768	2 400 €
lumens servi 250 HEURES Possibilité de WIFI, YUV matrice XGA modèle de démo (valeur 4000 €)	1 500 €

LECTEUR DE DVD

Lecteur DVD 444 Pioneer	70 €
Lecteur DVD 340 Pioneer modèle de démo GRIS	80 €
Lecteur DVD 3910 HDMI DENON valeur 1 490 euro TTC proposer à	1 000 €

MONITEUR VIDEO

moniteur 16/9 JVC PRO SANS TUNER	400 €

LOCA IMAGES

173 rue du fbg Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 01-45-26-58-86 Fax : 01-42-85-40-48

CAMERA NUMERIQUE HD

Canon XLH1 (matériel expo)	7 800 €
Sony HRV ZIE (peu d'heure)	3 850 €
JVC GY HD 100	4 000 €

CAMERA NUMERIQUE DV

Canon XL1	1 940 €

CAMERA NUMERIQUE DV CAM

Sony DSR PD 170	2 370 €
Sony DSR PD 100	1 380 €
Sony DSR PD 150	1 950 €

MAGNETOSCOPE

Sony GVD 900 complet	900 €
Sony DSR 11	1 300 €
Sony BETA PW 2600	1 950 €
Sony BETA UW 1000 lecteur BETA SP	1 150 €

MONTAGE

Casablanca classique 180 Go	580 €
Casablaca AVIO 80 Go DV	1 300 €
Casablanca Kron DV 40 Go + graveur	2 390 €

DIVERS

Micro Neuman KMR 81	540 €
Sony LMD 171 + interface	
MEX/Moniteur LCD HD	1 800 €
Moniteur Sony PVM 20L2 + carte FW (expo	1 500 €
MBOXDigidesign (neuf expo)	350 €
SE 500 Régie Video Data video	880 €
Optique pour XL1 (X16)	300 €

Toutes nos occasions sont vendues avec garantie

MVS

17 Rue Gutenberg 06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12ème : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock
N'hésitez pas a nous consulter
Nos prix sont HT

Camera DVcam-DVCPro

Sony DSR500WSP-4/3-16/9- 470h + optique-Batt-chargeur- sac	6000 €
AJD800 DVCPro + optique –chargeur – batt –sac	3500 €
AJD700 DVCPro + optique + grand angle-batt-chargeur	3800 €
JVC GYDV500 avec optique	3500 €

Camera Beta SP – Digit – Plateau

Sony BVW 400P Beta SP 300h + optique-batt-chargeur-sac	3000 €
Sony UVW 100P Beta SP + optique	2000 €
Sony UVW 100P Beta SP sans optique	1000 €
Sony BVW 300AP sans optique a vérifié	500 €
Sony DXC3000P camera plateaux + optique	900 €
Sony DXC M7 camera plateaux + optique	1500 €
IKEGAMI HC-400 Digital tete de cam	2500 €

Magnetoscope DV – Dvcam – DVCPro – Beta

JVC DV-VHS HR-DV S3 neuf	1000 €
Panasonic NVDV10000 DV	1400 €
Panasonic DVCPro AJD750	3500 €
Panasonic DVCPro AJD650	3000 €
Panasonic DVCPro AJD450	2800 €
Sony DSR 25 DVcam	2500 €
Sony DSR 11 DVcam	1200 €
Sony PVW 2600 Beta SP lect	1800 €
Sony BVW 65 lect ralentie	1800 €
Sony BVW 75 rec/lect/ralentie	4000 €
Sony BVW 70S rec/lect	2000 €
Sony BVW 22 lect	700 €
Sony BVV5 rec pour camera	500 €
Sony BVW 10 Beta lect	300 €
Sony BVW 21 Beta portable lect	300 €
Sony BVW 25 Beta portable rec/lect	350 €

Moniteurs

Sony PVM 1444 36cm yuv-yc-composite	400 €
Sony PVM 9220 25cm 2 in composite	150 €
JVC TM 150 36cm 2 in composite	150 €
Divers moniteur en stock à partir de	100 €

Mélangeur Vidéo / Editeur

Sony XVZ10000 régie 4 entrées TBC interne	2000 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composante	2500 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composite	1500 €
JVC KM3000 régie 8 entrées composante	3500 €

Thomson TTV9200 régie 8 in Numérique 7000 €
Kramer VS1 4 entrées composite 250 €
Sony BVE 910 éditeur de montage 700 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage 2500 €

Optique

FUJINON 8.5x5.5 sans parasoleil 3000 €
CANON 6x8D 2000 €
Tamron avec report de commande

Divers

Pinnacle Liquid Edition 5.5 550 €
Pinnacle carte Nitro Reel Time 1000 €
Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox 2200 €
Matrox Digisuite DTV reel Time 2200 €
Station AVID newscutter 3000 €
LaCie DLT 4000 scsi 1 + 1 cartouche neuve 600 €
Vity grille 6x4 audio vidéo 350 €
Sélecteur audio vidéo 10 IN – 1 OUT 250 €

Light

HMI 575 LTM model Luxarc 750 €
Fluo Light 108w lumiere froide (neuf) 380 €

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc 75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00 Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+ 200 €
Carte DV 500 400 €
Carte Diamond Fire GL1 450 €
Raptor RT (neuve) 200 €

Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf) 200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf) 100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf) 50 €
Picture lab Ulead (neuf) 20 €

VIDEO'NEIL

C.A LA BOURSIDIERE - BP 40 - A86
92357 LE PLESSIS ROBINSON
Tel. : 01-40-831-498 Fax : 01-40-831-494
Mail : occasion@videoneil.com

MONTAGE VIRTUEL dédié

Screenplay 18Go Dv version 2,6 800 €

DISQUE DUR & Accessoires

80 Go pour Avio 80 €

CAMESCOPES & MAGNETOSCOPES

Magnetoscope FS200 excellente état 400 €
Extender XL1.6X pour canon XL 350 €
G.A Hama 0.5x Diametre 50 €

MONTAGE / MELANGEURS / TITREURS temps réel

Convertisseur Video vers DVI CM348 20 €
Datavideo TBC 7000 (chroma keyer) 830 €
Datavideo TBC 3000 (Time Base Correcteur) 550 €
Datavideo DAC 10 convertisseur DV YUV CV 550 €

S'équiper

GUIDE D'ACHAT

CAMESCOPES

« Quel camescope numérique acheter ? » Pour répondre à cette question, il faut plus que jamais savoir à quel usage vous destinez votre appareil de prise de vues. Mais aussi dans quelle catégorie de vidéastes vous vous situez. AVCHD, HDV, DVDCam, HDDCam, DV... Avec la multiplication des formats et des supports, il devient en effet « facile de se tromper ». Dans ce guide, l'équipe de *Caméra Vidéo & Multimédia* vous donne toutes les clés pour vous permettre de garder le cap et opter pour un modèle digne de vos attentes et vos besoins.

Non seulement vous trouverez tous les camescopes « classiques » comparés, mais nous avons innové en réservant un espace aux plus convaincants des appareils photo numériques et téléphones portables. Les progrès réalisés en vidéo par ces produits sont-ils à la hauteur de ce que vantent les services marketing ? La question mérite d'être posée.

MONTAGE/AUTHORING

Vous trouverez aussi un point complet sur les nouvelles possibilités que présentent les solutions de postproduction matérielles et logicielles.

Spécial home cinema



A l'heure de la HD, comment choisir un écran plat, un vidéoprojecteur et un enregistreur DVD... et lequel ?

camera VIDEO & MULTIMEDIA **RÉDACTION - PUBLICITÉ :** 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17. Fax publicité : 01.41.86.16.92. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION : Rédactrice en chef : Danielle Molson (1727). **Rédactrice en chef adjointe :** Nadia Ladjeroud (1728). **Secrétaire de rédaction :** Catherine Baudouin. **1er maquettiste :** Bernard Rougeot (1731). **Maquettistes :** Denis Berthier, Thierry Concord. **Photographe :** Thierry Concord (1729). **Assistante de rédaction :** Béatrice Vermorel (1727). **Directrice artistique :** Chantal Vilaire. **Chef de fabrication :** Gilbert Hémon (1791). **Ont collaboré à ce numero :** Sébastien François, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Eric Marin, Philippe Masson, Sylvain Pallix, Thierry Philippon.

PUBLICITÉ : Directeur de publicité : Olivier Guillermet (1631). **Directeur de publicité adjoint :** Victor Barata (1627). **Directeur de clientèle :** Manuel Courbo (1628). **Chef de publicité :** Bruneau Chabanel (1705). **Assistante de publicité :** Isabelle Beauchard (1626). **Bureau de Lyon :** Catherine Laurent (04.78.62.65.10). **Maquettiste :** Samir Oueslati. **Chef de studio :** Dominique Chagnaud.

MARKETING-DIFFUSION : Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. **Secrétariat :** Françoise Cannone (2278). **Responsable abonnement et VPC :** Pascale Delbes. **Responsable recrutement :** Jasmine Baldir. **Chef de produit :** Shirley Décupère. **Responsable fidélisation :** Gisèle Taldir. **Assistante abonnement :** Françoise Bensaïd. **Chefs de produit VPC :** Aurélie Guénard, Agnès Tran. **Responsable marketing promotion :** Delphine Cattanéo. **Responsable promotion :** Philippe Guittard. **Chef de vente et réseau spécialisé :** Jean-Pierre Gratteau. **Chef de produit :** Mireille Matheau. **Chargée de promotion :** Annie Perbal (1755). **Maquettiste :** Denis Berthier.

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMÉROS : Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03.44.62.43.55. e-mail : abo.imageson@mondadori.fr – FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 g. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.

MONDADORI FRANCE

ÉDITEUR : Mondadori Magazines France SAS. **Siège social :** 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Principal actionnaire :** Editions Mondadori France SAS. **Président directeur général et directeur de la publication :** Arnaud Roy de Puyfontaine. **Directeur général :** Jean-Luc Breysse. **Directeur délégué :** Denis Noël. **Directeur d'édition :** Jean-Pierre Adéjès. **Contrôle de gestion :** Laurent Lesèche. **Responsable administratif et financier :** Patricia Faggiano.

DIFFUSION : Directeur du département : Jean-Charles Guérault. **Directeur adjoint :** Dominique Redon. **Réservé aux dépositaires de presse :** modification de service et réassort. **Responsable diffusion :** Philippe Brunie. 43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris. Tél. : 01.41.33.50.01.

Flashage-photogravure : PPDL. **Impression :** Saint-Paul, Luxembourg. Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg. **Distribution :** MLP. La reproduction, même partielle, de tous les articles et illustrations parus dans Caméra Vidéo & Multimédia est interdite. **Commission paritaire** n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : Octobre 2006. © Caméra Vidéo & Multimédia.

Caméra Vidéo & Multimédia **est une publication du groupe Mondadori France.**


camera VIDEO
camera
VIDEO
& MULTIMEDIA
44 PAGES
SUPPLEMENT
PRO
n°209S cahier n°2
CANON XH-A1, SONY HVR-V1
2 nouvelles stars HDV à moins de 5 500 €
Salons IBC/Satis
Les nouveautés
Reportage Madonna
« Confessions » avec Premiere Pro
Canon
SONY
SONY

LE PREMIER CAMÉSCOPE TOUT TERRAIN

PANASONIC HVX200. LE SEUL CAMÉSCOPE DE POING EN RÉELLE HD, MULTIFORMAT ET SUR CARTE P2. UNIQUE.



Le HVX200 de Panasonic est maintenant disponible. C'est le premier caméscope de haute définition qui utilise la P2, une technologie d'enregistrement à carte mémoire. Avec une connexion directe aux principaux systèmes de montage non linéaire sur Mac ou PC. Le HVX200 est petit, maniable et offre une qualité d'image que d'autres caméscopes ne peuvent atteindre, 1080i et 720p. Par ailleurs, sa capacité multiformat HD/SD et la variété de ses codecs d'enregistrement lui confèrent une flexibilité incomparable. Il est ainsi possible de varier la vitesse séquentielle et de créer des effets de vitesse, ralenti et accélération, directement sur l'appareil. Le HVX200 conjugue un système d'images progressif 16:9 HD 3CCD et une lentille de zoom grand angulaire Leica Dicomar. Il permet de travailler avec 4 canaux d'audio numériques non compressé et des courbes de gamma pour le cinéma et pour les tournages d'actualités. Ce n'est donc pas en vain que le nouveau HVX200 de Panasonic est le caméscope le plus attendu de l'année.

Pour en savoir davantage : www.panasonic-broadcast.com

Panasonic
ideas for life*

*Des idées pour la vie

SOMMAIRE

Photos couverture : Thierry Concord.

Supplément au numéro 209
ne peut être vendu séparément

News

SATIS
SALON DES TECHNOLOGIES ET DES SOLUTIONS AUDIOVISUELLES
du 07 au 09 novembre 2006

C'est encore la haute définition qui sera à l'honneur au SATIS, Salon des technologies et des solutions audiovisuelles, qui se déroulera du 7 au 9 novembre à Paris. On y retrouvera notamment les principales nouveautés présentées début septembre à Amsterdam sur l'IBC, importante manifestation Broadcast européenne.

JVC

De la captation à la diffusion HD

Sur l'IBC, le stand JVC était largement consacré au montage autour des camescopes HDV 720p enregistrant en 24p/25p, à l'instar du GY-HD100 et ses successeurs. L'accent était mis sur Final Cut Pro dont la dernière mise à jour supporte parfaitement les modes HDV des caméras JVC.
On pouvait aussi voir fonctionner Liquid qui gère depuis juillet le HDV tous formats. Même chose pour Premiere Pro puisqu'Adobe livre depuis peu, gratuitement, des plug-ins offrant de travailler là encore du 24p et 25p, y compris avec la carte Matrox Axio. Naturellement, Edius, qui assure le montage multiformat depuis sa version 4, était également à l'honneur. Sur le Satis, ces démonstrations se dérouleront chez les différents éditeurs de logiciels.
Sur son espace au Parc des expositions, JVC mettra en œuvre un studio de captation. Diverses caméras en SD, HDV, HD non compressé seront reliées à une régie For.A permettant de mélanger en temps réel plusieurs types de sources afin de démontrer leur intégration dans n'importe quelle configuration.
Sur un mur d'écrans, on pourra admirer les nouveaux moniteurs LCD Broadcast, notamment le 24 pouces en Full HD au format 16/10, aux côtés d'un rétroprojecteur 70 pouces, lui aussi Full HD. Le constructeur valorisera aussi ses solutions d'affichage dynamique autour du soft TV Tools capable de gérer en temps réel tout type de média HD ou SD afin de diffuser différents contenus sur plusieurs écrans simultanément.
A noter, la conférence JVC-Apple qui présentera un workflow complet dans le but de produire de la HD. Elle aura lieu le mardi 7 novembre à 17 h 45 sur l'Agora.
Stand JVC : D47



EN BREF

Satis 2006, quelques points forts
Durant cette édition du Satis, l'audio et les métiers du son seront mis en exergue. En parallèle se tiendra d'ailleurs le 9e Forum International du Son Multicanal (FISM). Autre vedette, en partenariat avec le Club HD, le premier HD Film Festival (www.hdfilm-festival.com). Nouveauté encore, les « Espaces prestataires » avec la création d'une zone d'exposition où il sera possible de visiter les cars régies vidéo et la machinerie en action ! Attention, pour accéder au salon, les visiteurs, non professionnels notamment, doivent se préenregistrer sur le site du Satis : www.satis-expo.com

Rectificatif
Le prix du camescope Sony HVR-V1E est de 4 820 euros HT, et non 4 500 euros HT comme nous l'avons indiqué dans le test publié dans ce numéro.



Le succès du XDCam
Sony annonce 14 000 ventes de produits XDCam dans le monde depuis 2003. Cette croissance rapide permet à ce format de dominer le marché de l'acquisition vidéo professionnelle non linéaire. Ce succès proviendrait notamment de sa compatibilité avec Avid, mais aussi Apple qui bénéficie du nouvel outil de transfert XDCam, Transfer Tool pour FCP.

Sony

Tous les usages de la HD

Que valent réellement les images produites avec les différents formats HD ? C'est à cette question d'actualité que Sony s'attachera à répondre au Satis. Des projections comparées à partir de sources HDV, XDCam HD, HDCam et HDCam SR se succéderont afin que chacun puisse se forger son opinion sur pièces. Des témoignages de réalisateurs compléteront cette approche pragmatique des nouvelles technologies de prise de vues. Et pour voir comment on monte la HD, divers ateliers se tiendront sur le stand.



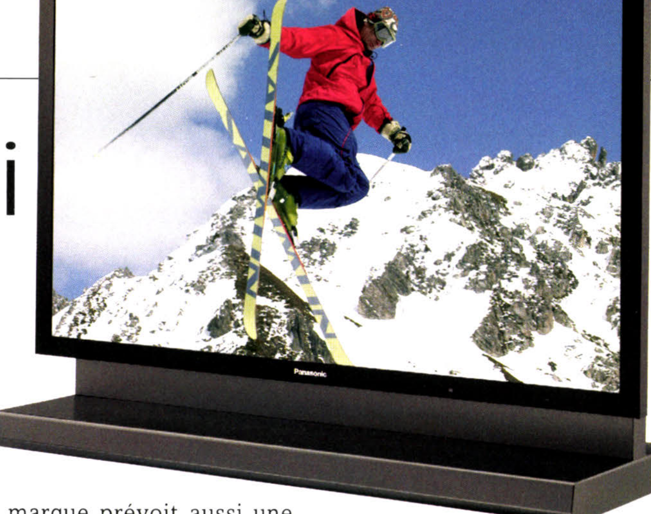
Egalement à l'honneur, le système de visioconférence HD permis par le codec Sony PS-HG90. La transmission bidirectionnelle en temps réel sera montrée sur le salon de la porte de Versailles pour son lancement en France. Par ailleurs, on devrait pouvoir admirer de véritables images 4K puisque deux nouveaux vidéoprojecteurs capables de projeter dans cette résolution ont été annoncés à l'IBC (les SRX-S110 et SRX-S105).

Côté produits, il sera bien sûr possible de découvrir la HVR-V1, testée dans ces pages, et son disque dur. Signalons aussi dans une gamme bien supérieure, les deux nouveaux magnétoscopes HDCam HDW-1800 et HDW-D1800 destinés à élargir la clientèle de ce format. Enfin un mixeur vidéo en SD, le DFS-800, méritera le détour pour la richesse de ses fonctionnalités.

Stand Sony : D40-E39

Panasonic

L'écran roi



Panasonic est bel et bien revenu au Satis qu'il boudait il y a quelques années. Parmi les nouveautés : plusieurs modèles de caméras haut de gamme, comme la HPX2100 qui enregistre sur cartes P2 en DVCPRO HD (mais aussi DVCPRO, DVCPRO 50). Elle sera commercialisée autour de 29 000 euros fin 2007. Toujours en DVCPRO HD, la HDX900 s'adresse aux professionnels attachés aux cassettes traditionnelles puisqu'elle enregistre sur bande et non sur carte. Elle coûtera quelque 25 000 euros.

La marque prévoit aussi une démonstration des fonctionnalités du banc de montage P2 Mobile, HPM100, déjà aperçu sur le NAB de Las Vegas. Comme son nom l'indique, cet outil se destine à effectuer des montages sur le terrain avec des cartes P2 (son tarif tournera autour de 12 000 euros).

On pourra aussi constater de visu la précision de l'image et la luminosité du fameux plasma Full HD Panasonic, qui, avec ses 103 pouces de diagonale (soit 2,4 mètres par 1,4 mètre), se flatte de posséder la plus grande taille du marché. Son prix est d'environ 100 000 euros, tout de même !

▸▸▸

digistore®

Le spécialiste création vidéo numérique en ligne

www.digistore.fr



HDV 1080i



NOUVEAU

SONY HVR-V1E & HDR-FX7

Canon XH-G1 & XH-A1



JVC GY-HD110E/111E

Panasonic AG-HVX200

NOUVEAU

RØDE MICROPHONES

RODE STEREO VIDEOMIC



PETROL PMCK-1 POUR SONY HVR-V1E/Z1E HDR-FX7/FX1, PANASONIC AG-HVX200...

NOUVEAU

PETROL PMLCB-2 POUR CANON XH-G1/A1, XM2, SONY HVR-A1E, VX2100, PDX10...



PETROL PCUB-HD POUR JVC GY-HD1XX CANON XL-H1

NOUVEAU



PETROL PCPR-1 POUR SONY HVR-V1E/Z1E HDR-FX7/FX1, PANASONIC AG-HVX200... AVEC MATTEBOX



NOUVEAU





CONTRÔLEURS USB JOG/SHUTTLE



NOUVEAU

NOUVEAU

Full HD



Optoma

HD81 HAUTÉ DÉFINITION 1080P 0.95" DARKCHIP3 DLP RATIO CONTRASTE 10.000:1 LUMINOSITÉ 1400 LUMENS

FLOWPOD & NAVIGATOR

1SHOOTER

DV RIG PRO

EZFX JIB WWW.EZFX.FR

TÊTES MOTORISÉES

KIT ÉCRAN LCD 7" VZ-TFT7-U

EZFX JIB AVEC EXTENSION LONGUE

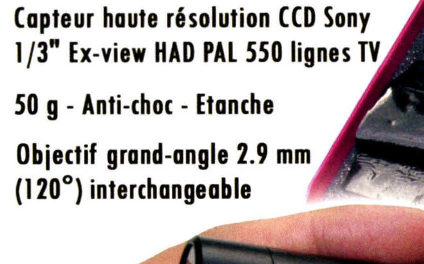


Pack caméra miniature pour prises de vues embarquées

Capteur haute résolution CCD Sony 1/3" Ex-view HAD PAL 550 lignes TV

50 g - Anti-choc - Etanche

Objectif grand-angle 2.9 mm (120°) interchangeable





359€ TTC

DVS Digistore :: 24 rue de l'espérance 67400 ILLKIRCH / STRASBOURG :: TEL : 0 820 888 516 :: E-mail : www.digistore.fr/contact

EN BREF

Avid se renforce

Après avoir acquis l'an dernier Pinnacle, à l'origine des logiciels de montage Liquid et Studio, Avid intègre désormais Sibelius à son portefeuille. Cet éditeur de softs musicaux, propose notamment ses produits aux professionnels, enseignants et étudiants.

Concours Avid Nouveaux Talents

Avid lancera officiellement son concours « Avid Nouveaux Talents 2006 » le jeudi 9 novembre à 12 h dans l'Agora du Satis en présence de Pitof, président de cette deuxième édition. Une présentation du concours aura lieu ainsi que la diffusion en avant-première du film gagnant de la première édition.

HF numérique pour caméras HD

Metracom proposera le système de transmission HF haute définition de Link Research. L'exposant prévoit des démonstrations de ce dispositif pouvant être associé à toutes les caméras haute définition du marché dotées de sortie HD-SDI. Et ce, pendant toute la durée du Satis. Cette solution se contente de délais de transmission extrêmement courts (environ 50 ms) sans perte de qualité d'image.

Cassettes Fujifilm pour le HDV

Fujifilm lance une nouvelle cassette DV, l'Advanced Professional Quality, qui vise à préserver l'enregistrement sur le long terme. Elle existe en : HDV 33M, HDV 48M, HDV 63M, HDV 96L, HDV 124L, HDV 186L, HDV 276L.

Avid

Tous les environnements pour Media Composer

L'actualité d'Avid, c'est le logiciel Media Composer décliné dans divers environnements Mac ou PC, lourds ou mobiles.

On verra ainsi le programme fonctionner sous forme de soft seul (une possibilité offerte depuis le printemps dernier), installé sur un notebook par exemple, ou encore associé au boîtier Mojo SDI. Mais, il tournera aussi en version Adrenaline HD sur Mac et, bien sûr, dans la déclinaison optimisée pour Mac Intel, très attendue, et dont l'éditeur promet la disponibilité pour décembre.

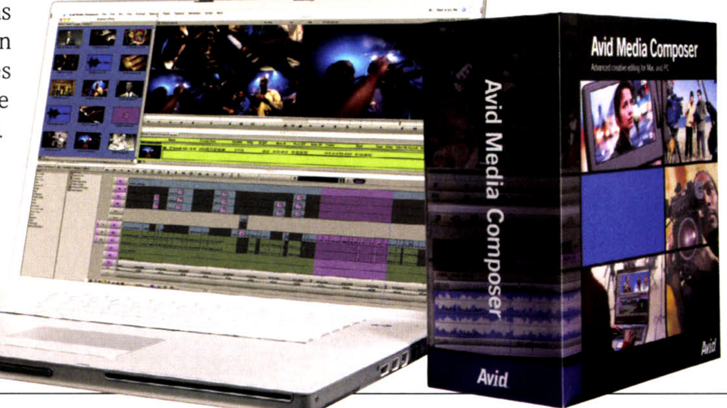
Toujours sur Media Composer, Avid démontrera la puissance de son codec « maison » DNxHD et on pourra assister à des sessions autour de la gestion en natif d'un certain nombre de formats (les DVCPRO HD, HDV, ou encore le mxf et les proxy du XDCam…). Enfin, l'intégration des matériels Panasonic P2 et Sony XDCam aura la vedette.

Même mise en perspective pour Liquid. A l'instar de Media Composer, le soft hérité de Pinnacle sera lui aussi décliné : en solo, en version Pro associée à son boîtier et sur station Chrome HD. Pour Liquid, l'accent sera mis sur l'aspect tout-en-un du produit et son approche multiformat avec la possibilité de mélanger dans un montage SD, HD, voire « DVD » (DivX, etc.). Par ailleurs, le programme montrera sa capacité à éditer le 720p de JVC qu'il prend désormais en charge.

Dernière zone majeure du stand, celle des solutions collaboratives. On y verra notamment, l'Avid Unity LANshare Play dans une nouvelle version plus compacte et dotée de davantage de bande passante. Interplay, la solution d'asset et de workflow management (gestion des données numériques et des flux de production), montrée au printemps au NAB y sera à l'honneur.

Notez que les systèmes et logiciels Avid seront présentés chez plusieurs distributeurs sur le salon. A commencer par Videoplus pour Media Composer entre autres, TCP pour la gamme Avid Xpress, av2p pour Avid Deko et Avid Sender entre autres. Citons encore CTM solution pour Avid DS Nitris, par exemple.

Stand Avid : C8-D7



Thomson Grass Valley sur tous les fronts

Le stand de Grass Valley, la division professionnelle de Thomson, proposera, comme sur l'IBC, sa gamme de caméras et enregistreurs Infinity. Rappelons que ces produits qui visent à concurrencer des matériels de type XDCam utilisent, non des disques optiques, mais des cartouches Rev Pro en guise de supports d'enregistrement.

Toutefois la star du stand sera la caméra haute définition LDK 8000 qui a récemment reçu un trophée à l'IBC d'Amsterdam. Elle argue d'un échantillonnage analogique/numérique sur 14 bits et d'une résolution 24 bits pour le traitement du signal numérique dans tous les formats existants. Elle sera en outre compatible avec le 1080/50p et 60p et devrait tenir compte d'évolutions futures. Sa disponibilité est annoncée d'ici la fin de l'année pour un prix d'environ 95 000 euros.



Stand Thomson Grass Valley : C60-D59

EN BREF

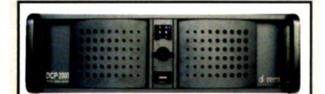
DeckLink HD Studio

Elle a connu un franc succès sur l'IBC et on devrait la retrouver au Satis. La carte DeckLink HD Studio de Black Magic est dotée d'une prise HDMI pour l'acquisition et la lecture. Mais elle dispose aussi de connexions analogiques vidéo composantes, d'entrées/sorties audio pros analogiques et numériques AES EBU, d'un port RS422 et d'une entrée genlock tri-level. Elle coûte moins de 1 000 euros.



Le serveur 4K Doremi

Doremi, spécialiste des serveurs vidéo haute définition mpeg-2 et jpeg2000, lancera le DCP2000-4K, un serveur cinéma numérique 2K et 4K natif. Destiné à fonctionner avec le projecteur Sony SXRD 4K, il reprend les caractéristiques du DCP-2000 auquel il associe de nouvelles fonctions.
Par ailleurs, le module 4K sera disponible pour tous les serveurs DCP2000 2K déjà installés pour faciliter la migration.
Stand Doremi : F6



Christie

La projection en haute définition

Christie est célèbre pour ses vidéoprojecteurs destinés aux marchés de l'entreprise, du spectacle et de l'industrie. La firme a innové l'été dernier avec des modèles haute définition à trois puces DLP offrant une résolution native de 1920 x 1080. Au Satis, elle présentera notamment le modèle le plus prestigieux de cette gamme : le HD12K.
Cet appareil dispose d'un traitement graphique 10 bits lui permettant d'afficher des niveaux de luminosité allant jusqu'à 12 000 lumens ANSI et un contraste de 2000:1. Pour faire face à certains contextes scéniques et être exploité en conditions Broadcast, il intègre deux canaux d'entrée HD capables de recevoir des signaux 4:4:4 et une fonction de raccord d'images. Les autres modèles de la série, HD8K et HD5K, qui se caractérisent par une luminosité inférieure (8000 et 5000 lumens ANSI), sont aussi disponibles avec une optique de correction colorimétrique Kc pour les applications de postproduction et de Broadcast HD.



AV2P

Un éventail de solutions



C'est sur le stand av2p que l'on pourra trouver les cartes Aja. Ces dernières prennent désormais en charge le Mac Pro et sont à présent utilisées en OEM avec des produits haut de gamme, comme Avid ou Autodesk. Il sera aussi possible de voir fonctionner dans un environnement de montage les périphériques JL Cooper : contrôleurs d'automation, de correction colorimétrique, etc.
Section Broadcast, les démonstrations porteront beaucoup sur les générateurs de caractères Deko ainsi que les mélangeurs Grass Valley couplés aux solutions Edius.



Supplément au numéro 209 de *Caméra Vidéo & Multimedia*, ne peut être vendu séparément. Rédaction-Publicité : 33, rue colonel-Pierre-Avia, 75754 paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17.Fax publicité : 01.41.86.16.92. **Rédaction :** Rédactrice en chef : Danielle Molson. Directrice artistique : Chantal Vilaire. Rédactrice en chef adjointe : Nadia Ladjeroud. Secrétaire de rédaction : Catherine Baudouin. Assistante de rédaction : Béatrice Vermorel. Chef de fabrication : Gilbert Hémon. Ont collaboré à ce numero : Thierry Concord, Sébastien François, Gérard Galès, Gérard Kremer, Philippe Lucerne, Bernard Rougeot. **Publicité :** Directeur de publicité : Olivier Guillermet. Directeur de publicité adjoint : Victor Barata, Directeur de clientèle : Manuel Courbo, Chefs de publicité : Bruneau Chabanel, Julien Moschetti. Assistante de publicité : Isabelle Beauchard. Bureau de lyon : Catherine Laurent, Maquettiste : Samir Oueslati. Chef de studio : Dominique Chagnaud. **Marketing-Diffusion :** Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. Secrétariat : Françoise Cannone. Responsable abonnement et VPC : Pascale Delbes. Responsable recrutement : Jamsine Baldir. Chef de produit : Shirley Décupère. Responsable fidélisation : Gisèle Taldir. Assistante abonnement : Françoise Bensaid. Chefs de produit VPC : Aurélie Guénard, Agnès Tran. Responsable marketting promotion : Delphine Cattanéo. Chef de vente - réseau spécialisé : Jean-Pierre Gratteau. Chef de produit : Mireille Matheau. Chargée de promotion : Annie Perbal. Maquettiste : Denis Berthier. **Éditeur :** Mondadori Magazines France SAS. Siège social : 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Principal actionnaire : Editions Mondadori France SAS. Président directeur général et directeur de la publication : Arnaud Roy de Puyfontaine. Directeur général : Jean-Luc Breysse. Directeur délégué : Denis Noël. Directeur d'édition : Jean-Pierre Adéjès. **Flashage-photogravure :** PPDL. **Impression :** Imprimerie Saint-Paul, L-2988, Luxembourg (Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg). Distribution : MLP. La reproduction, même partielle, de tous les articles et illustrations parus dans *Caméra Vidéo & Multimédia* est interdite. Commission paritaire n° 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : octobre 2006.

▶▶▶

EN BREF

Adobe et la formation interactive

Captivate 2, le nouveau produit de l'éditeur, se donne pour mission de faciliter la création d'outils multimédias destinés à la formation ou à l'élaboration de simulations interactives. On peut intégrer à ces présentations différents éléments spécifiques tels des champs de saisie avec plusieurs réponses possibles, le calcul de scores, et bien sûr des données audio ou vidéo. Captivate 2 permet aussi la réalisation de scénarios multiples, autorisant diverses navigations au sein d'une même formation ou simulation. Le résultat obtenu est au format Flash, aisément lisible par la plupart des internautes. Adobe Captivate 2 sera mis en vente au prix conseillé de 469 euros HT (239 euros HT pour la mise à jour).

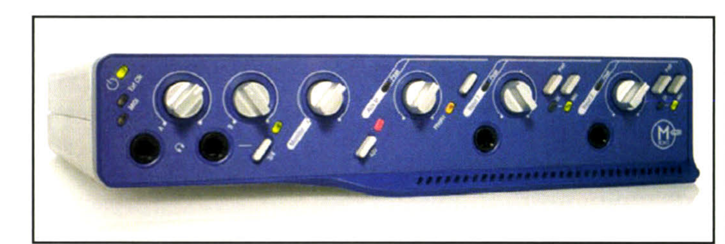
En marge du Satis : valoriser les archives

***« 90 % des fonds d'archives image sont en déshérence, car non exploités »*. Partant de ce constat, Nicéphore Cité, à Chalon-sur-Saône, organise les 12, 13 et 14 décembre les premières rencontres de valorisation et conservation des contenus audiovisuels et photographiques. Trois jours de conférences destinés aux prestataires techniques, labos de recherche, usagers et détenteurs de fonds permettront d'effectuer un état des lieux.**
Renseignements
Tél. : 03.85.42.06.55.
Internet : www.nicephoredays2003.com.

Digidesign

Un système audio haute résolution

Chez Digidesign, la division audio d'Avid, la toute récente Mbox 2 Pro sera sous les feux de la rampe. Evolution de la Mbox 2, ce système de production audio gagne une connexion FireWire haute vitesse et une résolution allant jusqu'à 24 bits/96 kHz.
L'appareil s'offre également une vaste palette d'entrées/sorties analogiques et numériques (jusqu'à six entrées et huit sorties simultanées) et profite du support de la technologie MIDI Time Stamping et de sorties dédiées au monitoring.
On peut lui connecter micros, claviers, sources numériques S/PDIF, platine disque, périphériques MIDI, ou encore un maître de synchronisation Word Clock. Portable, la Mbox 2 Pro permet d'effectuer ses enregistrements en tous lieux, dans un studio comme sur le terrain. Elle s'associe au soft audio Pro Tools LE. Ce dernier est compatible avec les systèmes professionnels Pro Tools HD, dont la dernière version 7.2 sera également visible au Satis.
Digidesign annonce ici un système d'automation amélioré, des capacités vidéo plus musclées et l'apparition de nouvelles fonctionnalités très attendues et précieuses en postproduction.

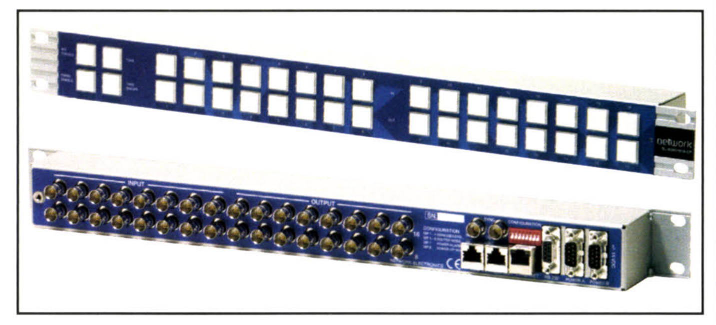




Network Electronics

Des solutions souples et puissantes

Le spécialiste norvégien NetWorks Electronics présentera ses équipements de transport de signaux sur fibre optique Flashlink, ainsi que ses grilles de commutation audio-vidéo VikinX Sublime.
Ces dernières constituent la seconde génération de grilles compactes de la marque. Elles acceptent les formats de signaux allant de l'analogique jusqu'à la HDTV. Elles offrent aussi de puissantes possibilités de contrôle et s'imposent comme des solutions souples de commutation pour tout type d'applications, de la diffusion aux unités mobiles. Elles peuvent s'associer au routeur de données à 32 ports configurables comme entrants ou sortants, le SL-D32P.



Zoom sur Canon

**Outre ses camescopes XH-A1 et XH-G1, Canon exposera de nouveaux objectifs : le grand-angle destiné au XL-H1 présenté dans les pages *Accessoires* de ce numéro, mais aussi des optiques 1/2 pouce pour XDCam HD.
La nouveauté est un zoom standard, le KH16x5.7 (environ 14 500 euros). Il vient compléter le grand-angle KH10x 3.6 (environ 24 080 euros) et le téléobjectif KH21x5.7 (autour de 24 550 euros) apparus au NAB au printemps dernier.
*Stand Canon : C53***

Elle a tout d'une grande

Pour étendre sa gamme HDV au marché des camescopes de poing du secteur prosumer, Canon a revisité ses fondamentaux : qualité d'optique, traitement d'image, ergonomie… Résultat, un modèle décliné en deux versions, avec et sans HD-SDI, qui ne laisse pas indifférent. Les « XH » sont des références hautement personnalisables tant pour l'ergonomie que pour le rendu de l'image… Mais qu'en est-il de la sensibilité, talon d'Achille de la lignée ?

par Sébastien François

En HDV, le constructeur japonais a l'habitude de prendre son temps. Alors que Sony lance sa troisième génération de modèles (après les HVR-Z1 et HVR-A1), Canon présente après tout le monde, ou presque, son premier appareil de poing prosumer. On pourrait croire qu'il s'agit de la variante haute définition des fameuses XM1 et XM2, ses hits en DV. Mais à y regarder de près, on aurait plutôt affaire à une mini XL-H1. Ainsi, Canon annonce qu'il reprend le système d'imagerie de cette dernière. Tout un programme puisque le modèle le plus accessible, la XH-A1, est deux fois plus abordable que l'épaulière de la marque.

A moins de 4 500 euros HT, la XH-A1 propose un programme mixte reportage/création grâce à une optique fixe à la plage de focale très séduisante et à des fonctions de personnalisation de l'image aussi développées que chez Panasonic. Au menu également, les nouvelles fonctionnalités du processeur d'image Digic II avec un filtre de réduction du bruit optimisé. Or c'est précisément là que l'on attend les XH au tournant : dans ce domaine, tout le monde a progressé alors que Canon est resté en retrait malgré l'exceptionnelle qualité de ses capteurs et sa reproduction parfaite des images. Il s'agit d'ailleurs du seul vrai défaut de la XL-H1.

Concrètement, les XH-A1 et G1 ne présentent, côté tournage, aucune différence qualitative ou fonctionnelle. Elles se distinguent par des terminaux HD-SDI, genlock et time code sur la G1 proposée à 7 500 euros environ, ce qui en fait le moins cher des appareils HD-SDI, mais la plus coûteuse des références de poing à optique fixe.

L'ergonomie sans concession

Ce contexte établi, la découverte est surprenante. J'avais beau m'attendre à une petite XL-H1, je prévoyais une version light de ce modèle du point de vue ergonomique. J'étais persuadé d'y trouver le même nombre de commandes que sur une XM2. Ce n'est pas le cas. D'abord, malgré l'optique fixe, on a droit à trois bagues de réglages comme sur les appareils à cailloux interchangeables : celle destinée à l'ouverture n'a pas été zappée pour une mini-molette ce qui constitue pour moi un vrai « plus », unique sur les modèles de cette gamme. Ensuite, les principales commandes (gain, balance des blancs) ont subi un lifting pour prendre la forme de commutateurs métalliques comme sur des épaulières pros, accessibles à l'aide du seul index en cours de tournage.

On peut désactiver l'AWB aussi facilement. Canon a reporté son système de mémorisation de mouvement *(Position Preset)* qui permet de reproduire automatiquement une mise au point ou un zoom par simple pression sur une touche.

J'apprécie donc que l'ergonomie soit en tout point identique à celle d'une caméra plus volumineuse avec en sus, un regroupement des assistances à la prise de vues : les commandes de *Peaking, Magnifying, Fast Review* sont accessibles via l'index de la main gauche. Plus innovants encore, les choix de Canon pour le logement de la batterie et celle du LCD. L'accu s'enfiche dans une trappe qui le dissimule. Bien vu, d'autant que cette cavité est compatible avec les plus grosses batteries de la marque. Le panneau LCD est, lui, replié sous la poignée de portage. Tout comme sur la Z1, le fait de l'ouvrir le place presque dans l'axe de la visée mais je trouve sa taille trop réduite. A ce détail près, le bilan ergonomique ne souffre aucun reproche.

Les concurrents

Ce segment de marché commence à être très fréquenté : seul JVC n'est pas présent dans les modèles de poing HDV prosumer. Canon a étudié un positionnement tarifaire à la fois intéressant pour sa XH-A1 et curieux pour la G1 : 3 000 euros les séparent alors que seuls les terminaux HD-SDI/TC/Genlock les différencient. La XH-A1 devrait donc être la plus prisée des acheteurs. Elle est moins chère que les Sony Z1 et Panasonic HVX200 (entre 5 000 et 6 000 euros). La première dispose d'une optique moins performante et de fonctions de personnalisation d'image moins étendues en se rattrapant par une sensibilité sans concurrence et une très bonne efficacité en reportage. La seconde, plus onéreuse dès lors que l'on investit dans les cartes P2, offre des modes d'enregistrement uniques et exhaustifs, une personnalisation de l'image aussi grande au prix d'une image légèrement moins définie. Mais la vraie concurrente de la XH-A1 est la HVR-V1 de Sony. Quant à la G1, elle demeure un des rares modèles dotés de cette connectique HD-SDI tout en étant moins chère que la XL-H1 ou le JVC-HD251.



Les plus

- Personnalisation de l'image, des réglages, de l'affichage très développée.
- Qualité d'image globale et résolution exceptionnelle.
- Ergonomie idéale, tant pour les commandes que pour les menus.
- Plage de focale disponible excellente.
- Trois bagues sur l'objectif.
- Excellente qualité de fabrication.
- Bon équilibre de l'appareil.
- Excellent rapport qualité/prix.
- Trappe à batterie bien pensée.
- Excellent micro embarqué.

Les moins

- Poids un peu trop élevé.
- Autofocus un peu lent.
- Sensibilité qui, à défaut de produire du bruit, réduit la résolution et l'espace colorimétrique.
- Taille de l'écran LCD un peu étriquée.
- Gain automatique (AGC) inexploitable.
- Pas de mode *24p* sur le modèle européen (mais *25F* inclus).

A mon sens, cette ergonomie est la plus réussie de la gamme puisque rien n'est sacrifié et tout est naturel : la roue crantée qui sert à sélectionner les programmes *(Manuel, Priorités…)* est bien pensée pour écarter l'accessoire au profit de l'efficacité. Bref, la XH-A1/G1 reprend sans concession les commandes de la XL-H1 en les regroupant et offre un système de visée meilleur.

Le camescope qui se « tune »

A la mise en service, je croyais avoir tout vu en terme de personnalisation. Canon rajoute ici des innovations bienvenues. Logiquement, on trouve un menu *Personnalisation*. Celui-ci donne non seulement accès aux *Customs Presets* hérités du modèle d'épaule (plus de 20 paramètres qui vont de la balance séparée des couleurs au niveau de détails) mais aussi à la personnalisation de la caméra. Ainsi un gaucher comme moi charge son fichier et retrouve ses *Customs Keys* favorites et plus de 15 réglages de commandes séparés (sens de rotation des bagues de l'objectif inversés…).
Mieux, comme l'écran est petit, un troisième menu permet de paramétrer ce qui est affiché en fonction d'un utilisateur donné. Les informations pouvant être nombreuses, ce menu est presque indispensable pour exclure l'inutile dans des conditions de travail données. Et ce, malgré la touche *Disp* de la coque qui fait disparaître d'un coup toutes les infos affichées. Pour résumer, cette personnalisation totale atteint un seuil que l'on ne retrouve que sur des modèles haut de gamme. Tous les réglages sont transférables sur carte mémoire. J'ai juste relevé un défaut. Le camescope disposant de commandes avancées en terme de rendu des tons chair *(Skin Tone)* ou de correction sélective d'une couleur, je me demande pourquoi ces derniers ne se retrouvent pas dans les *Customs Presets*. Pour le reste, le maniement et l'accès à cette personnalisation sont très faciles grâce à l'excellente molette *Push/Sel* qui tombe sous le pouce. Là encore l'ergonomie est irréprochable. Preuve que ce modèle est réussi, l'ouverture du manuel d'utilisation se révèle quasiment inutile.

A l'épreuve du terrain

Canon annonce une optimisation du stabilisateur optique, capable de détecter les bougés les plus lents (le plus difficile) et une augmentation de la vitesse de l'autofocus. Ce n'est pas forcément ce que j'ai retenu.

Caractéristiques constructeur

Capteur : TriCCD 1/3", 3 x 1,67 Mp, 1,56 Mp efficaces par CCD en HD, en SD 16/9 et 1,17 Mp en SD 4/3. Associé au processeur Digic DV II.

Zoom et objectif : x20 (optique) Canon, 4,5-90 mm (f/1,6-3,4), équivalent 32,5-650 mm (estimation) en équivalent 24 x 36 (mode 16/9), commande par bague sans fin. Preset de focale/zoom mémorisable. Stabilisateur optique débrayable. Diamètre du filtre : 72 mm.

Obturateur : Automatique, Manuel. (1/3s à 1/16000s), sélection par molette.

Programmes : 7. Priorité à la vitesse, Priorité à l'ouverture, Manuel, Auto (les réglages peuvent être corrigés manuellement), Prise de vues simple, Spotlight, Faible lumière.

Exposition : Auto, Manuelle. Bague de réglage sans fin.

Gain : commutateur 6 ou 12 dB, personnalisable (18 dB).

Modes d'enregistrement : HDV 1080/50i, 25F (mode progressif Canon), DV 16/9, 4/3.

Balance des blancs : AWB, Manuelle (2 positions mémorisées), préselections Intérieur, Extérieur. Température de couleur sélectionnable (K).

Mise au point : Auto, Manuelle par bague sans butée, Preset mémorisable.

Personnalisation de l'image : Gamma, Knee, Black, Master Pedestal, Setup, Sharpness, H Detail, V Detail, Coring, Noise Reduction (2X), Matrix, Gain, Phase (maître + RVB séparé). 9 Custom presets stockable dans la caméra et 20 sur carte SD.

Sensibilité constatée : hors mode spécial, 6-7 lux.

LCD/viseur : orientable, 2,8" 16/9, 207 Kp, viseur 0,57" 269 Kp.

Cartes mémoires : SD Card pour photo et stockage des Custom Presets.

Entrées/sorties : Audio : 2x XLR Phantom, Sortie Casque. Vidéo : HDV/DV In/Out (downconversion possible), Composite RCA et BNC (In/out), Composante (Out), Lanc. Sur XH-G1 seulement : SD-HD/SD SDI. GENLOCK (input), TC (In et Out).

Autres : Touche End Search, Aide à la mise au point Peaking/Magnifying, Guide 4/3 – 16/9, Rec review. 2 Custom Keys, Personnalisation enregistrable des commandes du camescope (sens de rotation des bagues…), batterie intégrée dans logement de la coque, correction sélective des couleurs, plusieurs niveaux de Skin Tone.

Dimensions : 163 x 189 x 350 mm.

Poids : 2,3 kg en ordre de marche.

▶▶▶

Elle a tout d'une **grande**



Connectique : Positif, tous les terminaux de communication sont regroupés au même endroit. Le commutateur V1/V2 permet de choisir la sortie BNC latérale ou composite classique (jaune). La XH-G1 accueille en plus un appendice latéral qui inclut les prises HD-SDI, TC, et Genlock.



Ecran LCD : Un peu comme chez Sony, le panneau LCD a été déporté vers le haut. Il se replie sous la poignée de portage de l'appareil et présente une excellente visibilité malgré une taille bien plus petite que celle de ses concurents.



Réglage focale : Marque de fabrique de Canon, y compris sur cette nouvelle référence à optique intégrée, l'accès à trois bagues de réglage *(Iris, Zoom, Mise au point)*. Certes, elles sont sans fin mais présentent un pompage limité.

Batterie : Innovation sur ce modèle, la batterie est intégrée dans la coque. Elle est protégée des chocs et, selon Canon, des « coups de froid » qui réduiraient son autonomie. Ce logement peut accueillir les batteries de grande capacité. Exact, nous l'avons testé.



Commandes : On apprécie l'ergonomie des commandes de *Shutter*, de gain ou de balance des blancs normalisées comme sur les modèles pros : seul l'index navigue entre les repères sans avoir à interrompre la prise de vues. Côté audio, on retrouve les classiques réglages du niveau d'enregistrement séparé et le Vu-mètre.

Customs Keys : Bien disposées, les *Customs Keys* permettent de basculer vers une fonction personnalisée du camescope tandis que les deux touches *Custom Presets* offrent de switcher entre les neuf réglages d'images customisés dans la mémoire interne ou les 20 qui seraient présents sur une carte mémoire.

Ergonomie des commandes : En série sur les deux références, les connecteurs XLR Phantom trouvent leur place devant la trappe à cassette. Les commandes audio sont très accessibles et très faciles à manipuler, même en cours d'enregistrement. L'ergonomie des commandes de gain, à l'arrière, aurait cependant mérité une place un peu plus large.



Le stabilisateur me semble conforme à la bonne tenue des autres références de la marque : excellent mais pas forcément meilleur qu'avant. Quant à l'*Instant AF*, il ne m'a guère décoiffé, au contraire. Je considère qu'il est moyen, voire un peu lent dès que la luminosité tombe. En revanche, j'ai vraiment apprécié la bonne qualité du LCD qui, sans atteindre le niveau de la Z1 (le meilleur selon moi), laisse bien loin les panneaux JVC et Panasonic. Et ce, malgré sa taille étriquée. J'ai aussi apprécié les trois bagues de réglages. Bien entendu, le système n'est pas réellement manuel et il est dénué de butées, mais la douceur, la précision et l'absence de pompage rendent ce camescope « hyper manuel ». Un vrai plaisir qui ne trouve pas d'équivalent ailleurs et ce, d'autant que même en *Automatique*, on peut rectifier en manuel sans changer de mode : excellent. A la longue le XH-G1 fait sentir son poids mais il demeure équilibré malgré le gros micro canon dont je l'avais équipé.

J'ai confirmé ici l'excellence de l'ergonomie en appréciant la très bonne réactivité et le côté instinctif de la prise de vues, quels que soient les choix effectués : image personnalisée ou *Standard*, la bête répond très vite même si l'on change entre le progressif et l'entrelacé. Le basculement d'un *Custom Preset* à l'autre ne réclame pas l'ouverture du moindre menu. L'AWB est, lui, comme l'autofocus : un peu lent, mais presque toujours exact. En revanche, oubliez le mode *Nuit* et l'*AGC (Automatic Gain Control)*. Contrairement à son homonyme audio sans faille, celui de l'image ne sert qu'à pourrir les scènes en basse lumière : le bruit est immédiat et bien trop élevé, alors que sans lui, un gain de 12 dB choisi via le commutateur reste tout à fait exploitable.

Les chiffres du labo

Canon livre ici ses nouvelles batteries (capacités supérieures à volume égal). Les anciennes (BP-945…) restent compatibles avec les nouveaux camescopes. La BP-950G, fournie, tient selon nous environ 2 h 15 en tournage normal. La recharge dure 1 h 45. Canon annonce 7 h pour la plus grosse batterie : à vérifier. La mise en service de l'appareil prend environ 4 secondes avant de pouvoir enregistrer sur la bande. La fonction qui permet de passer du *Lock* au *Stand-By* réduit ce temps à 2 secondes. On ne note pas de latence entre les pauses et enregistrements, mais en mode *Magnétoscope*, l'appareil met 3/4 secondes pour passer de l'avance rapide à la lecture standard : un peu long et curieux car *End Search* et *Fast Review* ne présentent pas ce retard.

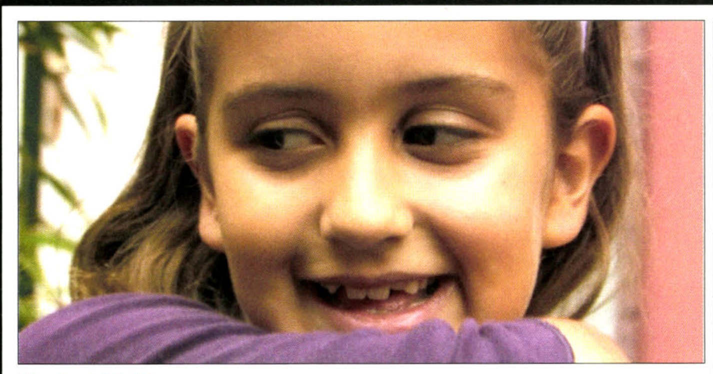
Image, ma belle image

Mon tournage s'est déroulé sur deux journées assez laides côté météo. J'ai aussi beaucoup filmé en intérieur. Après avoir correctement calibré le LCD et le viseur en studio pour être le plus exact possible, le rendu est toujours aussi exceptionnel en terme de définition d'image. Et ce, bien que le camescope soit très sensible aux légères erreurs de mise au point : ce paramètre vaut pour tous les camescopes HD qui ne noient pas les défauts dans le flou. Autrement dit, le système d'imagerie hérité de la XL-H1 allié à cette optique fixe fait toujours merveille en terme de fidélité tandis que les *Customs Presets* permettent de réaliser à peu près ce que l'on veut pour modifier un rendu. En revanche, je me demande pourquoi le modèle testé, européen, ne dispose pas de 24F alors que ce son cousin NTSC en est doté. Peut-être une mise à jour du firmware permettra-t-elle de débloquer cette fonction ?

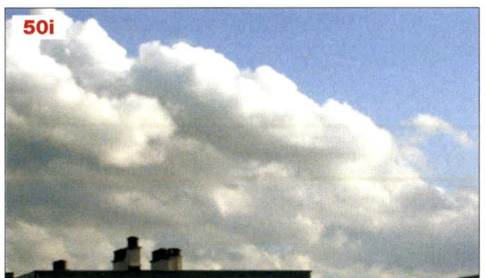
Plus attendues sont les possibilités en basse lumière. J'ai donc essayé un maximum de réglages en conditions difficiles pour cet appareil, et surtout les filtres de *NR (Noise Reduction)*. Autant le dire, seuls les réglages *Low* peuvent être exploités pour les deux filtres (*NR1* et *2*) si vous tournez des scènes

▶▶▶

Elle a tout d'une **grande**



Haute définition
En progressif (25F) comme en entrelacé (50i), les XH bénéficient de capteurs exceptionnels alliés à une très bonne optique. Des images magnifiques malgré une luminosité ambiante très blanchâtre : les séquences devraient être plates. Ici, on constate au contraire une parfaite fidélité. La définition est au rendez-vous, y compris dans les cheveux de Lola. Par ailleurs, en cas de downconversion hardware de la même séquence en DV, le résultat est tout à fait conforme à la prise de vue HDV, les pixels en moins.



Traitement réussi
En haute lumière, en utilisant d'une part le réglage automatique standard (50i) et d'autre part en basculant en mode personnalisé et en 25F, on s'aperçoit que la caméra reproduit une image superbement définie sur laquelle on a une bonne latitude de réglage.

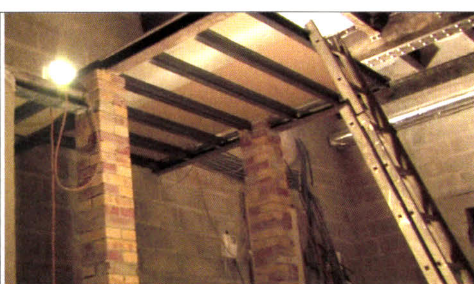




Epinglée en basse lumière
Voilà typiquement les conditions que les XH-A1/G1 détestent : un éclairage halogène d'intérieur très faible. On obtient une image qui, contrairement aux anciens modèles DV (XM2...), ne présente pas de bruit gênant ni de dominante rougeâtre.
En revanche, en zoomant sur les cordes de la guitare de Marco, on s'aperçoit que la résolution est en chute libre et la luminosité globale de la scène assez basse.



Vive la customisation
Quand on connaît l'engin, on peut arranger les choses. Dans les *Customs Presets*, on tirera un parti bien meilleur de la caméra en réglant certains paramètres : filtre *NR1* sur *Low*, Master Pedestal...



Smear peu marqué
Face à un spot de 500 W, on voit que la situation est en tout point conforme à la réalité puisque la tache lumineuse ne dessine pas de « trait » vertical.

mobiles sous peine que vos sujets laissent des traînées à l'image. A l'écran donc, la XH-G1 n'est pas plus lumineuse que sa grande sœur. Comme pour elle cependant, le fait de régler correctement sa caméra via les nombreux paramètres vous débarrasse de la quasi-totalité du bruit en contrepartie d'une résolution un peu plus faible et d'une colorimétrie moins « pêchue » : j'ai dédié un *Custom Preset* à la basse lumière, ce qui m'a permis d'atténuer le défaut. Cette sensibilité constitue pour moi le seul bémol. En effet, globalement, l'étendue des possibilités alliées à un tarif très bien positionné et à une qualité de fabrication bien au-dessus de la moyenne expliquent l'excellente note que j'attribue. Seuls les utilisateurs contraints de travailler dans l'obscurité passeront peut-être leur chemin, les autres peuvent s'orienter vers ce modèle de grande qualité. ■

Notre verdict

La XH-A1 devrait cartonner dès sa sortie. Quant à la XH-G1, son tarif la réserve aux applications plus pointues nécessitant obligatoirement le HD-SDI. On a affaire à des appareils hautement personnalisables, diablement efficaces, bien construits et qui produisent l'une des images les plus définies et les plus fidèles de la catégorie. Ajoutez à cela un tarif extrêmement juste et il devient difficile de ne pas craquer. Pourtant, il y a un « mais » : la sensibilité en basse lumière systématiquement à la traîne chez Canon. Certes, ce défaut se « compense » moyennant une bonne connaissance de la bête, mais cette limite est bien la seule à amenuiser l'enthousiasme que provoque ce camescope.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	9
Focale	9
Automatismes	8
Son	9
Sensibilité	6
Qualité vidéo	10
Personnalisation de l'image	9
Fonctionnalités	10
Qualité de fabrication	9
Rapport qualité/prix	9
Note globale	**18/20**

LOCA-IMAGES
IL Y ETAIENT POUR NOUS …





L'Edition 2006 du Salon International des Technologies Audiovisuelles IBC D'Amsterdam s'est tenu début septembre.

Compte tenu que celui-ci reste le principal événement mondial dans le domaine de la vidéo, Monsieur TASS a désiré cette année encore une présence renforcée de ses équipes sur place, non seulement pour confirmer les choix d'équipements de l'année écoulée, mais aussi dans le but de nous faire découvrir les nouveaux produits à venir, les dernières innovations technologiques, compléter l'offre LOCA déjà certainement la plus importante en terme d'accessoires….



De gauche à droite :Thomas, Daniel, Patrick & Jérôme (Philippe se couche tôt).

Pour ce faire, A.TASS s'est entouré de son incontournable adjoint Daniel qu'on a plus besoin de présenter et qui continue à faire figure de référence dans la profession, Philippe ; en charge du département post production / duplication de Loca Images et du suivi de toutes les stations commercialisées par l'enseigne, Jérôme, responsable technique du parc de location, Thomas ; Chef opérateur « maison » en charge de la formation / prise en main du matériel, et Patrick en charge du planning de Location.

Entre un marketing naturellement enjoliveur de la part des constructeurs, et une masse d'informations dans laquelle il est facile de se noyer, notre équipe nous relate une petite sélection de coup de cœurs.



Sony HVR-V1

SONY annonce la naissance de son nouveau caméscope HDV sous le nom de HVR-V1.

D'une taille inférieure de 25% à sa grande sœur HVR-Z1E déjà commercialisée à plus de 500 exemplaires par an par nos Locaimagiens, leaders incontestés sur ce marché, Thomas nous présente ce nouveau né en nous décrivant quelques caractéristiques techniques innovantes ; SONY se met au 25P ; Dotée de véritables capteurs progressifs en 1080 Sony centre son discours sur un enregistrement «natif» en progressif 1080 25P, une première dans sa gamme de caméscopes. Nouvelles fonctionnalités en matière de réglage, la V1 apporte un cinématone color (une colorimétrie proche de celle du cinéma) et KNEE Point (compression des hautes lumières) qui viennent compléter les fonctions cinémantone gamma (courbe de gamma type cinéma) et Black Stretch (amplification des noirs) déjà sur la Z1E. De plus, les réglages des niveaux audio sont dorénavant plus ergonomiques de par leur positionnement directement sur le boîtier XLR du caméscope, et la capacité a utilisé le micro cam et un autre externe simultanément ajoute à la polyvalence de l'outil. SONY nous gratifie d'une fonction intervalomètre (possibilité de programmer par exemple la prise de vue de 1 images toutes les 10 minutes) qui avait disparue sur le Z1 et très appréciée par les personnes qui font du film d'animation, du dessin animé ou de l'animalier … D'autres « surprises » sur ce produit tel que la sortie HDMI ou la possibilité de mémoriser les paramètres sur une carte mémoire de type mémoristick,

Une fonction « Camera Profile » permettant de régler les paramètres de plusieurs caméscopes pour une configuration multicaméra. Un mini disque dur signé SONY voit son apparition sous l'appellation HVR-DR60 ; 60 Go de capacité pour 4 heures et demi d'autonomie en HDV, alimenté par les mêmes batteries que les caméscopes (13 heures d'autonomie avec une NP-F970), un support approprié, la lecture des paramètres du disque se font directement sur l'écran LCD de la caméra. Nos Locaimagiens sont déjà disposés à vous en parler et enregistre déjà les commandes…. On peux également admirer une nouvelle gamme de moniteurs LCD professionnels LUMA capables d'afficher dans les meilleures conditions possibles tous les formats de vidéo, y compris la haute définition en 1080/60.



Sony HVR-DR60



La Canon HV-10



Tass & Stéphane DERY (Directeur du Département Broadcast CANON France) à la découverte de la XH-G1

Coté CANON, Stéphane DERY nous fait découvrir 2 nouveaux caméscopes HDV de poing reprenant tous les points forts de la XL-H1, avec la légèreté en plus. Le caméscope XH-G1 est doté de capteurs Full HD 1440 x 1080i, d'une optique traitée fluorite 20 x avec stabilisateur, de réglages « ciné gamma » avec stockage sur carte SD et offre une qualité d'images tout a fait remarquable. De plus, elle est équipée de série d'une sortie SDI HD/SD avec audio, d'entrée-sortie time code et Genlock ; un plus par rapport à la SONY. Celle-ci est aussi déclinée dans une version un peu plus basique appelée XH-A1 dépourvue de SDI,



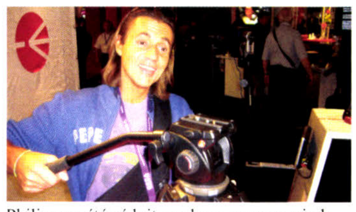
La XH-G1, belle ergonomie.

d'entrée sortie Time Code et du Genlock mais le tarif n'en est que plus attractif. Merci Stéphane de votre accueil sur le stand et d'avoir passé autant de temps avec notre équipe afin qu'ils soient totalement briffés. Absente sur le stand CANON d'IBC, LOCA-IMAGES nous annonce aussi l'arrivée de la première HDV de poche pourvue d'un capteur CMOS en 1920 x 1080, stabilisateur optique, nouvelle génération d'autofocus et un design époustouflant. « Ce caméscope marque l'arrivée de la HD mobile et accessible ». Ces produits seront disponibles aussi bien à la location qu'à la vente nous précise TASS.



Daniel, Thomas et Jérôme testent le nouveau complément optique Fish-eyes 180° CENTURY.

Tass est toujours à l'affût de nouveaux accessoires. Il a donc arpenté de long en large les allées d'IBC afin de référencer tout ce qui peut être utile à sa clientèle. « On a tout testé, tout essayé, les steady cam, les travellings, les poignées, l'éclairage, les logiciels… » . « Nous avons recensé plusieurs centaines d'accessoires divers et certains ont retenus notre attention » ; Le nouveau complément optique FISH EYES de century. Un angle de vue de 180° avec des qualités optiques exceptionnelles est déjà disponible dans les rayons. Revendication de Patrick pour le bonheur des réalisateurs de vidéo clips… Plus de 50 nouveaux accessoires ont été référencés par TASS.



Philippe a été séduit par les nouveaux pieds de chez Manfrotto particulièrement adaptés aux caméscope HDV. Ils sont disponibles dés à présent chez Loca Images.

Le Mister « informatique » de Loca , Philippe, nous dévoile l'arrivée d'une évolution significative de FINAL CUT PRO vers la version 5.1.2. Celle ci comprend plus de 1400 correctifs et améliorations souhaitées par les utilisateurs, avec une prise en charge de tous les derniers processeurs Intel Xéon présents dans les récents Mac Pro. Tous les formats seront désormais pris en charge, comme le 1080i 50/60, le 720p 24/24N/25/25N/30 à partir des supports P2 de l'AG-HVX200 de PANASONIC ainsi que le HDV 720p 25/25 de JVC.



Pour l'actualité, l'enregistrement de messages longs, les présentations de produits nécessitant une grande précision, Daniel souhaite compléter l'offre de location par des prompteurs.. Cela ne saurait tarder…

VOUS VIENDREZ CHEZ NOUS POUR LE PRIX, VOUS REVIENDREZ POUR LE SERVICE



La nouvelle minette vidéo à 3 led proposée chez SONY. Variateur d'intensité, 2 volets, Alimentation par batterie NP-F970, et légère en plus…



Toute une gamme d'accessoires utiles chez BEBOP tels que les sabots de caméra avec emplacement pour disque dur, support batterie, minette autoalimentée, report de Commandes…





Philippe et Jérôme testent la nouvelle gamme d'éclairage de reportage Lowell. Disponible à la location



JVC annonce la disponibilité de la nouvelle caméra GY-HD 251





Loca Images sera présent au SATIS 2006 en partenariat avec Atreïd et Vidéo Design.









173, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. 01 45 26 58 86
Fax. 01 42 85 40 48
www.loca-images.com

Mr Tass:.........0145268884........................tass@loca-images.com
Patrick N:......0145268834 ....patricknirige@loca-images.com
Laétitia:.........0145268882..................laetitia@loca-images.com
Daniel:...........0145268833 ....daniel@loca-images.com
Guillaume:.....0145268835.............guillaume@loca-images.com
Cécile:...........0145268840....................cecile@loca-images.com
Patrick E:.......0145268841 ....planning@loca-images.com
Et les autres...

PARCE QUE, CHEZ LOCA IMAGES LA VALEURS AJOUTEE C'EST LES HOMMES. LOCA IMAGES C'EST 30 ANS D'EXISTENCE PRES DE 1000 CAMERAS VENDUES PAR AN 2500 REFERENCES D'ACCESSOIRES UN SHOW ROOM PERMANENT LOCA IMAGES C'EST AUSSI PLUS DE 200 MARQUES REPRESENTEES UN BUREAU D'ETUDE UN SERVICE APRES VENTE PERFORMANT ET RAPIDE UN SERVICE DE LIVRAISON EXPRESS LA FORMATION SUR LES PRODUITS VENDUS DES CONSEILS PERSONNALISES DES FINANCEMENTS PLUS QU'UN FOURNISSEUR...
LOCA IMAGES VOUS ACCOMPAGNE DANS VOTRE AVENTURE

L'héritière

Deux ans après la sortie de sa Z1, Sony revient avec un camescope HDV qui fait le grand écart entre tradition et innovation. La HVR-V1 se veut la digne héritière HD des PD150/170 sans rien concéder sur le terrain des nouvelles fonctionnalités. Un cahier des charges imposant qui doit allier légèreté et performances mais aussi créativité de l'image et ergonomie professionnelle. Et ce modèle s'en tire avec les honneurs malgré quelques concessions.

par Sébastien François

Le challenge que doit relever la V1 est énorme. Si de nombreux utilisateurs sont passés à la HD via la première génération de l'offre, une très grande majorité de professionnels attendait que le marché se décante pour abandonner la SD. Résultat, ces utilisateurs ne sont pas encore équipés. Or, sur ce segment d'acheteurs potentiels trône sans partage ou presque un camescope Sony vendu à des centaines de milliers d'exemplaires : la PD150/170. L'enjeu pour le constructeur est donc de faire directement évoluer cette clientèle vers un appareil aussi bon, au même prix et offrant la HD en plus. C'est la mission de la V1. Ce modèle autour de 4 500 euros se doit d'être aussi maniable, robuste et léger que ses prédécesseurs tout en apportant une image de très haute tenue. Pari réussi ? C'est ce que j'ai tenté de vérifier lors de cette prise en main de deux jours (qui hélas n'a pu coïncider avec celle de la Canon). L'affaire est d'autant plus délicate que la concurrence n'est pas en reste avec des modèles comme la XH-A1 qui arrive en même temps et presqu'au même prix.

Une vraie baroudeuse

Côté encombrement et poids, Sony tient son pari. Quand j'ai déballé la V1, j'ai réellement cru voir une PD170. Le seul élément qui différencie son anatomie concerne la position du viseur, intégré à la poignée de portage, alors que celui de l'aînée suivait le prolongement du corps du camescope. Idem pour le poids presque égal. Ce facteur peut sembler dérisoire à ceux qui tournent peu en caméra portée mais le kilo de plus des modèles de type Z1 et autres HVX200 ou XH-A1 se fait vraiment sentir en reportage baroudeur. Bien vu puisque, pour l'heure, la V1 est la seule à offrir ce compromis gabarit/ergonomie/possibilités.
Côté nouveautés, on remarque aussi le panneau LCD qui s'agrandit confortablement et l'implantation de quelques boutons supplémentaires (six *User, Picture Profile, Expanded Focus*...). Mais surtout, Sony a corrigé le principal défaut ergonomique : la position de la molette de réglage de l'exposition. Elle se retrouve logiquement juste derrière la bague de zoom. Merci. Relifté enfin, le terminal sonore qui regroupe aussi le gain audio des deux canaux réglables, là encore, par molette. En conclusion, la V1 rectifie les défauts majeurs de l'aînée, mais la ressemblance reste plus que troublante.
Il est difficile de faire abstraction de ce lien de parenté lors du test car on oublie presque que c'est à la concurrence que doit se mesurer la V1 et non à la PD170. Le gros avantage des modèles de poing HDV, concerne le fait que la disposition des commandes s'est rapprochée avec bonheur des standards des épaulières pros. Sur ce point, la V1 ne suit pas le mouvement : sa taille et le parti pris de Sony l'empêchent de profiter de commutateurs de sélection directe de gain, balance des blancs ou vitesse d'obturation. C'est en tournant que j'ai réalisé ces lacunes, certes relatives : il faut toujours passer par les fameux boutons arrière et jouer de la molette *Push & Sel* pour bricoler en manuel. Ça marche, mais c'est moins facile que sur les appareils plus volumineux.

Mise à niveau ou innovation ?

Fort heureusement, la V1 n'est pas une simple mise à niveau HD et c'est en naviguant dans les menus – réussis et bien rangés – que l'on découvre l'étendue de ses nouvelles possibilités. Elle est la première Sony de cette gamme à offrir un enregistrement en progressif natif (25p sur le modèle européen). Ensuite, et c'est le plus flagrant, j'ai enfin droit à des *Picture Profiles* (personnalisation de l'image) dignes de ce nom. Certes, ils sont légèrement moins développés que chez Panasonic et désormais Canon, mais le principal est là et le résultat des modifications bien visible.
A vrai dire, il ne manque par grand-chose. Seule une balance séparée des couleurs peut faire défaut, mais les fonctions de *Cinematone* donnent d'excellents résultats. Ce camescope est bien au niveau de modèles plus coûteux et supérieurs à la Z1 dans ce domaine.
J'ai aussi apprécié que tous les bonus disponibles ailleurs soient aussi reportés sur cet appareil plus compact. La liste est longue, mais j'ai noté la possibilité d'enregistrer des *Profils caméra* sur carte mémoire (pratique pour passer d'un type d'utilisation à un autre). On peut aussi fixer manuellement les limites des automa-

Les concurrentes

La HVR-V1 s'oppose à la Canon XH-A1 en terme de prix. Pour autant, si beaucoup hésitent entre les deux modèles dont les caractéristiques et le champ d'action sont proches, la V1 s'adresse plus directement aux possesseurs de PD150/170. En effet, les modes opératoires des deux Sony sont strictement identiques. A ce tarif, la V1 peut aussi venir cannibaliser sa grande sœur Z1 en attendant l'apparition de la Z2. Hormis une sensibilité meilleure et une compatibilité Pal/NTSC chez l'aînée, l'écart de prix fait pencher en faveur de la nouvelle. Ses facultés d'enregistrement progressif intéresseront aussi les aficionados des modèles Panasonic SD (DVX100A ou B) ou HD (HVX200, plus chère) même si les fonctions de personnalisations de l'image y sont supérieures.



Les plus

- Qualité d'image exceptionnelle.
- Excellents automatismes.
- Excellent rapport encombrement/ergonomie/fonctionnalités.
- Très bonne plage de focale.
- Personnalisation de l'image développée : homogénéité de la plage d'utilisation.
- Excellente qualité de fabrication.
- Rapport qualité/prix très intéressant.
- Excellente autonomie.
- Fonctionnalités très intéressantes dans tous les champs d'application.
- Sensibilité correcte à condition de connaître l'appareil, bruit rare et « figé ».

Les moins

- Rendu des situations de très basse lumière assez curieux dans certaines situations.
- Manque d'innovations ergonomiques par rapport aux modèles concurrents.
- Camescope-chargeur.
- Personnalisation de l'image à développer un peu plus encore.
- Léger pompage des bagues de réglage.
- Léger manque de réactivité de la mécanique en cours de tournage.
- Pas de mode 24p sur le modèle européen (mais 25p inclus).

tismes (limiteur de gain, de fermeture de l'iris pour conserver une faible profondeur de champ...). Bref, côté fonctionnalités, la V1 est complète. Du coup, les six boutons *Users* ajoutés ne sont pas de trop pour accéder directement à certaines commandes. Et ce, d'autant que si la fonction *Shot Transition* (qui permet de mémoriser des mouvements de mise au point/zoom et de les reproduire) est active, trois de ces boutons lui sont dévolus.

Convaincante au tournage

Les bonnes surprises continuent au tournage. Malgré le manque de commandes directes qui placent ce camescope derrière la XH-A1 en terme d'ergonomie, on apprécie la maniabilité, la légèreté et l'équilibre de la bête. Mais c'est l'optique x20 qui m'a le plus surpris tant j'avais l'habitude d'être plafonné à x10 ou x12 chez ce constructeur. Certes, la focale maximale est rarement utilisée, mais il est fréquent de monter à x16, notamment en fiction et dès que l'on veut réaliser de très lents mouvements de zoom. La commande électrique paramétrable permet de tels résultats. En revanche, le pompage des bagues sans fin se perçoit, bien qu'il ne soit pas trop handicapant. Au tournage encore, le LCD s'avère très convaincant, même en pleine lumière. Enfin, au rang des bons points, j'ai apprécié que les automatismes soient à la fois justes et réactifs (même pour l'autofocus en focale longue). Tant mieux, car faute de boutons manuels directs, ils seront plus sollicités qu'ailleurs. Rien à signaler concernant la stabilisation qui ne décroche qu'en télé maxi : la caméra étant légère, il est plus dur d'être stable. Le seul bémol concerne la réactivité de la mécanique qui impose curieusement des temps de latence entre les *Pause/Rec.*

CMOS et électronique : de l'excellent et du moins bon

Comme beaucoup, j'attendais la V1 au tournant car elle inaugure le passage du 1/3 de pouce CCD au 1/4 de pouce CMOS. Ce type de capteur passe pour consommer moins d'énergie, être moins sensible au smear, mais aussi se révéler généreux en bruit. J'ai donc été particulièrement attentif aux images qu'il produisait.

Caractéristiques constructeur

Capteur : triCMOS 1/4", 3 x 1,120 Mp, 1,037 Mp efficaces par CMOS en HD. Capteur de type ClearVid associé au processeur EIP (Enhanced Imaging Processeur) travaillant en 4:2:2 avant compression HDV (4:2:0).

Zoom et objectif : x20 (optique) Carl Zeiss Vario Sonar, 3,9 à 78 mm (F/1,6-2,8), équivalent 37,4 x 748 mm (16/9) et 45,7 x 914mm (4/3) en équivalent 24 x 36, commande par bague sans fin. Preset de focale/zoom mémorisable (Shot Transition). Stabilisateur optique débrayable. Diamètre du filtre : 62 mm.

Obturateur : Automatique, Manuel. (1/4s à 1/10000s), sélection par bouton et molette.

Programmes : 3, Auto, Manuel, Hold.

Exposition : Auto, Manuelle (type 1 et 2). Molette de réglage.

Gain : AGC (automatique avec limiteur manuel), Manuel, jusqu'à 18 dB par pas de 3 dB.

Modes d'enregistrement : HDV 1080/50i, 25p natif, DV 16/9, 4/3, downconversion HDV/DV hardware.

Balance des blancs : Auto, One Push auto (2 positions mémorisables), préselections Intérieur, Extérieur (paramétrable sur 15 paliers).

Mise au point : Auto, Manuelle par bague sans fin, Push Auto, Infini.

Personnalisation de l'image : via Picture Profile (6 dans la caméra + carte mémoire), Saturation, Phase de couleur, Netteté, Skin Tone (3 profils + réglage), ajustement de balance des blancs biaisée (-7, +7), Knee, Noirs Compression, Etirement, Cinematone Gamma (2 positions), Cinematone Couleur.

Sensibilité constatée : hors mode spécial, 4-5 lux.

LCD/Viseur : orientable couleur, 3,5" 16/9, 211 Kp, viseur couleur 0,44" 252 Kp.

Cartes mémoire : Memory Stick pour photo et stockage des Custom Presets.

Entrées/Sorties : Audio : 2 XLR Phantom, sortie casque. Vidéo : HDV/DV In/Out (downconversion possible), Composite RCA, Composante (Out), Lanc. HDMI (Out).

Autres : 6 boutons Users assignables, Profil Caméra enregistrables sur carte (1 dans la caméra), possibilité d'afficher l'histogramme à l'écran, AF assist (mise au point Manuelle tout en étant en auto), Hyper Gain, Peaking, fonction d'amplification du contraste, End Search, lecture auto de la dernière scène tournée, fonction d'enregistrement rapide, micro XLR fourni, fonction Smooth slow record (ralenti sur 6 secondes), filtres ND 1/4, 1/16.

Dimensions : (estimation) 175 x 156 x 322 mm.

Poids : 1,750 Kg en ordre de marche.

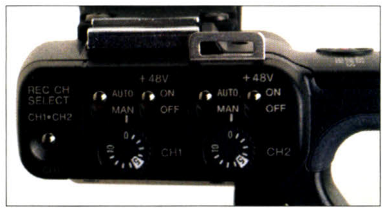
▶▶▶

L'héritière





Ecran LCD : Le panneau LCD gagne en espace. Il est de bonne qualité et offre une vision correcte en cours de tournage en plein soleil. Cependant, sa position est moins innovante (et moins confortable) que sur les Z1 et XH-A1.



Ergonomie : La HVR-V1 rappelle presqu'en tout point la forme et la disposition des célèbres PD150/170, y compris le micro externe fourni connectable à l'une des deux entrées XLR. Oubliée cependant la coque brune en magnésium au profit du noir plus tendance. L'encombrement est quasiment identique puisque ce modèle très bien fini est moins volumineux que les Z1, XH-A1 ou HVX200. Il est surtout plus léger.

Audio : Le terminal sonore n'a pas non plus changé de place mais il a subi un petit lifting bien agréable. Les commandes de sélection de canaux ou d'alimentation des micros sont très bienvenues. Le gain manuel se pilote aussi depuis le terminal plutôt que par l'arrière comme précédemment.



Commandes : On remarque cependant des évolutions bienvenues discrètement réparties sur son flanc avec tout d'abord la présence de six boutons *User* : trois se retrouvent au-dessus de la commande d'iris et trois autres dans le logement du panneau LCD. Ensuite, on observe une bague de commande d'ouverture décente et surtout très bien placée. Elle est accessible de l'index. Enfin, c'est la première fois que Sony offre une optique dotée d'un zoom x20. Ce type de valeur concurrençant directement Canon.

Navigation et connectique : L'arrière de l'appareil réserve, lui, moins de surprises puisqu'il est quasiment identique à celui des modèles qui l'ont précédé : balance des blancs, Shutter et gain se pilotent depuis cet emplacement grâce à la molette *Push & Sel*. Surtout, c'est d'ici que l'on ouvre et que l'on navigue dans le menu fourni de l'appareil. Côté connectique, on apprécie que Sony ait doté la V1 d'une trappe de protection plutôt que des traditionnels caoutchoucs qui finissent toujours par céder.



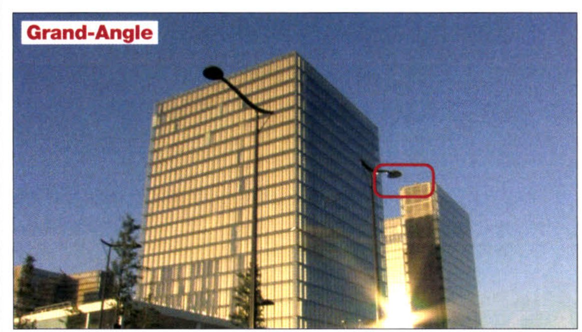


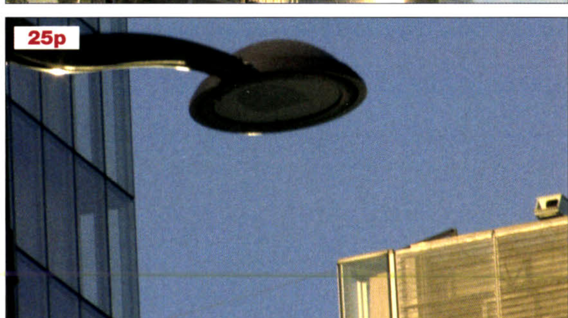
Picture Profiles : Petit implant discret, les fameux *Picture Profiles* qui donnent accès aux paramètres personnalisés d'image. On peut switcher de l'un à l'autre (six dans la caméra) sans interrompre le tournage. Le placement est suffisamment judicieux pour être accessible facilement.

Les chiffres du labo

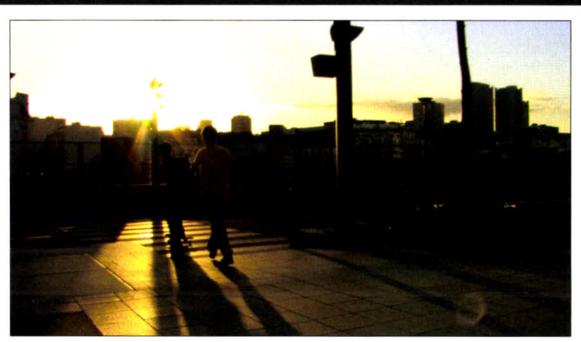
Les capteurs CMOS semblent effectivement moins gourmands que leurs homologues CCD car, malgré la faible batterie fournie (NP-F570), l'autonomie atteint 1 h 15 en tournage normal. Testée avec une NP-F960 que j'avais en stock, la caméra permet de tourner environ 4 heures ce qui, en HDV, est assez rare. Le temps de recharge est proche de celui de l'autonomie. Côté réactivité, la V1 réclame environ 9 secondes pour enregistrer après une mise sous tension. Quand on active *Quick rec*, ce temps descend à 4-5 secondes. Enfin, on note une latence pouvant atteindre 1 à 2 secondes entre les *Pause/Rec*. Côté magnétoscope, la réactivité ne souffre aucun défaut : la lecture est immédiate quelles que soient les manipulations.

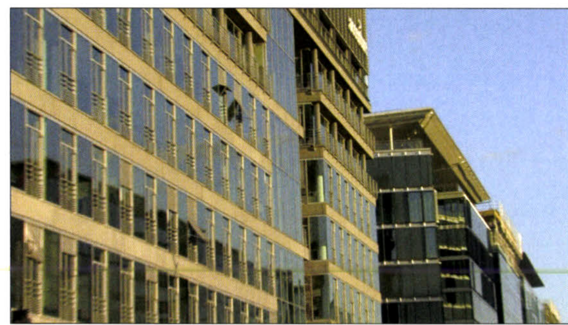
J'ai tourné dans de superbes conditions en plein jour, puis j'ai joué en très basse lumière pour bien mettre en évidence le rendu d'image.
Le test étant bref, mes impressions sont à confirmer, mais il y a de l'excellent et du moins bon. Ce qui fâche, c'est que la V1 n'hérite pas de la sensibilité de son aînée. Loin de là. Pour faire court, en mode *Standard*, c'est légèrement mieux que chez Canon, mais moins bien qu'avec une HVX200 et loin d'une Z1. Visuellement, on a affaire à une caméra très peu lumineuse à 0 dB de gain. En poussant celui-ci à 15 dB, on obtient le rendu authentique de la scène et c'est ici qu'intervient l'électronique. Elle parvient à « figer » le bruit d'arrière-plan. Le résultat devient ainsi très exploitable mais le piqué chute et le « gel » du bruit a quelques effets collatéraux : un détail peu contrasté de la scène (comme un nuage dans le ciel nocturne) pourra se figer lui aussi, ce qui se voit lors des tremblements de prises de vues. En conséquence, j'ai plutôt essayé de plafonner le gain à 15 dB et j'ai utilisé les nombreuses fonctions des *Picture Profiles*, qui, comme chez Canon, permettent d'améliorer grandement les choses : la simple activation du *Black Compress* aide la V1 à bien mieux tirer son épingle du jeu. En contrepartie, dès que l'on retrouve des conditions plus normales (les miennes étaient très dures en basse lumière), le camescope fait des miracles. La dynamique est exceptionnelle, le piqué tout autant et la machine n'a rien à envier à la Z1. J'ai même eu l'impression d'en tirer un meilleur parti dans certaines conditions de très fort contraste. Le couple optique/CMOS procure un rendu exceptionnel, et pour peu que l'on se mette encore à jouer avec les *Picture Profiles*, on obtient de superbes images. Une réussite qui rend ce camescope extrêmement compétitif.
A ce niveau de prix, le choix entre une V1 et une XH-A1 est affaire de goût et de philosophie car les deux modèles offrent une grande latitude d'utilisation. A Canon l'embonpoint, l'ergonomie et l'extrême personnalisation. A Sony la légèreté et le côté baroudeur. Le tout pour des qualités d'image très comparables : exceptionnelles dès lors que les scènes sont éclairées. ■





Plage de focale : Pour la première fois dans ce secteur, Sony fournit une optique x20 qui fait merveille. Ici, en progressif en réglage standard, elle montre sa puissance. A noter que pour les positions télé de ce type, un stabilisateur même excellent comme celui-ci, ne fait pas de miracle : il faut être stable. A noter aussi que le smear est présent, même s'il est peu important.





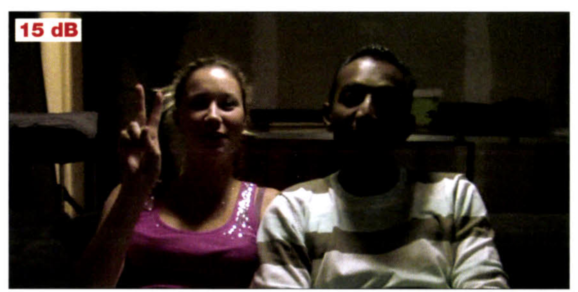
Dynamique et piqué : La météo très flatteuse sur ce tournage, permet de bien mesurer la qualité d'image reproduite par les trois CMOS. Même en plein contre-jour sans compensation, on obtient un beau résultat.







Personnalisation extrême : Sur ces vues (à gauche), j'ai poussé la saturation en utilisant les fonctions *Cinematone* des *Picture Profiles*. En comparant avec une image standard (ci-dessus), on voit que la caméra offre une grande latitude de rendus, superbes. La HVR-V1 peut donc pour la première fois se targuer de pouvoir se frotter à la production de fiction.



Très basse lumière : Avec un très faible éclairage, la taille des CMOS donne une impression de manque de luminosité que seule l'électronique compense. A 0 dB de gain, on voit moins bien qu'en « vrai ». A 15 dB, on est dans les conditions réelles de luminosité : la définition chute, les couleurs ne sont pas trop dénaturées et – c'est la première fois que j'assiste à cela –, le bruit est figé en arrière-plan. Conclusion, les images sont exploitables, mais la grande sensibilité n'est pas au rendez-vous. En revanche, comme chez Canon et sa XH-A1, exploiter les *Picture Profiles* améliore beaucoup les choses, notamment grâce au *Black Stretch/Compress.*

Les différences avec la FX7

Sony déclinant toujours ses modèles en version grand public et pro, la FX7 est le pendant démocratique de la V1. On note comme toujours une différence essentielle côté son et format de tournage puisque la FX7 se contente d'une entrée mini-Jack contre deux XLR Phantom pour la V1. Elle ne peut pas non plus enregistrer en DVCam. Enfin, au-delà de tous les paramétrages de time code et autres subtilités qui n'intéressent que les professionnels, la FX7 ne pourra pas capturer en progressif (25p) et se contentera du 50i. Côté prix, l'écart est tout aussi conséquent. La première devrait avoisiner les 3 000 à 3 500 euros.

Notre verdict

Ce modèle reprend en tout point ce qui a fait le succès sans égal de ses aînées : une belle efficacité et une qualité d'image exceptionnelle. Mieux, la HVR-V1 se met totalement au goût du jour sans voir sa taille ni surtout son poids augmenter, ce qui lui donne un réel avantage en caméra portée. La prise en charge du progressif natif, la personnalisation de l'image, l'optique excellente en font le modèle le plus homogène en terme d'utilisation dans cette gamme de prix. Alors, que lui reprocher ? Peut-être justement, de s'avérer un peu trop identique aux PD150/170 qui l'ont précédée alors que la concurrence s'est modernisée en terme d'ergonomie. Peut-être aussi de sacrifier en partie la sensibilité en basse lumière qui était LE point fort de la lignée. Dommage, même si le traitement électronique, qui apporte une vraie valeur ajoutée en pleine lumière, rend malgré tout les prises exploitables avec un faible éclairage. Pour autant, la HVR-V1 mérite son titre de digne héritière.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	7
Focale	8
Automatismes	10
Son	9
Sensibilité	7
Qualité vidéo	10
Personnalisation de l'image	8
Fonctionnalités	9
Qualité de fabrication	9
Rapport qualité/prix	9
Note globale	**17**/20

XDCam HD en mission

En filmant la vie à bord du porte-avions Charles-de-Gaulle, Yves Bourgeois n'a pas seulement réalisé un documentaire exceptionnel, il a aussi pu tester grandeur nature les premiers XDCam HD de Sony.

propos recueillis par Danielle Molson

CVM : Pouvoir réaliser un documentaire sur le porte-avions Charles-de-Gaulle est une opportunité exceptionnelle. Quel est le thème de votre film ?
Yves Bourgeois : Le titre provisoire, *Confidences d'équipage*, résume bien le sujet. Ce documentaire relate la diversité des aventures humaines sur un bateau hors normes animé par quelque 2 000 personnes. L'idée : entrer dans leur intimité, restituer les ambiances, montrer ce télescopage de profils et de moments disparates qui constitue la vie du bâtiment. Ainsi, notre objectif est d'illustrer la tension qui règne sur le pont d'envol lors du départ des avions qui partent en mission pour l'Afghanistan. Simultanément, dans le bloc chirurgical, des médecins opèrent une appendicite tandis qu'une leçon de salsa se déroule sur la plage arrière et que l'aumônier du bord donne un cours de français à un jeune de confession musulmane.
Pour rendre compte d'un tel kaléidoscope, le scénario exigeait une longue période d'immersion et une véritable mission opérationnelle. Grâce aux contacts noués avec la Marine nationale lors de précédents documentaires dans le Pacifique, nous avons eu la chance de pouvoir, pour la première fois, passer 5 semaines sur le Charles-de-Gaulle durant la mission Agapanthe. Le but était de réaliser et produire un 110 minutes pour la nouvelle grille de France 3/Thalassa qui inaugure ce format.

Pourquoi le XDCam HD ?
Il nous fallait des caméras très légères, le HDCam avec lequel j'avais travaillé auparavant était trop lourd. Le XDCam HD sortait au moment du départ et Sony a pu nous fournir les deux premiers PDW-F350 arrivés en France. J'ai également choisi ce format pour tenter de mélanger les images avec celles de caméras HDV de type HVR-A1 et Z1 que nous tenions à emporter pour leur discrétion et leur mobilité. En effet, même avec un étalonnage, l'image de la HDCam est très « puissante » et le mariage avec le HDV reste un défi.

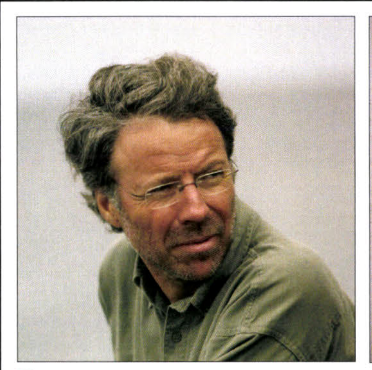
Certains étalonneurs se montrent très confiants avec le HDV. Vous semblez plus réservé ?
Tout dépend du contenu de l'image, mais même en tirant sur le HDV, la différence avec le HDCam peut se voir, du moins à l'intérieur d'une séquence. J'ai confié une petite Sony HVR-A1 aux cinq membres d'équipage qui se trouvaient à bord d'un avion Hawkeye afin qu'ils se filment entre eux et nous avons pris, en contrechamp, le décollage de l'extérieur en XDCam. Grâce à la complicité entre les deux formats et aux performances étonnantes de la HVR-A1 (qui rappelle parfois la douceur du super-16) le mélange est envisageable. Intégrer des plans HDV dans un film global en HDCam est possible, mais la juxtaposition risque d'être visible, peut-être pas sur un téléviseur, mais sur un écran de 11 mètres de base, oui. Or, la haute définition a pour vocation d'être le cinéma de demain. Il ne faut jamais oublier de penser projection. D'autant que la HD peut favoriser le retour du documentaire en salle.

Quel est l'intérêt de la HD puisque l'on diffuse en SD en France ?
D'abord un gain de qualité conséquent, même après une copie en Betanum. Ensuite, c'est 20 à 30 % de parts de marché supplémentaires, notamment à l'international. Enfin, cela permet d'innover au plan de la réalisation. Les capacités d'encaissement de certaines conditions de lumière en HD poussent à tenter des cadres trop risqués auparavant. Cela encourage les audaces. A l'arrivée, il reste souvent de bonnes choses, parfois du surprenant, comme cette restitution dans la texture de l'image de la diffraction du soleil dans un vent de sable en plein océan indien.

Quelles précautions de tournage particulières implique la HD ?
Les exigences sont plus importantes. Ainsi, en Betanum, on pourrait se passer de relire. En HD cela devient impératif et un moniteur HD s'impose. En effet, la sensibilité de caméra est telle qu'il peut y avoir de réelles différences selon les conditions de lumière. Cette relecture permet de mieux appréhender les frontières du possible pour éventuellement aller plus loin. Par ailleurs,

Yves Bourgeois

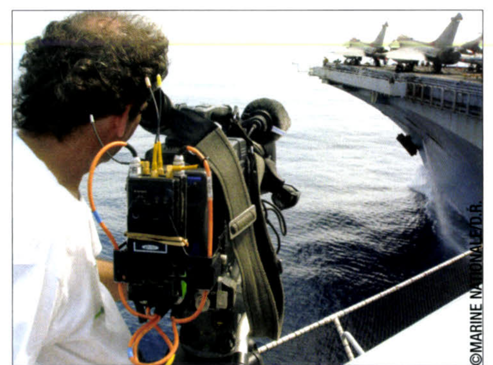
Réalisateur et producteur, Yves Bourgeois est le fondateur et président de l'agence Atom. Cette société de production réalise des documentaires pour les télévisions et des films institutionnels. Actualité du moment avec la société MVC, Santo 2006, un ambitieux projet autour d'une mission sur la biodiversité que l'on peut suivre en direct sur le site santo2006.org. Cela débouchera sur un 110 minutes pour France 3 (Thalassa) et deux 52 minutes pour France 5. Diffusions programmées : Charles-de-Gaulle en 2007, Santo juin 2007.
35 rue Gallieni, 92100 Boulogne
ybourgeois@atomproduction.com





L'aventure
Yves Bourgeois (ci-dessus) a passé 5 semaines avec son équipe sur le porte-avions Charles-de-Gaulle, le temps d'une véritable mission.





Le matériel embarqué
Une épaulière Sony PDW-F350 ainsi qu'une PDW-F330 en secours, deux ordinateurs Vaio, un moniteur HD et les camescopes HDV HVR-A1 et Z1.

Des conditions difficiles
Le camescope XDCam HD PDW-F350 a affronté des conditions difficiles. Notamment sur le pont d'envol où les vibrations entraînées par l'impact des décollages et le vent ont constitué un véritable défi pour le chef opérateur Guy Nevers et l'ingénieur du son Olivier Gil (ci-dessus à droite). Ci-contre, le PDW-F350 face à un Super Etendard modernisé.



les possibilités de réglages qu'offrent les caméras sont très poussées et nombreuses. On est tenté de toucher la chroma, le gain, les gamma. Mais, d'après notre expérience, mieux vaut éviter les choix trop radicaux, avant le départ. Il est plus sage de miser sur les bons réglages de base de ces caméras, hormis quelques partis pris raisonnables. Et ce, afin de se laisser un maximum de marge pour intervenir en postproduction. Cet avis vaut pour le documentaire où l'on est face à de l'imprévu dans 95 % des cas, contrairement à la fiction. Naturellement, ce point de vue est à nuancer. Un étalonnage final complet peut aussi coûter très cher. Il faut donc trouver le meilleur compromis.

Les avantages du XDCam HD ?
D'abord une véritable valeur ajoutée en terme d'ergonomie. Un documentaire peut représenter des dizaines de kilos de cassettes. Les disques optiques qu'utilise le XDCam allègent ce poids de manière conséquente. Cela peut paraître anecdotique, mais vu le coût du fret en bagages accompagnés sur un vol long-courrier, on réalise une économie notable. De plus, les disques sont très bien protégés des agressions extérieures, fiables, étanches, résistants aux chocs… Le disque rassure : étant dans un carter qui ne s'ouvre que dans la caméra, on se sent moins exposé. On échappe aussi au drame de la bande pliée… L'idéal serait du HDCam sur disque optique. J'apprécie aussi de pouvoir transférer directement les images par FireWire sur un Vaio pour les visionner et les classer le soir même. C'est une autre manière de travailler qui double la sécurité. La possibilité de prémaquetter avec les proxy est formidable pour de l'info à utiliser à chaud, mais plus délicate à exploiter dans le cadre d'un travail en équipe au sein d'un documentaire. Pour un documentariste, le vrai luxe qu'offre le XDCam avec le principe des proxy est de suivre le tournage plan par plan tous les soirs.

Les limites du PDW-F350 ?
La sensibilité en très basse lumière reste délicate. Surtout, évidemment, comparée à celle du HDCam.

Les pires situations de tournage rencontrées sur ce reportage ?
Le vent et les vibrations sur le pont d'envol. Le vent, souvent fort, peut devenir très violent combiné à la vitesse du bateau, mais il est indispensable au décollage des Rafales ou des Super Etendards modernisés. Il faut savoir qu'un avion de chasse sur un porte-avions est catapulté pour atteindre la vitesse de 280 km/h au décollage. L'arrêt brutal de la catapulte se répercute sur les 40 000 tonnes du CDG. Et ce, du nez à l'arrière du navire. Vous imaginez la situation sur le pont : les vibrations ne sont pas maîtrisables, même sur pied. Il nous fallait absolument des optiques stabilisées. Or, celles-ci n'étaient pas disponibles au moment du départ. Nous avons donc choisi d'emporter des optiques Fujinon HDCam (2/3 de pouce) avec une bague d'adaptation pour les connecter au XDCam HD (1/2 pouce). On a, par ailleurs, pris le fameux stabilisateur Fujinon nous permettant de combiner optiques HD de qualité et stabilité, notamment pour les plans au télé. Je rappelle que la piste du CDG fait 280 mètres de long.

Et pour le son ?
Les fréquences des réacteurs sont très dures à encaisser surtout à proximité. Nous avons donc utilisé un couple de micros stéréo Beyer capable de faire face. Le tout enregistré sur la mixette et enregistreur numérique Sound Device. Pour le reste, Olivier Gil, l'ingénieur du son, a confié aux pilotes le petit système Microtrack de chez M-Audio capable d'enregistrer directement en wav ou en mp3. ■

Le **stabilisateur** « customisable »



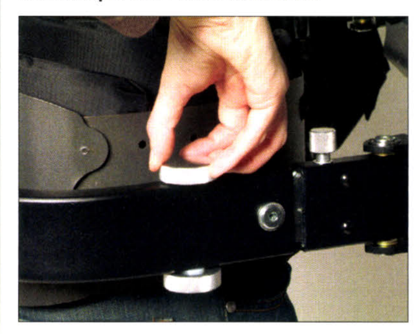
Devant le succès remporté par la version Classique de son stabilisateur, l'Aigle Paris a fait évoluer son système. Encore plus fiable et plus souple à piloter, cette deuxième génération, baptisée Imperator, mise aussi sur la modularité. Ainsi, un peu à l'image de Lego, le système personnalisable peut accueillir divers accessoires (batterie, écran, système d'éclairage...) qui, en faisant office de contrepoids, équilibrent l'ensemble. Les principales nouveautés en images.

par Nadia Ladjeroud

Comme il n'y a aucune raison de révolutionner un système qui fonctionne, le stabilisateur signé L'Aigle Paris, deuxième du nom, reste bien dans la lignée de son aîné. Néanmoins, si son constructeur est toujours fidèle à sa conception générale et reprend notamment le système de platines mobiles dédiées à l'équilibrage, il a apporté à l'Imperator de nombreuses améliorations. D'abord la plupart des éléments qui constituent le stabilisateur intègrent de nouveaux matériaux. Plus résistants et surtout plus légers, ils ont été choisis pour soulager l'opérateur dans toutes les circonstances de tournage. Notre modèle féminin lui-même, peu musclé selon ses dires, a pu en confirmer le confort de portage. Contribuent également aux performances accrues, un harnais dorsal élaboré, une tête à semelle qui permet un réglage avant/arrière et gauche/droite ainsi qu'un double bras articulé avec ressorts. Le tout dans le but de calibrer finement le système et de s'adapter aux positions de cadrage les plus alambiquées sans effort, même lorsque l'on s'éloigne du point de gravité. Autre nouveauté, plusieurs accessoires peuvent s'adjoindre au stabilisateur grâce au même système de platines et de contrepoids. Ainsi moniteur LCD, batterie, report de commandes HF, système d'éclairage... s'associent sans que l'équilibre général n'en soit affecté. L'Imperator se décline en deux versions, l'une spécifique aux caméras légères (moins de 6 kg) et l'autre aux modèles plus lourds (jusqu'à 15 kg). ■

Un harnais sur mesure

Le harnais, qui a subi un complet changement de structure, constitue l'une des innovations principales. Ce modèle Génération 2 est composé d'une ceinture métallique qui entoure le bassin. L'idée est de s'appuyer davantage sur les hanches pour mieux faire corps avec le stabilisateur.





Sa coque en aluminium a par ailleurs été rembourrée d'une mousse allégée. Le réglage des mensurations s'effectue via des points de fixation qu'il faut déplacer pour les adapter à sa morphologie. Une opération à effectuer une fois pour toutes lors de la première utilisation. La fixation, en tant que telle, est assurée par des attaches de type chaussures de ski en inox. Enfin le harnais dispose d'un profil en acier dédié au réglage de l'assiette du bras via une molette crantée positionnée à portée de main.

Un double bras à ressorts

Le bras, qui a été doublé, dispose d'un nouveau système de suspension qui renforce la solidité et la souplesse de mouvements. Par ailleurs, il est doté d'une double série de ressorts qui limitent l'effort de levier que doit effectuer le bras humain lors des mouvements de caméra. Le but étant de faciliter le travail de l'utilisateur, même lorsque cette dernière est positionnée très haut ou très bas. Pour encore plus de fiabilité, le nombre de ressorts a été quadruplé sur le système dédié aux caméras lourdes.



Fixation précise

A la différence de la tête à semelle du modèle Classique, celle de l'Imperator a gagné des vis micrométriques. Ce sont elles, qui autorisent un déplacement de la semelle dans les quatre sens, pour procéder à un réglage précis au millimètre près.



Accessoires en plus

Le système peut s'enrichir d'accessoires inédits qui décuplent les possibilités de cadrage. Parmi eux, la rallonge Long Mode pour travailler en hauteur ou encore la cage Low Mode pour filmer au raz du sol. Par ailleurs, le balancier qui se visse sous la tête de l'Imperator augmente de 70 % l'inertie des caméras légères afin d'éviter les erreurs de cadrage.





Batterie & écran en contrepoids

La batterie 12 V, qui a été déportée sur la partie inférieure du stabilisateur, sert aussi de contrepoids pour le calibrage. Son autonomie en continu lui permet d'être opérationnelle durant une journée de tournage. Pour les caméras lourdes, des modules de batteries professionnelles avec monture V Lock sont disponibles.





L'écran de contrôle de 7 pouces compatible 16/9 et 4/3 a aussi été déporté à la fois pour offrir une plus grande facilité de cadrage et équilibrer l'ensemble.
Par ailleurs, le câble qui relie la caméra à l'écran (connectique RCA) est intégré dans la colonne.

Les tarifs

- Système complet Aigle Imperator ISOFORCE Génération 2 pour caméra de moins de 6 kg : 2 290 euros HT.
- Système pour caméras lourdes (jusqu'à 15 kg) : 3 790 euros HT
- Ecran : 310 euros, batterie : 150 euros, pied : 55 euros, balancier : 120 euros, cage Low Mode : 280 euros, rallonge Long Mode : 59 euros.

Constructeur : L'Aigle Paris
www.laigleparis.fr

Merci à Video Plus, l'un des principaux distributeurs de L'Aigle.

Retour **gagnant**



Lors du dernier IBC, Apple a annoncé la mise à jour de son logiciel de montage pro. Derrière l'aspect assez banal de la news se cachent quelques points forts qui replacent Final Cut en tête des logiciels supportant tous les nouveaux formats et leurs fonctionnalités. Mais surtout, voilà qui pourrait bien inciter les utilisateurs de la version 5.0 à passer à la 5.1.

par Eric Marin

Final Cut continue son ascension au sein des maisons de production, y compris les plus grandes. La solution n'arrête pas de grignoter des parts de marché à ses différents concurrents. La tendance ne devrait pas s'inverser de sitôt. A cela deux raisons. Les nouveaux formats et supports de captation étant en pleine mutation avec la montée en force des XDCam, P2, Infinity et dispositifs d'enregistrement sur disque dur, il est déterminant que la solution d'édition permette non seulement d'en monter les images mais aussi de profiter de toutes les fonctionnalités connexes du côté de la gestion des time code et autres métadonnées. A ce jeu-là, seuls Edius et Avid Xpress Pro concurrencent la suite d'Apple sur PC. Il en va de même pour profiter au montage des nouveaux modes de captation en HD offerts par les caméras : le 720/24PN de Panasonic par exemple ou les modes 24/25F de Canon.

L'autre raison fondamentale qui devrait encore booster le succès de la suite, c'est la sortie des MacPro (Intel). Avec eux, on dispose enfin de la puissance nécessaire à l'ensemble des travaux de montage HD/compositing qui faisait tant défaut aux PowerPC. D'autant que leur prix d'appel les positionne face à des PC parfois moins puissants.

Bref, Final Cut a le vent en poupe. Preuve de cette vitalité, la sortie de la version 5.1.2 qui de manière anodine, place la suite comme étant la seule à supporter l'ensemble des fonctionnalités et la quasi-totalité des modes qui viennent de sortir avec les caméras. Au passage, Apple en profite pour annoncer que la mise à jour apporte près de 1 400 améliorations qui vont de la correction de bugs à la modification de certains modules, suite aux avis des utilisateurs. Ainsi, cette upgrade 5.1.2 est sans doute celle qui pourrait pousser les propriétaires des versions antérieures (5.0 et précédentes) à évoluer. Petite revue des nouvelles fonctionnalités.

Pour bénéficier de cette mise à jour

• Si vous êtes déjà titulaire de la version 5.1 de Final Cut Studio, il suffit de passer par le menu *Pomme/ Mise à jour de logiciels*. L'installation est automatique.

• Si vous possédez une licence 5.0.x, vous devrez investir 49 euros pour passer à la version supérieure (baptisée Universelle). Vous pouvez vous rendre à l'adresse suivante : http://www.apple.com/fr/universal/crossgrade/

Concernant les caméras...

Final Cut prend désormais en charge l'ensemble des modes disponibles sur les camescopes XDCam HD Sony. On peut ainsi monter sans problème des séquences en 1080/25/24p mais aussi l'IMX à 30 Mb/s. Cependant, comme sur PC, il faut télécharger l'équivalent du logiciel PDZ1 de Sony baptisé XDCam Transfert. Il est disponible à l'adresse : http://www.sony.com/xdcamhd. On bénéficie ainsi de toutes les fonctionnalités « réseau » du XDCam (connexion en mode serveur du camescope...).

Côté P2, qui concerne la HVX200 et les modèles plus haut de gamme, tous les modes de la caméra sont là encore supportés, y compris les 720p/24/25A/N. Ainsi, toutes les options disponibles à la captation sont prises en charge en post-production (Final Cut encapsule tout de même les fichiers en mov).

Par ailleurs, les modes progressifs (25 et 24F) des camescopes Canon sont désormais supportés par le logiciel.

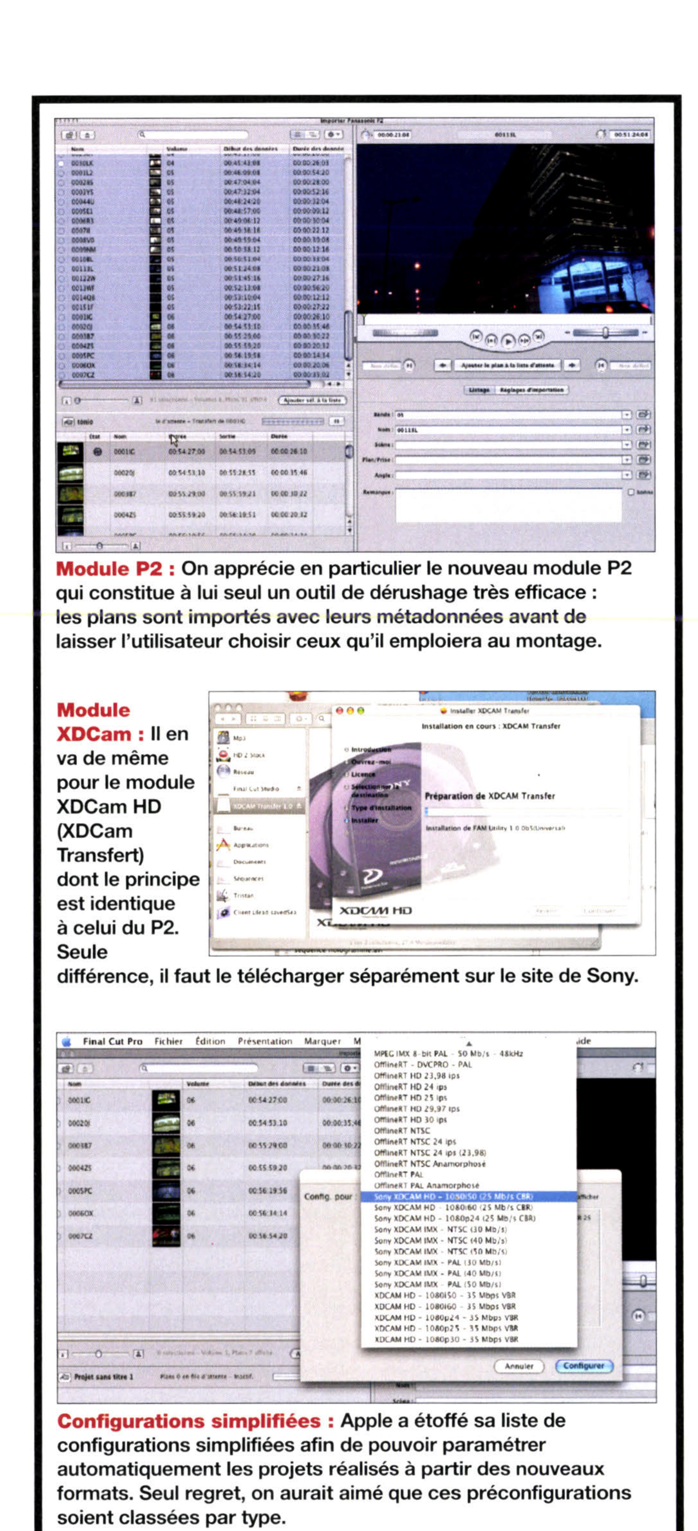
Chez JVC enfin, il en va de même pour le support des modes 720 24/25p.

Aucun constructeur n'est oublié ! Attention cependant aux formats grand public tels que le mpeg-2 que l'on trouve sous forme de fichiers mod sur certains camescopes à disque dur ou cartes mémoire. Ils ne sont pas supportés par FCP. C'est aussi le cas du tout récent AVCHD qui devrait, lui, faire l'objet d'une mise à jour.

Côté logiciel...

Parallèlement à la prise en charge de tous les formats et fonctions, Apple a eu la bonne idée d'étendre son répertoire de *Configurations simplifiées*. Ainsi, il n'est plus nécessaire de passer par tous les réglages avancés pour configurer correctement l'ensemble des paramètres. Un implant salutaire. Jusque-là, dès que l'on sortait des sentiers battus des camescopes classiques, il fallait créer manuellement des *Projets* dont les paramètres « collaient » aux nombreuses options de tournage des nouvelles caméras. Pour autant, la liste des préconfigurations étant très longue, on aurait apprécié qu'Apple les classe par type plutôt que d'être confronté à un menu déroulant long comme un bras.

Autre amélioration, les modules dédiés à l'importation du P2 ou du XDCam (via l'utilitaire Sony qui s'intègre à FCP). Une réussite dans la mesure où on importe directement les médias dans une fenêtre



Module P2 : On apprécie en particulier le nouveau module P2 qui constitue à lui seul un outil de dérushage très efficace : les plans sont importés avec leurs métadonnées avant de laisser l'utilisateur choisir ceux qu'il emploiera au montage.

Module XDCam : Il en va de même pour le module XDCam HD (XDCam Transfert) dont le principe est identique à celui du P2. Seule différence, il faut le télécharger séparément sur le site de Sony.

Configurations simplifiées : Apple a étoffé sa liste de configurations simplifiées afin de pouvoir paramétrer automatiquement les projets réalisés à partir des nouveaux formats. Seul regret, on aurait aimé que ces préconfigurations soient classées par type.

intégrée. On sélectionne instantanément les plans (y compris en déterminant d'éventuels In/Out) avant de les envoyer dans la fenêtre du projet. On a aussi accès à toutes les métadonnées et on peut les éditer. L'ergonomie est idéale.

Enfin, de manière moins visible, Apple a ajouté quelques raccourcis clavier tels que la possibilité de passer d'un onglet à l'autre. L'éditeur a aussi amélioré la gestion des EDL (alerte quand une bande ne possède pas de nom…) ou des données XML. Apple corrige enfin certains bugs sur les « instruments vidéo » qui ne se mettaient pas à jour en temps réel lors de la lecture. ■

Edius dans la cour des grands

La quatrième mouture du logiciel phare de Canopus, passé dans le giron de Thomson Grass Valley, se décline désormais aussi en version Broadcast. Cette dernière vise en priorité à combler les attentes des studios pros de production TV.

par Gérard Galès



Edius 4 continue d'accompagner toutes les solutions matérielles de Canopus telles que Edius NX for HDV (montage HDV et DV), Edius SP for HDV (montage HDV, DV et Beta) et Edius SD/HD (montage Broadcast tous formats). Au-delà du léger relookage de l'interface, un des apports les plus remarquables concerne la gestion de séquences imbriquées sur la Time Line, permettant de fractionner le montage d'un film en plusieurs modules indépendants. Plus faciles à manipuler, ceux-ci peuvent ensuite aisément se réassembler en quelques clics pour la compilation finale.

Apparaît également une fonction *Multicaméra*, capable de gérer jusqu'à huit caméras sur la Time Line en montage. Edius s'aligne ainsi sur la concurrence (Final Cut Pro, Liquid Edition, Premiere Pro, Xpress Pro…). Au registre des nouvelles fonctions réclamées par les utilisateurs, on note aussi un mode de *Trim* inédit pour affiner les raccords, une amélioration sensible de la gestion des filtres avec contrôle par points-clés et la possibilité de réaliser un ralenti progressif grâce à une courbe directement accessible sous le clip. Par ailleurs, Edius élargit encore ses possibilités de montage multiformat en proposant désormais un vrai mode *HD* 1920 x 1080.





La mise à jour 4.2 gratuite d'Edius, qui devrait être disponible très prochainement, apportera en sus le support du XDCam HD.

Les fonctions Broadcast en plus

Cette déclinaison de la version 4, munie d'un dongle, s'adresse essentiellement aux diffuseurs et postproducteurs. Elle se caractérise par des fonctionnalités pros supplémentaires, à savoir la gestion du Panasonic DVCPRO HD/DVCPRO 50 et surtout des nouveaux formats pros tels que le XDCam de Sony ainsi que le DVCPRO P2 et le Varicam de Panasonic. En effet, Edius était connu pour savoir mouliner sur sa Time Line un grand nombre de formats actuels tels que les DV et HDV, les mpeg-1 et 2, le Pal et le NTSC, et plus globalement les formats SD et HD. Mais il manquait encore à son tableau de chasse ceux qui ne « roulent » pour l'instant que dans le milieu de la vidéo Broadcast. C'est le cas du Sony XDCam et du Panasonic DVCPRO P2 qui sont des systèmes fonctionnant sans bande. S'affranchir de la linéarité imposée par cette dernière représente un avantage réel et un gain de temps certain en postproduction. Il est donc tout à fait envisageable de penser qu'à terme les systèmes sans bande deviennent des standards d'enregistrement dans les chaînes de télévision et certaines sociétés de production indépendantes. Edius pose ainsi judicieusement ses jalons afin de consolider sa percée dans les salles de montage professionnelles. L'avenir nous dira si le pari est réussi. ■



« Confessions » avec Premiere Pro

Le « Confessions Tour », spectacle que vient de boucler Madonna, c'est un peu une Star Academy puissance 10, le talent en plus et les ratés en moins. Au milieu de cette énorme machine, on peut tomber par hasard dans une caverne étroite installée « backstage ». A l'intérieur, un petit bonhomme hirsute vous accueille, cerné par de grosses machines et un Premiere Pro qui tourne en continu. Cet homme gère les sept écrans géants du show.

par Sébastien François

« Enorme », « Américain à l'extrême », quel que soit le sentiment provoqué, nul ne peut rester insensible à un show de la Madone. Surtout quand elle apparaît dans ses cuissardes et son chapeau melon descendant d'une boule à facettes à 1 million de dollars. Ou encore qu'elle se fait crucifier en chantant *Live to tell*, sur une croix sertie de diamants dont on n'ose même plus imaginer le prix. Le décor est planté, le Confessions Tour, ses 45 camions, ses 200 tonnes de matériels et ses 175 personnes représentent à peu près le « must » de ce qui peut se faire en événementiel. L'artistique est une autre affaire… De goût. Côté technique, force est de reconnaître que l'artillerie lourde des afficheurs du show en met plein les yeux. A cela, une raison. Où que l'on se trouve dans la salle, on tombe immanquablement sur un écran : il y en a sept en tout, dont quatre sur scène qui effectuent un balai au rythme des tubes de la star. Non seulement le contenu est synchronisé (classique), mais tous les éléments d'affichage sont mobiles. Mieux, suivant leurs positions, ils recréent des effets tridimensionnels. Et comme si ça ne suffisait pas, les diffusions sont actualisées de ville en ville. Le résultat est saisissant lors d'un interlude « politique ». Seuls les écrans centraux (trois en pyramide et un circulaire central) diffusent un remontage de *Sorry*, mélange d'images de guerres et d'hommes politiques/dictateurs (de G. W. Bush à Saddam Hussein !) : impossible de ne pas ressentir le malaise créé par les effets qui vous cernent en rythme avec les énormes basses. Ce système unique constitue l'élément-clé du show. Il ne restait qu'à rencontrer le gourou caché derrière les écrans.



DR

Sept écrans au total : Voilà ce que l'on peut voir quand on assiste au concert. Les quatre écrans sont mobiles. Et ce n'est pas tout : deux écrans latéraux supplémentaires et un dernier au sol, complètent le dispositif.

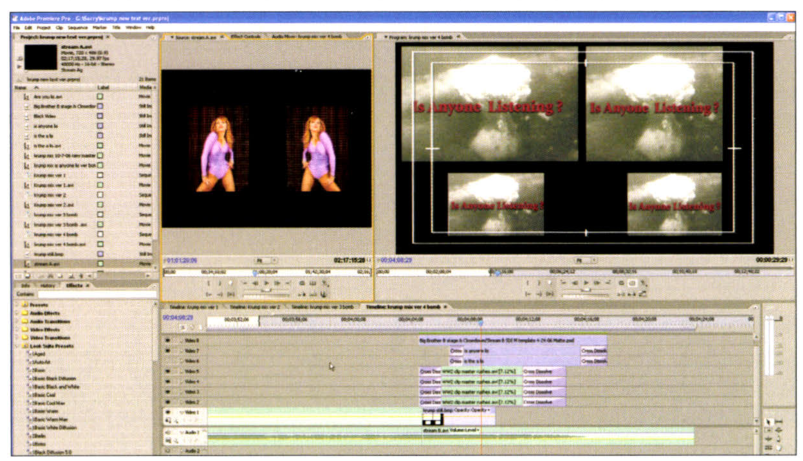
Le super « video guy » du tour

C'est Adobe qui nous l'a présenté. Jason Harvey, c'est son nom, est le concepteur des effets visuels, celui qu'on appelle le « video guy ». Cet Anglais n'est pas un débutant : il a travaillé sur les shows de dizaines de stars, de Bon Jovi à Paul MacCartney. Mais, le Confessions Tour représente son plus gros challenge. *« Nous employons sept écrans de résolutions totalement différentes. Deux d'entre eux sont utilisés en alternance pour la rediffusion en direct du concert par cinq caméras qui filment dans le public ou sur Madonna. Des images que l'on alterne avec notre propre contenu »* explique-t-il en parcourant la salle encore déserte de Bercy. La variété des tailles d'écrans soulève une question de gestion des flux à envoyer en direct. *« D'habitude, la vidéo dans un concert consiste à lire des clips depuis un disque dur ou une cassette. Ici, nous avons sept éléments à gérer. Nous les répartissons sur trois flux distincts et nous les jouons isolément depuis un système informatique ».*

Un antre bourré de technique

C'est dans l'antre du magicien que l'on entraperçoit la complexité et l'originalité du système qu'il a mis en place. A la base, le show se présente sous forme de vidéos HD produites par divers studios dans le monde. Pendant plus de 8 semaines, Harvey et son équipe ont travaillé avec Adobe Open HD pour monter et finaliser le contenu tel qu'il sera diffusé… Mais les changements de la ligne éditoriale, retards des producteurs d'images et autres péripéties compliquent le recalcul des séquences alors que le temps presse. Les montages doivent sans cesse être remaquettés. Surtout, les 2 heures de show représentent 20 To de données et des heures de rendus…

Harvey s'oriente donc en catastrophe vers une diffusion en SD en downconvertissant les images HD. Pour cela, il reprend sa grosse station HP bi-processeur (des Xeon 3,4 GHz) tournant avec le Production Studio d'Adobe couplé à la carte Xena HS HD-SDI et à un système de stockage en RAID 5 Huge system (1,6 To). Non seulement Harvey monte avec Premiere Pro en HD et en SD pour actualiser ou modifier le contenu du show sur site, mais l'originalité réside dans le fait qu'il l'utilise avec After Effects (et le Dynamic Link) pour maquet-



Premiere Pro : Premiere Pro est utilisé sur le show à la fois comme un outil de montage, en tandem avec After Effects pour le compositing, et comme logiciel de mise en scène. On voit ainsi les clips HD sur les Time Lines qui sont montés comme un multi-screen pour coller aux différentes résolutions des afficheurs du concert.

IMAGES : SEBASTIEN FRANÇOIS



Diffusion sécurisée : Jason Harvey est le super « video guy » du Confession Tour. Depuis son antre, il gère la diffusion en directe de sept écrans indépendants qui se synchronisent avec la performance de la pop star. C'est dans sa caverne que ce magicien de la scénographie visuelle remonte les séquences et assure leur diffusion pendant le show grâce à des systèmes doublés, voire triplés.

ter les différentes résolutions d'écrans vers lesquels les trois flux d'images distincts vont être envoyés. *« On dépose les trois montages en HD sur la Time Line de Premiere avec nos préconfigurations de résolutions d'écran en SD* – un peu comme si on montait un multi-screen exotique en utilisant un canevas NDLR– , *et on envoie le flux en direct vers nos écrans. Nous avons réussi à passer jusqu'à huit flux simultanés sans avoir à effectuer de rendu ».* Une puissance rassurante car les modifications font partie du remontage du show à chaque étape de la tournée, voire pendant une série de dates. En dernière limite, on peut donc s'appuyer sur le système pour le direct.

La sécurité en direct

« I believe in back up ! » clame Harvey en riant. Oui, car le show ne peut subir aucun plantage en direct : il ne s'agit pas de dérouler les images de manière linéaire. Madonna improvise parfois. Du coup, il faut sans cesse se recaler, ajouter ou enlever des éléments pendant que la réalisation en directe des images live suit son cours. Pour cela, Jason corrige à la volée en s'appuyant sur ses systèmes tous doublés : il lance donc six flux au lieu de trois, au cas où... Il se sert aussi d'un savant système d'images-clés et time code envoyés depuis les ProTools qui gèrent la partie audio du show. Résultat, malgré une longue tirade de la Madone et certaines fantaisies, on ne perçoit ni désynchronisation ni retard. Etonnant, c'est comme si les afficheurs obéissaient au doigt et à l'œil aux aléas du direct. Et la prochaine fois, Jason le promet, le tour sera en HD ! ■

Kinescopage et HDV

Le kinescopage, c'est la transmutation de la vidéo en pellicule. Quels résultats en attendre à partir de tournages en HDV. Point de vue de Jean-Paul Musso, expert incontesté de cette technique.

par Sylvain Pallix





Avec sa société Ancor à Boulogne-Billancourt, Jean-Paul Musso est le spécialiste du kinescopage. La méthode consiste à filmer un écran vidéo pour imagerie scientifique de très haute qualité avec une caméra film. Celle de notre expert, issue d'un modèle Oxberry, fonctionne avec un logiciel de contrôle et de traitement des images. Le travail est artisanal et minutieux : en une journée de laboratoire, il gère un maximum de 20 minutes de vidéo. Chaque image réclame environ 2 secondes d'exposition et de traitement. Des essais servent à évaluer le rendu final et les éventuelles corrections à apporter. La minute vaut en moyenne 370 à 400 euros pour la fiction et 1 000 à 1 500 euros pour les publicités régionales, qui réclament souvent deux prises et des corrections très spécifiques.

Le HDV, un gros client

Pour Jean-Paul Musso, le HDV devrait prendre la moitié de la place qu'occupe le 16mm pour le court métrage d'ici deux ans. Mais les séries TV, elles, resteront cinéma ou numérique haut de gamme. Des diffuseurs comme Arte financent mieux les productions finalisées sur film. *« On peut voir un snobisme dans le 35mm mais on considère aussi que celui qui va jusqu'à la pellicule a la stature d'un réalisateur. N'oublions pas que la pellicule a encore 20 ans devant elle. On ne changera pas les projecteurs ciné pour du numérique sur un an. Le 35mm, c'est quand même 106 ans de stabilité ! »*

Cela dit, l'addition projecteurs ciné traditionnels plus succès du HDV augmente le besoin de kinescopage. Le long métrage y trouve aussi son compte. Ainsi, *Microclimat* de Marie Helia, qui sort en salle, a été traité chez Ancor. Cette société gère des projets dont certains atteignent cinquante duplications sur pellicule. En France, quelques grosses productions peuvent dépasser les 250 copies, elles sont peu nombreuses sur le créneau des 100 à 250 puis reviennent en force en deçà. *« J'ai des films sortis à cinq copies. Avec les aides, la diffusion télé et quelques rentrées via le cinéma, ces petites productions arrivent à être rentables. Elles ne roulent pas sur l'or, mais elles s'en sortent. En cas de budget équilibré, le CNC aide la fois suivante sur un autre projet ».*

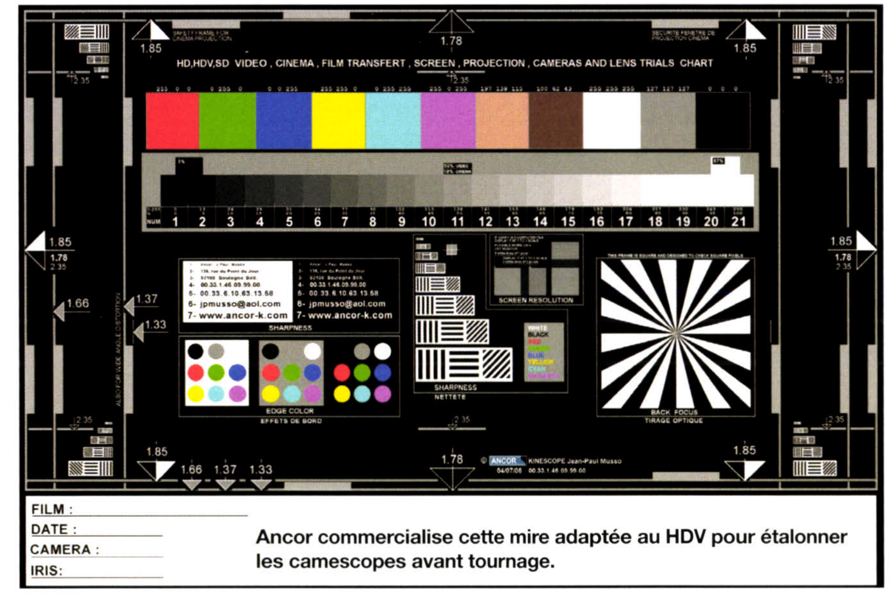
La pellicule rapproche HDV et HD

L'intérêt porté au HDV tient à sa haute définition à prix tassé. *« Quand une production coûte 10 % moins cher, elle trouve davantage d'acheteurs ».* Mais l'anxiété des producteurs suppose des essais préalables qui rassurent toujours. *« Grâce à nos tests de netteté et d'étalonnage, le résultat est étonnant par rapport au prix ! Quand un report sur pellicule contient à la fois du SD (Beta Num), du HDV et de la HD Pro premier prix, les chefs opérateurs 35mm voient tout de suite la différence entre le SD et les autres formats. Ils ont plus de mal à distinguer le HDV de la HD. Par ailleurs, quand on compare les mires de netteté 16mm et celles du HDV, on se rend compte que le HDV est un peu au-dessus. Les chefs op' cinéma admettent souvent que c'est supérieur au 16 gonflé. Bien sûr cela dépend de l'éclairage, du point, de la beauté de l'image en général… ».*

Jean-Paul Musso situe le résultat HDV sur 35mm à plus de 80 % de la qualité obtenue à partir de HDCam premier prix. Et si la colorimétrie n'est pas le point fort du HDV, des corrections l'aident à passer la rampe. *« Mais il ne faut pas d'effets spéciaux trop compliqués. Pour des courts métrages et des films d'action avec peu d'effets, cela marche bien ».* Bien sûr, les opérateurs cinéma distinguent le film de la vidéo en

24 ou 25 images/seconde

La cadence de prise de vues est un débat récurrent. Certains ne jurent que par le 24 images/seconde (i/s), cadence des projecteurs 35mm des salles de cinéma. En pratique, Jean-Paul Musso signale que l'on s'en sort assez bien avec des prises à 25 i/s puisque l'écart d'une i/s est peu perceptible à l'œil. Mais, il faut travailler le son : le très léger ralentissement à la projection suppose notamment une harmonisation avec des aigus à + 4%. L'oreille est infiniment plus susceptible !



Ancor commercialise cette mire adaptée au HDV pour étalonner les camescopes avant tournage.

HD. En revanche, un public d'avertis s'y trompe et nombre de réalisateurs conviennent que, au stade de la pellicule, le HDV atteint un certain rendu cinéma. Jean-Paul Musso fabrique ses trompe-l'œil avec une alchimie maison. *« Il y a d'abord la pellicule en elle-même qui procure cet effet. S'y ajoutent tous les traitements logiciels que j'y apporte. L'effet cinéma, c'est très relatif et très culturel. Pour beaucoup de gens, c'est d'abord une image définie mais douce avec des noirs pas trop profonds et des blancs pas trop exagérés. Pourtant, ce n'est pas toujours vrai, la pellicule peut être extrêmement définie et très contrastée, voire un peu saturée ».*

Il faut aussi compter avec l'ambiance à la projection. Cela ne va pas jusqu'à l'adjonction de poils, rayures, défocalisations aléatoires et autres tressautements dans le cadre. Même si la granulation peut être savoureuse, Jean-Paul Musso n'abuse pas de l'artifice. *« La pellicule n'a presque plus de grain, même si on parvient encore à le sentir sur grand écran. J'arrive toujours à voir que la source des images est de la vidéo, mais je me pose parfois la question quand il s'agit d'un film sur lequel je n'ai pas travaillé ».*

Lire dans les lignes

Côté piqué, Jean-Paul Musso évalue la résolution du 35mm à 2200/2300 lignes en largeur. *« Avec les 1920 lignes de HDV, on obtient une très bonne qualité, et en plus, les rayures, points noirs ou blancs sont absents. Pour la distribution des films, c'est 2k, c'est-à-dire 2048 lignes. Soit 7 % d'écart avec 1920, une différence pas énorme ».* Au cinéma, le tirage des séries de copies suppose de passer par un inter-positif et un inter-négatif. Processus qui tendrait à retirer 25 % de la qualité originelle, voire plus. Du coup, on descend à la qualité de la HD sur les copies d'exploitation.

Progressif ou entrelacé ?

Jean-Paul Musso pense que le futur de la diffusion télé passe par le 1080p à 50 images/seconde (i/s), résolution qu'il plébiscite pour le kinescopage. *« A la projection, si les films se suivent, tout le monde distingue le 720 du 1080. Le 720p est arrivé en Europe avec la Varicam de Panasonic (DVC-PRO HD) et son image douce qui fait cinéma en jouant sur les settings de la caméra. C'est-à-dire pas trop contrastée, et pas trop définie. Que préfère-t-on : une image définie ou une image légèrement floue ? C'est subjectif mais c'est également un choix esthétique et artistique… Avec le 1080, on peut aussi casser un peu la def en postprod ou atténuer les couleurs ».*

Détramages subtils

Comment faire du progressif avec du 1080i, entrelacé par nature ? *« Il y a plusieurs façons de détramer. J'en ai testé treize et j'en ai conservé sept. Dans les softs, il y en a une ou deux. Détramer de façon trop basique peut altérer l'image. Je préfère retravailler l'entrelacé car selon les mouvements ou le contenu de l'image, je n'applique pas les mêmes recettes. Un panoramique fait de deux trames où la deuxième est atténuée – détramée de façon intelligente – génère un léger flou plus agréable à l'œil. J'utilise un algorithme très complexe qui peut donner un meilleur résultat sur des sources entrelacées que sur d'autres en progressif pur qui génèrent parfois des images trop nettes ».*

Encore sceptique ? Allez assister à une projection pour vous convaincre… ■

Ancor (Animation Cinéma et ORdinateur)
136, rue du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt
www.ancor-k.com

Jean-Paul Musso (Ancor), 5 conseils pour les cinéastes du HDV

Pour favoriser les reports sur pellicule et obtenir le meilleur rendu cinéma, Jean-Paul Musso nous prodigue les cinq conseils les plus importants d'après lui.

1) Réglages usine tu conserveras

Ne vous éloignez pas trop des réglages usine de la caméra. Ainsi, sur la Sony Z1, le détail est par défaut à 11. Pour ajouter du contour et rendre, par exemple, le texte d'un journal plus net, augmentez la valeur de 1 à 2 paliers, jamais de 3 ou plus. Idem pour d'autres caméras qui afficheraient 0 comme valeur standard, descendez à -2 ou grimpez à +2. En effet, comme pour tous les traitements, ce qui est trop fort crée des défauts.

2) Net et fluide tu filmeras

Comme les caméras HD fournissent du détail, un point un peu raté peut très vite se voir en projection, d'où la nécessité d'une grande rigueur dans la mise au point au tournage. Les images HDV ne supportent pas les erreurs de point. En Beta Num ou en DV, une légère erreur se voit moins. Côté mouvements de caméra et dans la façon de filmer, il faut encore penser 35 et filmer de façon fluide. Tous les bougés sont amplifiés. Là aussi, améliorer sa prise de vues fait partie de l'exercice, et n'hésitez pas à user d'outils de type Steadicam.

3) Les hautes lumières tu maîtriseras

Attention aux hautes lumières. Utilisez la fonction *Zebra*. Si vous êtes à 100 % de *Zébra* et qu'un nuage prend 1/10 de l'image en zone brûlée, essayez d'avoir 3 fois moins de sa surface à l'écran. Mais n'allez pas trop loin, sous peine d'accentuer vos contre-jours.
Si vous louez du matériel, mieux vaut avoir la caméra en mains un à deux jours avant le tournage. Pratiquez test et acquisition d'images sur ordinateur à cette occasion. La première limite à bien assimiler, c'est la compression, surtout dans le rendu des noirs.

4) En basse lumière, le gain tu joueras

Dans les scènes nocturnes, n'hésitez pas à avoir un peu trop de lumière pour créer une nuit américaine en postproduction. C'est en basse lumière que l'on commence à voir les artefacts de compression, notamment sur les murs sombres. Donc, ajoutez 1/4 à 1/3 de diaph et jouez sur le gain qui apporte un grain léger, tellement petit que cela se marie bien avec la pellicule. Jusqu'à 12 dB, c'est possible.

5) Tes rushes tu sécuriseras

Très vite, sécurisez vos rushes car les bandes sont fragiles. Ne les revisionnez pas avec le camescope mais reportez-les sur disque dur. Sur une centaine d'heures, les bandes avec lesquelles j'ai eu des drops sont des bandes spéciales et chères qui avaient été utilisées deux fois. Donc les bandes coûteuses spéciales HDV ne fournissent pas une image de meilleure qualité. Et de simples bandes DV engendrent très rarement des soucis de drops.

▶▶▶

720p, 1080i et 1080p... Les formats haute définition décryptés

La haute définition est partout, notamment sur nos écrans et dans nos nouveaux camescopes HD. Mais il est bien difficile de se retrouver parmi les nombreux paramètres qui lui sont associés en diffusion et en captation. Alors, HD Ready, Full HD, 720p, 1080i et 1080p, des clés pour y voir plus clair !

par Gérard Krémer

Si vous devez acquérir un écran plat, un vidéoprojecteur ou un camescope HD, vous allez être confronté à un vocabulaire de spécialiste bien souvent entretenu pour manipuler le consommateur, et finalement, vous ne pourrez pas choisir un modèle à bon escient. Outre l'esthétique de l'équipement, la reproduction des images est fondamentale pour bénéficier pleinement des performances de la HD. Aussi, nous allons vous expliquer les différentes formes de capture et de restitution d'images utilisées en HD.

Le balayage entrelacé

A l'origine, les concepteurs des systèmes de télévision ont choisi un mode d'analyse de l'image TV basé sur le balayage entrelacé : en anglais « i » pour *interlaced*. L'intérêt principal de ce procédé est d'économiser de la bande passante en transmission par l'envoi successif de demi-images, appelées trames, au lieu d'images complètes. Chaque trame est composée soit de lignes paires, soit de lignes impaires, prélevées une ligne sur deux. Grâce à la persistance rétinienne, l'œil associe les deux trames reçues pour reconstituer l'image complète. Avec les standards européens Pal et Secam, la fréquence de 25 images par seconde (50 trames par seconde) provoque un léger papillotement, visible sur les téléviseurs cathodiques travaillant à 50 Hz.

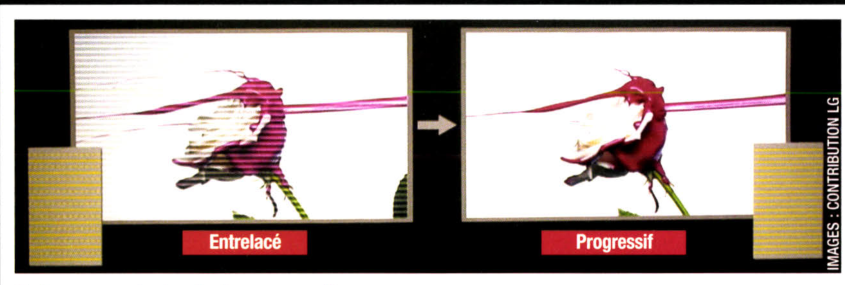
Le balayage progressif

Le balayage progressif consiste à analyser l'image ligne par ligne en une seule fois. On le désigne par la lettre « p ». Au début, il était principalement utilisé en informatique, mais il s'est généralisé avec l'arrivée des écrans plats LCD et plasma. Une capture d'image en progressif garantit des contours plus précis et parfaitement lissés sur les sujets mobiles, car tout déplacement est analysé ligne par ligne alors qu'en entrelacé, deux lignes consécutives (paire et impaire) se trouvent séparées de la durée d'une trame, soit 20 millisecondes. Or, pendant ce temps, le sujet mobile s'est déplacé. L'association de deux trames consécutives crée donc un crénelage sur les contours, visuellement comparable à des marches d'escalier. Il est pratiquement imperceptible avec le balayage progressif puisque la durée entre deux lignes consécutives est de 64 microsecondes, soit 312 fois moins qu'en entrelacé (20 ms).

Pour identifier le mode utilisé on indique le nombre de lignes balayées. Par exemple, le 1080i correspond à un balayage de 1080 lignes en entrelacé, tandis que le 720p correspond à 720 lignes en progressif. Les modes progressif ou entrelacé concernent la capture et la restitution de l'image, indépendamment du type de transport de l'information (analogique ou numérique).

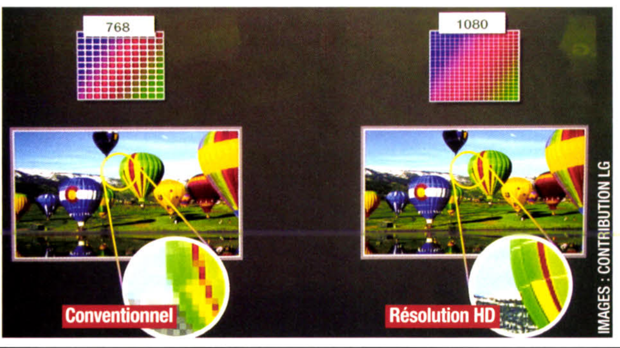
Modes vidéo 25p et 50p, comment ça marche !

En mode 25p, on fabrique un mode progressif en prélevant la première trame d'un balayage entrelacé classique à 50 trames, puis en la dupliquant pour remplacer la suivante et constituer l'image complète. Ainsi, on obtient 25 images par seconde, constituée chacune de deux trames identiques obtenues par un balayage ligne par ligne (impaire ou paire), donc progressif, mais avec une division par 2 de la définition verticale. En lecture, l'écart temporel correspondant à deux trames identiques et successives au lieu d'une génère, selon le contenu de l'image, de légères saccades sur les sujets mobiles ou les panoramiques, notamment sur les verticales, nuisant à la fluidité globale de l'image. En 50p, dit « full progressif », le capteur balaie successivement toutes les lignes visibles, une par une, 50 fois par seconde, ce qui réduit au maximum l'écart temporel entre deux lignes successives, sans pénaliser la définition verticale, et éliminant le phénomène de saccades.



Résolution SD et HD
En Full HD, la résolution de l'image est supérieure à celle d'une vue conventionnelle (SD). Cela se traduit par un meilleur piqué et des contours plus précis. Associé au balayage progressif, on atteint le summum de la qualité de reproduction des images HD.

Balayage entrelacé et progressif
Le balayage entrelacé crée un écart temporel entre deux lignes consécutives qui est égal à la durée d'une trame (20 millisecondes), puisqu'on balaie successivement les lignes paires (trame paire) puis les impaires (trame impaire) de l'image. En progressif ce temps est plus court : chaque ligne est balayée successivement, comme si vous lisiez un livre, ligne par ligne.
Résultat : les contours des sujets mobiles sont mieux lissés puisque l'écart temporel est moins long.



HD Ready et Full HD
Bref rappel : un écran plat est labellisé HD Ready si sa dalle est au format 16/9 avec une résolution verticale égale ou supérieure à 720 lignes, s'il est doté d'une entrée en composantes analogiques YUV (Y, Pr, Pb) compatibles 720p/1080i et s'il possède une connectique numérique HDMI, voire DVI avec contrôle d'accès HDCP. Attention, si votre téléviseur possède une entrée DVI non HDCP, les signaux HD protégés ne pourront pas être affichés. Un écran Full HD a une résolution native de 1920 x 1080.

La capture des images

En vidéo traditionnelle, une image capturée par une caméra, enregistrée sur bande ou gravée sur un DVD est analysée en mode entrelacé. En revanche, le mode *Photo* d'un camescope est en progressif *(Progressive scan)*. Pour s'en assurer, il suffit de déplacer l'appareil pour voir apparaître des saccades, phénomène observé également en vidéo avec le mode de capture dit 25p (voir encadré). C'est la TVHD qui a fait naître les trois modes d'analyse de l'image : 720p, 1080i et 1080p.

L'affichage des images entrelacées

Les écrans plats, les rétro ou vidéoprojecteurs affichent toujours les images en progressif. Or, les vues reçues sont le plus souvent en entrelacé. Elles doi-

▶▶▶

720p, 1080i et 1080p...
Les formats haute définition décryptés

Télécinéma
Transfert d'un film cinématographique en vidéo. L'appareil analyse les images du film une par une et ligne par ligne (scanning progressif) pour les transformer en un signal électrique de type vidéo. Il s'effectue à ce stade une conversion des 24 images/seconde du film en 25 images/seconde de la vidéo en Pal ou Secam. L'opération inverse du télécinéma est le kinescopage (passage de la vidéo à la pellicule).

Downscaling et upscaling
Quand une source vidéo n'a pas la même résolution que celle du support d'affichage (écran ou vidéoprojecteur), on doit la reformater : ajouter ou réduire le nombre de pixels natifs pour l'adapter au support. On dit alors que l'on a « upscalé » ou « downscalé » la source, c'est-à-dire augmenté ou réduit la taille de l'image. Par exemple, une image 720 x 576 affichée sur un écran HD Ready en 1280 x 768 nécessite un upscaling pour afficher les informations de tous les pixels natifs avec ceux de l'écran. On va alors procéder à une interpolation pour créer ceux qui manquent.

Interpolation
Evaluation de la valeur d'une fonction entre deux points de valeurs connues. Par exemple, la détermination d'une valeur moyenne comprise entre deux autres est une interpolation.

vent donc subir un traitement vidéo qui consiste à désentrelacer les lignes pour les convertir en progressif par l'assemblage de deux trames (paire et impaire).
Pour une image fixe, le traitement est simple car les deux trames sont identiques, mais quand elles sont mobiles cela se complique ! On doit alors procéder par interpolation entre plusieurs lignes de trames différentes, notamment quand elles sont à grande mobilité, pour lisser les contours. Ce sont les performances de ce traitement sophistiqué qui déterminent la qualité de reproduction des images et différencient les équipements de diffusion.

La conversion entrelacé/progressif à la source

Bien que la conversion des images cinématographiques en vidéo s'effectue souvent par une analyse progressive (ligne par ligne) sur un télécinéma, les images inscrites sur un DVD vidéo sont enregistrées en entrelacé. De fait, les lecteurs délivrent des signaux analogiques entrelacés, quelle que soit la sortie utilisée (composite, S-vidéo ou composantes) pour des raisons de compatibilité avec les équipements existants. Néanmoins, les constructeurs ont introduit un mode progressif en sortie pour être le plus proche possible de l'image cinéma d'origine et restituer pleinement la qualité des vues du DVD sur un écran plat ou un vidéoprojecteur.
Deux cas se présentent : soit la conversion de l'image en progressif se fait à la source dans le lecteur de DVD et le diffuseur l'affiche directement après sa mise à l'échelle (scaling) pour faire coïncider sa résolution à celle de la matrice d'affichage (LCD, plasma ou projecteur), soit la conversion se fait dans le diffuseur lui-même. Il est prudent de vérifier laquelle des deux configurations donne le meilleur résultat. Les signaux en progressif sont prélevés, soit en sortie composante YUV (désignées aussi par YCrCb ou YPrPb), soit en numérique, via la prise HDMI.

Les trois qualités HD

On distingue des écrans Full HD composés de 1920 x 1080 pixels et des HD Ready moins riches en pixels (1280 x 768 ou 1366 x 768 sur un LCD). D'autre part, on connaît trois qualités HD : le 720p, le 1080i et le 1080p. Les défenseurs du 720p (1280 x 720) mettent en avant le mode progressif utilisé dans ce système, qui se trouve être parfaitement adapté à la capture d'événements sportifs à forte mobilité (tennis, courses automobiles, football...). Il évite les problèmes sur les contours évoqués plus haut. C'est aussi le format qui convient le mieux aux écrans HD Ready. De plus, pour la transmission vers les usagers, le 720p occupe moins de bande passante que le 1080i. Ce dernier offre une plus grande résolution (1920 x 1080), avec des contours légèrement moins lissés qu'en progressif, notamment sur les mouvements rapides, dû à son entrelacement. Comme on bénéficie de plus de lignes pour un même format d'image (1080 contre 720), les effets de marche d'escalier sur les contours sont peu perceptibles. Cela, bien sûr, n'est valable que si on affiche l'image 1080i sur un modèle Full HD. Sinon, sur une version HD Ready, le signal 1080i sera reformaté par le circuit interne du diffuseur pour le mettre à l'échelle (down-scaling) et les défauts apparaîtront. A l'inverse, le flux vidéo 720p affiché sur un équipement Full HD devra subir un upscaling qui risque de nuire à la qualité de l'image selon les performances du diffuseur.
On comprend que toutes ces opérations de reformatage dégradent finalement la vidéo originale, sauf quand le diffuseur a une résolution native identique à celle de l'image à afficher (adressage pixel à pixel). Aussi, c'est le 1080p qui met tout le monde d'accord. Il bénéficie des avantages des deux modes. En revanche, il augmente la bande passante nécessaire à son transport comparée à celle du 1080i dont la transmission est séquentielle trame par trame.

La compatibilité 1080p

Avec une source 1080i, on construit une image 1080p en assemblant deux trames consécutives sur un écran plat ou un vidéoprojecteur. En effet, ceux-ci ne savent afficher des images qu'en mode progressif. Cela ne signifie pas pour autant que ces diffuseurs soient capables d'accueillir une image 1080p native. Tous les téléviseurs plasma et LCD HD Ready ou Full HD possèdent une entrée HDMI en version 1.0 ou 1.1 limitant normalement la réception au 1080i. Seule la version 1.3 autorise le 1080p avec tous ses attributs audio (voir encadré). Néanmoins, on trouve des modèles compatibles 1080p, mais seul un essai permet de le vérifier, car cette information n'est pas toujours communiquée par le constructeur puisque les sources 1080p natives ne sont pas encore diffusées chez nous. Les revendeurs d'équipements audiovisuels des grandes enseignes bénéficient de clips vidéo en 1080p, fournis par de grandes marques (Panasonic, LG, Samsung...). Stockés sur le disque dur d'un PC, ils servent aux démonstrations pour afficher le meilleur de la HD. Aujourd'hui, le 1080p n'est utilisé que pour la capture des images (films) mais pas en diffusion hertzienne, ni par satellite. Les futurs disques optiques HD, Blu-Ray ou HD-DVD, contiendront des films en 1080p, mais il faudra que votre lecteur et votre diffuseur Full HD soient compatibles 1080p. Vous bénéficierez alors, du nec plus ultra de la HD ! ■

La prise HDMI 1.3 pour lecteurs HD (HD-DVD et Blu-Ray)

La prise HDMI (*High Définition Multimedia Interface*) parvient à l'édition 1.3. Son taux de transfert passe de 4,95 Gb/s à 10,2 Gb/s grâce à l'augmentation de la bande passante qui permettra de supporter un codage sur 48 bits au lieu des 24 bits actuels. Il prendra en charge le Dolby TrueHD et le DTS-HS.

Shopping

Vous trouverez dans ces pages un ensemble de produits qui vous aideront au tournage, au montage ou à la diffusion.

4 h 30 de HDV...

227 grammes hors batterie, c'est le poids de ce mini-disque dur de 60 Go qui s'installe sur la poignée du nouveau camescope HDV Sony, le HVR-V1. En effet, si le HVR-DR60 est en mesure de fonctionner avec les autres modèles dotés de la prise iLink à laquelle il se connecte, ce n'est qu'avec le HVR-V1 qu'il dialogue parfaitement. Ainsi, il peut afficher sur le viseur-écran de ce camescope les informations d'autonomie restante ou indiquer les répertoires où sont localisées les données. Capable d'enregistrer 4 h 30 de vidéo en DV ou en HDV, il supporte une batterie à la capacité énergétique de même durée et pesant moins de 100 g.

Sony
HVR-DR60
Prix : 1 800 euros HT
www.sony.fr

Plus d'un tour dans son sac

L'espace convient à une petite caméra HDV/DV avec ses accessoires, plus un notebook 12 pouces, par exemple. Chaque élément se range dans un compartiment séparé du sac à dos, tandis que des cloisons rembourrées permettent d'organiser l'espace. Pratique, une poche protégée accueille, au besoin, un trépied sur le centre ou sur un côté. Pour faciliter le portage, des sangles peuvent s'attacher aux anneaux en D du harnais matelassé et ajustable afin d'alléger la charge supportée par la nuque (elles s'utilisent aussi pour maintenir l'appareil en place dans le sac).

Kata
Sac à dos R-101
Prix : 198 euros HT
www.bogenimaging.fr



Des prises de son hautes en couleurs

Les bonnettes Rycote en mousse acoustique prennent des couleurs avec cette nouvelle famille de Smoothies. Petit « plus » en option, il est possible d'y faire imprimer son logo perso. Elles existent en cinq longueurs (de 3 à 18 cm) et trois ouvertures (de 19 à 25 mm) pour tous les micros. Et afin de mieux filtrer les bruits du vent, des Windjammers amovibles sont également disponibles pour les modèles de cette gamme.

Rycote
Smoothies
Prix : 80 à 90 euros HT
Windjammer : 50 à 60 euros HT
www.pilotefilms.com



Fluidissime

A l'instar des modèles plus sophistiqués de la marque, la rotule Manfrotto 501HDV intègre un ressort de contre-balancement fixe (réglé pour un poids caméra + 2,5 kg). Celui-ci assure des mouvements de bascule plus fluides et une plus grande sécurité, même quand le mécanisme de bascule est déverrouillé.
Le constructeur a, par ailleurs, optimisé l'ergonomie avec des boutons et des leviers de verrouillage améliorant la prise en main, des verrouillages séparés pour le panoramique et la bascule, un système de réglage de la friction de la bascule, une base plate équipée d'une fixation standard de 3/8 de pouce, un plateau rapide et un levier panoramique au positionnement réglable. Le poids admissible est de 6 kg au maximum.
La rotule est également disponible en kit avec un trépied de la marque.
Manfrotto
501HDV
Prix : 159 euros HT
En kit avec le trépied 525PKIT (par exemple) : 580,60 euros HT
www.bogenimaging.fr

Caméra embarquée

Deux valises solides et étanches ont été taillées sur mesure afin de vous permettre de garder votre matériel de tournage avec vous dans l'avion. A condition, toutefois, qu'il soit peu volumineux. Petit camescope, ordinateur portable et accessoires sensibles se logent dans ce bagage « cabine avion » dont les dimensions n'excèdent pas les 115 cm réglementaires pour échapper à la soute. La protection des appareils contre les chocs et les poussières est assurée par le corps en résine ainsi que par des mousses intérieures prédécoupées et aménageables à volonté.
Explorer
Valises IATA 5117 et 5122
Prix : à partir de 115 euros HT
www.mmf-pro.com





Sous l'océan

Etanche jusqu'à 30 mètres, la nouvelle série de torches à main et frontales Explight constitue un petit éclairage supplémentaire, facile à manipuler dans le cadre de tournages en spéléologie ou encore en plongée sous-marine. En effet, le corps de la lampe, très résistant, n'est pas conducteur. Le rendement lumineux se situe, selon les modèles, entre 11,75 et 37 Lumens et le faisceau peut se focaliser. Un étui ceinture est également disponible.
Explight
Lampes étanches
Prix : 27 à 75 euros TTC
Etui ceinture : env. 6 euros TTC
www.mmf-pro.com



Canon voit grand pour la XL-H1



Le fameux grand-angle pour la Canon XL-H1 sera enfin disponible mi-novembre. Les focales de ce zoom HD 6x (f/3,4-20,4 mm) correspondent en équivalent 35 mm à un 24,5 -147 mm. Il est par ailleurs doté d'une ouverture de F/1,6-2,6 et permet la mise au point à une distance de 2 cm en position grand-angle. Il profite de bagues de mise au point, de zoom et d'iris indépendantes. Ces fonctions peuvent se règler manuellement ou automatiquement. L'objectif comporte deux filtres neutres 1/6 et 1/32. De fabrication très soignée, il intègre deux lentilles asphériques à indice de réfraction ultra-élevé (UA). Son poids est de 1,4 kg.
Canon
HD 6x
Prix : 3 127 euros HT
www.Canon.fr

Contrôleur d'automation



Ce boîtier offre le moyen de réaliser des automations audio en temps réel sur quatre pistes simultanément (avec la souris, il faut procéder piste par piste). Le Fader Master 4/100 s'adresse aux logiciels de montage audio et vidéo qu'il pilote via des touches de fonctions assignables. Il existe, au choix avec des interfaces MIDI, RS-232, RS-422 et USB et peut se coupler avec le MCS3 dans certaines configurations.
JLCooper
Fader Master 4/100
Prix : A partir de 682 euros HT
www.av2p.com

Montage convivial

Le Media Control Station 3 (MCS3) est une télécommande qui permet de manipuler la Time Line de son logiciel de montage de manière tactile et conviviale grâce à sa molette jog-shuttle ultraprécise, de construction professionnelle. Elle présente18 touches de fonctions assignables par le logiciel Mac/PC fourni.



Le boîtier propose différentes interfaces au choix (USB, MIDI, RS232, RS422) pour piloter divers enregistreurs et logiciels d'édition. Sur le site av2p, un configurateur permet de vérifier la compatibilité de chaque version avec les logiciel et matériel utilisés.
JLCooper
Media Control Station 3
Prix : à partir 545 euros HT
www.av2p.com



Le vidéoprojecteur USB sans fil

Fer de lance de la nouvelle gamme de vidéoprojecteurs multimédias 3LDC XGA, l'EMP-1715 est un modèle sans fil (Wi-Fi) qui sait projeter simultanément une présentation sur deux, trois ou quatre écrans différents. C'est aussi le premier vidéoprojecteur doté d'une connectique USB Display autorisant des projections sans câble VGA.
Sa luminosité est de 2700 lumens ANSI et il pèse 1,7 kg.
Epson
EMP-1715
Prix : 1 990 euros TTC
www.epson.fr

TriCaster PRO™

Le Mélangeur Multimédia Portable

Un car régie dans un cube de 4,5 Kilos !



- Vidéo
- Streaming Internet
- Vidéo Projecteur
- Titrage
- Magnétoscope Numérique
- Vecteurscope & Oscilloscope
- Montage

... et bien plus encore

SATIS 2006

TriCaster PRO™
en démonstration
du 7 au 9 novembre,
Hall 5.3, Stand C 83 (NewTek)

















